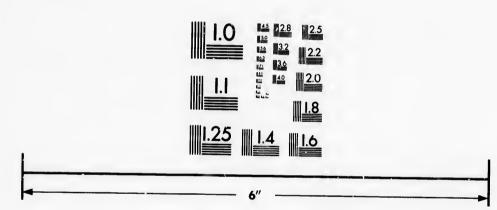


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 STATE OF THE STATE

CIHM/ICMH Microfiche Series.

CIHM/ICMH Collection de microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



C 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

O be the si of fire si of

M di er be rig ra m

ding may cause shadows or distor erior margin/ s serrée peut causer de l'ombre ou		Coloured covers/ Couverture de couler Covers damaged/ Couverture endomm Covers restored and, Couverture restaurée Cover title missing/ Le titre de couvertur Coloured maps/ Cartes géographique Coloured ink (i.e. oth Encre de couleur (i.e Coloured plates and/ Planches et/ou illustr Bound with other ma Relié avec d'autres d Tight binding may ce along interior margin La ra liure serrée peut distorsion le iong de Blank leaves added dappear within the tex have been omitted fr Il se peut que certain lors d'une restauratio mais, lorsque cala ét pas été filmées. Additional comments	re manque se et/ou pellic re manque se et/ou pellic re manque se en couleur her than blue o autre que b /or illustratio rations en co aterial/ locuments suse shadow n/ t causer de l' a marge inte during restor xt. Whenever rom filming/ man apparaisse sait possible,	ed/ culéa r e or black)/ bleue ou noire ons/ ouleur l'ombre ou de térieure ration may ir possible, the anches ajoutée ent dans le tes	mod son!	Colour Pages Compr Only e Seule o Day Pages Page	n dans la m és ci-desso red pages/ de couleur damaged/ endommag rastorad ar restaurées discolourer décolorées datached/ détachées hrough/ arence y of print ve é inégale de es supplem end du ma dition avail édition disp wholly or p issues, etc. the best pe ges totalem cies par un nt été filmé	gées gées ad/or lam et/ou pel d. stained , tachetée arties/ e l'impres: entary ma tériel supple artially ol , hava becossible im ent ou pa feuillet d es à nouv	inatad/ liculées or foxed es ou piq sion aterial/ plémenta bscured l en refilm age/ artielleme 'errata, u	d/ uées by errata led to ent une pelur açon à
aves added during restoration may vithin the text. Whenever possible, on omitted from filming/ t que certaines pages blanches ajou e restauration apparaissent dans le sque cala était possible, cas pages ilmées.										
serrée peut causer de l'ombre ou		La raliure serrée peut distorsion le long de Blank leaves added dappear within the de have been omitted frill se peut que certain lors d'une restauratio mais, lorsque cala ét pas été filmées. Additional comments	t causer de l' la marge inte during restor xt. Whenever rom filming nes pages bla on apparaisse tait possible,	térieure ration may ir possible, t , anches ajout ent dans le t , cas pages r	he (é)	hese lées lexte, l'ont	Pages slips, t ansure Les pag obscur. etc., or exte,	Pages wholly or p slips, tissues, etc. ansure the best possurcies par un etc., ont été filmé obtenir la meilleur	Pages wholly or partially of slips, tissues, etc., have be ansure the best possible im Les pages totalement ou partielle detc., ont été filmées à nouve obtenir la meilleure image par la contrait de la contrait la meilleure image par la contrait la meilleure image par la contrait la	Pages wholly or partially obscured slips, tissues, etc have been refilm ansure the best possible image/ Les pages totalement ou partielleme obscurcies par un feuillet d'errata. Les etc., ont été filmées à nouveau de fobtenir la meilleure image possible.
c d'autres documents	Planc	thes et/ou illustrated with other ma	rations en co aterial/				Qualite	Qualité inégale de	Includes supplementary ma	Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémenta
])	V		Showthrough/ Transparence		
et/ou illustrations en couleur			s en couleur	r		V		Pages datached/ Pagas détachées		
éographiques en couleur I ink (i.e. other than blue or black), couleur (i.e. autre que bleue ou no plates and/or illustrations/ et/ou illustrations en couleur vith other material/							Pages Pages	Pages discoloured Pages décolorées	Pages discoloured, stained Pages décolorées, tachetée	Pages discoloured, stained or foxed Pages décolorées, tachetées ou piq
de couverture manque I maps/ éographiques en couleur I ink (i.e. other than blue or black)/ couleur (i.e. autre que bleue ou no plates and/or illustrations/ et/ou illustrations en couleur ith other material/										Pages rastorad and/or laminatad/ Pages restaurées et/ou pelliculées
de couverture manque I maps/ éographiques en couleur I ink (i.e. other than blue or black)/ couleur (i.e. autre que bleue ou no plates and/or illustrations/ et/ou illustrations en couleur ith other material/			lagée					Pages damaged/ Pages endommag	Pages damaged/ Pages endommagées	
estored and/or laminated/ ure restaurée et/ou pelliculéa tle missing/ de couverture manque d maps/ éographiques en couleur l ink (i.e. other than blue or black)/ couleur (i.e. autre que bleue ou no plates and/or illustrations/ cet/ou illustrations en couleur			ur					Coloured pages/ Pages de couleur	Coloured pages/ Pages de couleur	
lamaged/ ure endommagée estored and/or laminated/ ure restaurée et/ou pelliculéa tle missing/ de couverture manque d maps/ éographiques en couleur l ink (i.e. other than blue or black)/ couleur (i.e. autre que bleue ou no	which	Institute has attempto nal copy available for which may be biblio th may alter any of the oduction, or which may usual method of filmin	graphically une images in ay significan	unique, the ntly change		de d poir une mod	de cet exen point de vu une image : modificatio	de cet exemplaire qui : point de vue bibliograp une image reproduita, modification dans la m	qu'il lui a été possible de se pro de cet exemplaire qui sont peut point de vue bibliographique, qu une image reproduite, ou qui pe	L'institut a microfilmé le meilleur axemp qu'il lui a été possible de se procurer. Le de cet exemplaire qui sont peut-être uni point de vue bibliographique, qui peuver une image reproduita, ou qui peuvent ex modification dans la méthode normale de sont indiqués ci-dessous.

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Library,
Department of National Defence

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed peper covers are filmed beginning with the front cover end ending on the lest page with e printed or illustreted impression, or the beck cover when eppropriete. All other original copies era filmed beginning on the first pege with a printed or illustreted impression, and ending on the lest pege with e printed or illustreted impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meening "END"), whichever applies.

Maps, piates, charts, etc., may be filmed et different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure ere filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many fremes as required. The following diagrams illustrate the mathod:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque, Ministère de la Défense Nationale

Les images sulvantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en pepler est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière pege qui comporte une empreinte d'Impression ou d'Illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3

1	
2	
3	

1	2	3
4	5	6

pelure, n à

rrata to

étails s du nodifier

rune

Image

227

32X

Dedug litie Def

Printed

ALMON John

HISTORY

OF THE LATE

W A R.

Deduced from the committing of Hosti lities in 1749, to the signing of the Definitive Treaty of Peace in 1763.

LONDON:

Printed for J. Johnson, opposite the Monument; and J. Curtis, in Fleet-Street.

M.DCC.LXIII,

THE PROPERTY STATE STATE OF THE PROPERTY OF TH for the course on the test Sani Re Line ्से मुल्लेक रेने विकास देखी असे दूर करें र देखी कर है The second of the second of the second 3 16 140 3 3 50 6 7 a land of the property and the second of the So yet the second of the secon and the state of t . - : Para and the second second the second secon tubles - i we to give an interest of a first of a in the second was the second THE STATE OF THESE C. T. and the first of the state of t The state of the s e so a superior and a superior of the superior Complete Com white it is about the on the start the The set The set was a set of the Commission of the particle of the property of the particle of

meter of a series of the contract of the answer

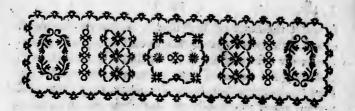
The state of the s

per die in the of the section has been



which th nada wi extirpat To clear feffed of of the Fr Aix la C

arms, p intended satist gr



HISTORY

OFTHE

W A R.

CHAP. I.

From the committing of Hostilities to the defeat of General Braddock.

W of the present war, will find it a difficult matter to determine whether it ought to be attributed to the disputes concerning the limits of Nova Scotia, or to the design which the French had long had in view of uniting Canada with Louisiana, by a chain of forts in order to extirpate the English totally out of North America. To clear this matter satisfactorily, a man should be possessed of what were the real and particular intentions of the French ministry, immed ately after the peace of Aixla Chapelle, when they began to send troops, stores, arms, provisions, &c. to Canada: Whether they intended first to seize Nova Scotia, or the lands on Chio

Ohio at the back of Virginia. As far as the nicest examination into circumstances and things can determine, we are inclined to think that Nova Scotia was the original cause of disagreement; for when the French miscarried in their aim there, they then, and not till then, vigorously pursued their old and extentive project, of hemming in all the British settlements, and cutting off their intercourse with the Indians. Persuaded that this was the sirst cause of dispute, we shall consider it as the origin of the war; and begin with explaining the cause of that dispute, as well as

the views of the two parties.

The English had a clear and undoubted right to Nova Scotia, by the 12th article of the treaty of Utrecht, in which the French King in the most obvious and strong terms ceded it to the crown of Great Britain, with its ancient boundaries. Now the dispute turned upon what were its ancient boundaries. The peace of Aix In Chapelle in 1748, by which they ought to have been affixed, committed them, with many other things, to the discussion of commissaries. No sooner was that peace concluded, than a number of the French Canadians were sent by M. de la Galissoniere, governor of that province, to fettle at the mouth of St John's river in Nova Scotia, where they immediately began to erect two forts, in order to establish themselves; and to seize several parts of the country which were in dispute: The end proposed to be answered by this step was, the employing of emissaries and priests, to tamper with some of the Indians of Nova Scotia, who had long been diftinguished by a kind of refractory behaviour towards the British government, and to excite them to harrass and distress our colonies in that province; so as to prevent their being able to extend their plantations, and if possible to drive them to the necessity of abandoning the settlement. * These persidious practices were not only countenanced, but warmly encouraged by

* If any thing, after observing these encroachments, which sollowed so close upon the treaty can be wanting, to shew that France, at the time of making the peace, had determined to take the first favourable opportunity of seizing upon the province; and was preparing every measure which could pave the way for it; the behaviour of the governor of Canada and bishop of Quebec at this juncture must put it out of the question.

As their proceedings will be best disclos'd by the insertion of the letter written by the governor of the Massachuset's Bay upon this occasion to the governor of Canada, we have procured a copy

of it, and shall here print it.

SIR,

Two days ago I received from Mr. Mascarene, a copy of your letter to him dated at Quebec the 15th of January; wherein (among other demands) you call upon him to acquaint you, whether he intends to comprehend the Abenagui Indians, [who spread themfelves between Massachusets Bay, and St. John's river] in the peace, without requiring any kind of submission from them; and desire that in such case he would engage me to let them resettle in their village, and their missionaries remain there with them unmolefled as they did before the war, only as your allies, and therefore when the war was finished with you, it ought to be so with regard to them. And you proceed to say, Sir, that if they thought otherways in New England, you shall be obliged to affift those Indians; intimating that it is of importance to the fafety and tranquility of the frontiers of the Massachuset's Bay, that you should have a speedy and positive answer, and that you shall not be surprized, if the Indians should proceed to acts of violence.

To this, Sir, Mr. Mascarine having referredyou to me upon it, I shall comply with your request in giving as speedy and positive

an answer as may be.

The river of St. John's, upon which, that part of the Indians to which you chiefly refer, is seated, has been ever deemed to be situated within the heart of Nova Scotia, and consequently that Tribe of Indians together with the French inhabitants upon the same river, are within his majesty's territories; and accordingly Sir, the latter have acknowledged themselves ever since the treaty of Utrecht, to be the subjects of the crown of Great Britain, by taking the oaths of sidelity and allegiance to it; and have had the protection of his majesty's government in common

B 2

the French court; who intended as soon as possible to seize Nova Scotia entirely.

with his other subjects in that province; this being the case, these Indians, when the advice of a rupture between his majesty and the king your mafter was hourly expected, under the pretext of fending a deputation to Mr. Mascarene, to desire they might remain in peace and amity with the English, notwithstanding war should happen between the two crowns, gain'd admission into Annapelis Royal for some of their tribe, who were in reality (as it afterwards proved) Spies; and having obtain'd Mr. Mascarene's agreement to what they pretended to propose in behalf of their tribe, and being honourably treated and difmissed by him, returned in three weeks after, among others of their tribe, with the missionary de Loutre at their head, surprized and killed as many of the English at Annapolis Royal, as they caught without the fort, destroyed their cattle, burnt their houses, and contiaved acts of hostility against the garrison, till the arrival of the first party of succours, which I sent from New England: such was the entrance of these Indians, Sir, into the war with us, and their alliance with you.

For this perfidious behaviour, I caused war to be declared in his majesty's name against them at Boston in 1744, and so far as it depends upon me, they shall not be admitted to terms of peace, till they have made a proper submission for their treachery, unless they frould be already comprehended in the definitive treaty of peace and friendship lately coucluded at Aix la Chapelle, which

I shall on my part strictly observe in every point.

As you have thought fit to declare your intentions to support the Indians in acts of hostility against us, unless we give them peace upon the terms there prescribed by you, and the dangers which the frontiers of Massachusets Bay in particular may be in, unless you have a speedy and positive answer on this ents so too head; what I have to say in answer is, that I shall be sorry for a le definitive new rupture between us, and am very desirous to have perfect tranquility restored to the province under my government; but if the ve so unpressive is not to be the case, and you think fit to make yourself a at nothing party in an Indian war against us; I doubt not but his majesty's unding, which the case of subjects upon this continent, will be able to make just reprisals upon Canada, when it shall be his majesty's pleasure to have them

The right you claim of fending missionaries from France to May 9, 17 tefide among his majesty's subjects of Nova Scotia as their priests. Its

Its Si distance mouth o other m

and, in con to make a there, is ft occasion to bithop of intended vi fuch terms. fouls, and attempt an

Your int Nova Scot

gainst his

heir oaths f the crow pon them nder his a hele atten hich every hem as infi After the nent over hi croachme eafed to ca

anada."

I can't co quaint you an encroac roceed to fe

Rofto

as possible

ing the case, n his majesty ider the preto defire they notwithsfandn'd admission vere in reality Mr. Mascain behalf of nissed by him, ir tribe, with and killed as aught without s, and contiarrival of the England: fuch war with us,

be declared in 4, and fo far ed to terms of heir treachery, efinitive treaty hapelle, wnich

ions to support we give them nd the dangers particular may answer on this ve perfect tranke just reprisals ire to have them

from France to May 9, 1749. as their priests, Its

Its Situation was not only inviting, being at a small distance from Cape Breton, the cod fisheries and the mouth of the river St. Lawrence, but there was another more powerful temptation in this colony. As

and, in consequence of that, your forbidding his majesty's governor to make any alteration in the state of religion, and its ministers there, is still more extraordinary; and I must not omit upon this occasion to remark to you, that I think the letter, which the bishop of Quebec lately wrote to Mr. Mascarene concerning his intended visitation of his majesty's subjects in that government, in such terms, as shew'd he looks upon them as part of his cure of fouls, and within his jurisdiction, was likewise an extraordinary attempt and can't be admitted.

Your interfering in his majesty's punishment of his subjects in Nova Scotia, inflicted for rebellious and treasonable practices gainst his crown, and his requiring others of them to renew heir oaths of fidelity; and in a word your treating the subjects f the crown of Great Britain in that province, as if you look d pon them as subjects of his most christian majesty, and being ader his allegiance, is if possible still more surprizing; and as hese attempts are manifest invasions of the undoubted right, hich every prince has over his subjects, I can't but look upon bem as insults upon his majesty's government.

After these attempts, Sir, upon his majesty's right of governnent over his subjects in Nova Scotia, I am less surprized at your ncroachments upon the limits of his province, which you are leased to call in your letter, "Dependencies of the government

I can't conclude without making use of this opportunity to quaint you, that we look on fort St. Frederick at Crown Point, an encroachment on his majesty's terrirories; and in case you oceed to settle the country round it, I shall esteem those settleents fo too, unless that tract has been ceded to you, by the Il be forry for a te definitive treaty at Aix la Chapelle.

I am forry, Sir, That the first fruits of the peace on your part, nake yourfelf a sat nothing shall be wanting in me, to preserve the good undernake your en a nding, which ought to subfift between us in time of peace,

Having the honour to be, W. Shirley ..

Boston,

B. 3.

foon

oon as Maurepas the French minister had carried his point in making the peace of Aix la Chapelle, he vigorously set about augmenting the marine of France, and among the great number of ships which he contracted for, feveral were put on the Stocks in North America. Now it is well known that there is not a country in the world, which produces better or finer pine for masts, yards, and other forts of wood for ship-building than Nova Scotia; nor has fo excellent a harbour as that which is now call'd Halifax, where a fleet of any number may supply itself with every necessary; therefore Mr. Mascarene the governor of Nova Scotia, being aware of the designs of the French in fettling about the mouth of St. John's river, infifted upon their taking the oaths of allegiance to his Britannic majesty, which they refused to do, and made application to the governor of Canada, who immediately sent an officer and a detachment of troops to their assistance. Things were in this situation, when providence raifed up a British minister, [Lord Halifax] for the immediate protection and support of Nova Scotia, who at this time delivered it from the great hazard of being swallowed up by French encroachments; and to whose talents, vigilance and spirit, the nation owes its possession of this province. There had long indeed been a plan drawn up by Mr Shirley for fettling and fecuring Nova Scotia; but the preceding war prevented its being put in execution. However as the peace of Aix la Chapelle had eased the labours of the British ministry, the thoughts of a scheme for settling Nova Scotia were revived. The earl of Halifax, who presided at the board of trade, principally interested himself init. +

[†] The particulars of the plan were, That proper encouragement would be given to such of the officers and private men,

ad carried Chapelle, marine of ips which Stocks in at there is ces better forts of nor has ow call'd y fupply arene the designs of John's rillegiance o do, and la. who of troops lituation, r, [Lord pport of from the ench enand fpirovince. n up by Scotia: t in exe-Chapelle dry, the tia were

It was contrived and intended to be a seasonable and comfortable provision for such of the army and navy as were disbanded at that time, and it was so feasible, that in a short time, near four thousand adventurers, with their families, were embarked with Colonel Cornwallis, whom the king had appointed governor, and landed in the harbour of Chebuctou, one of the most secure and commodious havens in the whole world, and well fituated for the fishery. He was

lately dismissed from the land and sea-services as were willing, with or without families to fetile in the province of Nova Scotia ! That the fee fimple, or perpetual property, or fifty acres of land should be granted to every private foldier or feaman, free from the payment of any quit rents or taxes for the term of ten years; at the expiration of which, no person should pay more than one shilling per annum, for every firiy acres to granted : "bat, over and above these fifty, each person should receive a grant of ten acres, for every individual; iscluding women and chikiren, of which his family should consist; and further grants should be made to them, as the number should encrease, and in proportion, as they should manifest their abilities in agriculture: That every officer, under the rank of enfign in the land-fervice, or lieutenant in the navy, should be gratified with fourscore acres on the same conditions: That two hundred acres should be bestowed upon ensigns, three hundred upon lieutenants, four hundred upon captains, and fix hundred upon every officer above that degree, with proportionable confiderations for the number and increase of every family: That the lands should be parcelled out, as soon as possible, after the arrival of the colonists, and a civil government established; In consequence of which, they should enjoy all the liberties and privileges of British subjects, with proper security and protection: That the fettlers, with their families, should be conveyed to Nova Scotia, and maintain'd for twelve month, after their arrival, at the expence of the government; which would also fupply them with arms and ammunition, as far as should be judged necessary for their defence, with proper materials and utenfils for cleaning and cultivating their lands, erecting habitations, exercifing the fishery, and such other purposes as should be judged necessary for their support.

ncourageate men,

d at the

f init. +

immediately joined by two regiments from Louisbourgh; then having pitched upon a spor for the settlement, he set his people to work in clearing the the ground, in order to lay the foundation of a town. This spot was very near the harbour, on an easy ascent, commanding a prospect of the whole perninfula, and was well supplied with small rivers of fresh water. Here on a regular plan he began to build a town, to which he gave the name of Halifax, in honour of the nobleman, who cherished the infant

colony with paternal affection.

The French court piqued at the views of the English, in establishing such a powerful colony, very strongly remonstrated against it, in a memorial which, the Sieur Durand, the French charged'affaires' at London, delivered to the British ministry in June 1749: Herein the French king propos'd the appointment of commissaries from both nations, who were to fettle in an amicable manner, the limits of the respective colonies. This proposal was agreed to, and some time after, Wm. Shirley governor of Massachusets Bay in New England, and Wm. Mildmay Esqrs. were appointed on the part of Great Britain, and repaired to Paris, to settle the disputes with the Count de la Galissoniere, governor of Canada, who was called home for that purpose, and M. de Silhouette commissaries on the part of France.

It is proper to observe, that on the nomination of these commissaries, the two courts agreed expresly to this stipulation "That no fortification, new se tlement, or innovation, should be attempted on those countries, the fate of which was to be finally de-" termin'd by their sentence." Notwithstanding this mutual stipulation, the French sent quite different instructions to their governors in America; for Me de la Jonquiere, who succeeded Galissonniere in the

govern-

from Louisfor the fetlearing the dation of a our, en an e whole per ill rivers of e began to of Halifax, l the infant

of the Englony, very memorial éd'affaires" ry in June eappointwho were of the red to, and of Massa-Mildmay t Britain, with the ada, who le Silhou-

ination of epresly to ew fe tleon those nally deaftanding different for M. re in the govern-

ment of Canada, immediately upon his arrival in America, erected a fort called Beausejour or fair residence, at the head of the bay of Fundy, and another at bay Verte, or green bay; by which the English were confined like prisoners, within the peninsulas and the French had it in their power to carry their arms which way they pleased. This was not only a breach of the stipulation but just before agreed to, but even of the peace concluded at Aix la Chapelle; fince it could be deemed nothing less than an act of hostility, being on a country, to which they themselves acknowledged their right disputable. it is every way evident, that the French were resolved to wrest. Nova Scotia out of our hands; not to observe any treaties, or articles of agreement, but divertithe attention of our ministry, with treating and deferring; till the whole country was swallowed up in encroach-

The earl of Albemarle, the British minister at Paris, in a letter to the marquis de Puysieulx, the French minister, dated the 25th of March, 1750, written by order of the duke of Bedford, remonstrated against the acts of Jonquiere as hostile, and tending towards a breach of the peace, but just concluded. Puyfieulx assured the British minister in his answer; that orders had been sent to Jonquiere to defift from all kinds of hostility; but this was false; for a few months afterwards there came an account from America of further depradations committed by the French. Jonquiere had appointed the chevalier de la Corne and father Loûtre, governors of the new forts on the peninfula of Nova Scotia. These commanders sallied out, and ravaged all the adjacent country. Governor Cornwallis acquainted Jonquiere of this proceeding, and threatened to repel force by force. The Frenchman replied,

that he acted in consequence of his last instructions from Paris; whereby he was directed not to suffer any English settlement in that country, but by force of arms compel those inhabitants to retire. letter is dated, Quebec, April, 1750, from which place these forts were supplied with provision, warlike flores, &c. One of the French King's vessels, carrying thirty soldiers, with arms and ammunition for thrice that number, and presents for the Indians, who had revolted from the British government, was taken off Cape Sable, by captain Rous, in the floop Albany; it appeared that she was bound to the fort at Bay Verte, which commanded almost the whole gulph of St. Lawrence; and that the had a schooner under her convey, laden in the fame manner; but she, during the fight, which lasted about two hours, got away. Another vessel carrying warlike stores was taken by the Trial floop, and thefe; with two others, were condemned at Halifax. M. d'Herbers, governor of Louisbourg, in order to retaliate upon the English, seized and condemned four British trading vessels which were in that harbour.

The chevalier de la Corne and father Loûtre sontinuing to make fallies, and fend out detachments to four the country of all the English inhabitants, governor Cornwallis fent Major Lawrence with a party of regulars to drive the French off the ground. When he arrived pretty near Chignecto, a small place belonging to the English, not far from Beausejour, he saw the French set sire to the sew houses there, and could distinguish French colours planted on some sences, behind which there were troops of that nation, and several tribes of rebel Indians, whom the French commanders had brought over from the British to their alliance, Major Lawrence continued

instructions not to fuffer but by force etire. This from which provision. ench King's ms and ampresents for British goby captain red that she which com-Lawrence; er convey, during the got away: as taken by thers, were governor , upon the tish trading

her Loûtre out detachglish inha-Lawrence nch off the Chignecto, t far from o the few ch colours there were el Indians, ught over Lawrence continued

continued to advance, and being come pretty near the fence, desired to speak with the chevalier de la Corne, and went fingly half way to meet him; the chevalier appearing, the English officer demanded to know the reason of his being there; to which he answered, that by the orders of M. de la Jonquiere, governor of Canada, he was directed not to fuffer any English settlements in that country; upon which Mr. Lawrence, not having any orders, returned without committing hostilities. In a short time after, the rebel Indians returned and rebuilt their houses, and being instructed by the French, began to intrench themselves; upon which Major Lawrence was again detached with 1000 men, to drive them out of the country, if they would not fubmit to the British government: which last they refusing to do, he forced their intrenchments, and obliged them to fly. The French troops, who were posted at a small distance on the opposite side of the river, took them immediately under their protection. Mr. Lawrence was restrained by his orders from attacking the French, therefore he defisted from farther hostilities. Governor Cornwallis, seeing matters likely to come to a rupture, transmitted an account of these transactions to the duke of Bedford.

His grace ordered the earl of Albemarle to prefent a memorial of complaint to the French court, which his lordship did in the month of July, and recapitulated all these proceedings, and in the conclusion categorically demanded, that the conduct of Jonquiere, and the other commandants, be disavowed, and positive orders sent them to withdraw their troops and Indians from the territories of the British crown, and amends made for the damage they had done. This memorial occasioned a good deal of caviling, but as the commissaries

were met, and had by this time opened the conferences, the French king thought proper to fend orders to Jonquiere to cease all hostilities on the side of Nova Scotia; upon which the French retired to their forts at Beausejour and Bay Verte, and thereby gave the colonitis of Nova Scotia tranquility and leifure to carry on their original defign into execution*. In this fituation did the affairs of this colony continue, till the year 1755, during which interval the French directed their attention

another way.

The British commissaries demanded all Nova Scotia, or Acadia, according to its antient boundaries as ceded to Great Britain by the 12th article of the treaty of Utrecht, but a dispute arising concerning what were its antient boundaries, the British commissaries produced from records, history, and treaties, such arguments and facts, as proved the ancient, and extensive limits of that province in support of their demand. The papers relative to this dispute are written in so masterly, clear, and correct a manner, as not only did real honour to them (Charles Townshend, and William Shirley, Esqrs.) who in a great measure drew them up, but left no room for the smallest cavil of the most shuffling French negociator. Yet did the French court, with a perfidy unheard of, endeavour to invalidate the justice of the British claims, by producing false maps, in which the rivers and boundaries were misplaced; by misrepresenting treaties

The fuffering the French to remain quiet in possession of the forts they had erected, in order to protect the Indians in an open rebellion, and in time to seize the whole province, was nearly the same as acknowledging their right to the country in dispute, and an open testimony of the cowardly and mean submission of the B---- m-

ed the confeoper to fend tilities on the rench retired Verte, and Scotia traniginal defign the affairs of 755, during eir attention

d all. Nova ient boundth article of ing concernthe British history, and proved the province in relative to clear, and honour to am Shirley, them up, of the most the French vour to ins, by proand bounding treaties

offeilion of the ns in an open , was nearly ry in dispute, fubmission of

· which

which were expressed with the utmost precision, and laitly, by to perplexing the conferences with petty differences, and matter foreign to the subject, and by affected delays and artful objections, raised from shadows, in order to spin out the nenegociation, and give time to fortify the places in question, and make new acquisitions, that at length their infincerity and craft became to confpicuous, that the British commissaries retired from Paris in the beginning of the year 1753, and Mr. Shirley returned to his government in New-England, it being found impossible to make any impression on the French court, as they were refolved to admit neither justice nor truth.

In a work of this kind these memorials must be very acceptable; therefore we shall give some exracts from them; the original French of which the

reader will see in the notes †.

" The commissaries of the king of Great Britain, in their construction of this treaty, have conformed themselves to the rule laid down by the treaty

" Ces limites sont les rives méridionales du fleuve St. Laurent

au nord, & Pentagoët à l'ouest.

^{+ &}quot; Les commissaires du roi de la Grande Bretagne se sont dans leur explication de ce traité, conformés á la regle établie par le t ai é même, & ont assigné comme les anciennes limites de cette contrée, celles qui ont toujours passé pour telles, depuis les tems les plus anciens de quelque certitude, jusqu'au traité d'Utrecht; celles que les deux couronnes ont fouvent declarés étre telles; que la couronne de France a souvent receues comme telles; & que les negociations qui ont precedé le traité d'Utrecht prouvent avoir été confiderées comme telles par les deux couronnes dans ce même tems.

[&]quot; Pour montrer que ces limites ont toujour été recües par les deux couronnes, comme les anciennes linaites de l'Acadie,

treaty itself, and assigned those as the ancient limits of this country which have ever passed as

nous avons prouvé, d'après l'autorit; de M. d'Estrades & du pere Charlevoix, qu'en vertu du traite de St. Germain en 1632, le premier traité dans lequel il foit fait aucune mention de le contrée d'Acadie, la France recut, sours le nom géné al d'Acadie, toute cette contrée depuis le fleuve St. Laurent jusqu'à Pentagoet, que la Grande Bretagne reclame aujourd'hui commme telle.

66 Pour montrer que la France demeura en possession de cette contree avec ces limites, depuis 1632, jusqu'à 1654, que les Anglois firent une descente dans l'Acadie, sous les ordres du colonel S.dgwick, nous avons cijé M. de Estrades, qui le d.t précisement, l'autorité du pere Charlevoix, la lettre de Louis XIII en 1638, qui resse la jurisdiction des Sieurs de Charnifay & de la Tour, les commissions subsequentes du gouvernement Francois aux Sieur, le Charnifay & de la Tour en 1647 & 1651, comme gouverneurs de l'Acadie, & la commission du Sieur Denis en 1654, lesquelles commissions portent aussi expressément les bornes de l'Acadie, depuis le fleuve St. Laurent jusqu'à Pentagoet & la Nouvelle Angleterre.

"Pour prouver qu'en 1654 la France avoit les mêmes idées de cette contrée qu'elle avoit établies en 1632, lorsqu'elle ne pouvoit prendre l'Acadie comme elle l'a pris que suivant ses anciennes limites, nous avons produit la demande faite par l'Ambaffadeur de France en 1654 pour la restitution des forts de Pentagoet, St. Jean & Port Roy. I, comme forts situés en Acadie.

es Pour montrer le sentiment de la France en 166, lors du renoveilement de la prétention de la France sur la contrée, d'Acadie, qui n'avoit pas sae décidée por le traité de Westminster, nous avens produit a demande faite alors par la France dans la personne de son Ambassadeur à la cour de Londres, qui affigna Penta pet comme la limite occidentale, & le fleuve St, Laurent comme la limite septentrionale de l'Acadie, & allegua la restitution de l'Acadie en 1638; & la posfession prise par la France en consequence, & la continuation de la possession par cette puissance avec les mêmes limites jusqu'en 1654, comme des preuves de l'equité & de la vilidité de la pretention qu'il formoit alors ; dans laquele pretention, &

the ancient er passed as such

'Estrades & du ermain en 1632, mention de le éné al d'Acadie, jusqu'à Pentad'hui commme

n possession de jusqu'à 1654, ie, sous les orL. de Estrades, levoix, la lettre on des Sieurs de uentes du goude la Tour en la commission crient aussi exEeuve St. Lau-

s mêmes idées lorsqu'elle ne que suivant ses aite par l'Ams forts de Penés en Acadie. 166 , lors du sur la contrée, raité de Wettalors par la à la cour de e occidentale, tentrionale de 32; & la pofcontinuation nêmes limites de la vilidité

pretention, &

fuch, from the very earliest times of any certainty down to the very treaty of Utrecht; those which the

la maniere de l'appuier, il fut approuvé particulierment par la cour de France.

"Nous avons vû; que nonobstant cette disserence desentimene en 166, entre les deux couronnes, sur les limites de l'Acadie; que la France avoit pensé qu'l étoit si clair par ses premieres déterminations & ses premieres possessions, que les veritables anciennes bornes étoient Pentagoet à l'ouest, & St. Laurent au nord, qu'elle ne désira aucune autre specification particulière des limites dans le traité de Breda, mais se contenta de la restitution de l'Acadie nommée generalement; que sur une contestation qui s'eleva ensuite dans l'execution de ce traité, la France reclama de nouveau les limites qu'elle avoit reclamées en 166; & que la Grande Bretagne, après quelque discussion, aiant acquiesé à cette prétention, la France entra en possession de l'Acadie, par le traité de Breda, avec les mêmes limites que nous assignons aujourd'hui.

"Le sentiment de la France sur ce sujet en 1685 & 1687 est clairement manisesté dans le memoire de l'Ambassaduer de France en 1685, alors resident à Londres; dans lequel, en se plaignant de quelques usurpations faites par les Anglois sur la côte d'Acadie, il décrit 'Acadie comme s'etendant depuis l'isse Percée, qui est à l'entrée du fleuve St. Laurent, jusqu'à l'isse de St. George; & dans la plainte saite à la cour de la Grande Bretagne par M. Barillon & Mr. Bonrepaus, en 1687, contre le juge de Pemaquid, pour s'être saiss des effets d'un commergant François à Pentagoet, qu'ils disent être situé en Acadie, comme renduis à la Fentagoet, qu'ils disent être situé en Acadie,

comme rendue à la France par le traité de Breda.

"Pour montrer le sentiment de la France en 1700, nous avons produit la proposition de l'Ambassadeur de France, alors resident à la Grande Bresagne, de restrainstre les limites de l'Acadie à la riviere St. George.

" Nous avons produit la redition de Port Royal en 1710; dans laquelle l'Acadie est decrite avec les mêmes limites avec lef-

quelles la France l'avoit reçue en 1632 & 1667.

"Pour montier le sentiment des deux couronnes, même au traité d'Utrecht, nous avons produit les instructions de la Reine de la Grande Bretagne, à ses Ambassadeurs en 1711, dans lesquelles ils ont ordre d'insister sur ce que sa Majesté très Chrêti-

the two crowns have frequently declared to be such, which the crown of France has frequently received

as

tr

d

pa

m

ête

fui

έtέ

pai

pro

enne abandonne toute prétention ou titre, en vertu d'aucun ancien traité ou antrement, sur la contrée appellée Nova Scotia, & expressement sur Port Royal, autrement Annapolis Royal; & nous avons montré, par des faits incontestables, que le détail des disserentes sortes de droit que la France a en aucun tems eus sur cette contrée, & la specification des deux termes, Acadie ou Nouvelle Ecosse, sur la Grande Bretagne dans le dessein de preveniratous les dontes que l'on avoit jamais eus sur les limites de l'Acadie, & embrasser avec plus de certitude tout le pas que la France avoit jamais reçu comme tel.

Pour montrer ce que la France regardoit comme Acadie, pendant le traité; nous avons renvoié aux offres de la France en 1712, dans lesquelles elle propose de restraindre les bornes de l'Acadie à la riviere St. George, comme un desistement de ses bornes réelles, dans le cas où la Grande Bretagne lui rendroit la

possession de cette contrée.

Bretagne ne demande rien que ce que l'explication naturelle des termes du traité d'Utrecht lui donne necessirement; & qu'il est impossible qu'aucune chose porte un caractère plus frapant de candeur & de bonne soy; que la demande actuelle du Roi de la Grande Bretagne. Il resulte incontestablement des differentes preuves que l'on a apportées pour apuier cette prétention, que les Commissires Anglois n'ont assigéé aucunes limites, comme anciennes limites de l'Acadie, que celles que la France détermina être telles en 1662, & posseda en consequence de cette determination jusqu'en 1654.

Qu'en 1662 la France reclama, & reçû en 1669, la contrée que la Grande Bretagne reclame aujourd'hui comme Acadie; comme l'Acadie rendue à la France par le traité de Breda sous ce nom genéral. Que la France ne considera jamais l'Acadie depuis 1632, jusqu'à 1710, comme aiant aucunes autres limites que celles que nous assignons aujourd'hui; & que par le traité d'Utrecht elle eut intention de tran ferer comme Acadie la même contrée qu'elle avoit toujours conservée & possedée, & que la

Grande Bretagne reclame aujourd'hui comme telle.

Si par conséquent la France veut decider quelles sont les anciennnes limites de l'Acadie, par le declarations qu'elle a faites si frequement d to be such, ntly received

as

nd'aucun ancien Nova Scotia, & polis Royal; & , que le détail en aucun tems x termes, Acatrande Bretagne on avoit jamaisec plus de cercomme tel.

comme Acadie, de la France en e les :bornes de istement de ses e lui rendroit la

que la Grande on naturelle des ment; & qu'ilplus frapant de le du Roi de la t des differentes prétention, que limites, comme ance détermina de cette deter-

de Breda sous ais l'Acadie de autres limites que par le traité acadie la même dée, & que la le.

lles font les ann'elle a faites fa frequement as such, and which the préliminary proceedings of the treaty of Utrecht prove to have been confidered

frequement dans des discussions semblables sur le même point, par une possession de presque un siecle, & par sa description de l'Acadie pendant la négociation de ce même traité qui a elevé ce doute, elle ne peut disconvenir, que la prétention actuelle de la Grande Bretagne est conforme au traité d'Utrecht, & à la description de la contrée transserée à la Grande Bretagne, par le 12c article de ce traité. Il y a certainement une consistance dans les reclamations du Roi de la Grande Bretagne, & une sur complette dans les preuves que nous aportons pou les apuier, qui se rencontre rarement dans des discussions de cette sorte; car il arrive rarement dans des contestations de cette nat-resentre deux coulonnes, que l'une d'elles puisse offrir avec sureté de régler ses prétentions par les declarations conneus & répétées, ou par la possession de l'autre.

" Pour reprondre à la force de ce détail de faits historiques conclusifs, & donner un nouveau sens à la question réclle dont il s'agit, les commissaires François unt établi dabord dans leur memoire, comme une diffinction faite par le traite d'Utrecht; que les anciennes limites raportées par ce traité sont différentes. de celles avec lesquelles ce te contrée peut avoir passé dans les traités de St. Germain & de Breda; & ensuite ils se sont efforcés de montrer, par les temoignages des cartes & historiens, que l'Acadie & sqs limites étoient anciennement confinées à la partie sud-est de la peninsule. Pour spuier ce sittême les commissa res François ont en recours, aux carres anciennes & aux historiens, qui, à ce qu'ils prétendent, ont toujours borné l'Acadie aux imites qu'ils affignment; ils alléguent ces commissions du gouvernement de France que nous avons citées comme une preuve qui appuie les limites que nous affignons, comme ayant êté des commissions sur l'Acadie & pais circonvoisins, & non fur l'Acadie seulement ; qu'il est impossible de suposer, que tovte la contrée que sa majesté réclame comme Acadie ait jamais cté confidérée comme telle, parcequ'un grand nombre des parties. de ce territoire ont toujours eu, & conservent encore, des noms particuliers & distingués. Ils font de la nouvelle France une province particuliere, & affurent que plusieurs parties de ce que nous reclamons comme Acadie ne peuvent jamais avoir êté en Acadie, parceque les historiens & les commissions Françoises

fidered as such by the two crowns at that very time. "These

de governeur les placent expressément dans la nouvelle France. Ils avancent qu'on ne peut déduire aucune preuve du sentiment d'aucune couronne, par raport aux limites d'aucune contrée, de ses déclarations pendant la negociation d'un traité; se ensin, se sondant sur les cartes se sur les historiens, pour leurs anciennes limites de l'Acadie, ils traitent de "Preuves étrangeres " à l'etat de la question," les allegations de la restitution expresse du traité de St. Germain & de la possession de la France en consequence de ce traité, de la possession prise par la France en consequence du traité de Breda, après une longue discussion des limites, & de la declaration de la France pendant la negociation du traité d'Utrecht.

" L'examen que nous avons fait des cartes & des historiens qu'ils ont cités pour apuier ce sistème prouve evidemment, que fi cette question devoit être décidée sur ces autorités quil's prétendent apartenir, & devoir être appliquées à cette discussion, les limites qu'ils affignent sont entierement incompatibles avec les meilleures cartes de toutes les concrées qui font des autorités favorables à presque toutes les parties de la reclamation de la Grande Bretagne. Nous avons prouvé, que les historiens Champlain & Denys, avec sa commission en 654, assignent les mêmes limites septentrionales & occidentales à l'Acadie que nous; & l'escarbot, autant qu'on peut tirer quelques preuves de ses ecrits, s'accorde avec les deux premiers historiens. Toutes ces preuves s'accordent avec des traités & les differentes transactions entre les deux couronnes pendant prés d'un fiecle, & en confirment l'autorite. Les commissaires François en passant des traites & de la conduite des deux couronnes aux historiens anciens & aux cartes, n'on fait que passer de l'autentique à une espece de preuves insufficantes, & ont jetré les commissaries Anglois dans une recherche qui ne prouve que les preuves propres & impropres, regulieres & etrangeres, fur lesquelles cette matiere est apuice. pefutent également les limites qu'etablissent les commissaires François comme les anciennes limites de l'Acadie.

"Nous avons montré que les termes païs circonvoisins, sur lesquels les commissairies François rejettent toutes les preuves que nons tirons des commissions de France aux governeurs d'Acadie, pretendant, sur l'addition de ces termes, que ces commissions n'étoient pas pour l'Acadia seulement, êtoient des ex-

ſ

prefitons

is at that very " These

la nouvelle France. preuve du fenti-ites d'aucune conation d'un traité; storiens, pour leurs Presves étrangeres la restitution exion de la France en e par la France en ngue discussion des dant la negociation

es & des historiens videmment, que fi torités quil's préà cette discussion, ompatibles avec les t des autorités fareclamation de la que les historiens 654, affignent les 'Acadie que nous; reuves de fes ecrits, l'outes ces preuves niactions entre les confirment l'audes traites & de la s anciens & aux espece de preuves Anglois dans une pres & impropres, ratiere est apuice, les commissaires die.

circonvoilins, fur toutes les preuves e aux governeurs nes, que ces comt, étaient des exprefitons

"These limits are the southern bank of the river St. Laurence to the north, and Pentagoet to

To

pressions de forme, insérées dans toutes les commissions de France aux gouverneurs en Amerique, qui, si on les expliquoit dans ce sens, introduiroient des inconfistances & des absurdités sans fin, opposées à l'intention de la France alors ; & que ces termes, quand ils seroient susceptibles d'une explication semblable, ne font pas dans les commissions pour le gouvernement d'Acadie, d'oû les commissaries François les ont citées par

méprife.

"Nous avons montré par l'autorité d'une lettre de Louis XIII. de 1939, & par les commissions du sieur Charnisay 1647 & du fieur de la Tour en 1651, que la prétention qui'il y eut differentes commissions données pour des commandemens particuliers en Acadie aux sieur Charnisay & de la Tour est une méprise des commissaires François; & que dans le sait Charnisay ni la Tour n'ont jamais est aucun commandement particulier semblable; & que leurs premieres & secondes commissions sont des preuves qui apuient la reclamation de la Grande Bretagne.

" Nous avons montré que les preuves fondées sur les noms particuliers donnés aux parties de l'Acadie, differens du nom general de la contrée, avoient leur base dans une circonstance accidentelle qui ne signifie rien, & qui doit être comparée à ce que l'on voit de semblable dans l'histoire de presque toutes les contrées de l'univers. Nous avons expliqué plesieurs des noms de ces districts particuliers; nous avons montre que toutes les parties, de l'Acadie auxquelles on a objecté sur cette allegation ont toujours êté parties de l'Acadie, malgré la division nominale de cetre contrée; & on a démentré combien il y a peu de raison à suposer, qui'il y ait jamais eû une province particuliere formée four le nom de la Bay Françoise; & qui'il ne resulte aucune preuve de la commission du sieur Denys en 1654 for la grande Baye de St. Laurent, que la contrée depuis le cap Canseau jusqu' au cap Rosiers ait toujours êté considerée comme distinguée de l'Acadie.

"Nous avons montré que la distinction entre la nouvelle France & autres provinces particulieres des territoires en Amerique n'avoit aucun fondement, sur l'autorité des actes les plus so-

lemnels

To shew that these limits have ever been received by the two crowns as the ancient limits of

lemnels du gouvernement de France, dans lesquels le terme nouvelle France est toujours emploié comme un terme qui embrasse toutes les possessions de la France dans l'Amerique septentrionale.

Nous avons montré que la déclaration de la France, quant à son opinion des limites de l'Acadie, exprimée dans l'equivalent offert deux sois en 1712, étoit une preuve frapante de son sentiment sur les limites de l'Acadie qu'elle étoit sur le point de ceder, malgré ce même principe dangereux établi par les commissaires François, qu'on ne doit pas juger de l'opinion des parties dans aucus craité, par leurs declarations les plus sois

lemnelles pendant la negociation de ce traité.

Nous avons donne une reponse complette au pretexte sur lequel les commissaires François resusent de rien conclure de la conduite des deux couronnes depuis 1632 jusqu'à 1710, de la possession prise par la France 1632, de sa possession jusqu'en 1654, de sa demande de Pentagoët, comme d'une place en Acadie, en 1654, de sa reclamation de l'Acadie depuis Pentagoet jusqu'à St. Laurent en 1662, de sa possession en conséquence du traité de Breda en 1662, de sa différentes reclamations des mêmes limites depuis 1667 jusqu'à 1710; & nous avons montré que toutes ces différentes preuves sont conclusives pour le point actuel, & les seule témoignages convenables que l'on peut citer pour eclaircir les difficultés que l'on a élevées sur le traité d'Utrecht.

"Nous avons fait connoître la vue dans laquelle les commissaires François sont entrés dans l'histoire de la premiere découverte & de l'etablissement de l'Amerique, & seulement par un motif pui n'a pas la moindre connection avec la matiere dont

c

de

ils'agit.

Mous avons démontré que toutes les preuves qu'aportent par conséquent les commissaires François pour apuier leur fistème, tendent à le détruire, & sont appliquées de la man cre la plus frapante à soutenir la reclamation de la Grande Bretagne. Nous avons repondu entierement aux objections que l'on fait contre les raisonnemens & les preuves qu'ont aporté les commissaires Anglois; & il est maniseste que le Roi de la Grande Bretagne ne tire aucunes preuves de sources qui ne soient autentiquies,

ave ever been ancient limits of

lesquels le terme un terme qui emns l'Amerique sep-

le la France, quant mée dans'l'equivaive frapante de fon étoit fur le point eux établi par les ger de l'opinion des tions les plus fo-

au pretexte sur leien conclure de la iqu'à 1710, de la possession jusqu'en une place en Acapuis Pentagoet jusen conséquence du reclamations des nous avons montré sives pour le point que l'on peut citer vées sur le traisé

laquelle les comde la premiere dé-& se seulement par cec la matiere dont

reuves qu'aportent pour apuier leur nées de la man'ere e la Grande Breux objections que nves qu'ont aporté e que le Roi de la purces qui ne soient autentiquies, of Acadia, we have proved upon the authority of Monsieur d'Estrades, and of Pere Charlevoix; that by the treaty of St. Germain's in 1632, the first treaty in which the country of Acadia is mentioned at all, France received under the general name of Acadia all that country from the river St. Laurence to Pentagoet, which Great Britain now claims as such.

auntentiques, & est soutenu dans sa reclamation par toutes les transactions entre les deux couronnes pendant plus d'un siècle s Qu'en reclamant la contrée depuis Pentagoët jusqu'au sleuve St. Laurent, comme Acadie, sa Majesté ne demande nien que ce que la France a toujours reçu, sous ce nom, dans la restitution la plus générale; que c'est ce que, si on déterminoit les anciennes limites de cette contrée sur les cartes, les historiens, sur les décissons uniformes des deux couronnes pendant plus de cent ans, & sur les declarations de la France lors du traité d'Utrecht, la France doit, suivant l'equité & la bonne soi, reconnoitre comme une reclamation juste aux termes de la cession faite par le tratré d'Utrecht.

" Les Commissaires François, au contraire, sont également hors d'état d'apuier leur fistême & leurs limites, sur les carres & historiens qu'ils citent, sur la conduite des traites, sur les meille ures preuves que nous avons produites. Ils n'osent s'en tenir à aucune possession que la France a prise en consequence des termes les plus generaux de restitution, ni à la possession de la France pendant plus de cent ans successivment, ni à aucunes déclarations faites par la France dans le tems du traité d'Utrecht; mais rejettant toutes ces preuves que nous tirons des tems certains & dont l'epoque est connue, ils sont obligés d'avoir recours à des cartes & a des historiens peu fûrs par rapport au tems, & peu exacts par le genre même de leur matiere; lesquels encore, lorsqu'on vient à les examiner de près, detruisent absolument leur sistèmes s'accordent avec le sens & l'effet de l'evidence plus solide & plus recente des traités & des transactions entre les deux couronnes, & deviennent autant de preuves auxiliaire, qui appuient la reclamotion de la couronne de la Grande Bretagne.

A'Paris, 23 Janvier, 1753.

To shew that France continued in possession of this country with these limits from the year 1632 to 1654, when a descent was made upon Acadia under the command of colonel Sedgwick, we have cited Monsieur L'Estrades, who expressly says this, the authority of Pere Charlevoix, the letter of Lewis XIII in 1638, regulating the jurisdiction of the sieurs Charnisay and de la Tour, the subsequent commissions of the French government to the sieurs Charnisay and de la Tour in 1647 and 1651, as governors of Acadia, and the commission to the sieur Denys in 1654; which commissions also expressly carry the bounds of Acadia from the river St. Laurence to Pentagoet and New England.

"To prove that in 1654 France had the same actions of this country which she established in 1632, when she could only take Acadia according to its ancient limits, we have produced the demand made by the French ambassador in 1654, for the restitution of the forts Pentagoet, St. John's, and

th

m

he

W

to

by

th

ju

of

fay

by

hav

bai the

Port Royal, as forts in Acadia.

"To shew the sense of France in the year 1662, upon the revival of the claim of France to the country of Acadia, which had been left undecided by the treaty of Westminster, we have produced the claim made by France at that time in the person of her ambassador to the court of London, who then assigned Pentagoet as the western, and the river St. Laurence as the northern boundary of Acadia, and alledged the restitution of Acadia in 1032, and the possession taken by France in consequence of it, and the continuance of the possession of France with the same limits to the year 1654, as proofs of the equitableness and validity of the claim which he then made; in which claim

and manner of supporting it he was particularly

approved of by the court of France.

"We have feen that notwithstanding this difference of opinion in 1662, between the two crowns, upon the limits of Acadia, France thought it fo clear upon former determinations, and her own former possessions, that the true ancient boundaries were Pentagoet to the west, and St. Laurence to the north, that she desired no particular specification of limits in the treaty of Breda, but was contented with the restitution of Acadia generally named; that upon a dispute afterwards arising in the execution of this treaty, France re-asserted the limits she had claimed in 1662; and that Great Britain after some discussion acquiescing in that claim, the crown of France came into possession of Acadia under the treaty of Breda, with the limits which we now. affign.

The sense of France upon this subject in 1685 and 1687 is clearly manifested in the memorials of the French ambassador in 1685, then residing at London; in which, complaining of some encroachments made by the English upon the coast of Acadia, he describes Acadia as extending from isle Perçée, which lies at the entrance of the river St. Laurence, to St. George's island; and in the complaint made by Monsieur Barillon and Monsieur Bonrepaus at the court of Great Britain in 1687, against the judge of Pen aquid, for having seized the goods of a French merchant at Pentagoet, which they fay is situated in Acadia, as restored to France

by the treaty of Bre a. . .

"To shew the sense of France in 1700, we have produced the proposal of the French ambassador, then residing in Great Britain, to restrain the limits of Acadia to the river St. George.

in which claim. and

in possession of the year 1632

le upon Acadia

gwick, we have prefly fays this,

the letter of

the jurisdiction Four, the fub-

government to

ir in 1647 and

the commission ich commissions

Acadia from the

e had the same

established in

cadia according ced the demand

1654; for the St. John's, and

the year 1662,

France to the

left undecided have produced

time in the per-

rt of London;

ne western, and

thern boundary

ution of Acadia

by France in

ance of the posmits to the year

ess and validity

New England.

"We have produced the furrender of Port Royal in 1710, in which Acadia is described with the same limits with which France had received

it in 1632 and 1667.

"To shew the sense of the two crowns, even at the treaty of Utrecht itself, we have produced the queen of Great Britain's instructions to her ambassadors in 1711, in which they are directed to insist, " that his most Christian majesty should " quit all claim and title, by virtue of any former " treaty or otherwise, to the country called Nova "Scotia, and expresly to Port Royal, otherwise "Annapolis Royal;" and we have shewn upon facts not disputable, that the recital of the several forts of right which France had ever had to this country, and the specification of both terms, Acadia or Nova Scotia, were intended by Great Britain to obviate all doubts which had ever been made upon the limits of Acadia, and to take in with more certainty all that country which France had ever received as fuch.

"To shew what France considered as Acadia during the treaty, we have referred to the offers of France in 1712, in which she proposes to restrain the boundary of Acadia to the river St. George, as a departure from its real boundary, in case Great Britain would restore to her the possession

of that country.

"From the nature of this fystem it is clear, that Great Britain demands nothing but what the fair construction of the words of the treaty of Utrecht necessarily gives to her, and that it is impessible for any thing to have more evident marks of candour and fairness in it, than the present demand of the king of Great Britain. From the variety of evidence brought in support of this claim

b d d ei

d

rrender of Port is described with ce had received

vo crowns, even e have produced ctions to her amare directed to majesty should ue of any former ntry called Nova Royal, otherwise ave shewn upon al of the feveral ever had to this ooth terms, Acaby Great Britain ever been made to take in with hich France had

dered as Acadia d to the offers of poses to restrain ver St. George, undary, in case er the possession

fem it is clear, ng but what the of the treaty of nd that it is imre evident marks n the present de-From the vart of this claim

it undeniably refults, that the English commissaries have assigned no limits as the ancient limits of Acadia, but those which France determined to be such in the year 1632, and possessed in consequence of that determination till the year 1654.

"That in 1662 France claimed, and received in 1669, the very country which Great Britain now claims as Acadia, as the Acadia restored to France by the treaty of Breda under that general name. That France never considered Acadia as having any other limits than those which we now assign from the year 1632 to 1710; and that by the treaty of Utrecht she intended to transfer that very same country as Acadia which France has always afferted and possess'd, and Great Britain now claims as fuch.

" If therefore the crown of France is willing to decide what are the ancient limits of Acadia by her own declarations, fo frequently made in like difcussions upon the same point, by her possession of this country for almost a century, and by her description of Acadia during the negotiation of that very treaty upon which this doubt is raised, she cannot but admit the present claim of Great Britain to be conformable to the treaty of Utrecht, and descriptive of the country transferr'd to Great Britain by the 12th article of that treaty: There certainly is a confistency in the claim of the king of Great Britain, and a compleatness in the evidence brought in support of it, which is feld om seen in discussions of this sort; for it seldom happens in disputes of this nature between two crowns, that either of them can safely offer to have its pretensions decided by the known and repeated declarations, or by the possessions of the other.

" To answer the force of this detail of conclusive historical facts, and to give a new turn to the real question in dispute, the French commissaries have in their memorial first laid it down as a distinction made by the treaty of Utrecht, that the antient limits of Acadia referred to by that treaty are different from any with which that country may have passed under the treaties of St. Germain's and Breda; and then endeavoured to shew, upon the testimonies of maps and historians, that Acadia and its limits were anciently confined to the foutheastern part of the peninsula. In support of this fystem the French commissaries have had recourse to antient maps and historians, who, as they affert, have ever confined Acadia to the limits they affign; they alledge those commissions of the French government over Acadia, which we have cited as evidence in support of the limits we assign, to have been commissions over Acadia & Pais circonvoisins, and not over Acadia only: That it is impossible to suppose the whole country his Majesty claims as Acadia should ever have been considered as such, as many parts of that territory have ever had, and do still preserve, particular and distinct names. They make New France to be a province in itself, and argue that many parts of what we claim as Acadia can never have been in Acadia, because historians and the French commissions of government expresly place them in New France. They affert that no evidence can be drawn of the opinion of any crown, with respect to the limits of any country, from its declarations during the negotiation of a treaty; and in the end, relying, upon maps and hittorians for their ancient limits of Acadia, they make the express restitutution of the treaty of St. Germain's and the possession of France in confequence

CC

A w

etail of conclusive v turn to the real missaries have in as a distinction that the antient treaty are differountry may have Germain's and shew, upon the ns, that Acadia ed to the fouthsupport of this had recourse to , as they affert, mits they affign; the French gohave cited as e assign, to have Païs circonvoisins, is impossible to ajesty claims as lered as such, as er had, and do names. e in itself, and claim as Acadia ecause historians overnment ex-They affert that opinion of any of any country, egotiation of a upon maps and of Acadia, they e treaty of St. rance in confe-

quence

quence of it, the possession taken by France in confequence of the treaty of Breda after a long difcussion of the limits, and the declaration of France during the negotiation of the treaty of Utrecht, to be " Preuves étrangeres à l'etat de la question."

"It is evident from our examination of the maps and historians they have cited in support of their system, that if this question was to be decided upon those authorities which they allow to belong and to be applicable to this discussion, the limits they assign are utterly inconsistent with the best maps of all countries, which are authorities in point for almost every part of the claim of Great Britain. The historians Champlain and Denys, with his commission in 1654, have been proved to assign the same northern and western limits to Acadia that we do; and Escarbot, as far as any evidence at all can be drawn from his writings, agrees with the two former historians. All these evidences fall in with and confirm the better authorities of treaties and the feveral transactions between the two crowns for near a century past; and the French commissaries, by going from treaties and the latter proceedings of the two crowns to antient historians and maps, have only gone from an authentick to an insufficient fort of evidence, and have led the English commissaries into an enquiry which proves, that both the proper and the improper, the regular and foreign evidence upon which this matter has been rested, equally confute the limits alledged by the French commissaries as the antient limits of Acadia.

"The words pais circonvoisins upon which the French commissaries set aside all the evidence drawn from the commissions of France to the governors of Acadia, pretending upon the addition of those words, that these commissions were not for Acadia

only, have been shewn to be expressions of course, inserted in every commission of France to governors in America, which, if they were to be construed in this sense, would introduce endless inconsistencies and absurdities, contradictory to the intention of the crown of France at the time; and that these words, if they were capable of such a construction, are not in these commissions for the government of Acadia, from which the French commissaries have cited them by missake.

"The representation of two different commissions given to Charnisay and la Tour of particular commands in Acadia, has been shown, upon the authority of Lewis the XIIIth's letter in 1683, and Charnisay's commission in 1647 and la Tour's in 1651, to have been a missake in the French commission, and that in sact they never had any such commandemens particuliers, and that both their sirst and their second commissions are proofs in support

£

t

2

h

of the claim of Great Britain.

"The arguments founded upon the particular pames given to parts of Acadia, different from the general name of the country, has been shewn to arise from an accidental circumstance which implies nothing, and is to be parallelled in the history and fituation or almost every country upon the globe. Many of the names of these particular districts have been explained; all the parts of Acadia, which have been objected to upon this allegation, have been shewn to have ever been parts of Acadia, in opposition to the nominal division of that country; and it has been demonstrated how little pretence there is for supposing that there ever was a particular province formed under the name of the Baye Françoise; and that no proof follows from the commission of the sieur Denys in 1654 over the grande

fions of courfe. ce to governors be construed in inconfistencies intention of the nat these words, uction, are not nent of Acadia, ies have cited

ent commissions particular com-, upon the aur in 1683, and d la Tours in he French comer had any fuch both their first oofs in support

the particular ferent from the been shewn to e which implies the history and pon the globe. ar districts have Acadia, which llegation, have s of Acadia, in n of that counhow little preever was a parame of the Baye s from the comover the grande Baye

Baye de St. Laurent, that the country from Cape Cameau to Cape Rosiers has ever been considered as distinct from Acadia.

The distinction between New France and other particular provinces of the territories in America has been shewn to have no foundation upon the authority of the most solemn acts of government of France, in which the word Nouvelle France is always used as a term comprehensive of all the possessions

of France in North America.

The declaration of the crown of France, as to her opinion of the limits of Acadia, expressed in the equivalent twice offered in 1712, has been shewn to be a proper evidence of her sense of the limits of Acadia, which she was going to cede, in opposition to the very dangerous principle laid down by the French commissaries, that the opinion of the Parties to any treaty are not to be judged of by their most folemn declarations during the negotiation of fuch treaty.

. " A full answer has been given to the pretence upon which the French commissaries set aside all proceeding from 1632 to 1710, the possession taken by France in 1632, her possession till 1654, her demand of Pentagoet as a place in Acadia in 1654, her claim of Acadia from Pentagoet to St. Laurence in 1662, her possession of it in consequence of the treaty of Breda in 1669, with the several reaffertions of these same limits from the 1667 to 1710; and all these several evidences have been shewn to be conclusive to the present point, and the only proper testimonies which can be cited for clearing up such difficulties as have been started upon the treaty of Utrecht.

"The view with which the French commissaries have gone into an history of the first discovery and

ettlement of America, has been shewn to end only n a differtation which has not the least connection

with the present matter in dispute.

" All the evidence therefore brought by the French commissaries in support of their system has been demonstrated to be destructive of it, and applied in the strongest manner in maintenance of the The objections made to claim of Great Britain. the argument and evidence brought by the English commissaries have been fully answered; and it appears upon the whole, that the King of Great Britain, bringing no evidences from fources that are not authentick, is supported in his claim by every transactaction between the two crowns for above a century past—That in claiming the country from Pentagoet to the river St. Laurence as Acadia, his majesty demands nothing more than what France has always received under that name in the most general restitution; than what, if the ancient limits of it be determined upon maps, historians, the uniform decisions of the two crowns for above an hundred years together, and upon the declarations of the crown of France at the treaty of Utrecht itself, the crown of France must in all equity and fairness acknowledge to be a just claim upon the words of cession in the treaty of Utrecht.

"The French commissaries, on the contrary, are equally incapable of supporting their system and their limits upon the maps and historians they cite, and upon the proceedings of government treaties, and better evidence produced by us. They dare not abide by any possession ever taken by France in consequence of the most general words of restitution, nor by the possession of France for above an hundred years successively, nor by any declarations made by the crown of France at the time of the treaty of

Utrecht;

ewn to end only least connection

brought by the their system has of it, and apintenance of the ections made to by the English red; and it ap-King of Great fources that are claim by every ns for above a e country from as Acadia, his in what France me in the most e ancient limits orians, the unifor above an the declarations eaty of Utrecht n all equity and claim upon the echt.

he contrary, are neir fystem and orians they cite, nment treaties. us. They dare n by France in is of restitution, ove an hundred ations made by of the treaty of Utrecht:

Utrecht; but, fetting aside all these evidences taken from times of certainty and preciseness, they are obliged to have recourse to maps and historians of less certainty in point of time, and less preciseness from the nature of them; both which, when they come to be strictly examined, absolutely destroy their system, fall in with the sense and operation of the better and later evidence of treaties and transactions between the two crowns, and become fo many auxiliary proofs in support of the crown of Great Britain."

Paris, Jan. 23, 1753.

As the French had been desirous of obtaining an extensive plantation trade, they lost fight of no means that could give them such an advantage. As soon as the peace of Aix la Chapelle was concluded, they formed a design, of seizing the islands of St. Lucia, St. Vincent, Dominico, and Tobago in the West Indies, commonly called the neutral islands. Hence arose another dispute concerning the right to these islands: By the treaty of Utrecht, it was agreed, that they should remain unsettled and unfortified, till the right of fovereignty was determined: However the marquis de Caylus, governor of Martinico, on the 26th of November, 1748, published a proclamation, afferting the sovereignty of the King of France, to the neutral islands, and declaring hewould protect the inhabitants, and prohibit all correspondence between them and the British colonies. At the same time he fent two ships of war with 150 soldiers and letters to Tobago, where they arrived, and began to fortify different parts of the island. The governor of Barbadoes, in whose commission, is included the name of the neutral islands, being alarmed by these proceedings, sent captain Tyrrel in a frigate, to learn

the particulars: He saw the French on the island, and the fortifications going forward as fall as possible; but being restrained from committing any hostilities, he returned to Barbadoes. Upon which the governor of that island transmitted an account of the whole affair to the British ministry, who dispatched a courier to Verfailles, with directions for colonel York, the British resident there, to make remonstrances on this subject, and to demand the evacuation of the island. Before an answer was returned, the repeated advices from the West Indies threw all the merchants trading to that part of the world into the utmost consternation, and the whole kingdom was alarmed at these violent proceedings of the French; from which it was very evident, that they intended shortly to be at open war with us. The legislative body of Barbadoes made several addresses and applications to the king on this important subject; and about the same time a motion was made in the house of commons, to address his majesty, to lay copies of the instructions before the house, which had been given to the governors of Barbadoes for ten years pail; but the power of the ministry, (who being perhaps conscious of some neglects) configned it to oblivion. Soon after the courier arrived from France, with a declaration from the French ministry, utterly denying their having any knowledge & of the procedings of the governor of Martinico, with affurances, that they had dispatched orders to him, to defist from such proceedings; which the duke of Bedford, by letter, made known to a numerous body of merchants in London, who met to consider of proper and effectual application to

recover

[§] This was utterly false, for the marquis de Caylus afterwards declared, in his dying moments, that he had positive directions from the French ministry concerning his conduct at Tobago.

m the island, and it as possible; but ny hostilities, he ch the governor nt of the whole patched a courier lonel York, the nstrances on this on of the island. repeated advices e merchants trathe utmost conwas alarmed at ch; from which led shortly to be ve body of Barplications to the about the same fe of commons, f the instructions given to the goit; but the power onscious of some

Soon after the declaration from ag their having of the governor by had dispatched proceedings; made known to application to

e Caylus afterwards

positive directions

recover the neutral islands, who on the receipt of this letter stopt their proceedings. However, the French ministry still referved a kind of claim to the neutral islands, and particularly to St. Lucia, which is the principal of them; and when the commissaries met at Paris, to settle the limits of Nova Scotia, it was agreed they should likewise decide the right to these islands, and particularly to St. Lucia.

The proofs produced by two British commissaries, in opposition to what the French pretended of primitive property, were unanswerable, notwithstanding every French art of chicanery and procrastination, and are at once perspicuous and convincing: We shall make some quotations from them, as they belong to the plan of our work, and cannot but give satisfaction to the reader.

"The great progress made by the Spaniards in the 16th century in the discovery of the West-Indies, and

"Le Chevalier Thomas Warner qui prit possession de Saint-Christophe le même jour que Mi d'Esnambuc y arriva, envoya une colonie Angloise à Sainte-Lucie en 1626, & nomma le Major Judge gouverneur de l'isse.

duct at Tobago.

Indes occidentales au XVI siècle, & les grandes richesses qu'ilsi en rapportèrent, ayant anime d'autres nations à tenter fortune dans la même carrière, il n'y en eut aucune qui devançât la mation Angloise dans cette tentative. Parmi plusieurs autres sujets d'Anglèterre, le Comte de Cumberland équipa trois vaisseaux qui, ayant fait voile vers les Antilles, firent la découverte de l'isse de Sainte-Lucie en 1593. En 1605 le Chevalier Oliphi Leagh ayant embarqué avec lui un certain nombre de gens pour les Indes occidentales où son frere avoit érigé une Colonie, il en débarqua soixante-six dans ladite isse de Sainte-Lucie, où plusteurs Anglois se transportèrent en 1606 pour s'y établir en vertu de cette possessions.

and the vast wealth drew from thence, soon encouraged other nations to try their fortune in the

" En 1627 le Roi Charles I. accorda au Comte de Carlifle, par lettres patentes datées du 2 Juin, toutes les isles dites Caraïbes ou Antilles ; lesdites lettres patentes contiennent le narré suivant. comme notre bien aimé & fidéle coufin & confeiller James Lord Hay, Baron de Sawley, Vicomte de Doncaster & Comte de Carliffe, ayant un soin louable & fervent pour accroître la religion chrétienne, & pour étendre les territoires de notre gouvernement dans certain pays situés vers la région septentrionale du monde, laquelle région ou isles sont ci-après décrites, lesquelles étoient ci-devant inconnues, & en partie possédées par certains hommes barbares n'ayant point connoissance de la puissance divine, appellées communément les isles Caraïbes, contenant entr'autres les isles suivantes; savoir, Saint-Christophe, la Grenade, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, la Barbadoes, Mittalanea, la Deminica, Marie-G. lante, Dessuda, Todosantes, la Gaudaloupe, Antigoa, Montserrat, Redendo, la Barbudo, Nevis, Statia, Saint-Bartolomée, Saint-Martin, l'Anguilla, Sombrera & Enegada, & autres isles découvertes auparavant à ses grands frais & dépens, & portées au point d'être une vaste & copieuse colonie d'Anglois."

" Il conste, par les registres du bureau commissorial du commerce de des plantations, qu'en conféquence de cette concession, le Comte de Carlisse continua d'envoyer diverses colonies d'An-

glois à Sainte-Lucie en 1635, 1638 & 1640.

On voit évidemment par le narré des lettres patentes accordes au Comte de Carlisse (fort différent des termes vagues, genéraux & indéterminés de la commission du Cardinal de Richelieu à M. d'Esnambuc) que non seulemant les Anglois eurent bonne connoissance de Sainte-Lucie & des autres isles Caraïbes, mais qu'ils en avoient actuellement pris possession long-temps avant la date de ces mêmes lettres patentes; & il étoit également manifeste, par la tenur d'une commission du Lord Carlisle au Chevalier Thomas Warner, qu'il avoit pris possession de toutes les illes sus-nommées, dès le règne de Jacques I. qui Décéda le 27 Mars 1625.

46 Les historiens François, le P. du Tertre & le P. Labbat s'accordent à déclarer que les François n'eurent rien à prétendre sur l'ise de Sainte-Lucie avant l'année 1640; & le premier

hence, foon enfortune in the

Comte de Carlisle, s isles dites Caraïbes ent le narré suivant. & confeiller James Doncaster & Comte nt pour accroître la oires de notre gouégion septentrionale s décrites, lesquelles ssédées par certains de la puissance dibes, contenant en-Christophe, la Greadoes, Mittalanea, osantes, la Gaudarbudo, Nevis, Stauilla, Sombrera & nt à ses grands frais & copieuse colonie

nmissorial du comle cette concession, ses colonies d'An-

ttres patentes aces termes vagues, Cardinal de Richees Anglois eurent res isles Caraïbes, Tession long-temps & il étoit égalen du Lord Carlisse pris possession de acques I. qui Dé-

& le P. Labbat t rien à préteno; & le premier

same way, and none sooner than the English. Among several others the earl of Cumberland, a subject of England, sitted out three ships; which failing to the Antilles, discovered the island of St. Lucia in 1593; not many years after which expedition, Sir Oliph Leagh, a Kentish gentleman, (having embarked fome people for the West-Indies, where his brother had planted a colony) he landed fixty-fix of them in that island in 1605, to which several English went over in 1606, to settle under the protection of that possession.

"Sir Thomas Warner, who took possession of St. Christopher's, the same day that monsieur d'Esnambuc landed there, fent an English colony to St. Lucia in 1626, and appointed major Judge gover-

nor of that island.

" In 1627 king Charles the first granted to the earl of Carlisle, by patent, dated the second of June, all the Caribbee islands or Antilles, the recital of which patent was in the following terms: "Whereas our well beloved and faithful coufin and counfellor, James lord Hay, baron of Sawley, viscount Doncaster and earl of Carlisle; having laudable and zealous care to encrease christian religion, and to enlarge the territories of our empire in certain lands fituated to the northward region of the world, which region or islands are hereafter described, which were before unknown, and by certain bar-

de ces écrivains, dans sa relation de ce qui se passa dans ladite année 1640, prouve très-circonstanciellement la possession de la Grande-Bretagne en 1639, & se déclare contre tout drois de la part de la couronne de France sur cette isle, qu'on voudroit fonder sur quoi que ce soit d'antérieur à l'abandonnement qu'il en impute aux Anglois, après le massacre qu'ils y subirent

barous men, having no knowledge of the divine power in some part possessed, commonly called Caribbee islands, containing in them these islands following, viz. St. Christopher's, Granada, St. Vincent, St. Lucia, Barbadoes, Mittalanea, Dominico, Marigalante, Dessuda, Todos'antes, Guardelupe, Antego, Montserrat, Redendo, Barbudo, Mevis, Statia, St. Bartholomew, St. Martin, Anguilla, Sembrera, and Enegada, and other islands before found out, to his great cost and charges, and brought to that pass to be a large and copious colony of English.

" It appears from the records of the office of commissioners for trade and plantations, that, in purfuance of this grant, the earl of Carlifle continued to fend feveral colonies of English to St. Lucia, in

the year 1635, 1638, and 1640,

"It is evident from the recital in lord Carlifle's patent, very different from the vague, general and indistinct words of Cardinal Richlieu's commission to monsieur d'Esnambuc, that the English were not only well acquainted with St. Lucia and the other-Caribbee islands, but that they had actually taken possession of them in the name of the crown of Great-Britain, a long time before the date of this patent; and it is also evident from lord Carlisle's commission to Sir Thomas Warner, that he had taken possession of all the said islands respectively, in the reign of James I. who died on the 27th of March, 1625.

The French historians, Pere du Tertre and Pere Labbat, agree in declaring that the French had no pretensions to St. Lucia earlier than 1640; and the former of these writers, in his relation of the transaction in 1640, very circumstantially proves the possession of Great-Britain in 1639, and declares

against

monly called Canthefe islands folranada, St. Vinunea, Dominico, es, Guardelupe, arbudo, Mevis, artin, Anguilla, r islands before ges, and brought pious colony of

of the office of ons, that, in purarlisle continued to St. Lucia, in

lord Carlifle's general and incommission to glish were not a and the other actually taken the crown of le date of this lord Carlisle's that he had respectively in 27th of March,

he French had an 1640; and elation of the ally proves the and declares against

against any right in the crown of France to that island, that can be grounded upon any thing, previous to the abandonment, he imputes to the English after the massacre in 1640"—...

Rossey in 1627, is not a commission for St. Lucia; it implies neither the pass discovery nor the possession of it by France at that time, but only impowers them to take possession of St. Christopher's and Bar-

badoes by name.

"It is highly probable, from the manner in which fuch places are specified in the recital, as were then known to the French within the latitude of the commission, that St. Lucia was not known to them; or if they did know it, their silence about it in the commission is some presumption that they considered it as an English island. This supposition and interpretation of this circumstance, in the commission of Messrs. d'Esnambuc and Rosley, will be greatly supported, if we recollect on the one hand that St. Lucia had, at that very time, been discovered and settled by fresh bodies of settlers at different times; and

"La commission Françoise à Messirs. d'Esnambuc & Rossers.
1627,, ne'est pas une commission pour l'isse de Sainte-Lucie.

France, ni une découverte faite, ni une possession actuelle de cette isse; elle ne sert uniquement qua confèrer le pouvoir de pendre possession de Saint-Christophe & de la Barbade nomément."

[&]quot;Il est même trés probable vû la manière dont on y spécifie les isses qui pour lors surent connues aux François dans la latitude sur laquelle cette commission empiéte, que la Sainte Lucie leur étoit inconnue, ou s'ils en avoient quelque connoissance, leur silence à son égard dans cette même commission feroit présumer qu'ils la considéroient dés-lors & avec raison, comme une isle appartenante aux Anglois. Cette prèsomption, fondèe sur une interprétation soute naturelle, d'une omission su frappante dans la

and was again, in the very year when this commiffion was made out, granted to lord Carlifle by king Charles the first.

"And on the other, that no evidence is offered of any discovery by the French of this or any other of the Caribbee islands, before the very date of this commission; but, on the contrary, all the French historians place the first French discovery of any of the Antilles in this year 1627, and the first French claim to St. Lucia in 1640."—

Possession of St. Lucia long before 1627; and therefore, how can it be treated as an island, which in that year was the property of nobody? The French alledge no discovery of it previous to the date of this commission, and not any actual possession of it then, but upon the general words of this commission;

commission en questien, prend un tout autre degrè de sorce, & se trouve convertie en conviction, quand on on se repeile d'un côte, qu'au temps dont il s'agit, la Sainte-Lucie avoit ète dècouverte plantée parles Anglois, & que leur possession avoit èté soutenue, de temps à autres, par des corps de recrues ou de nouveaux habitans, & que l'isse suite sincèrée nommèment dans la commission au Lord Carlisse par le Roi Charles I.

** Et de l'autre, qu'avant la date de cette commission, on ne trouve aucune trace d'une découverte Françoise de cette isle non plus que d'aucune autre des Caraïbes; mais qu'au contraire tous les historiens François placent la première découverte Françoise de quelqu'unes des Antilles dars la même année 1627, & leur première prétention sur la Sainte-Lucie en 1640.

Nous avons prouvé une découverte, une habitation & une possession de Sainte-Lucie long-temps avant l'an 1627. Comment peut-on donc prétendre que dans cette même année, cette isse n'auroit été la propriété de personne? De plus, les François n'en alléguent aucune découverte antérieure à la date de la commission sus mentionnée, ni même aucune possession actuelle, d'alors, que celle qu'ils voudroient faire naître, comme d'avance,

when this commifd Carlisse by king

vidence is offered f this or any other very date of this. , all the French covery of any of the first French

it and continued 627; and thereisland, which in ly? The French to the date of possession of it of this commisfion;

degrè de force, & se se repeile d'un côte, voit ète découverte avoit ètè soutenue, de nouveaux habis la commission au

commission, on ne se de cette isse non a'au contraire tous ouverte Francoise e 1627, & leur pre-

habitation & une 'an 1627. Comême année, cette olus, les François la date de la comoffession actuelle, comme d'avance,

fion; and how can fuch an evidence, unsupported by any subsequent act of government, uncountenanced by any pretence of priority of possession, be construed to be such a taking possession, as confers a right even to a country really without an owner?

"In whatever manner one confiders this pretention of the French, it offers only the shadow of title, which disappears at the approach of that more solid right produced by the English."

"Upon the whole, therefore, the title of the king of Great-Britain from prior establishment, beginning with the earl of Cumberland and Sir Oliph Leagh's discovery and settlement, is uniformly kept up from time to time, to the year 1639, when the French historians all admit, that we were in the posfession of St. Lucia; in opposition to which course of evidence, the French historians fet up nothing; but concur in all, and to which, the French commissaries oppose nothing, but the recital of the

du sein de la latitude fertile insérée dans cette même commission. Or comment peut un pareil indice, destitué de tout acte subséquent de régie, comme de tout prétexte de possession anterieure, se trouver converti dans un acte de possession, & tel qu'il devroit être jour acquérir le moindre droit, fût-ce même fur un pays qui se trouveroit, pour lors à l'abandon & destitué de tout au tre propriétare?

De quelle manière qu'on envisage cette prétention des François, elle n'offre qu'une ombre qui s'efface à mesure que le

titre solide des Anglois en approche.

" Il est donc évident par tout ce qui précéde, que le titre de priorité de possession de la part du Roi de la Grande Bretagne, commençant par la découverte & les plantations du Comte de Cumberland & du Chevalier Oliph Leagh, a éte affermi & maintenu d'une mnière uniforme, & par une succession de temps à autre jusaques dans l'année 1639, auquel temps les histoiriens François conviennent tous que nous nous trouviens en possession de l'isse Sainte-Lucie, sans que les memes histo-

commission to M. d'Esnambuc, their construction of which, as making it creative of any right, has been thewn to be forced and most indefensible at the same time; that if it was in the view of the French crown to include St. Lucia, as an island belonging to France, the proving such an intention would fignify little, as this island was then the property of another crown, and could not, in any fense, be then deemed open to the possession of France.

We have now brought down the feveral proofs of his majesty's right, as low as the year 1640, when Great Britain received the first considerable interruption in her possession of this island." [Meaning an inhuman massacre of the English by the old inhabitants, the Indians, which happened this year, and forced the furviving English from their possession of this island, on which the French immediately took possession of it; and from this unjust possession they grounded their pretended right to the island.

". Although this possession, so unjustly taken by the French, was, during the time of the civil war in England, which lasted several years after; yet neither did the late massacre, or the distractions at home, prevent the English from re-asserting their

right to this island.

Croit

riens fournissent rien en opposition à notre suite despreuves, panlaquelle nous sommes parvenus a cette époque de possession; mais concourant en tout à l'établir & fans que les Commissaires de Sa Majesté très-Chrétienne y opposent queique ce soit, si ce n'est le narré en question de la commission de Mess d'Esnambuo & Rossey, dont leur interprétation a été démontrée insoûtenable; taudis qu'en leur allouant un dessein de la couronne de France, d'y comprendre par sous-entente la Sainte-Lucie comme une isleà sa bienséance. L'évidence d'une pareille intention ne fignifie.

their construction of any right, has been indefensible at the view of the French an island belonging in intention would then the property t, in any sense, be

on of France.

In the feveral proofs

year 1640, when

sonfiderable interland." [Meaning
lish by the old inppened this year,

oin their possession

ench immediately

is unjust possession

it right to the

unjustly taken by of the civil war years after; yet the distractions at te-afferting their

" It

croit

fuite despreuves, pan oque de possession; que les Commissaires que que cer soit, si cee Mest d'Esnambuo entrée insoûtenable; curonne de France, neie comme une issetention ne signisie. "It appears from Pere du Tertre, that lord Carlisse sent over several English in 1644 and 1645; and

eroit rien, puisqu'elle étoit dès-lors la propriété d'une autre Couronne, & ne pouvoit aucunement être censée, ouverte a un prétendu acte arbitraire de possession désignée de la part de la couronne de France.

du droit de Sa Majesté jusqu'en 1640; ce sut durant le cours de cette année que la Grande Bretagne soussir la première interruption violente & considérable dans sa possession de l'iste de Sainte-Lucie.

"Quoique cette démarche des François fut faite pendant les troubles d'une guerre civile parmi les Anglois, ceix-ci ne laissèrent point de réclamer leur droit sur cette ille, nonobsfant le massacre qu'ils y avoient subi, & les triffes effets du sort intérieur de leur patric.

"Il conste par le P. du Tertre que le Comte de Carlisse y envoya plusieurs Anglois en 1644 & 1645, & lui & le P. Labbat ayouent tous les deux (en conformité des dépositions annexées au rapport commissorial déjà cité plus haut) que les Anglois firent quelques efforts pour se remettae en possession de Sainte-Lucie.

"Le P. Labbat rapporte une descente qu'ils y firent en 1657, ajoûtant qu'ils furent repoussés par les François & forcés à se retirer.

"A la restauration de la Famille Royale, Charles II ne se sencit pas si-tôt assis sur le trône de ses ancêtres, qu'il pensa à revendiquer essicacement son droit sur cette même isse; l'ancies propriétaire Lord Carlisse ayant remis son octroi, une moitié du revenu des isses Caraïbes su accordée au Lord Willoughby pour sept ans; dans laquelle concession, par Lettres patentes, l'isse de Sainte-Lucie est expressement nommée; & dans l'année suivante, lorsque le même Lord Willoughby fut nommé Gouverneur des isses Caraïbes, il lui sut enjoint en termes précis, de saire valoir le droit de la Grande-Bretagne sur toutes les dises isses.

"En conséquence de cette instruction, il fut fait un accord en guise d'achat avec les Indiens pour assurer d'autant plus à leur égard, l'ancienne acquisition de Sainte-Lucie, & l'acte en sut passé en 1663; & le même Lord Willoughby y ayant

enwaye

and both that author and Pere Labbat acknowledge, in Conformity with the affidavit annexed, to the report

envoyé en conséquence un Régiment de troupes en 1664, sous la conduite & le commandement du Colonel Caren, celui-ci y fut recu par less natifs d'une manière fort amicale & conséquente a cet achat, y proclama le droit de la Grande-Bretagne, en reprit la possession sur les François, & s'y ar en la tique temps comme vice-Gouverneur.

" Dans l'année 1665, le fieur kobere Cook, gentilhomme Anglois, fut gouverneur de Sainte Lucie, & lord François Willoughby étant venu à mourir dans ce temps-là, son frère William Lord Willoughby lui succéda, qui ayant été fait gouverneur de la Barbade dans l'année 1666, eut des instructions précises pour restreindre réduire & déposséder tout sujet François qui attenteroit de s'emparer des isles de son gouvernement, comme il paroît par les registres & livres d'annotation dans le bureau d'office du conseil, ou commissaires susdits du commerce & de plantation.

"Depuis ce temp 'à jusqu'aujourd'hui l'isse de Sainte-Lucie a tosjours été confidérée comme dépendante de la Barbade, & a été conffamment inférée comme telle dans toutes les commissions & instructions relatives à ce gouvernement.

" Ceux qui réflechissent un moment sans partialité, sur l'origine & les circonstances de ce massacre, & de la fuite subsequente des Anglois, doivent s'apercevoir & reconnoître qu'ils quittérent Sainte-Lucie, temporis caufa, & non animo abjiciendi. Et si les François eux-mêmes ne l'eusseut pensé anisi en ce temps-là, ils ne se fussent probablement pas tant pressés à s'emparer de cette isle, à y fabriquer un fort & à y jeter une garnison; ce qui avoit bien l'air (comme le P. Labbat l'observe, avec raison) non pas tant de se maintenir contre les Indiens, que contre les nations Européennes; ce qui veut dire, contre les Anglois en particulier, pour les empêcher de s'y rétablir.

" Sur le tout, voici l'etat réel de la question dont il s'agit, " Si les Anglois eussent abandonné cette isle volontairement ; « Que les François en eussent pris possession après un long &

apparent dehissement;

Et que les Anglois eussent acquiescé d'intentention maniseste à leur possession pendant maintes années successives, pour lors l'année 1640 pourroit être censée & réputeé fatale au réglame actuel bat acknowledge, nexed, to the report

oupes en 1664, sous nel Caren, celui-ci y nicale & consequente e-Bretagne, en reprit tque temps comme

here Cook, gentilnte Lucie, & lord ans ce temps-là, fon a, qui ayant été fait ceut des infiructions tout sujet François souvernement, comation dans le bureau du commerce & de

ni l'isse de Sainteendante de la Bartelle dans toutes les vernement.

ans partialité, sur
& de la fuite subsereconnoître qu'ils
non animo abjicileut pensé anist en
pas tant pressés à
t & à y jeter une
Labbat l'observe,
tre les Indiens, que
ire, contre les Anétablir.

on dont il s'agit.

volontairement;
n après un long &

ntention manifeste ives, pour lors l'anau réclame actuel port cited before, that fome endeavours were used by the English to regain St. Lucia, during the temporary possession of the French.

Pere

du droit de la Grande-Bretagne; mais aucune de ces circonftances n'existe, tandis que tout au contraire les Anglois furent expulses de l'isse par un massacre, les François en prirent occasion de s'en emparer sur le champ surtivement & de s'y fortisser à la hâte: le silence ou plussôt l'inaction des Anglois (quoiqu'au fort d'une guerre civile) n'eut lieu que pour un sort petit espace de temps.

"Peu d'années après on fit des diligences de la part de la couronne Britannique, pour revendiquer son droit sur cette ille par voie de fait; & on les a constamment repétées depuis, jusqu'à ce qu'elle en sût remise en possession sous le gouvernement du

lord Willoughby & la conduite du colonel Carew.

"Les commissaires de sa majesté ont donc encore lieu ici de croire & d'esperer qu'après une exposition aussi sincère à aussi authentique de toutes les circonstances que les commissaires de sa majestè très Chrètienne se rangeront à l'opinion que l'èpoque de 16,0 n'est pas plus savorable à la prètendue possession da la couronne de France, fondée sur l'invasion injuste de M. du Parquet, que celle de 1627 à la prètendue priorité de découverte & de établissement, sondée sur la commission vague & prématurée à Messes, d'Esnambuc & Rossey; & que par ainsi le titre etabli dans la couronne de la Grande-Bretagne sur l'isse Sainte-Lucie, n'est pas seulemens sondè sur une priorité, mais encore sur une continuité de droit.

chrétienne ont allégué par rapport au traité d'Utrecht, il suffira d'observer en général que quand on admettroit qu'avant ou au temps de ce traité-là, il y eût dereches quelque peu de François domiciliés dans l'isse de Sainte-Lucie, il seroit toûjours vrait qu'ils y étoient à l'insçû & sans permission du gouvernement de la Grande-Bretagne, & par conséquent (& même quand ils y auroient été par tolérance expresse, ce qui n'est pas) il n'en sauroie résulter le moindre degré de possession en saveur de la France, ni le moindre tort à l'ancien droit de la couronne Britannique si bien assermé & reconnu par le traité de Breda & tous ceux qui l'ont consirmé à cet égard.

Comma

". Pere Labbat relates a descent made by the English in 1657, when, he says, they were beaten off.

« Comme tout ce qui s'est passé depuis est d'une date tropfraîche & trop précaire en lui-même pour être allégué de pars ou d'autre en assertion de droit sur cette isle, les commissaries de sa majesté en supprimeront le détail dans ce mémoire ; ils observezont seulement que le seu Roi George I. avoit eu grande raison d'être étonné de l'attentat du maréchal d'Estrées sur Sainte-Lucie autour de l'année 1719, sous prétexte d'une concession du Roi trés-chrétien; & quoique ce digne prince, pour préserver la bonne intelligence entre les deux nations, eut la modération de se prêter à l'expédient proposé par le régent du royaume de France; sayoir, que le monde que le maréchal d'Estrées auroit, pû faire transporter à Sainte-Lucie vuideroit cette isle, & que toutes choses y seroient remises dans l'état où elles s'étolent trouvées avant son expédition, jusqu'à ce que le droit de propriété de l'iste seroit vérifié de part ou d'autre; il ne'n sauroit résulter aucune apparence de validité en faveur de la concession gratuite en mal fondée du roi très-chrétien au maréchal sus-nommé, non plus qu'aucune apparence préjudiciable au titre de sa majesté Britannique à l'égard de l'isse de Sainte-Lucie.

Le consentement d'une couronne pour soumettre un droit. quelconque à l'épreuve & à la décision d'une discussion impartiale & amicale à la réquisition & pour ne pas rompte en vifière aux pretentions d'une autre couronne, bien loin d'indiquer un doute du droit, eft un effet d'équite & de politeffe, & en même temps un signe maniseste de sa constance dans la bonté.

& la justice de sa cause.

46 Les commissaires du roi de la Grande-Bretagne ont achevé de parcourir l'historie, & de démontrer l'acquisition & la préfervation du droit ancien, uni & manifeste de sa majesté sur l'iffe de Sainte-Lucie,

" On a fait voir que ce droit a été commencé & établi par une découverte & des plantations, maintes années avant que les sujets de sa majesté très-chrétienne (de l'aveu des historiens François même) eussent aucune connoissance des isles Caraibes.

Que ce droit, a été préservé, maintainu, revendiqué & raffuré par tous les actes d'autorité possibles, & par toutes les démarches requises de la part d'un gouvernement politique & nade by the Engwere beaten off.

" Upon

eft d'une date tropreallégue de pars ou commissaries de sa émoire; ils observeoit eu grande, raison Estrées fur Saintekte, d'une concession prince, pour prétions, eut la modée régent du royaume hal d'Effrées auroit cette isle, & que elles s'étoient troudroit de propriété de sauroit resulter auncession gratuite ou al fus-nommé, non titre de sa majesté

foûmettre un droit une discussion imne pas rompre en e, bien loin d'indié & de politesse, & iance dans la bonté

retagne ont achevés uisition & la préde sa majesté sur

cé & établi par uno avant que les sujets historiens François raibes.

au, revendiqué & par toutes les ement politique & même

Charles the fecond no fooner found himself feated in the throne of his ancestors, than he began to think of effectually vindicating his right to this island, and the antient proprietor Lord Carlise having surrendered his patent, one moiety of the

neme en certains temps, au de-là que sa foiblesse passagère de les conjonctures sacheuses ne sembloient le permettre.

"Da a eu soin de saire voir en même ternes, que les commisaires de sa majesté tres-chrétienne n'on rien à opposer à ce droit, qu'une prétendue découvert des la chignée possession ancienne, que leurs propres historiens de détruisent, & dont ils n'alleguent eux-mêmes aucun indice distinct ou valable.

"Une possession acquise sur les Anglois, aussi passagère qu'injustement sondée sur une conjoncture trop onétaire pour la répéter, de ensin une interprétation des plus contraires à la lettre, à l'intention de l'écorte des plus contraires à la lettre, à l'intention de l'écorte des allégués.

"De sorte que les commissaires de sa majesté ont la satissaction de se croire sondés de convoir conclurre, comme les avoient commencé en affirmant que prétention d'un droit que commencé en affirmant que prétention d'un droit que comme sur l'isse de sainte-Lucie; est aussi mel conçue de la part de la couronne de France, que le droit e propriété, de possession de souveraineté sur cette même isse, re reellement & solidement établi dans la couronne de la Grande Bretagne;

"Il reste une observation à faite aux commissaires de sa majesté, que sa majesté très-chiétienne vivenue, en conséquence du traité de paix & d'amitié, conclu à Aix-la-Chapelle au dix-huitieme jour d'octobre 1748, d'évacuer l'ille de Sainte-Lucie, & d'en renvoyer les prétentions de droit à la déc. sion de commissaires qui seroient nommes pour cet esset de part & d'autre par les deux puissances respectives; de sorte que les commissaires de sa majesté Britannique osent présumer, en conformité de leur devoir & pour leur part, que la sus-mentionnée déclaration finale de sa majesté trés-chrétienne, alléguée en conclusion du mémoire des commissaires de sadite majesté, ne sauroit & ne doit être interprétée que d'une manière compatible avec la convention solemnelle existante entre les deux couronnes, par laquelle tout droit & toute prétention à l'égard, de l'isle de Sainte Lucie a été soumise à une discussion libre, bien intentionnée, impartiale.& définitive:"

revenue of the caribbee islands as granted to Lord Willoughby for seven years, in which grant St. Lucia is expressly named; and in the year following, upon Lord Willoughby's being appointed governor of the carribbee islands, he was particularly instructed to affert the right of the crown of Great Britain to all the said islands.

"In consequence of these instructions, an agreement has made with the Indians for the purchase of St. Lucia in 1663; and the said Lord Willoughby sending a regiment there in 1664, under the command of color of Carew, he was kindly received by the natives, and the British right to the island, regained the possession of it from the French and remained there for some time deputy governor."

" In the year 1665, Robert Cook, Efq; was governor of St. Lucia, and Lord Francis Willoughby duing about this time, he was succeeded by his brother William Lord Willoughby, who being made governor of Barbadoes in the year 1666, was particularly instructed to streighter, distress and dispossess any of the French king's subjects, who might attempt to possess the leaves of the Islands under his government, as appears by the records and books of entries in the office of the afore mentioned commissioners for the and the plantations. From that time to this day, the island of St. Lucia has always been reputed a dependance upon the goverment of Barbadoes; and as such has constantly been inserted in all commissions and instructions given to the governors of Barbadoes fince that time."....

"Those who impartially reslect one moment on the rise and circumstances of the massacr, and slight of the English, must see and acknowlenge that they left St. Lucia, temporis causa & non animo abjiciendi: and, indeed, had not the French themselves at that time considered it in this light, they would hardly

ave

granted to Lord ch grant St. Lucia r following, upon d governor of the arly instructed to reat Britain to all

ctions, an agreer the purchase of Lord Willoughby under the comindly received by ht to the island, the French and y governor." ok, Efq; was goncis Willoughby eded by his browho being made 1666, was partiress and dispossess , who might at-Islands under his cords and books mentioned comions. From that Lucia has always he goverment of tly been inferted given to the go-

e." one moment on ffacre, and flight wlenge that they animo abjiciendi: hemselves at that ey would hardly.

have made so much haste in taking possession of it, e ecting a fort and establishing a garrison there, which, as father Labbat justly observes, had an apparent view, not only to maintain such Possession against the Indians, but to prevent the English, or any other European nation from making any fettlement there."

" Upon the whole, the case really stands thus: had the English voluntarily abandoned this island. Had the French possessed themselves of it upon a

long and continued defertion.

"That possession being acquiesced in by the English for several successive years, the year 1640 might have been fatal to the English claim; but all these circumstances are wanting; the English were forced out of the island by a massacre the French took that opportunity of instantly stealing possession of it: even the filence of Great Britain afterwards, though in the midst of a civil war, was but for a very short time.

" Expeditions were undertaken, within few years, for the recovery of it; and the right of the crown of Great Britain was, from that time, continually afferted, until it was regained by Colonel

" The commissaries of Great Britain cannot but hope and believe, that upon this fair representation of the whole matter, the French commissaries will be of opinion, that France has no better title from its usurpation in 1640 than she has upon the first confiderati n of prior establishment, grounded upon the vague and premature commission of Messieurs d'Esnambuc and Rossey; and, consequently, the title, vested in the crown of Great Britain to the island of St. Lucia, is not only founded upon the priority, but also on a continuation of the right."

se As

Ms to what is alledged by his most christian majesty's commissaries, with respect to the treaty of Utrecht, it may suffice to observe in general, that admitting there might have been some few French families upon St. Lucia, previous to that treaty; they were there without the knowledge or consent of the crown of Great-Britain, which cannot, in any degree, be considered as a possession on the part of France, in prejudice of the right vested in the crown of Great-Britain by the treaty of Breda.

" As the transactions, fince that time, are of so late a date, that they cannot be alledged on either fide in support of a title to this island, the said commissaries will not make a minute recapitulation of them: they will only observe, that his late majesty had great reason to be surprized at the attempt made upon St. Lucia by the marshal d'Estrées, about the year 1719, under colour of a grant from his most christian majesty: and though his said majesty, to preserve a good understanding between the two nations, was then content to enter into the expedient proposed by the regent, namely, that the people, fettled by the faid marshal, should be withdrawn. and all things put in the same state they were in before that expedition, till the title to this island should be decided; no consequence ought to be drawn, from this concession, to the prejudice of his majesty's right to the possession of this island.

A consent in one crown to submit any right to enquiry and discussion, in compliance with the request and claims of another, being rather an argument of

her confidence than her distrust of that right.

The commissaries of the king of Great-Britain have now gone through the history of his majesty's ancient, uniform, and clear right, to the island of St. Lucia.

" They

his most christian A to the treaty of e in general, that some few French to that treaty; ledge or consent which cannot, in ession on the part ght vested in the ty of Breda.

it time, are of fo ledged on either nd, the faid comrecapitulation of at his late majesty the attempt made Estrées, about the int from his most s said majesty, to ween the two nanto the expedient that the people, ld be withdrawn, ate they were in tle to this island ence ought to be e prejudice of his his island.

bmit any right to ce with the request er an argument of that right.

of Great-Britain y of his majesty's , to the island of

"They have shewn that this right began, and was established, by a discovery and settlements made many years before the French, upon the testimony of their own writers, had any knowledge of the Caribbee islands.

"That this right has been uninterruptedly continued and kept up by all proper and sufficient acts

They have been careful, at the same time, to make it appear, that the commissaries of France have nothing to oppose to this right, but pretences of early discovery and possession, which their own historians overturn.

" Or a temporary settlement, gained by an surpation, which the law of nations will not justify, or a remote construction of treaties, inconsistent with both the letter, intention, and spirit of them.

" And, therefore, they think themselves warranted to conclude, with a renewal of that affertion they began with, that the right to the island of St. Lucia, is not in the crown of France, but in the

crown of Great-Britain.

" It remains only for his majesty's commissaries to observe, that his most christian majesty having agreed, in consequence of the treaty of peace and friencship, concluded at Aix-la-Chapelle the 18th of October 1748, N.S. to evacuate the illand of St. Lucia; and to refer the determination of its right, to the decision of commissaries to be named on the part of both powers for that purpole; his majesty's commissaries do presume, as it is their duty on their part, that the above-mentioned final declaration of his most christian majesty, set forth in the conclusion of the French commissaries memorial, cannot, nor ought not, to have any other construction, than what is consistent with the solemn

" They

agreement entered into by both crowns; by which all right and all pretentions, with respect to the illand of St. Lucia, were submitted to a free, candid impartial, and definitive discussion."

This point concerning St. Lucia, however, was never absolutely determined; for the French court would never admit the prior rights and justifiable claims of the English, because they were resolved at all events to feize those islands and hold them in possession, well knowing the great value of them : and at this time a third dispute was arrived at fuch a height, and become so extremely critical; that the conferences about the neutral islands cenfed, when the attention of both courts became entirely. warped another way. This is the dispute concerning the lands on the Ohio, a river which rifes in Pensylvania, and running a course of 400 miles through Virginia, &c. falls into the river Missifippi on the borders of North Carolina. In order to clearly understand this dispute, we must once more return to the temporary peace of Aix la Chapelle, that famous epocha, foon after which broke out all the differences which kindled up this bloody and extensive war. It is necessary to observe, that the French had no communication with Canada, but by a long and dangerous passage up, the river St. Lawrence, which is open but half the year; and Canada extending a great way into the continent, becomes contiguous to several vast deserts and fine lakes, which border on the back of the British colonies, and by which they trade with the Indians. The French had long conceived an opinion, that if they could unite Canada to Louisina, they should have as easy and direct a communication with Europe as the English. To execute this project, they seized two wns; by which respect to the o a free, candid

, however, was e French court s and justifiable were resolved at and hold them great value of oute was arrived tremely critical, al islands censed, became entirely dispute concernr which rifes in le of 400 miles the river Missirolina. In order , we must once peace of Aix la oon after which kindled up this essary to observe, ion with Canada, ige up, the liver t half the year; y into the contial vast deserts and ck of the British with the Indians. n opinion, that if , they should have with Europe as ject, they seized two

on the whole territory which lay between their two colonies, and began to erect forrs, in order to secure this illegal capture. These forts were so fituated as to make a curve line, and hem in all the British settlements by being on their backs; serving at the same time to exclude them from all commun nication with the Indians: and here lay the founds. tion of that more latent aim, which was nothing less than hoping one day to extirpate the English entirely from the whole continent of North America. When the French began to foresee that their deligns on Nova Scotia would, for the present, be frustrated, they renewed without loss of time this project; which, though it had been near a century in agitation, never alarmed the English till this period; when the French had drawn over to their interest the Iroquois, and advanced over the Apalachean mountains, and pretended, a right to the western confines of Pensylvania and Virginia. Now it should be remembered, that the Iroquois, or fix nations, with all their subjects, were by the treaty of Utrecht, agreed to be the allies of Great Britain. The five original confederate nations are the Senekas Cayugas, Onondagas, Oncedas and Mohawks; the Tuscarros, Missulagos, and other tribes, are since incorporated with them, therefore all the land, fouth of the river St. Lawrence, is the original property of the five nations, with their allies and tributaries; and by treaties made and renewed with the Indians, his Britannic majesty's subjects had a right of postfession from lake Erie to the Chikasas on the Mission ippi, In this spacious country, south of New York and east of lake Erie, rifes the Ohio, washing the most rich and fertile plains in one of the finest countries in the world. Along its branches dwelt he Showanongs or Sattcanas, a very powerful people, who about the year 1685 were all either destroye d

destroyed or driven out by the Twightwees, who fettled in their room. As this spacious country adjoins to Virginia; Colonel Wood, who dwelt on the falls of John's river in 1654, fent proper persons over the Allegheny mountains, who traded with the natives and engaged them in an alliance with Great Britain, mean time the French in 1699, made a fettlement at the mouth of the Miffiffippi, and having opened a communication between that and Canada, began to form a defign of joining those two colonies together, by means of the Ohio and Wabash', but notwithstanding this project, the English continued their traffic with the Indians. And Colonel Spotswood, the governor of Virginia, in 1716, formed a defign of establishing a company for that purpose, which was opposed in England; though had it been then prosecuted, the Ohio might have been settled before this, with leave of the inhabitants, and the present distraction prevented; for in 1725 the Twightwees, of their own accord, repaired to New York and Albany to trade with the English, and to renew their former alliance.—This begat a defire of reviving Spotswood's scheme, and in 1730 endeavours were used to obtain a grant from the crown of the lands on the Ohio, and proposals were made to transport large numbers of Palatines to settle them. But this attempt was again frustrated, and the project lay neglected till 1749, when it was too late to put it in execution, as appears by the event; a grant of 600,000 acres in this country being then made out to Mr. Hanbury, and certain other merchants, and others of Virginia and London, who affociated under the title of the Ohio company. The governor of Canada, alarmed se a step that would for ever have deprived his nation of the advantages arising from the trade with

ightwees, who acious country who dwelt on 4, fent proper ns, who traded in an alliance French in 1699, the Missisppi, n between that of joining those f the Ohio and is project, the the Indians. nor of Virginia. hing a company sed in England; , the Ohio might leave of the intion prevented; their own accord, to trade with the r alliance.—This od's scheme, and obtain a grant e Ohio, and proarge numbers of his attempt was lay neglected till it in execution, as 600,000 acres in to Mr. Hanbury, others of Virginia er the title of the f Canada, alarmed e deprived his naom the trade with the

the Twightwees, and by which the communication so beneficial to the colonies of Louisiana and Canada, would have been cut off, in 1750 wrote to the governors of New York and Penfylvania, acquainting them that our Indian traders had incroached on their territories, by trading with their Indians, and that if they did not defift he should be obliged to seize them wherever they were found. This message, however peremptory, did not divert the Ohio company from causing a survey to be made of the country as far as the falls of that river. But while Mr. Gift, employed for that purpose, was in his progress in the spring 1751, some French parties with their Indians seized four English traders and carried them to a fort which they were building on one of the branches of lake Erie. + The English, who were scattered about the country, alarmed at the capture of their brethren retired to the Indian towns for shelter; and the Twightwees resenting the violence done to their allies, affembled to the number of 5 or 600, and scoured the woods till they found three French traders, whom they fent to Pensylvania.

That the Indians were never consulted with respect to the grant of their lands, seems evident from these circumstances. When Mr. Gist, in 1751, was surveying the country along the Ohio for the company, he was very careful to conceal his design from the Indians, who were no less suspicious and inquisitive; at Log's town particularly the Delawares wanted much to know his business, and he not answering readily they suspected he came to set less their lands, and made use of many threats; but at length they were pacified by a pretended message from the King of England.

[†] These poor people were transported to Old France, and confined like felons in a jail at Rochelle; till the earl of Albemarle, the British Ambassador, produced their deliverance by representations; and then the French court had the assurance to tell him they were released meiely out of compliment to his Lordship.

That party of French which feized the four English traders was commanded by the sieur de Celeron, and confifted of feveral hundreds or armed Canadians and Indians, fent by the marquis de la Jonquiere, then Governor of Canada, No act of hostility on the part of the English succeeding the capture of these traders, the French proceeded to seize the whole country at the back of the English provinces. They immediately fent feveral detachments of troops, who posted themselves at different places; and particularly one larger body than the reft, commanded by the fieur de St. Fierre, who encamped on the fouth fide of lake Erie. In March, 1752, M. de la Jonquiere died, by which the defigns of the French, for this year, were in a greatmea ure frustrated; but he was fucceeded by the marquis du Queine, an enterpriziug genius, who arrived in May. The troops of Canada were foon afterwards put in motion, the forts which bordered on the English settlements, and others which were in them, were supplied with all forts of ammunition and flores and an additional number of men. The detachments which lonquiere had fent out were reinforced, and particularly that under the fieur de St. Pierre who was ordered to maintain his post and take up his winter quarters where he was encamped. He built a fort there, and took every precaution in his power. He erected another fort, to which he afterwards removed, on a navigab e river, called Beef river, one of the branches of the Ohio, about 15 miles from that on lake Erie, by which two forts, and the fort at Niagara, which had been greatly improved, together with another new fort erected at the conflux of the rivers Ohio and Wabache, the French completed their defign of opening and fecuring a communication between Louinangand Canada;

ed the four Engsieur de Celeron, or armed Canamarquis de la da; No act of fucceeding the ch proceeded to k of the English t feveral detachclves at different r body than the St. Fierre, who Erie. In March, by which the were in a greatucceeded by the iug genius, who anada were foon which bordered hers which were of ammunition of men. The ent out were reler the fieur de tain his post and was encamped, ry precaution in ert, to which he e river, called the Ohio, about which two forts, ad been greatly ew fort erected d Wabache, the ening and fecurana and Canada;

for they might now travel, and transport goods, by water from Quebec to New-Orleans and back again, without any land carriage, except about 10 or 15 miles at Niagara, in order to avoid the great cataract in that river, and it miles from their fort upon the fouth fide of the lake Erie, to their fort upon Beef river, and two or three portages of a few yards only, in order to avoid the falls or ripling streams, in the two great rivers S. Lawrence and Ohio. There now remained but to extirpate the English totally out of the country.

When Mr. Hamil on, Governor of Penfylyania, was informed of these proceedings, he laid before the assembly a scheme (in order to secure the lands on the Ohio) for erecting truck-houses, which were to serve in a double capacity, both as shops and forts, for the fecurity and conveniency of the English traders. The proposal was approved of, and money granted for that purpose; but as the means proposed for raising them were not complied with, nothing was done, and the French continued to firengthen themselves without interruption. Mr. Dinwiddie, governor of Virginia, next took the alarm. He, on the last day of October, 1753, wrote to the fieur de Pierre, complaining of fundry late hostilities, and defiring to know by what authority an armed force had marched from Canada and invaded a territory indubitably the right of the king of England. Major Washington was the bearer of this letter. He returned with an answer from the sieur de St Pierre, dated at the fort on Beef river, 15 December 1753, of which the following is an exact translation:

" As I have the honour to command here in chief, Mr. Washington delivered me the letter, " which you directed to the commandant of the "French troops. I should have been pleased if you had given him orders, or if he himself had been disposed, to visit Canada and our general; to whom, rather than to me, it properly apertains to demonstrate the reality of the King my master's rights to lands situated along the Ohio, and to dispute the pretensions of the King of Great

"Britain in that respect.

"I shall immediately forward your letter to Mons."
It marquis du Quesne. His answer will be a law to me: and if he directs me to communicate it to you, I assure you, Sir, I shall neglect nothing that may be necessary to convey it to you with

expedition.

As to the requisition you make (that I retire with the troops under my command) I cannot believe myself under any obligation to submit to it. I am here, in virtue of my generals orders; and I beg, Sir, you would not doubt a moment f my fixed resolution to conform to them, with all the exactitude and steadiness that might be

expected from a better officer.

campaign, any thing has passed that can be esteemed an act of hostility, or contrary to the treaties subsisting between the two crowns; the continuation of which is as interesting and pleasing to us, as it can be to the English. It it had been agreeable to you, Sir, in this respect, to have made a particular detail of the facts which occasion your complaint, I should have had the honour of answering you in the most explicit manner; and I am persuaded you would have had reason to be satisfied.

T have taken particular care to receive Mr. Washington, with all the distinction suitable to

en pleased if you himself had been our general; to operly apertains King my master's ie Ohio, and to King of Great

ir letter to Monf. ver will be a law communicate it neglect nothing it to you with

ake (that I retire mand) I cannot ion to submit to generals orders; doubt a moment to them, with s that might be

course of this led that can be contrary to the two crowns; the sting and pleasing glish. If it had this respect, to the facts which ld have had the he most explicit you would have

to receive Mr. action suitable to ss your

your dignity, and to his quality and great merit. ce I flatter myself that he will do me this justice, " and join with me in testifying the profound respect

" with which I am,

Your most humble and

TESTO SE SE Most obedient servant,
Legardeur de St. Pierre.

On receipt of this resolute answer Mr. Dinwiddie made instant complaint to the ministry at London; and by alarming speeches laboured to rouze the Virginians into a vigorous opposition. He wrote also to the neighbouring governors, importuning the aid of the other colonies for repelling the invalion, and erecting a fort at the confluence of the Ohio aud Monangahela. An immediate junction in such measures became absolutely necessary. But the colonies, alas! were funk into a profound lethargy. They were insensible of the threatening danger; confiding in their own numbers, they contemned the power of Canada. Accordingly when application was made to them for fuccours to Virginia, conformable to directions from the ministry, some of the provincial assemblies, particularly those of Pensylvania and New York, seemed to question his Majesty's title to the lands usurped by the French. Others, to avoid their share in the burden, framed the most trisling excuses. New York, however, voted 5000l. currency in aid of Virginia; which, confidering her own fituation and approaching distress, was no ungenerous contribution French in the mean time continuing every day to gather strength, complaints one after another were constantly sent over to the ministry, who, at length, dispatched orders for all the provinces to repel force

by force; but it has been afferted that these orders were clogged with this remarkable restriction, be fure you do it on the undoubted territories belonging to the British crown, Now the scene of action was in the territories disputed: thus the same orders gave, and took away from them, the power of defending themselves. However Mr. Dinwiddie judged that the territories disputed belonged to the British crown, therefore he proceeded in his resolution of erecting a fort for the protection of the frontiers. The construction was begun on the place he intended; but the marquis du Quesne beuig informed of the design, ordered M. Contrecœur, who had succeeded the sieur de St. Pierre at Beef river, to srustrate it directly. That officer marched with 1000 men and 18 pieces of cannon for this purpose; he pulhed on to a place called Logg's town, which he destroyed, together with all the block and truck houses, &c. to the amount of 20,000l. then he proceeded to the river Monangahela, where he dislodged captain Trent, who had only 33 men; and a attle farther, he found the construction and traces of the fort, which, on his approach, had been abandoned by the work-Here he encamped, and finding the fituation to advantageous for commanding all the country on the Onio, he ordered the fort to be finished; and, in honour of the governor of Canada, he called it for lu Queine. In the mean while orders came from England to the Governors of the British fettlements in America, to form a kind of political confederacy, to which every province was to contribute a quota; and the governor of New York was directed to hold an interview with the chiefs of the fix nations, and to endeayour to bring them off from the French interest, his majesty having ordered enched orders for all the provinces to rejet force

nat these orders restriction, be belonging to the tion was in the rders gave, and efending themed that the terricrown, therefore ing a fort for the onttruction was out the marquis defign, ordered ed the sieur de rate it directly. n and 18 pieces ed on to a place royed, together les, &c. to the ded to the river captain Trent, farther, he found fort, which, on d by the workling the situation If the country on finished; and, in da, he called it ile orders came the British settle. of political conwas to contrif New York was the chiefs of the ing them off from having ordered rebro issission

considerable sum of money to be laid out in presents for that purpose. Though this scheme of a political union was the best measure that could be pursued in the present situation of the British settlements yet it had not the effect that was expected from it. The congress between the governor of New York and the Indian chiefs of the fix nations, which was held at Albany, was but thin of Indians; and though all the Eritish settlements had commissioners there, yet the meeting made but little impression on the favages : * however, the Virgi lans refolved to exert themselves in procuring the means of desence. They raised 300 men, the command of which was given to colonel Washington, who, in the month of May, began his march for the great meadows on the Ohio. While on his march he was attacked by French detachment commanded by M. de Jumonville, whom he totally defeated; foon after, he was joined by captain Trent ! when he came to the great meadows he began to erect a fort, to which he gave the name of fort Necessity, with a propriety adapted

They were perfuaded, however, by force of prefents, to renew their treaties with the English; but the remembrance of these promises were soon worn off by the arts of French missionaries. The Indians generally, form their connexions with the Europeans according to the opinion they had of their powers in this respect the French had great advantages over the English by their jesuits and priests, who had been taught all the arts of working upon the fears, he passions, and the prejudices of those favages. The English, on the contrary, were in this important respect extremely indolent; their cleigymen sent to America were generally such as through their vices or ignorance could not earn aliving in their own country, and no kind of application was given them to win over the Indians, - Depart to state to But O to water it when it

as well to its fituation, as the great need there was of it in the present circumstances; but, before it was finished, Contracæur having received many einforcements, detached M. de Villiers, brother to Juruonville, who was flain, with 900 regulars and 200 Indians to dislodge colonel Washington before he should be joined by the forces from New York, for which he was then waiting, and which oughs to have been with him when he began his march. De Villiers attacked fort Necessity on the 3d day of July, and after a smart fire, which lasted three hours, he, by his great superiority, obliged colonel Washington to furrender; but the colonel obtained honourable conditions for himself and the troops. The English lost about 40 men; the loss of the French was never known. It was observed that they were affifted by a confiderable number of Indians, who had long been in the English alliance; not a few of them were known to be Delawares, Shawnese and Iroquois. Though Washington and the Virginians published a very pompous, but false account of this action, yet it is certain it had a very bad effect upon the English interest in America. Notwithstanding the French commander had engaged by the capitulation to do all he could to prevent the English from being insulted by the savages, yet the latter, whose ideas of other people are always found to be according to their own power, plundered the baggage and attacked the English in their retreat, killing fome and fealping others. Thus did the French remain masters of the field; the Indians were rivetted in their defection, and the frontiers exposed through the ill-timed parfimony of the provinces, who did not obey their orders. The eed there was of before it was red many einiers, brother to oo regulars and alhington before rom New York. and which oughs egan his march. on the 3d day of isted three hours, ed colonel Washcolonel obtained and the troops. ; the loss of the as observed that rable number of English alliance; o be Delawares, Washington and ompous, but false s certain it had a terest in America. ander had engage could to prevent y the favages, yet people are always n power, plunderne English in their ng others. Thus of the field; the efection, and the imed parfimony of their orders. The vacib crize enemy,

enemy, on the other hand, wisely improved the present advantage, and erected forts to secure themselves the quiet possession of that fertile country. How evident then was the necessity of uniting the power of the British colonies! The place from which Washington had been driven was undoubtedly in the British territory: and when the true state of the affair came to be known at London, his majesty instructed the earl of Albemarle to represent it at the court of France as a formal breach of the peace p but no satisfactory, answer was obtained. The English ministry, however, were averse to war s and notwithstanding the French encroachments and hostilities, they hoped to settle all disputes by negotiation. It is true they were at this time in a ticklish fituation; Mr. Pelham was lately dead, and some how or other a few persons were taken into the administration, who were far from being agreeable to the coagulated body which had lately loft its head. It was some time before the administration were settled; although the majority were against entering into a war, yet the people faw, from the nature of the French encroachments and hostilities in America. that the nation was on the eve of one. 1350 and 1839.

While the congress was held at Albany, governor Shirley, ever jealous of French machinations, proceeded with 1000 men to the river Kennebec in

New

^{*} Mr. Pitt at this time was pay-mafter of the forces, and it was generally thought that he was the leading man of this party, whose great aim seemed to be to introduce an uniform tyfem into the affairs of government. The changes were, the Duke of Newcastle first lord of the treasury, Sir Thomas Robinson secretary of state, Mr. Legge chancellor of the exchequer, Mr. George Grenville treasurer of the navy, at Mr. Charles Townshead acommissioner of the board of admirally.

New England; and erected forts, at convenient distances, to step the progress of the French on that quarter; to secure the possession of that country, which was in great danger from the French at Quebec and Crown Point; and to effect a folid friendship with the eastern Indians. The remainder of this year was chiefly spent in repeated representations to the ministry, respecting the dangerous situation of the English colonies pland the absolute necessity of a powerful assistance from Great Britain, to deseat the ambitious designs of the French court.

Early in the year 1755, the French began to prepare a flrong squadron, and a number of transports to carry troops to America; as well to Support the encroachments they had made, as to make larger and more confiderable ones. Notwithstanding these preparations were actually making, and the confequence proved; that this was the view; yet did the French ministry, with the most unparrallelled effrontery, at this time positively affert, that no prepat rations were making, and that no hollility was intended by them against Great Britain or her dependencies. These assurances were generally communiented to the British ministry by the duke of Mirepoix, the kreach ambaffador, who was himfelf fo far imposed upon, that he believed them to be fincere, and did all in his power to prevent a rupture between the two nations. The preparations, how. ever, became to notorious, that they could be no longer concealed, and Mirepoix was upbraided at St. James's with being infincere, and the proofs of his court's double dealing was laid before him. He appeared to be firuck with them, and complained bitterly of his being imposed upon; he went in person

ts, at convenient diffication of that country, the French at Quebec to a folial friendship remainder of this direpresentations to gerous situation of bsolute necessity of the Britain, to deseat such court.

ench began to premher of transports ell to support the as to make larger twithstanding these g, and the confeview; yet did the unparrallelled efrt, that no prepat hostility was intain or her depengenerally commuhe duke of Mirewas himfelf fo them to be finprevent a rupture eparations, llowthey could be no upbraided at St. the proofs of his re him. He apcomplained bite went in person

over to France, where he reproached the ministry or having made him their tool. They referred him to their king; who, ordered him to return to England with fiesh assurances of friendship; but he had fearcely delivered them, when undoubted intelligence came, that a French fleet from Breft and Rochefort was ready to fail, with a great number of land, forces on board. Upon this a very hot prefs was begun upon the river, and in all the out-ports of England, and continued both for feamen and landmen, till, befides the ordinary cruizers and guards ships for the defence of the English coast, eleven thips of the line, with one frigate, with about 6000 men on board, were fitted out under admiral Bofcawen, and failed on the 23d of April But by this time it was known, that the French fleet, which consisted of twenty-five ships of the line, besides frigates and transports, with a vast number of warlike flores, and between three and four thousand land forces, under baron Dieskau, were ready to fail from Brest under admiral Macnamara. Upon this intelligence admiral, Holbourn was ordered to reinforce Boscawen with ax ships of the line and one frigate, and a great number of capital ships were put into commission in It was the 6th (of May before Machamara failed; but he foon returned with mine of his capital ships, and suffered the rest to proceed under the command of M. Blois de la Mothe.

When the news of so strong a squadron sailing from Brest was confirmed, the people of England grew extremely uneasy for the fare of the squadrons under Boscawen and Holbourne; and it was undoubtedly owing to the unaccountable bad managements of the unaccountable bad managements of the unaccountable bad managements of the unaccountable bad managements.

reduction is the granters to while going to be and mad

over

ment of the French, that one or both of those squadrons were not destroyed out but with a

While all Europe was in suspence about the fate of the English and French fquadrons, the preparations for a vigorous fea war were going forward in England with an unparallelled spirit and specess. Notwithstanding this the French court still stattered itself, that Great Britain would, out of tenderness for his majesty's German dominions, defist from hoftilities. Mirepoix continued to act with great fincerity, and had frequent conferences with the British ministry, who made no secret, that their admirals, Boscawen in particular, had orders to fall upon the French ships wherever they could meet with them. Upon this Mirepoix made a formal declaration, in the name of his master, that the first gun that was fired in hostility should kindle all Europe into a war *. This evidently shews the designs of the French ;

The fituation of public affairs requiring his majefty to go to Germany, it created creat apprehe, fions in the minds of men, left the French might either interrupt him in his journey, or prewent his return. The earl of Pan let made a motion in the house of peers against his majesty leaving the kingdom at this juncture; but he was the only lord who divided from his question. Notwithstand ng this, the public uneafiness continued still to be very great; and the more fo, as it was apprehended that there would, during his majesty's absence, be no good agreement amongst the regency, who were as follows: his royal highness William duke of Cumberland; Thomas lord archbishop of Canterbury, Philip earl Hardwicke, lerd high chancellor; John earl of Granville, picsident of the council; Charles duke of Marlborough, lord privy feal; John cuke of Rutland, fleward of the haushold; Charles duke of Grafton, lord chamberlain; Archibald duke of Argyle; duke of Newcastle, first commissioner

both of those fqua-

ence about the fate uadrons, the prepawere going forward d spirit and success. court fill flattered out of tenderness ons, defift from hofact with great finnces with the British that their admirals, ers to fall upon the ld meet with them. mal declaration, in first gun that was all Europe into a the designs of the French;

uiring his majesty to go ns in the minds of men, in his journey, or prede a motion in the house ngdom at this juncture; om his question. Notontinued fill to be very ended that there would, agreement amongst the highness William duke oishop of Canterbury, cellor; John earl of arles duke of Murlboutland, fleward of the d chamberlain; Architle, first commissioner

French; how early and how deeply they were laid. Yet however tender the affairs of Germany might be to his majesty, he on this occasion gave a noble proof that they were but secondary objects in his consideration; for now that the interests of England and Hanover were to be seperated; when a war that was in a great measure absolutely begun, in which Hanover had nothing to do, yet must suffer much, without any hope of advantage; he did not even hesitate a moment in exposing his German dominions, rather than make the smallest abatement from the immensity of the English rights in America. Admiral Boscawen was ordered to commit hostilities. The encroachments of the French had rendered reprifals both just and necessary. The English admiral made a prosperous voyage to the banks of Newfoundland, where his rendezvous was and in a few days the French fleet, under M. de la Mothe, came to the same station; but the thick fogs prevented the two squadrons f.om seeing each other. As foon as the French were informed of the vicinity of the English, a part of their squadron, with baron Dieskau and the major part of the troops, made the best of their way up the river St. Lawrence; while another part escaped through the dangerous streights of Belleisle; a passage which was never attempted before by any ships of war. A third part of their

of the treasury; duke of Dorset, master of the horse; earl of Holdernesse, one of the secretaries of state; earl of Rochfort, groom of the stole; marquis of Hartington, lord lieutenant of reland; lord Anson, first commissioner of the admiralty; sir Thomas Robinson, secretary of state; Henry Fox, Est; secretary of war.

fleet, which had been seperated from the others by the fogs, fell in with the English fleet on the roth of June off cape Race. They were the Alcide, of 64 guns, commanded by M. de Hocquart, and the Lys, pierced for 64, but mounting only 22, and a third, which escaped. Capt. Howe, now lord Howe, in the Dunkirk, and captain Andrews in the Defiance, happened to be their antagonists. The Alcide hailed the Dunkirk with, What is the name of the admiral? Admiral Bescawen, replies the English. man. Says Hocquart, I know him well, be is a friend of mine. Upon which lord Howe called, You, fir! aubat is your name? Hocquart, answered the Frenchman. This was all the ceremony. The engagement instantly b gan; the Dunkirk fired first; and after a smait action, yard arm and yard arm, both the French ships were taken, with eight companies of land forces on board, and about 8000 l. for the payment of the troops

At the beginning of the year general Braddock was fent to America, with some troops, under convoy of commodore Keppel, and appointed commander in chief of all the land forces in America. He had orders to attack fort du Quesne, and drive the French from the lands on the Onio. For this purpose he assembled at fort Cumberland about 2200 men. From fort Cumberland to fort de Queine, the distance is not less than 130 miles. Mr. Braddock began his march from the former on the 1 th of June, leaving the garrison under the command of colonel Innes. Innumerable were the difficulties he had to furmount, in a country rugged, pathless, and unknown, across the Allegheny mountains, through unfrequented woods and dangerous defiles

from the others by th fleet on the roth were the Alcide, of Hocquart, and the ting only 22, and a we, now lord Howe, indrews in the Detagonists. The Al. What is the name of replies the English. m well, be is a friend e called, You, fir! swered the French ony. The engage kirk fired first; and and yard arm, both th eight companies out 8000 l. for the

general Braddock troops, under cond appointed comforces in America. Quesne, and drive he Ohio. For this Cumberland about erland to fort de an 130 miles. Mr. the former on the ion under the comerable were the difa country rugged, c Allegheny mounods and dangerous defiles

lefiles. From the little meadows the army protecded in two divisions. At the head of the first, confishing of 140 men, was the general himself, with the greatest part of the ammunition and artilery. The second, with the provisions, stores, and heavy baggage, was led by colonel Dunbar. Never was man more confident of fuccess than this unforunate officer. Being advised at the great meadows. hat the enemy expected a reinforcement of 500 regular troops, he pushed on by forced marches with o much dispatch, that he fatigued the foldiers, veakened his horses, and left his second division near 40 miles in the rear. The enemy being not nore than 200 firong at their fort on the Ohio, gave o obstruction to the march of our forces, till the th of July; when about noon our troops passed he Monangahela, and were then within seven niles of fort du Quesne. Unapprehensive of the pproach of an enemy, at once was the alarm given, y a quick and heavy fire upon the vanguard, under entenant colonel Gage. Immediately the main ody, in good order and high spirits, advanced to ustain them. Orders were then given to halt, and orm into battalia. At this juncture the van falling ack upon them, in great confusion, a general panic zed the whole body of the foldiers; and all atempts to rally them proved utterly ineffectual. The eneral and all the officers exerted their utmost acvity to recover them from the universal surprize nd disorder: but equally deaf were they to inreaties and commands. During this scene of conthon they expended their ammunition in the wildest nd most unmeaning fire. Some discharging ieces on our own parties, who were advanced from

the main body for the recovery of the cannon, After three hours spent in this melancholy situation, enduring a terrible flaughter, from (it may be faid) an invisible foe, orders were given to found a retreat, that the men might be brought to cover the waggons. These they surrounded but a short space of time; for the enemy's fire being again warmly renewed from the front and left flank, the whole army took to immediate flight; leaving behind them all the artillery, provisions, ammunition, baggage, military cheft, together with the general's cabinet, containing his instructions and other papers of consequence. So great was the consternation of the foldiers, that it was impossible to stop their career, flying with the utmost precipitation three miles from the field of action; where only one hundred began to make a more orderly retreat. What was the strength of the enemy was never certainly According to Indian accounts, they exceeded not 400, chiefly Indians: and whether any were flain is doubted, for few were feen by our men, being covered by stumps and fallen trees Great indeed was the destruction on our side. Num bers of officers facrificed their lives through fingular bravery. Extremely unfortunate was the whole staff The general, after having five horses that under him, received a wound in his lungs through hi right arm, of which he died in four days. cretary, eldest son of major general Shirley, a gen tleman of great accomplishments, by a shot through the head, was killed upon the spot. Sir Peter Hal ket, colonel of the 14th regiment, was flain, and several other gallant officers perished in the field Our whole loss was about 700 killed and wounded

ry of the cannon. elancholy situation, om (it may be faid) en to found a rerought to cover the ed but a short space being again warmly ft flank, the whole it; leaving behind , ammunition, bag wish the general's ons and other paper the consternation of ible to stop their caipitation three miles. re only one hundred retreat. What was as never certainly accounts, they exs: and whether any were feen by our s and fallen trees. on our fide. Numves through fingular was the whole staff hories that under lungs through his four days. His fe eral Shirley, a gens, by a shot through ot. Sir Peter Hal ent, was flain, and rished in the field cilled and wounded

To what cause this unhappy catastrophe is to be ascribed, has been matter of much enquiry and animated debate. The officers charged the defeat to the cowardice of the men: but, in a representation they made to Mr. Shirley, by order of the crown, they in some measure apologize for their behaviour-alledging, that they were harraffed by duties unequal to their numbers, and dispirited through want of provisions: that time was not aflowed them to dress their food; that their water (the only liquor they had) was both scarce and of bad quality: in fine, that the provincials had difheartened them, by repeated fuggestions of their fears of a defeat, should they be attacked by the Indians; in which case the European method of fighting would be entirely unavailing. But Mr. Braddock, too fanguine in his profeets, was generally blamed for neglecting to cultivate the friendship of the Indians, who offered their affiftance; and who, it is certain, had a number of them preceded the army, would have seasonably discovered the enemy? ambuicade. The Virginian rangers also, instead of being made to ferve as regulars in the ranks with the English troops, should have been employed as out-fouts. But this step, so necessary to guard against surprize, was too unhappily omitted; the whole army following only three or four guides.

La Could Constant and Call A.P.

There is a commentation of

of the mode party of the special

CHOAP. WIL

The transactions of America and Europe to the dectarations of war.

BESIDES the expedition of general Braddock to fort du Quesne, there were three other principal objects of the American campaign, all concerted by general Shirley, on whom the command of the troops had devolved by the death of general Braddock. The first was under the direction of himself, and was nothing less than the reduction of fort Niagara, which commands the great country of the Six nations; but he met with so many difficulties and unseen obstructions, and the season was advanced so far when he arrived at Oswego, in his way to Niagara, that it was judged impossible to be able to do anything; therefore he turned back again,

The fecond was the driving the French from their illegal settlements in Nova Scotia, which was happily accomplished. The affembly of Massachusets Bay in New England, who were never remiss in their duty, raifed early in the spring a body of troops, which was transported to Nova Scotia, to affift lieutenant governor Lawrence. Accordingly, towards the end of May, the governor fent a large detachment of troops, under the command of lieutenant-colonel Monckton, upon this fervice; and fome frigates were dispatched up the bay of Fundy, under the command of capt. Rous, to give their affistance by sea. The troops, upon their advancing to the river Massaguash, found their passage stopt by a large number of regular troops, French rebels, and Indians, 450 of whom were posted in a block-

house

II.

and Europe to the

general Braddock re three other princampaign, all conhom the command e death of general er the direction of an the reduction of he great country of h fo many difficul. the featon was adat Ofwego, in his ed impossible to be turned back again. French from their a, which was haply of Massachusets e never remiss in spring a body of o Nova Scotia, to ce. Accordingly, vernor sent a large command of lieuthis fervice; and the bay of Fundy, , to give their afn their advancing their passage stopt ps, French rebels, posted in a blockhouse

ouse with cannon mounted on their side of that ver, and the rest were posted in a strong breast, ork of timber, by way of ou work to the blockoule. But our troops attacked the breakt-work ith such spirit, that in an hour's time the enemy were bliged to fly, and leave them in possession of the reaft-work; whereupon the garrison in the blockouse deserted it, and lest the passage of the river From hence our little army marched and atcked the French fort, called Beau Sejour, on the eth of June; which they bombarded with such sury nd effect, that the garrison thought fit to capitulate n the 16th; they had 26 pieces of cannon mounted, nd plenty of ammunition in the fort. ney obtained were, for the regulars to be carried to ouisbourg, but nor to bear arms in America for x months, and the French inhabitants to be paroned, as they had been forced into the service. To is fort colonel Monckton gave the name of Cumerland; and next day he attacked and reduced the her French fort upon the river Gaipereau, which ins into Bay Verte, where he likewife found a large uantity of provisions and stores of all kinds, being e chief magazine for supplying the Indians and bel French inhabitants with arms, ammunition, nd every thing they had occasion for. The colonel tended next to have gone to reduce the French ort at the mouth of the river St. John; but the rench faved him the trouble, by abandoning the lace, after demolishing, as far as they had time, all he works they had railed there. In this whole exedition we had but about 20 men killed and as any wounded. Thus was a folid tranquility given Nova Scotia; the dispute concerning which had

been one of the first points of difference; and was the country where hostilities had been first committed

The third object was an expedition to Crown Point, entrusted to the care of general Johnson, now fir William Johnson. A considerable body of troops were raised by the northern provinces, and with them he set out on his enterprize. About the latter end of August he arrived at the south end of lake George. He had no sooner pitched his camp here, than some of his Indians, who had been sent out as scouts, brought him the following advices: that they had discovered a party of French and Indians at Ticonderoga, situate on the isthmus between the north end of Lake George and the southern part of Lake Champlain, 15 miles on this side Crown Point; but that no works were thrown up. To have secured this pass, which commanded the route

^{*} Sir William Johnson, bart. was born in Ireland, and mephew of the late fir Peter Warren. His uncle, while captain of a twenty gun ship of war, stationed as New York, married a lady, a native of that city. Soon after he purchased land tracts of land in that colony, and fent to Ireland for hi nephew, then about feventeen or eighteen years of age, whom he put in possession of a considerable part of it, lying contiguous to the Mohawk country. There he learned the Mohawk lasguage; yet when he appears at their folemnities, to treat with them on behalf of his king, they confider him as an English man, ignorant of their language; tonverting all along by an isterpreter. By a conftant residence there, and by pursuing, with indefatigable industry, every prudent measure that occurred, h has many years fince improved wild woody lands into plentife rich farms; thereby has had the pleasure of living in a neigh bourhood of wealthy farmers and industrious tradelmen, all his own tenants; who were first invited thither by him, and from the lowest circumstances, have arrived to what they are, by the liberality of his purse and the wisdom of his instructions.

from

ifference; and was een first committed edition to Crown neral Johnson, now fiderable body of ern provinces, and prize. About the at the fouth end of pitched his camp who had been fent following advices: of French and Inhe isthmus between d the fouthern part n this fide Crown e thrown up. nmanded the route

born in Ireland, and lis uncle, while captain a New York, married ter he purchased large nt to Ireland for hi n years of age, whom of it, lying contiguou med the Mohawk las emnities, to treat with er him as an English fing all along by an itand by pusiting, with fore that occurred, M dy lands into plentifu of living in a neighious tradefinen, all hi her by him, and from what they are, by the his instructions.

to Crown Point through the lake, had been a meafure extremely adviseable. Mr. Johnson, informed of its importance, on the 1st of September wrote to general Shirley, that he was impatient to get up his battoes; proposing then to proceed with part of the troops, and seize upon that pass. The French, however, took advantage of the delay, and cur out work enough for him at his own camp. Of the troops which failed from Brest in the spring, amounting to about 3000, eight companies were taken on board the Alcide and Lys; one thousand were landed at Louisbourg; and the refidue arrived at Quebec, with Monf. de Vandreuil, governor-general of Canada, and baron Dieskau, commander of the forces. The French court, well apprifed of the fingular consequence of Oswego, had determined to reduce it. Such being the baron's instructions, he immediately proceeded to Montreal; from whence he detached 700 of his troops up the river, intending himself speedily to join them with the remainder. Just before he had made the necessary preparation, Montreal was alarmed with the news of our forming a numerous army near Lake George, for the reduction of Crown Point; whereupon the baron was ordered to proceed through Lake Champlain, for the defence of that fortress. Dieskau having in vain waited the coming up of our army, at length refolved himself to advance towards them; and if he proved victorious, to desolate our northern settlements, lay the towns of Albany and Schenectady in ashes, and cut off all communication with Ofwego. For the execution of this design, he em. barked at Crown Point, with 2000 men in battoes, and landed at the South Bay, about 16 miles

from the English camp. By an English prisoner the baron was told, that general Johnson's camp, 'near fort Edward, 'at the Lake, when he left it a few days before, was without lines, and destitute of cannon. Having approached within two miles of fort Edward, he opened his defign to his troops, confifting of 600 militia, as many Indians, and 200 regulars. To animate his irregulars, who feemed difinclined to the attack proposed, he assured them, that inevitable must be their success-" that on reducing this fort, the English camp must neces-" farily be abandoned, and their army disperse in " great diforder-that this would enable them to " jubdue Albany; and by flarving the garrison of "Ofwego, superadd to their conquest the absolute dominion of Ontario." With whatever intrepidity this harangue inspired his European troops, the Canadians and favages, fearful of our cannon, were utterly averse to the scheme; but declared their willingness to surprize our camp, where they expected nothing beyond musquetry. Thus disappointed in his principal design, he changed his route, and began to move against the main body at General Johnson, on the information of his fcouts, had dispatched separate messengers to fort Edward, with advice of the enemy's approach towards that garrison; of which one was unfortunately intercepted: the rest who got back reported, that they had descried the enemy about four miles to the northward of the fort. Next morning it was refolved to detach 1000 men, with some Indians, to fall upon the enemy in their retreat. On this service commanded colonel Williams, a brave officer, who met the baron within four miles of our camp. About an hour after colonel William's departure,

ing tacl rior this whi of c gove " h " ar " di " ha " th cc, ta " an baron at the ment comp a plat our m tillery themi who a maint time. Havin except proper

order.

upon h

him, a

found

destitut

a h

oner the ip, near it a few e of cans of fort ps, cond 200 refeemed ed them, at on rest neceiisperse in them to arrison of absolute er intren troops, cannon, declared here they us disapnged his n body at formation lengers to approach unfortureported, r miles to ig it was idians, to nis fervice icer, who ur camp.

a heavy fire was heard; which evidently approaching, general Johnson judged rightly, that our detachment was retreating: for the French were superior in number, amounting to about 1800. Upon this he sent out a reinforcement to support them; which was very judiciously conducted, on the death of colonel Williams, by lieutenant colonel Whiting, a Connecticut officer, general Johnson informs the governors of the provinces, "that about half an hour after eleven the enemy appeared in fight, " and marched along the road in very regular order, " directly upon our center: that they made a fmall " halt, about 150 yards from the breast-work, when " the regular troops made the grand and center at-" tack; while the Canadians and Indians fquat d " and difperfed on our flanks." This halt was the baron's capital error: for, amidst the consternation at the camp, had he closely followed up the detachment, he had easily forced their lines, and gained a complete victory. But by continuing for some time a platoon fire, with little execution at that distance, our men recovered their spirits. As soon as the artillery began to play, Dieskau and his regulars found themselves totally deserted by the militia and savages, who all skulked into the swamps, took to trees, and maintained a scattered fire upon our flanks, for some time, with variable and intermitting brifkness. Having now no command of any part of his army, except his handful of regulars, the baron thought proper to retire; which he did in very great diforder. A party from the camp followed him, 11 upon his rear, dispersed the remaining soldiers about him, and being himself wounded in the leg, was found resting on a stump, utterly abandoned and destitute of succour. Feeling for his watch, to sur-

E 2

departure,

render it, one of our men, suspecting him in fearch of a pistol, poured a charge thro his hips Upon his retreat, the militia and Indians retired in small parties: and as the English neglected to continue the pursuit, they halted about four miles from the amp, at the very place where the engagement happened in the morning. Opening their packs for refreshment, they here entered into consultation, respecting a second attack. Why the enemy was not purfued, when their retreat became general, no tolerable reason has ever yet been assigned; and Mr. Johnson, in his letter, seems to evade it. Nothing however could be more fortinate than the gallant behaviour of a party confishing of about 200, led by captain M'Ginnes, who had been detached from fort Edward, to the affistance of the main body. They fell upon the French in the evening, put an end to their consultations, and gave them a rotal overthrow. M'Ginness died of the wounds he received in this rencounter, having fignalized himfelf by a spirit and conducted that would have done honour to a more experienced officer. Mr. Wraxal, in his letter to the lieutenant governor of New York, told him, he stood so near general Johnson, when the latter received a wound; that " he thought he " faw the ball enter:" which curious piece of intelligence was obliterated before its publication. The Indians, during the whole of the engagement, fome of the Mohawks only excepted, retired from the camp, waiting the event of the conflict at a convenient distance. Nor indeed was their assistance expected, by those who knew that they had declared before their march, they intended not to engage, but to be witnesses of the gallantry of our troops. And had Dieskau won the day, equally ready had they

th

cl

CO

di

hi

fur

bo

the

de

fto

of

COI

fix

pri

He

im in fearch nips red in fmall to continue les from the engagement their packs confultation, enemy was general, no d; and Mr. t. No:hing e gallant be-200, led by tached from main body. ning, put an hem a rotal ounds he reized himself l have done Mr. Wraxal, New York, hnion, when thought he iece of intelation. The ement, fome ed from the ara convenieffistance exnad declared to engage, our troops. ly ready had they

they been to scalp their brethren the English, as they afterwards appeared to exercise their brutal dexterity on the French. As to the numbers the English were at least double the number of the French under baron Dieskau, for he declared that he had that morning but 200 grenadiers, 800 Canadians, and 700 Incians of different na ions under his command, from whence we are apt to think, that if colonel. Williams, with the detachment under his command, in the morning, had briskly attacked the enemy, instead of flying from them, and had taken care to make his attack when they were in some spot where they could not outflank or furround him, he might have ob ain d a victory; for a bold attack in a well chosen situation, is always safer for an inferior number of troops, than a long and disorderly flight; but colonel Williams, it seems, marched with so little caution, that he was close upon the enemy before he discovered them, and consequently could not chuse his ground where he was to wait for and attack them; therefore his detachment was presently almost quite furrounded, being attacked both in front and upon both flanks, and being thus overpowered by numbers, they were obliged to refreat in great disorder, or ra her to fly towards the camp, with great loss; and their loss would have been much greater, had not a detachment of 300 men been fent out from the camp, under lieutenant-colonel Cole, who not only put a stop to the enemy's pursuit, but covered the retreat of his friends. Nevertheless, their loss was very considerable; for colonel Williams, major Ashley, fix captains, several subalterns, and a great many private men, were killed; and the Indians reckoned that they lost near 40 men, besides the brave old Hendrick, the Mohawk fachem, or chief captain.

This was almost the only loss our people that day fullained, for in the attack upon their camp, they had few either killed or wounded, and not any of diffination, but colonel Titcomb, killed, and the general himself and major Nichols wounded. On the other hand, the enemy's loss must have been very confiderable, as they obstinately continued their attack upon the camp: baron Dieskau reckoned it at 1000 men, but our men could not reckon by the dead bodies they found above 5 or 600 killed, and about 30 made prisoners. Whatever their loss was, it was almost wholly in the vain attack they made upon the camp; for they fuffered very little by the purfuit, as our general fent out no detachment for that purpose, for which he was much blamed: Probably the ill fate of the detachment he fo unadvifedly fent out in the morning, made him too cautious of fending out one in the evening; but there was a great difference between fending out a detachment to meet an approaching enemy, and fending out one to pursue a flying enem. Although the enemy had been thus repulsed and defeated in their defigns, yet it was now judged too late in the year to attack Crown Point, as in that case it would have been necessary to build a strong fort, at the place where the camp then was, in order to fecure their communication with Albany, which was the only place from whence they could expect any reinforcement, or any fresh supply of ammunicion or provisions; therefore, foon af er this engagement, the army fet out upon its return, having first erected a little stockaded fort, at the end of Lake George, in which they left a small garrison, as a future prey for the enemy, which might eafily have been foreseen, as this whole army, being country militia, was to difperfe

people that day heir camp, they and not any of killed, and the wounded. must have been y continued their skau reckoned it ot reckon by the 600 killed, and er their loss was, ittack they made very little by the detachment for ch blamed: Prohe fo unadvisedly n too cautious of out there was a ut a detachment and fending out hough the enemy l in their defigns, he year to attack ould have been the place where ure their commuthe only place y reinforcement, n or provisions; ent, the army fet erected a little George, in which ture prey for the been foreseen, as

ilitia, was to dif-

perfe

perse and return to their respective homes, which they actually did, presently after their return to Albany. Thus ended this expedition, which though very honourable for Mr. Johnson and the provincial troops under his command; yet as it was late in the feason, the victory had no consequences except reviving the spirits of the people, who had begun to despair on Braddock's defeat; and the generals, being created a baronet, and rewarded with 500cl. by parliament: for the French had still the advantage: the frontiers of all the English provinces lay exposed to their incursions.

We will now turn to the affairs of Europe, where the English ministry issued orders to seize all the French ships, whether outward or homeward bound; and so successful were the English cruizers, that before the end of the year about 300 French merchantmen and 8000 of their failors were brought

into English ports.

In the mean time the French resolved upon drawing the English into Germany, hoping thereby to divert their attention from America. They fecured some of the princes of the empire in their interest, particularly the elector of Cologue, who confented to their erecting magazines in his country. From this step king George instantly perceived that the French intended to attack Hanover; upon which he began to provide for the fecurity of that electorate. In June he entered into a subsidiary treaty with the landgrave of Hesse Cassel, whereby that Prince engaged to furnish 12000 men for four years, which were to be employed in Case Hanover or England should be attack'd; but the defence of the former was more immediately its object. He also required

from

from the court of Vienna the auxiliaries of stipulated to him by treaty: but they were refused upon the pretence that the dispute between England and France concerned America only, and therefore it was not a

cafe of the alliance.

Before his majesty left Germany he laid the foundation for a subsidiary treaty with Russia, but it was not figned till the last day of September, at Kenfington. The Russian princess agreed to furnish 55,000 men, and forty or fifty gallies, in case, as the fifth article faid, his Britannic majesty's domizions in Germany, should be attacked on account of the disputes concerning his kingdoms, in consideration of his paying her 500,000l. per annum for four years. The feventh article contained these remarkable words, which were directly levelled as a menace against the king of Prussia, and added a confiderable quantity of fuel to the flame already begun to be kindled up in the empire; " Confidering the proximity of the countries, wherein the diversion in question will probably be made, and the facility her troops will probably have of subfifting immediately in an enemy's country. She takes upon kerfelf alone, during such a diversion, the subfistance and treatment of the faid troops by sea and land." And by the eleventh article it was stipulated, the Russian troops should have all the plunder they took from the enemy. The king of Prussia, by some means, in a short time procured a copy of this treaty, and in a moment guessing at the motives which fet it on foot, he solemnly and boldly declared, he would oppose with his utmost force the march of all foreign troops into the empire. France, who was, at this time preparing to invade the electorate of Hanover, heard this declaration with aftonishes of stipulated fused upon the land and France ore it was not a

e laid the founissa, but it was mber, at Keneed to furnish es, in case, as najesty's domired on account oms, in confiper annum for tained these rey levelled as a and added a flame already ; " Considerherein the dimade, and the of fubfifting She takes upfion, the subps by fea and it was stipulall the plunder ng of Prussia, red a copy of at the motives boldly declaoft force the pire. France, de the clectoaration with aftonish-

astonishment. She sent to Berlin the duke de Nivernois, to perfuade the king of Prussia to retract from his declaration: the manner in which this ambassador was received at Berlin, seemed to denote an intention in the king to agree to his proposals; no body knew whether the French and Prussians were. not forming a design to enter Hanover together; England now resolved to defend it. She was roused with jealoufy at the king of Prussia's conduct; especially as at this time she did not stand on very good. terms with him; she was now convinced that the Russians who were to march through Poland, and make a diversion in order to find employment for. the king of Prussia at home, would be inessectual; for the French and Pruttian armies, both of which. were ready, might over-run the electorate before the Russians could come to its relief. Thus the only resource which Great-Britain had to desend Hanover, failed, and confirmed all Europe in opinion that England is not able to defend that distant country. She had now nothing to do but renounce her treaty with Russia, and buy of an evil which she could not. repel. This profesed the treaty with Prussia...

When the treaties which had been concluded. with Russia and Hesse-Cassel were made public in England, they were received in a very difagreeable manner. This new continental fystem was inveighed. against by the people, and strong opposition was preparing to be made to it in parliament; even some of. the ministry, who were at the head of the finances, refused to answer the first draught for money, which came over from Russia, till the treaty had been approved by parliament, because it could not be called value received, the Russian troops having not yet done any fort of service; neither did they

E 5

apprehend ..

apprehend it was confistent with the act of settlement.

The parliament met in November, when it appeared that there were a strange jumble of parties in both houses, as well as in the ministry. king ordered the two late treaties to be laid before them; Mr. Pitt, and his adherents, declared against the continental system; Mr. Legge, chancellor of the Exchequer, declared upon the same cause, and was therefore succeeded in his employments by Sir George Littleton. The honourable Charles Townfhend, and many others of superior rank, appeared on the same side of the question; Sir Thomas Robinion, who had been fecretary of state some time, a well meaning man, and a particular favourite with the king, was opposed by the whole weight and interest of Mr. Pitt, paymaster-general, and Mr. Fox, fecretary at war. It was generally believed that the publick business could not go on, if another secretary was not appointed; because Mr. Pitt and Mr. Fox, though they agreed in nothing else, they united in opposing his measures; their abilities, though of opposite kinds, were univerfally acknowledged to be great, and by their superior influence in the house of commons, they had several times opposed Sir Thomas with fucceis. It is a thing extremely und -common in England, especially in these modern days, to fee two gentlemen, who hold confiderable places under the government, opposing upon every occasion, a fecretary of state, who was supposed to know and to speak the sentiments of his matter. Sir Thomas, being sensible of their superior interest in parliament, prudently refigned on the 10th of November, and the king afterwards gave the feals of his office to Mr. Fox, and lord Barrington fuc-

ceeded

tł

fo

fie

pe

th

bу

of

ye

tha

COI

and

the

anı

the

vice

175

To

a gi

Jan

act of settle-

when it apole of parties inistry. The be laid before clared against chancellor of ne cause, and ments by Sir harles Townink, appeared homas Robinsome time, a favourite with veight and inand Mr. Fox, lieved that the another fecre-Pitt and Mr. se, they united es, though of wledged to be in the house opposed Sir extremely unthese modern confiderable ng upon every as supposed to is malter. Sir ior interest in the 10th of gave the feals arrington fueceeded

ceeded Mr. Fox as fecretary at war. The popular party, which we may call the opposition being thus excluded, it laid the foundation of that confusion which marked the following year. Though these alterations were made, yet the treaties were very far from meeting with the unanimous approbation of both houses, though at length they were approved by the majority. The house next provided for the fervice of the ensuing year; they voted 100,000l. as a fubfidy to the empress of Russia; 54,140l. to the landgrave of Hesse; and 100,00l. to the elector of Bavaria, after several sharp debates. As the ministry were afraid of a visit from the French, the army was augmented with ten new regiments of foot, and eleven troops of light dragoons; 50,000 feamen, including 9000 marines, were voted, besides above 34, 00 soldiers, which, with other expences and deficiences in the last year, swelled the supplies to the sum of 7,229,117 l.

The bug-bear fears of an invasion engrossed all the attention of the ministry they were confounded by the stratagems of the French who marched a body of troops along their sea coasts at the latter end of the year 1755, and early in the year 1756, and gave out that they intended to invade Great Britain. At the Tame time they equipped a fleet at Toulon for the conquest of the isle of Minorca. The sham appearance of the first afforded them opportunity to execute the latter; yet the British agents, residents, consuls, ambassadors, &c. at different places bordering on the Mediteranean, fent time after time repeated advices to the ministry, from August, 1755 to April 1756, that there was a grand armament equipping at Toulon, confishing of 12 or 15 ships of the line with a great number of transports to carry a very confide-

rable

rable body of troops, who were encamped in the neighbourhood; and the squadron being victualled for only a short time, and from many other circumstances and authentic letters of advice, could be destined for no other place but Minorca*. Notwithstanding

wit

" w

fuffic

fition

provi

4 and

Foun

been

to co

ports

shoul

bility

in w

and t

invafi

in lo

" Fr

" the

de for

all co

to fine

ing of

except

letters

meffa

ing,

" pla

ec Fre

" or

Is i

Af

* Having obtained copies of the most striking particulars of this secret and previous information, we shall present them to the public, who may from hence judge with clearness and certainty, to whose negligence the loss of Minorca ought to have been attributed.

From Carthagena conful Banks, in his letters of the 20th and 27th of August, 1755, writes, "Masters of French vefingles from Toulon report, that there are in that port 26 men
of war of the line, viz. eighteen new ships, built since the
peace, and eight old ones, which are all sitting for the sea;
also twelve frigates, with a great many smaller vessels, which
are installed manner sitting out; besides six ships of the line on
the stocks, some of which are ready for launching; that he
had received intelligence of 1 to hattalions of soldiers marching into Rousillon with great diligence; and that these troops
were destined against Minorca, to be transported thither in
merchant ships now at Marseilles, and to be convoyed by all
the men of war in the port of Toulon."

Sir Benjamin Kéese, our minister at Madrid, on the 1st of September transmitted to sir Thomas Robinson an authentic list of the sleet at Toulon.

Conful Birtles wrote from Nice, of J n. 26, 1756, "that the had been told by some, who had the best intelligence from France, that by letters received three days before, sixty battalions were ordered to march into Provence, to be commanded by the duke de Richlieu; that between sixty and seventy vessels had been embargoed for transports; that they continued to send to Toulon all sailors as fast as they arrived

in other ports; and that the five frigates, then in the road,

Though the French affected to talk of, and to threaten us with an invafion, to be headed by the pretender, and schemed and conducted by the duke de Belleisle. 46 All persons of judgment

ed in the victualled er circum, could be a*. Not-

particulars of fent them to nefs and cerught to have

of the 20th
French veft port 26 men
uilt fince the
for the fea;
veffels, which
of the line on
hing; that he
ildiers marchut these troops
ted thither in
onvoyed by all

on the 1st of authentic lift

1756, "the telligence from ore, fixty bates, to be comn fixty and ferts; that they as they arrived in the road,

to threaten us , and schemed ersons of judgers ment withstanding information upon information, notwithstanding the importance of the British commerce

" ment (fays an intelligent correspondent with lord Holderness's " office, dated Jan. 21, 17,6) " agreed, that it was attended " with insuperable difficulties, and was only intended to alarm " and diffress us." At this time there was neither the power nor the means, nor indeed the appearance of an embarkation fufficient to alarm England with an invafion; yet by the dispofition of our fleets at this time, it appeared, that the ministry provided against the equipments made by the French in the ports of the ocean, and did nothing for the fecurity of Minorca. Other intelligence in the same office (dated so early as December 4 and 13, 1755) allow, that some proposals for an invasion had been made, and even fay, that the pretender had been at Fountainbleau incog. but iben add, " that those proposals had been all rejected; because, in the first place, it was impossible to collect a sufficient number of transports in any one or two ports; the Brest sleet was in no condition to put to sea; and should it pretend to convoy them, there was the greatest probability of falling in with the Erglish, either going or returning; in which case the fleet might be ruined, the defign frustrated, and the whole trade of France exposed: therefore all talk of an invasion was only intended to alarm and diffress." Another letter in lord Holderness's office, dated Dec. 10, 1755, fays, " that " France had no other view in all this than to gain time: that " there were no dispositions on the coast of the British channel " for an embarkation."

After reading a great number of other letters of the fame kind, all concurring in the same advices, it will puzze the clearest head to find any foundation for the ministerial panic, continually dreaming of, and alarming the people with, the dread of an invasion; except it was the pretender's being mentioned in one or two of those letters.

Is it not extraordinary, that his majesty was advised to send a message to the house of lords on the 23d of February, signifying, "that he had received repeated advices from different places and persons, that a design had been formed by the "French court to make an hostile invasion upon Great Britain or Ireland; and that the great preparations of land forces,

merce in the Mediterranean, and notwithstanding the remonstrances of general Blakeney, deputy-go-

vernor

ver the

L

repe

that

to fa

they

norc

that

Apri

24,

cc fe " m

cc of

. cc ace

ee on

. cc in " fro

Ge

these

a lett

terms

" diff

· « rea

" atta " feil

" me

This 1

the m

which

as well

rent pa In c

the Br.

diffress

pioneer

an atta attemp

March,

The

Si

" ships, artillery, and warlike stores, were then notoriously comaking in the ports of France opposite to the British coasts,

see left little room to doubt of the reality of fuch a defign: that he had not only augmented his forces by fea and land, to put

" his kingdom into a posture of defence; but that he had ordered transports to bring over a body of Hessian troops, in

order further to strengthen himself;" without taking notice " of the advices concerning the hostile invasion of Minorca, repeated with absolute certainty, and from persons of undoubted credit, or of any measures taking by his ministry for its defence.

We will now turn to some advices relative to the French de-

figns on Minorca:

Captain Edgecombe wrote from Leghorn to the lords of the admiralty, who received his letter on the 14th of February, 1756, that the French in earnest were sitting out a sleet at Toulon, and that it was thought to be intended to surprize Mi-

. Conful Birtles wrote from Genoa, that the French at Toulon were equipping a squadron, which would be ready by the middle of March, and that it was intended against Minorca. This letter was received on the 2d of March, 1756.

On theed of February Mr. Villettes wrote from Bern, that orders were published every where, by sound of trumpet, for " failors to repair to Toulon, even upon the coasts of Rousillon

" and Languedoc."

Captain Harvey, of the Phoenix, at Mahon, in his letter dated Feb. 7, and received March 6, to the admiralty, acquaints their lordships, that 25,000 French were quartered on the coast of Provence; that twelve men of war would be ready within the month to fail from Toulon with five frigates; and that it was publickly talked, and believed in France and other parts, that most certainly an embarkation was intended against Mi-

Conful Dick, at Leghorn, on the 16th of February, fent advice of 50 or 60 transports being taken up for the troops in Provence, and concludes, " the motions of the French threaten " fome dangerous enterprize,"

Lord

otwithstanding y, deputy-governor

then notoriously he British coasts, ch a design: that and land, to put that he had ordesign troops, in out taking notice of Minorca, reof undoubted crerits desence.

the lords of the th of February, g out a fieet at to surprize Mi-

rench at Toulon y by the middle Minorca. This

om Bern, that of trumpet, for its of Roufillon

, in his letter ralty, acquaints ed on the coast or ready within s; and that it nd other parts, d against Mi-

uary, sent adtroops in Proench threaten

Lord

vernor of Minorca, representing the weakness of the garrison in St. Philip's castle, yet did the m-y leave

Lord Bristol wrote from Turin on the 21st of February, that repeated orders had been sent to Toulon to hasten the workmen; that five frigates had been ready some time, but were ordered not to fail till the twelve ships of the line were equipped; that then they had orders to sail, together with 35,000 mea, for Minorca; that it was the opinion of the most intelligent people, that they would be ready to put to sea about the beginning of April. This letter was received on the 8th of March.

Sir Benjamin Keene, by letter to Mr. Fox, dated February 24, 1756, hath this remarkable sentence. "The uneasiness, I seel comes from the approach of an intended attack on his majesty's dominions in the Mediterranean. I mean the island of Minorca in particular; being forced to this idea by repeated accounts of numbers of troops assembled at Marseilles, and on the coasts of the Mediterranean, to be easily transported in small vessels, under convoy of 12 capital ships ready to fail from Toulon."

General Blakeney himself was so convinced of the truth of these concurring advices, that on the 10th of February he wrote a letter to Mr. Fox, in which he expresses himself in these terms: "I can't be too early in acquainting you, Sir, that by different informations from France and Spain, there is great reason to believe the French intend very shortly to make an attack upon this island. It is publickly talked of at Marseilles and Barcelona, and sounded upon an order for 25,000 men to march immediately to the sea coast of Provence." This letter was received March 6.

These facts were repeatedly confirmed from every quarter, in the most essential point, by a great number of other letters, which were continually sent as the French preparations went on, as well by the writers of these, as many other persons in different parts.

In confequence of all this intelligence, we will now see what the British ministry did. They could not be ignorant of the distress Mahon was in, for want of a sufficient garrison, miners, pioneers, &c. and the danger of its falling a prey to so powerful an attack; for want of a sleet to cover the island from such an attempt; yet all this could only procure an order on the 8th of March, for ten ships of the line to hold themselves in readiness

for

leave the whole Mediterranean unprotected, except by two or three inconsiderable ships and frigates which could be of no service, till the month of May 1756, nor did they even fend to general Blakeney his officers, who were in England upon leave of absence, till it was too late. in a word, they were marked by all Europe for their fupinenels, which the subjects of these realms did not fail to brand with the m st odious and bitter appellations. At length when the destination of the enemy's armament was univerfally known, they feemed to rouze from their bed of lethargy; yet even then, instead of sending a squadron superior to that of the enemy, under the direction of an officer of approved conduct and courage, together with a proper reinforcement for general Blakeney; they fent on the 7th day of April ten ships of the line, without either hospital or fire ship, in very indifferent order, but poorly manned, and commanded by admiral Byng, an officer who had never been distingui hed for his courage, nor was he at all popular in the navy, having on board, as part of his complement a regiment of soldiers, to be landed at Gibraliar; and between forty and fifty officers, and near one hundred recruits, as a reinforcement for general Blakeney. The instructions which admiral

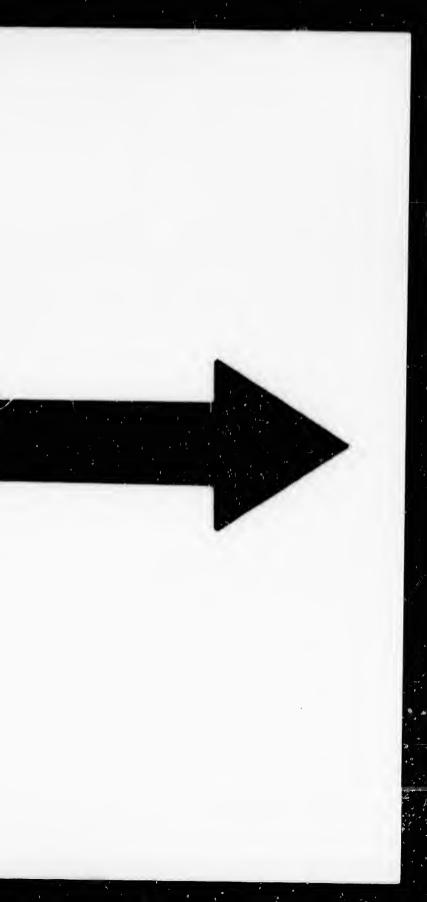
for the Medierranean. But the equipping of these ships was attended with such directions, that their departure was delayed to the 7th of April for want of men; the admiral being ordered to hasten the ficting up the Sierling Castle, and to complete her complement of men in preserve to any other; and not to meddie with the men on board the Nassau, Torbay, Essex, Prince Frederick and Greyhound, they being wanted, says Mr. Clevland, on the most pressing service. They were wanted to cruize off Cherbong, to try if they could not intercept sour frigates and 40 merchantmen, drove in there from Havre, which could not be so pressing as the relief of Minorca.

Byng

protected, except nips and frigates the month of send to general n England upon ite. in a word, or their supinealms did not fail d bitter appelfination of the known, they f lethargy; yet uadron superior ection of an ofurage, together eral Blakeney; en ships of the ip, in very ined, and comwho had never or was he at all , as part of his to be landed at y officers, and forcement for which admiral

f these ships was ature was delayed ital being ordered to complete her ther; and not to ay, Essex, Prince, fays Mr. Clevwanted to cruze cept sour frigates re, which could





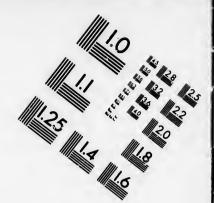
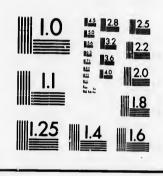


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE





ADMIRAL BYNG

Byng Fren they gone West the r Byng three a mei enem matio and I Admi where one sh French illand of this la Gali had be admira lieuten of Gib to a ba council ders, w the feer fiftent an that no except a

little sq left a nu

assist in finding t

Byng received were actually amazing; he was, when he came to Gibraltar, to enquire whether any French squadron had passed the Streights, and if they had, and as it was probable they would be gone to America, he was to detach rear admiral West, the second in command, after them. Now the reader will doubtless wonder, that supposing Mr. Byng should be joined at Gibraltar by the two or three ships to the Mediterranean, which was but a mere chance, what force could he detach after the enemy's fleet, which, according to the best information, confifted of at least twelve ships of the line, and have left for the service of the Mediterranean? Admiral Byng reached Gibraltar on the 2d of May, where he was joined by captain Edgecumbe with one ship and a sloop, who informed him, that the French troops had actually made a descent on the island of Minorca; that there was a French squadron of thirteen ships of the line, commanded by M. de la Galissionere, cruizing off the island; and that he had been obliged to reure on their approach. admiral, agreeable to his instructions, demanded of lieutenant general Fowke, the lieutenant governor of Gibraltar, a detachment from his garrison, equal to a battalion; upon which the governor called a council of war to deliberate on two successive orders, which he had received from ford Barri gton. the fecretary at war, which appeared to him incomfiftent and equivocal; the majority were of opinion, that no troops ought to be put on board the fleet, except a detachment to supply the deficiency in the little squadron of captain Edgecumbe, who had left a number of his men with captain Scroope to affift in the defence of fort St. Philip. Mr. Byng finding that watering and cleaning here would be attended with delay and difficulty, resolved in the

mean time to communicate all these pieces of intelligence to the lords of the admiralty, which accordingly he did in the following letter; but, unfortunately for him, it proved his ruin.

Ramillies, in Gibraltar-Bay, May 4, 1756

SI'R,

This comes to you by express from hence by the way of Madrid, recommended to Sir Benjamin Keene, his majesty's minister at that place, to be forwarded with the

utmost expedition.

I arrived here with the squadron under my command, the 2d instant in the afternoon, after a tedious passage of twenty-seven days, occasioned by contrary winds and calms, and was extremely concerned to hear from caps. Edgcumbe (who I found here with the Princess Louise and Fortune sloop) that he was obliged to retire from Minorca, the French having landed on that island hall accounts from thirteen to sifteen thousand men.

They sailed from Toulon the 10th of last month, with about one hundred and sixty, or two hundred sail of transports, escorted by thirteen sail of men of war; how many of the line I have not been able to learn with an

certainty.

If I had been so happy to have arrived at Mahon, before the French had landed, I flatter myself, I should have been able to have prevented their getting a sooting on that island; but as it has so unfortunately turned out, I am sirmly of opinion, from the great for they have landed, and the quantity of provisions, store and ammunition of all kinds they brought with them that the throwing men into the castle, will only enable it to hold out a little longer, and add to the number that must fall into the enemies bands; for the garrish in time will be obliged to surrender, unless a sufficient number of men could be landed to dislodge the French, raise the siege: however, I am determened to sail up the Minore

Mino judge gener thoug between this go of the have to have to have to have

look u

The passage gone to and interpolation

our wa

Here bave be their lor

Hon. This conveni already weak, the work he was I an oracu diligentl

ieces of intelwhich accord. but, unfortu-

May 4, 1756.

e by the way of Keene, his maarded with the

r my command, tedious passage ary winds and ear from cabi. Princess Louisa to retire from that island by nd men ..

I month, with indred Sail of of war; bow earn with an

ved at Mahon, utter myfelf, l heir getting unfortunatel the great ford visions, store ot with them vill only enab to the number r the garrifo Is a Sufficient the French, ed to Sail up Minor

Minorca with the Squadron, where I shall be a better judge of the situation of affairs there, and will give general Blakeney will the affistance he shall require; though I am afraid all communication will be cut off between us, as is the of inion of the chief engineers of this garrison (who have served in the island) and that of the other officers of the artillery, who are acquainted with the situation of the barbour; for if the enemy have erected batteries on the two shores near the entrance of the harbour (an advantage scarce to be supposed they bave neglected) it will render it impossible for our boats to have a passage to the Salle port of the garrison.

If I should fail in the relief of Portmahon, I shall look upon the security of Gibraltar as my next object,

and shall repair down here with the Squadron.

The Chesterfield, Portland and Dolphin are on their passage from Mahon for this place. The Phanix is gone to Leghorn by order of capt. Edgcumbe for letters and intelligence; and the Experiment is cruifing off Cape Pallas, whom I expect in every hour.

We are employed in taking in wine and compleating our water, with the utmost dispatch, and shall let no

opportunity slip of Sailing from hence.

Herewith I send you inclosed a copy of such papers as have been delivered me, which I thought necessary for their lordships inspection. I am, SIR,

Your most bumble Servant,

7. B.

Hon. \mathcal{J} —n C—-d, E/q;

This letter was carefully suppressed, it being not convenient that the people should know that he already found his arrival too late and his force too weak, that his ships were foul or his stores short, or the works of Gibraltar neglected and ruinous. However he was punished for this uncertain intelligence by an oraculous anticipation of cowardice, and a report diligently spread that he would not fight.

On the 8th of May admiral Byng left Gibralar; off Majorca he was joined by captain Hervey. On the 19th he arrived within fight of Mahon, and feeing English colours still flying on St. Philip's castle, and teveral bomb batteries playing upon it from different quarters where the French banners were displayed, he detached capt. Harvey to the harbours mouth to land a letter for general Blakeney, informing him that the fleet was come to his affitance: but before this attempt could be made the French fleet appeared to the fouth east; upon which he recalled captain Hervey, and some frigates which had been sent cut to reconnoitre, and formed the line of battle. About fix o'clock in the evening the enemy, to the number of seventeen ships, thirteen of which appeared to be very large, advanced in order; but about seven tacked, with a view to gain the weather-gage. Mr. Byng, in order to preserve that advantage, as well as to make fore of the land. wind in the morning, followed their example, being then about five leagues from Cape Mola.

At day-light, (May 20) the enemy could not be descried; but two tartanes appearing close to the rear of the English squadron, they were immediately chached by signal. One escaped; and the other being taken, was found to have on board two French captains, two lieutenants, and about one hundred private ioldiers, part of fix hundred who had been sent out in tartanes the preceding day, to reinforce the enemy's squadron. This soon re-appearing, the line of battle was formed on each side; and about two o'clock admiral Byng threw out a signal to bear away two points from the wind, and engage. At this time his distance from the enemy was so great, that rear-admiral West, perceiving it impossible to comply with both orders, bore away with his divi-

fion fe upon t olity, little proper the B victory and th admira runnin with th beginn divifior could r was ner feveralconfusio Certain with a use of . overstra When h the ener avoid th igemei Toulon, line by fingly to on the except w rectifying

fonie of fuch a war gaged, ti hull. M

Gou

had

est Gibralar; Hervey. On Mahon, and St. Philip's ying upon it ench banners ervey to the ral Blakeney, e to his affittbe made the upon which rigates which formed the e evening the ips, thirteen advanced in view to gain er to preserve of the landir example, e Mola. could not be close to the immediately

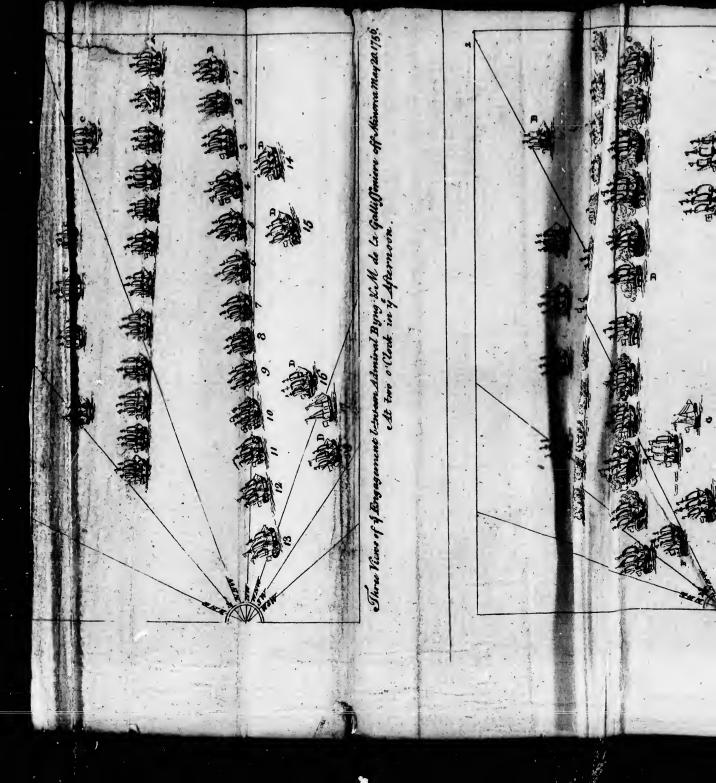
d two French
one hundred
tho had been
to reinforce
ppearing, the
; and about
ignal to bear
engage. At
vas fo great,
impossible to
vith his divi-

nd the other

fion seven points from the wind, and, closing down upon the enemy, attacked them with such impetuolity, that the ships which opposed him were in a little time driven out of the line. Had he been properly sustained by the van, in all probability the British fleet would have obtained a complete victory: but the other division did not bear down, and the enemy's centre keeping their station, rearadmiral West could not pursue his advantage without running the risque of seeing his communication with the rest of the line entirely cut off. In the beginning of the action the Intrepid, in Mr. Byng's division, was so disabled in her rigging, that she could not be managed, and drove on the ship that was next in position: a circumstance which obliged several others to throw all a-back, in order to avoid consusion, and for some time retarded the action. Certain it is, that Mr. Byng, though accommodated with a noble ship of ninety guns, made little or no use of his artillery; but kept aloof, either from an overstrained observance of discipline, or timidity. When his captain exhorted him to bear down upon the enemy, he very cooly replied, that he would avoid the error of admiral Matthews, who, in his enagement with the French and Spanish squadrons off Toulon, during the preceding war, had broke the line by his own precipitation, and exposed himself fingly to a fire that he could not suitain Wir. Byng, on the constary, was determined against acting; except with the line intire; and, on pretence of rectifying the diforder which had happened among some of the ships, hesitated so long, and kept at fuch a wary distance, that he was never properly engaged, though he received some few shots in his hull. Mr. de la Galissoniere seemed equalty averse to the continuance of the battle: part of his squadron

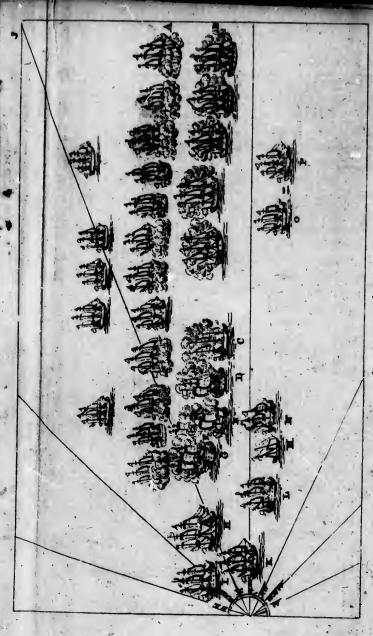
had been fairly obliged to quit the line; and tho he was rather superior to the English in number of men and weight of metal, he did not chuse to abide the consequence of a closer fight with an enemy fo expert in naval operations: he therefore took advantage of Mr. Byng's hefitation, and edged away with an easy sail to join his van, which had been discomsited. The English admiral gave chace; but, the French ships being clean, he could not come up and close them again, so they retired at their leisure. Then he put his squadron on the other tack, in order to keep the wind of the enemy; and next morning they were altogether out of fight. While, with the rest of his fleet, he lay to, at the distance of ten leagues from Mahon, he detached cruifers to look for some missing ships, which joined him accordingly, and made an inquiry into the condition of the squadron. The number of killed amounted to forty-two, including captain Andrews of the Defiance, and about one hundred and fixtyeight were wounded. Three of the capital ships were so much damaged in their masts, that they could not keep the sea, with any regard to their fafety: a great number of the seamen were ill, and there was no vessel which could be converted into an hospital for the fick and wounded. In this situation Mr. Byng called a council of war, at which he permitted the land-officers to be present. He represented to them, that he was much inferior to the enemy in weight of metal and numbers of men; that they had the advantage of fending their wounded to Minorca, from whence at the same time they were refreshed and reinforced occasionally; that, in his opinion, it was impracticable to relieve St. Philip's fort, and therefore they ought to make the best of their way back to Gibraltar, which might require

; and tho' number of t chuse to h an enemy refore took edged away had been hace; but, not come ed at their n the other nemy; and t of fight. to, at the e detached hich joined to the conn Andrews and fixtypital ships that they d to their ne ill, and ted into an is fituation which he t. He rerior to the s of men; eir woundtime they ; that, in elieve St. make the ich might require





At half an Hour past Iros.



est three in y spem



the engage in th alissonie overing gans C uadron i ry well:
the rel
ve lande
have for

REFER

on, May elve ships nast, but going do anal for g on the nd. 3 I in. 6 Int amillies. rench fries to wind cenix. 17 require immediate protection. The council concurring in these sentiments, he directed his course accordingly. Had he been defeated, this measure would certainly have been a prudent one; but, as the engagement was little more than a fort of a kirmish, he ought to have fought the enemy's fleet a second time, and regulated his conduct on the flue of that event. His returning to Gibraltar can be no way justified; for though it is true that fortress. vas extremely weak, yet it cannot be supposed that alissoniere would desert his station off Minorca, overing he fiege of Mahon, to act on the offensive wainst Gibraltar whilst there was an English uadron i the Mediterranean: and though we may ry well affirm Mr. Byng had not fufficient force the relief of Minorca, yet it is certain he might ve landed what little force he had; and he ought have fought the French fleet with resolution and urage. Candour and impartiality will allow, that conduct, during the engagement, was scandalous, d his retreat to Gibraltar had all the appearance cowardice.

PLATE I.

of position of the English and French sleets at two in the afon, May 20, 1.56, wind S. W. by W.—A. French line
elve ships with their heads to the N.W. their maintop-sails to
nast, but with steerage way.—B. English line of thirteen
going down on the enemy, admiral Byig having just made
and for the leading ship to lead large, in order to lead down
ag on the enemy, and avoid being raked.—I Defiance, 2
nd. 3 Lancaster. 4 Buckingham. rear-admiral West, 5
n. 6 Intrepid. 7 Revenge. 8 Princess Louiss. 9 Trident
amillies. II Culloden. 12 Deptford. 13 Kingston. C.
rench frigates to leeward of their line.—D. Four English
s to windward of their line. 14 Experiment. 15 Dolphin.
anix. 17 A schooner. 18 Chestersield.

Position.

PLATE II.

Position of the English and French sleets at about half and French after two in the afternoon, May 20, 1755, when the French line going with lingly wind upon the beam, and maintopfails to the mast, the fou and fifth ships began the fire, and very soon it became general B. French frigates to windward .- C. English line, the van yet fairly up to their respective adversaries, and consequently the rear, as the angle after tacking must be greater in the than the van, yet all but the two sternmost were even within gun fhot .- D. The Intrepid putting right down out the headmost ships way, by which, in bringing up, she was mediately disabled .- E. The admiral, with the fignal out engage the enemy, returning their fire, which he had rece from the three ships for a considerable time going down, with answering it, as not thinking himself near enough .- F. Dept ordered out of the line. - G. G. Phænix, with the schooner attend her in case of burning, to receive her people. - H. C terfield .- I. I. The Experiment and Delphin.

PLATE

Position of the English and French sleets, at three in the ternoon, May 20, 1756, wind about S. W. by W. A. Fr line engaged, the three headmost bearing up, the fourth fifth ships setting topgallant fails, and also bearing up; the firing on the English van at some distance, the eleventh sh the enemy's line having loft her maintopfail-yard, ran out of line from admiral Byng's ship, who was fired at by the fternmost of the French line .- B. The Defiance, Port Loncaster, Buckingham, and Captain, engaging the ent van. - C. The Intrepid had her foretopmost shot in bringing up to engage, and was much shattered; lay ungovernable .- D. The Revenge aback close to the trepid. E. The Princess Louisa aback to avoid running board the Intrepid and Revenge, and shot out of her as the brought up to the wind. - F. The Trident for the fame purpose, and close on board the admir G. The admiral throwing aback to keep clear of the ships a of him, that in the smoke of the engagement he was near on board of without feeing them immediately .- H. The loden .- I. The Kingston -K. The Deptford .- L. The terfield .- M. The Phanix .- N. A schooner .- O. The do of t phin .- P. The Experiment.

His M

The he We lution furpat ur ter those cotia, hat th

ridenc burt to oft e thout gager irt to prefen ated a

dress a bjects, the f en giv ly to owns, ur neu

Red, (or in en eva

and

As foon as advice was brought to England of the ts at about half and rench army being landed on the island of Minorca, when the Free t was resolved to declare war, which was accordance line going with lingly done in the following words:

> His Majesty's Declaration of War against the French King.

GEORGE REX.

The unwarrantable proceedings of the French in he West Indies and North America, since the conlusion of the treaty of Aix-la-Chapelle, and the surpations and incroachments made by them upon ur territories, and the settlements of our subjects those parts, particularly in our province of Nova cotia, have been fo notorious, and fo frequent, at they cannot but be looked upon as a sufficient vidence of a formed defign and resolution in that burt to pursue invariably such measures as should oft effectually promote their ambitious views, thout any regard to the most folemn treaties and gagements. We have not been wanting on our rt to make, from time to time, the most serious presentations to the French king upon these reated acts of violence, and to endeavour to obtain dress and satisfaction for the injuries done to our bjects, and to prevent the like causes of complaint the future; but though frequent assurances have en given, that every thing should be settled agreely to the treaties subsisting between the two owns, and particularly that the evacuation of the ur neutral islands in the West Indies should be effed, (which was expresly promised to our ambascately.—H. The dor in France) the execution of these assurances, hooner.—O. The dor the treaties on which they were founded, has en evaded under the most frivolous pretences:

nglish line, the van s, and consequently be greater in the nmost were even ing right down out ringing up, she was with the fignal out which he had rece ne going down, with r enough .- F. Dept , with the schooner her people: - H. C

lphin.

to the maft, the fou on it became general

W. by W. A. Fre ng up, the fourth bearing up; the a ce, the eleventh shi ail-yard, ran out of fired at by the he Defiance, Port engaging the eng oretapmost thot much shattered; aback close to the to avoid running

that out of her

The Trident

board the admin

clear of the ships a-

ment he was near dately.-H. The

ets, at three in the

and the unjustifiable practices of the French governors, and of the officers acting under their authority, were still carried on, till, at length, in the month of April 1754, they broke out into open acts of hostility, when in time of profound peace, without any declaration of war, and without any previous notice given, or application made, a body of French forces, under the command of an officer bearing the French king's commission, attacked in a hostile manner, and possessed themselves of the English fort on the Ohio in North American its most of the english fort

But notwithstanding this act of hostility, which could not but be looked upon as a commendement of war; yet; from our earnest defire of peace, and in hopes the court of France would disavow this violence and injustice; were contented ourselves with fending such to force to America, as was indispensably necessary for the immediate defence and protection of our subjects against fresh attacks and insults as a massive sound of the first against of the such as a massive sound of the such as a such asu

In the mean time great naval armaments were preparing in the ports of France, and a confiderable body of French troops embarked for North America; and though the French ambassador was sent back to England with specious professions of a defire to accommodate these differences, yet it appeared, that their real design was only to gain time for the passage of those troops to America, which they hoped would secure the superiority of the French forces in those parts, and enable them to carry their ambitious and oppressive projects into execution.

In these circumstances we could not but think it tance of incumbent upon us to endeavour to prevent to prevent the success of so dangerous a design; and to our so oppose the landing of the French troops in America;

meaf amba the for pairi of tr

In and h which forbe of the ing w hopes have faid fl fible) the co by the king o mined terms: been 1 lence, what i of our desire

We and w king, help or being a tance of hereby our for fice of

French goverder their autholength, in the ut into open acts and peace, withithout any prenade, a body of d of an officer n, attacked in a lves of the Eng-

torbear givinasi hostility, which commencement e of peace, and do difavows this d ourselves with s was indifpenefence and proattacks and in-

rmaments were d a confiderable or North Ameaffador was fent essions of a deces, yet it aply to gain time merica, which criority of the enable them w projects into

ot but think it prevent to preгіса;

riva; and in consequence of the just and necessary measures we had taken for that purpose, the French ambassador was immediately recalled from our court; the fortifications at Dunkirk, which had been repairing for some time, were enlarged; great bodies of troops marched down to the coast, and our kingdom's were threatened with an invation. 3017011 81170

In order to prevent the execution of these designs, and to provide for the fecurity of our kingdoms, which were thus threatened, we could no longer forbear giving orders for the feizing at feathe ships of the French king, and his subjects : notwithstand. ing which, as we were fill unwilling to give up all hopes that an accommodation might be effected, we have contented ourselves hitherto with detaining the said ships, and preserving them, and (as far as posfible) their cargoes entire; without proceeding to the confiscation of them; but it being now evident, by the hostile invasion actually made by the French king of our island of Minorca, that it is the determined resolution of that court to hearken to no terms of peace, but to carry on the war, which has been long begun on their part, with the utmost violence, we can no longer remain, confishently with what we owe to our own honour, and to the welfare of our subjects, within those bounds which, from a defire of peace, we had hitherto observed.

We have therefore thought proper to declare war, and we do hereby declare war, against the French king, who hath so unjustly begun it, relying on the help of almighty God in our just undertaking, and being affured of the hearty concurrence and affiftance of our subjects in support of so good a cause; hereby willing and requiring our captain-general of defign; and woour forces, our commissioners for executing the ofcoops in Ame-fice of our high admiral of Great Britain, our lieu-

tenants of our several counties, governors of our forts and garrisons, and all other officere and soldiers under them, by sea and land, to do and execute all acts of hostility, in the prosecution of this war, against the French king, his vassals, and subjects, and to oppose their attempts; willing and requiring all our subjects to take notice of the same, whom we henceforth strictly forbid to hold any correspondence or communication with the faid French king, or his subjects: and we do hereby command our own; subjects, and advettise all other persons, of what nation foever, not to transport or carry any foldiers, arms, powder, ammunition, or other contraband goods, to any of the territories, lands, plantations or countries of the faid French king; declaring, that whatfoever ship or vessel shall be met withal, transporting or carrying any foldiers, arms, powder, ammunition, or any other contraband goods, to any of the territories, lands, plantations or countries of the faid French king, the fame being taken, shall be condemned as good and lawful prize.

And whereas there are remaining in our kingdom divers of the subjects of the French king, we do hereby declare our royal intention to be, that all the French subjects, who shall demean themselves dutifully towards us, shall be safe in their persons and

effects.

Given at our court at Kenfingson, the 17th day of May 1756, in the 29th year of our reign.

GOD fave the KING.

Th

in :

kir

Jur

the

to

ma

me

wit

flag

of

of

Eu

this

the

mo:

nav

len

Fre

pro

to I

Fre

trac

tim wit

tha bey and the und peo The French King's Declaration of War against the King of England, dated at Versailles, June 9, 1756, and proclaimed at Paris the 16th.

By the KING.

All Europe knows that the king of England was, in 1754, the aggressor against the possessions of the king in North America; and that in the month of June, last year, the English navy, in contempt of the law of nations, and the faith of treaties, began to exercise the most violent hostilities against his mujefy's ships, and against the navigation and commerce of his subjects. The king, justly offended with this treachery, and the infult offered to his flag, suspended, during eight months, the effects of his refentment, and what he owed to the dignity of his crown, only through the fear of exposing Europe to the calamities of a new war. Twas with this falutary view that France at first only opposed the injurious proceedings of England by the most monerate behaviour. At the time that the English navy was taking, by means of the most odious violences, and fometimes by the basest artifices, the French ships that failed with confidence under the protection of the public faith, his majesty sent back to England a frigate which had been taken by the French navy, and the English ships continued their trade unmolested in the ports of France. At the time that the French foldiers and failors were treated with the greatest severity in the British islands, and that the behaviour, with respect to them, was carried beyond the bounds prescribed by the law of nature and humanity to the most rigorous rights of war, the English travelled and inhabited freely in France, under the protection of that regard which civilized people rectprocally owe to each other. At the time

king, we do be, that all the nemfelves dutiir perfons and

vernors of our

ere and foldiers

and execute all

of this war,

g and requiring

e same, whom

any correspon-

deFrench king,

command our

er persons, of

or carry any

, or other con-

es, lands, plan-

nch king; de-

fel shall be met

foldiers, arms,

traband goods,

itions or coun-

e being taken,

our kingdom

ul prize.

of our reign.

G.

The

that the English ministers, under the appearance of good taith, imposed upon the king's embassador by talfe protestations, at that very time they were putting in execution, in all parts of North America, orders that were directly contrary to the deceitful affurances that they gave of an approaching accommodation. At the time that the court of London was draining the arts of intrigue, and the subsidies of England, in order to stir up other powers against the court of France, the king did not even acquire of them those succours which, by guaranties and defensive treaties, he was authorised to demand; and only advised them to such measures as were ne-

cessary for their own peace and security.

Such has been the conduct of the two nations, The striking contrast of their proceedings ought to convince all Europe of the views of jealoufy, ambition, and avarice, which incite the one, and of the principles of honour, justice, and moderation, upon which the other behaves. The king was in hopes that the king of England, purely from a confideration of the rules of equity and his own honour, would have disavowed the scandalous exceffes which his fea officers continually committed. His majesty had even furnished him with an opportunity of to doing, in a just and becoming manner, by demanding the speedy and intire restitution of the French inips taken by the English navy, and had offered him, upon that preliminary condition, to enter into a negotiation with regard to the other fatisfactions which he had a right to expect, and to listen to an afficable reconciliation of the differences concerning America.

The king of England having rejected this propofition, the king could not but look upon his refufal

V

fi

g

a

Çã

h

W

th

ſŧı

ki

th

fa

tic

is :

im

fai

ou

qu

tro

the

de

fior

lon

bod

not

ma

ful of the appearance of ing's embassador by me they were putf North America, y to the deceitful proaching accome court of London , and the subsidies her powers against not even acquire by guaranties and ised to demand;

sures as were nerity. the two nations, ceedings ought to of jealoufy, amthe one, and of and moderation, The king was in urely from a connd his own hoscandalous exally committed. with an opporcoming manner,

e restitution of

glish navy, and

inary condition,

rd to the other

expect, and to

f the differences

ed this propoon his refusal

as the most authentic declaration of war, as his majesty had declared he should do in his requisition.

The British court might therefore have dispensed with a formality which was become unnecessary; a more effential motive should have engaged it not to submit to the judgment of Europe the pretended grievances which the king of England alledged against France, in the declaration of war which he caused to be published at London.

The vague imputations contained in that work, have in reality no foundation, and the manner in which they are fet forth would be fufficient to prove their weakness, if their falsity had not already been strongly demonstrated in the memorial which the king caused to be delivered at all courts, containing the substance of the facts with the proofs thereof, as far as relates to the present war, and the negotiations which preceded it.

There is nevertheless one important fact, which is not mentioned in that memorial, because it was impossible to foresee that England would carry, as far as she has done, her want of delicacy in finding out ways to impose upon the public. The affair in question is the works erected at Dunkirk; and the troops which the king caused to be affembled upon

the fea coasts.

Who would not think by the king of England's declaration of war, that these two motives occafioned the order he gave to seize at sea the ships belonging to the king and his subjects? And yet nobody is ignorant that the works at Dunkirk were not begun upon till after the taking of two of his majesty's ships, which were attacked in a time of full peace by a squadron of thirteen Euglish men of war. It is likewise equally known by every body, that the English marine had seized upon

French ships for above six months, when toward the end of February last, the first battalions that the king sent to the sea coasts began their march.

If the king of England ever reflects upon the treachery of the reports that were made to him upon both these occasions, how can be forgive those who engaged him to advance facts, the supposition of which cannot even be coloured by the least specious appearances?

What the King owes to himself, and what he owes to his subjects, has at length obliged him to repel force by force; but being saithfully attached to his natural sentiments of justice and moderation, his majesty has only directed his military operations against the king of England, his aggressor; and all his political negotiations have been carried on with no other view but to justify the considence which the other nations of Europe place in his friendship, and in the uprightness of his intentions?

It would be needless to enter into a more ample detail of the motives which forced the king to send a body of his troops into the island of Minorca, and which at present oblige his majesty to declare war against the king of England, as he does hereby declare it, both by sea and land.

By acting upon principles so worthy of determining his resolutions, he is secure of finding, from the justice of his cause, the valour of his troops, and the love of his subjects, those resources which he has always experienced on their part; and he relies principally upon the protection of the God of armies.

His majesty orders and enjoins all his subjects, vastals, and servants, to fall upon the subjects of the king of England, and expressly prohibits all communication, commerce, and intelligence with them.

whice fafether furth Franconte their will, fixed kingo Done

them

The j

fhips of by M. on boat Richlied della, they a chief for Blaken firing transwer

s, when towards

ft battalions that

their march.

effects upon the

e made to him

he forgive those

the supposition

y the least spe-

s and what he obliged him to thiully attached and moderation, nilitary operahis aggressor; we been carried the considence place in his is intentions? a more ample king to send of Minorca, by to declare e does hereby

thy of deterof finding, alour of his ole refources ir part; and tion of the

his subjects, subjects of rohibits all gence with them,

them, upon pain of death: in consequence of which his majesty revokes all permissions, passports, safe-conducts, &c. contrary to these presents, whether granted by his majesty, or any of his officers, surther commanding the admiral and marshals of France, and all sea and land officers, to see that the contents of this declaration be duly executed within their several jurisdictions, for such is his majesty's will, as it is, that these presents be published, and fixed up, in all the towns and sea-ports of this kingdom, that none may plead ignorance thereof. Done at Versailles the 9th of June, 1756.

Sign'd LOUIS. And underneath, Rouille.

CHAP. III.

The siege of Minorca. Affairs of Asia and America.

ON the 12th of April, the French squadron sailed from Toulon, consisting of thirteen ships of the line, and seven frigates, commanded by M. de la Galissoniere, with about 11,000 men on board transports, commanded by the duke de Richlieu. On the 18th, they landed at Cicudadella, on the island of Minorca, and on the 25th they appeared before the castle of St. Philip, the chief fortress in the island: upon which governor Blakeney sent a letter to the French general, desiring to know his reasons for coming there; the answer implied, that he was come to reduce the

F

island by way of retaliation for the lesses which the French king and his subjects had sustained in the taking of their ships by the English. On the 12th o May the operations of the fiege began; at first the duke de Richlieu erected his batteries on a poin called cape Mola, where he was at too great a dif tance to do any execution, and he was fo exposed to the severe fire of the garrison, that he though proper to alter his plan of attack, by advancing on the fice of St. Philip's town; here he opened feveral batteries, which kept an incessant fire of the castle. On the 17th the British squadron ap peared, which so elevated the spirits of the garri fon, that, by their reboubled efforts, they destroyed many of the enemy's works. Mr. Boyd, commis fary of the stores, ventured to embark in a little boat of fix oars to go to the admiral; he passed the enemy's batteries without harm, notwithstanding they made a discharge of musquetry and cannon a him; but when he was got into the open sea, he perceived the squadron to be at a great distance and two of the enemy's light vessels pursuing him; whereupon he determined to return to the castle, and was landed without having received the least damage. This transaction entirely confutes Byng's notion, that it was impracticable to open a communication with the garrison. Next day the French squadron returned to their station at the mouth of the harbour, which threw a damp on the fpirits of the besieged. In the evening they were informed by a French deferrer, that the English squadron had been deseated in an engagement, and this was foon confirmed by a feu de joye in the French camp. The brave garrison, notwithstanding this mortification, refolved to acquit themselves with honour and intrepidity, hoping that the English iquadron

casio could brea priff by t emb lished non fired thou batt how the

fqua.

relie

which

fide fubt fhel the fuch give hou from a ftr

forc calle feco ther outv

pid

e lesses which the fustained in the . On the 12th o egan; at first the teries on a poin t too great a dif vas fo exposed to hat he though k, by advancing here he opened incessant fire of th fquadron ap its of the garri s, they destroyed Boyd, commifbark in a little ; he passed the notwithstanding and cannon a e open sea, he great distance parfuing him; the castle, and the least daconfutes Mr icable to open Next day the station at the damp on the ng they were t the English agement, and e joye in the notwithstanduit themselves at the English iquadron!

foundron would be reinforced, and return to their relief. They remounted cannon, the carriages of which had been disabled: they removed them occasionally to places from whence it was judged they could do the greatest execution: they repaired breaches, restored merlons, and laboured with furprifing alacrity, even when they were furrounded by the numerous batteries of the foe; when their embrasures, and even the parapets, were demolished, and they stood exposed not only to the cannon and mortars, but also to the musquetry, which fired upon them, without ceasing, from the windows of the houses in the town of St. Philip. By this time they were invested with an army of twenty thousand men, and plyed incessantly from fixty-two battering cannon, twenty-one mortars, and four howitzers, besides the small arms: nevertheless, the loss of men within the fortress was very inconfiderable, the garrison being mostly secured in the subterranean works, which were impenetrable to shells or shot! By the twenty seventh day of June the enemy had made a practicable breach in one of the ravelins, and damaged the other outworks to fuch a degree, that they determined this night to Accordingly, between the give a general affault. hours of ten and eleven, they advanced to the attack from all quarters on the land fide. At the same time a strong detachment, in armed boats, attempted to force the harbour, and penetrate into the creek, called St. Stephen's cove, to florm fort Charles, and fecond the attack upon fort Marlborough on the farther fide of the creek, the most detached of all the outworks. The enemy advanced with great intrepidity, and their commander, the duke de Richlien

lieu, is said to have led them up to the works in

Such an affault could not but be attended with great; flaughter: they were moved down, as they approached, with grape shot and muiquetry; and feveral mines were sprung with great effect, so that the glacis was almost covered with the dying and Nevertheless, they persevered with uncommon resolution; and, though repulsed on every other side, at length made a lodgment in the Queen's redoubt, which had been greatly damaged by their cannon. Whether their success in this quarter was owing to the weakness of the place, or to the timidity of the defenders, certain it is, the enemy were in possession before it was known to the officers of the garrison: for lieutenant colonel Jeffries, the second in command, who had acquitted himself since the beginning of the siege with equal courage, skill, and activity, in his visitation of this post, was fuddenly furrounded and taken by a file of French grenadiers, at a time when he never dreamed they had made a lodgment. Major Cunningham, who accompanied him, met with a feverer fate, though he escaped captivity: he was run through the right arm with a bayones, and the piece being discharged at the same time, shattered the bones of his hand in fuch a manner, that he was maimed for life. In this shocking condition he retired behind a traverse,

vernor was deprived of his two principal affiftants, one being taken, and the other disabled. The enemy having made themselves masters of Anstruther's and the Queen's redoubts, the duke de Richlieu ordered a parley to be beat, in order to obtain permission to bury the dead, and remove

and was carried home to his quarters. Thus the go-

the hun tool men had lery

the e D fumi fate clare place many parap the g watch terran had re duke marsh: him i hazard opinio.

bilined. made in rected work w enderin not yet ould be

tain.

of beir

tulation

unanim

bblerve

to the works in

attended with down, as they nuiquetry; and effect, to that the dying and ered with unulfed on every in the Queen's laged by their is quarter was r to the timiic enemy were the officers of ffries, the fehimself since ual courage, this post, was le of French reamed they igham, who e, though he he right arm ischarged at his hand in r life. In a traverse, hus the goal affistants,

masters of the duke , in order d remove the

the wounded. This request was granted with more humanity than discretion, inasmuch as the enemy took this opportunity to throw a reinforcement of men privately into the places where the lodgments had been made, and these penetrated into the gallery of the mines, which communicated with all the other outworks.

During this thort cellation, general Blakeney fummoned a council of war, to deliberate upon the state of the fort and garrison; when the majority declared for a capitulation. The works were in many places ruined; the body of the cattle was shattered; many guns were dismounted, the embrasures and parapets demolished, the palisadoes broke in pieces; the garrison exhausted with hard duty and incessant watching, and the enemy in possession of the subterranean communications. Befides, the governor had received information from prisoners, that the duke de Richlieu was alarmed by a report that the marshal duke de Belleisle would be sent to supersede him in the command, and for that reason would hazard another desperate assault, which it was the opinion of the majority the garrison could not suftain. These confiderations, added to the despair of being relieved, induced him to demand a capiulation. But this measure was not taken with the manimous consent of the council. Some officers observed, that the garrison was very little dimiand fill in good spirits: that no breach was made in the body of the castle, nor a single cannon rected to batter in breach: that the loss of an outwork was never deemed a sufficient reason for surendering such a fortress: that the counterscarp was not yet taken, nor on account of the rocky foil ould be taken, except by affault, which would cost

the enemy a greater number than they had lost in their late attempt : that they could not attack the ditch, or batter in reach, before the counterscarp should be taken, and even then they must have recourse to galleries before they could pass the fosse, which was furnished with mines and countermines; finally, they fuggested that in all probability the British fquadron would be reinforced, and fail back to their relief: or if it should not return, it was the duty of the governor to defend the place to the last extremity without having any regard to the consequences. These remarks being over-ruled, the chamade was beat, conference enfued, and very honourable condition were granted to the garrison, in consideration of the gallant defence they had made. The fiege was vi gorous while it lasted: the French are said to have lost five thousand men; but the loss of the garrison which at first fell short of three thousand men, di not exceed one hundred. The capitulation in ported that the garrison should march out with a the honours of war, and be conveyed by fea to Gib raltar.

That misconduct which sent out admiral Byn too late, dispatched admiral Hawke to take the command of the sleet, and relieve Mahon. Ha this admiral been sent at first, the island had doubless been preserved; but the sending him now when the sleet could be no longer of any service to Minorca, was looked upon as an idle errand; how ever, this measure was taken to appeale the discontents of the people, who began to perceive the negligence of those at the helm. Admiral Hawke was ordered to send home the devoted scape-goat and lord Tyrawley, who went with the admiral

in Ha wa tim ship of

fen whe fice tend Blad rece to the as a peop part contifew

perfir from ment thors hinting fendi

ficers

of the conduction difting nour.

they had loft in d not attack the the counterscarp they must have uld pass the fosse, d countermines; pability the British fail back to their as the duty of the e last extremity fequences. Thek nade was beat, urable condition nsideration of the The fiege was vi are faid to have of the garrison ousand men, di capitulation im rch out with a ed by fea to Gib

it admiral Byn ke to take the Mahon. Ha land had doubt ding him now of any fervice the errand; how peafe the disconto perceive the Admiral Hawk oted scape-goat the the admiral scape-goat the the admiral scape.

was ordered to supersede lieutenant-general Fowke in his government of Gibraltar. When Sir Edward Hawke arrived off Minorca, he found the island was taken; however, he cruized about for some time, exposed to violent tempests and other hardships, while the French fleet lay safe in the harbour of Toulon.

When admiral Byng arrived in England, he was sent under a strong guard to Greenwich hospital, where he was confined a close prisoner, till the officers from the Mediterranean could be spared to attend his trial by a court martial. When general Blakeney arrived in London, he met with a gracious reception at court, and was by the king promoted to the rank of an Irish baron. Party lifted him up as an object worthy of public veneration, and the people idolized him in his infirmities. The fame party trampled upon Byng with abhorrence and contempt. Such were prejudice and passion. The few who were of a medium cast, faw that these officers were viewed at the different ends of a false perspective. At this sime addresses were brought from all parts of this kingdom to the throne, lamenting the late miscarriages, praying, that the authors of them might be brought to justice, and hinting at the misconduct of the ministry, in not fending timely and effectual fuccours.

The first victim offered to quiet the discontents of the people was lieutenant general Fowke, whose conduct and integrity, as well as his amiable private character, had always, till this unfortunate period, distinguished himself as a man of worth and honour. He was accused of having disobeyed the

orders

lowing letters:

To lieut. gen. F—ke, or, in his absence, to the commander in chief in his majesty's garrison at Gib-

SIR War-Office, March 21, 1756.

I am commanded to acquaint you, that it is his majesty's pleasure that you receive into your garrison lord Robert Bertie's regiment, to do dury there; and in case you shall apprehend, that the French intend to make any attempt upon his majesty's island of Minorca, it is his majesty's pleasure, that you make a detachment out of the troops in your garrison equal to a battalion, to be commanded by a lieatenant-colonel and major, to be the eldest in your garrison, and to be put on board the sleet for the relief of Minorca, as the admiral shall think convenient, who is to carry them to the said island.

Your humble servant,

B.

I

eta

nd

ulte

n b

hat

take

and

nd t

l' fu

our,

anfi

es t

at y

iring

ma

king our o

The

om ti

oning

rce.

ter.

e oth

r. Fo

lligibl ltar, r em, b lt lette

To lieut. gen. F—ke, er, in his absence, to the commander in chief in his majesty's garrison in Gibraltar.

War-Office, April 1, 1756.

S FR;

It is his majesty's pleasure, that you receive into your garrison the women and children belonging to lord Robert Bertie's regiment.

ntained in the fol-

absence, to the comgarrison at Gib-

March 21, 1756.

ou, that it is his into your garrison do dury there; that the French is majesty's island easure, that you oops in your garcommanded by a be the eldest in pard the fleet for niral shall think the said island.

fervant, B.

sence, to the comrrison in Gib-

April 1, 1756.

ou receive into n belonging to o lieut. gen. F-ke, or the commander in chief at Gibraltar. War-Office, May 12, 1756.

SIR,

I wrote to you by general Stewart, if that order not complied with, then you are now to make a etachment of 700 men out of your own regiment nd Guises; and also another detachment out of ulteney's and Panmure's regiments, and fend them n board the fleet for the relief of Mahon. But if hat order has been complied with, then you are to ake only one detachment of 700 men, to be comanded by another lieutenant colonel and major, nd to fend it to Mahon; and you are also to detain I such empty vessels as shall come into your harour, and keep them in readiness for any farther ansportation of troops. I have also his toyal highis the duke of Cumberland's commands to defire, at you will keep your garrison as alers as possible, iring this critical time, and give such other affiftance may be in your power for the relief of Minorca; king care, however, not to fatigue or endanger ur own garrison.

These letters-Mr. Fowke received at one time om the same hand. The third letter not menoning that it superceded the first left it in full rce. The word if at the beginning of this last tter, and other parts of it, seemed to imply that e other order was discretionary. Upon the whole, r. Fowke thought they were both together uninligible, and he called a council of war at Gibtar, not to deliberate, whether he sould obey em, but bow he should understand them. letter lord Robert Bertie's regiment, commonly called

called the fuziliers, was ordered into garrison: I dent the second he was ordered to receive the wives at children, who must have disembarked with the rigiment [this letter was meant, that the govern should conclude from it the regiment was to be second to Minorca, and it was so prevent any usels mouths going thicker: but is not this drawing conclusions without premises? For its it customary military orders, which cannot be too clearly erfor pressed? I and by the third; the regiment was second with the fuziliers to Minorca? or that he was seen a detachment from the garrison, detaining fuziliers at Gibraltar? After 275 men had to speared to captain Edgcumbe, the whole garrison was but 2531, and the ordinary duty required and this too, at a time when the place was support to be in danger, nay, when the government the selves thought so, as is evident from the conclusion to the last letter. This determined the council of the last letter, as they ought to have arrived, a lord sent too many according to the first letter, and the government as the obeyed them, as they ought to have arrived, a lord sent too many according to the first letter, and the government to the first letter, and the government to the sent sent succession. obeyed them, as they ought to have arrived, se lord fent 700 men according to the first letter, and se gen according to the third, would he have had end efollo left for the defence and preservation of the form And to crown the whole, what could be the me ing of that order to detain all empty vessels. h farther transportation of troops,—was he to emb " It re the whole garrison, and abandon the place? " ffer fro

Mr. Fowke alledged that these orders were confudges * contradictory, and implied a discretionary pow The court was equally divided, whether they she the twel acquit him or suspend him for a year; but the the twel

scretionary pow

into garrison: I dent, who in these cases has the casting vote, gave against the prisoner; and the king soon after distance with the rissert of the trial of admiral Byng was held the 27th of revent any use this drawing continuent; when, after a long sitting, the court nanimously agreed, he had been negligent in the regiment was so are engaged the French admiral; but that this gligence partly arose from an error in his judgent; and from many savourable symptoms they ought him an object worthy of mercy, and therefore ent; and from many favourable symptoms they ought him an object worthy of mercy, and therefore commended him, because the 12th article of war nder which he fell) prescribes death without mitigation in cases of negligence. Many of the officers, who in cases of negligence. Many of the officers of

was he to emb "It may be thought great presumption in me to fer from so great authority as that of the twelve dges*; but when a man is called upon to sign his

whether they he * The legality of admiral Byng's sentence had been referred year; but the twelve judges, who consirmed it.

name to an act, which is to give authority to the shedding of blood, he ought to be guided by his own conscience, and not by the opinions of other men.

In the case before us, it is not the merit of admiral Byng that I consider: whether he deserves death, or not, is not a question for me to decide; but whether or not his life can be taken away by the sentence pronounced on him by the court-martial; and after having so clearly explained their motives for pronouncing such a sentence, is the point which alone has employed my most serious consideration.

The twelfth article of war, on which admiral Byng's sentence is grounded, says, That every person who, in time of action, shall withdraw, keep back, or not come into fight, or who shall not do his utmost, &c. through motives of cowardice, negligence, or difaffection, shall suffer death.' The court martial does, in express words, acquit admiral Byng of cowardice and disassection, and does not pame the word negligence. Admiral Byng does not, as I conceive, f I under the letter or description of the tweifth article of war. It may be faid, that negligence is implied, though the word is not mentioned; otherwise the court-martial would not have brought his offence under the twelfth article, having acquitted him of cowardice and disaffection. But it must be acknowledged, that the negligence implier cannot be wilful negligence; for wilful neg ligence, in admiral Byng's fituation, must have proceeded from either cowardice or disaffection, and he is expresly acquitted of both these crimes befides, thefe crimes, which are implied only, an not named, may indeed justify suspicion, and pri vate opinion; but cannot fatisfy the conscience in cafe of blood.

martial; nions. because, necessity law, the because is martial exferences, most earnemercy; is consciences

death. " The ecessities, lyng's fat xecuted c he judges lis judges ut, millal le nature ticle of w ription of ll under; cause as t n. Can ntence? d have it lerts: tha dit is my ence; wh by the be remains fl isent to sig rt-martia rity to the ided by his ns of other

erit of admierves death, decide; but away by the urt-martial; neir motives

point which fideration. ich admiral That every ll withdraw, who shall not f cowardice, death.' The equit admiral and does not yng does not, description of be faid, that d is not menould not have rticle, having rection. But egligence imwilful neg-, must have affection, and hele crimes!

" Admiral Byng's fate was referred to a courtmartial; his life and death were left to their opinions. The court-martial condemn him to death, because, as they expresly say, they were under a necessity of doing so by reason of the letter of the law, the feverity of which they complained of, because it admits of no mitigation. The courtmartial expressly fay, that for the fake of their consciences, as well as in justice to the prisoner, they most earnestly recommend him to his majesty for mercy; it is evident then, that in the opinions and consciences of the judges, he was not deserving of

"The question then is, shall the opinions, or ecessities, of the court-martial determine admiral Byng's fate? if it should be the latter, he will be xecuted contrary to the intentions and meaning of he judges; if the former, his life is not forfeited. lis judges declare him not deserving of death; ut, millaking either the meaning of the law, or e nature of his offence, they bring him under an ticle of war, which, according to their own deription of his offence, he does not, I conceive, ll under; and then they condemn him to death, cause as they say, the saw admits of no mitigaon. Can a man's life be taken away by fuch a, ntence? I would not willingly be, misunderstood, d have it believed that I judge of admiral Byng's ferts: that was the business of a court-martial, dit is my duty only to act according to my conence; which after deliberate confideration, affiftby the best light a poor understanding can afford, remains still in doubt; and, therefore, I cannot ion, and pri nient to fign a warrant whereby the fentence of the irt-martial may be carried into execution; for I

ied only, and

onscience in

cannot help thinking that however criminal admiral Byng may be, his life is not forfeited by that fentence. I don't mean to find fault with other men's opinions, all I endeavour at is to give reasons for my own; and all I defire, or wish, is, that I may not be misunderstood, I do not pretend to judge of admiral Byng's deferts, nor to give my opinion on the propriety of the act.

Signed the 16th of February, 1757, at the Admiralty, are so

I. F." The unfortunate admiral prepared himself for death with refignation and tranquility. He maintained a surprising chearfulness to the last; nor did he, from his condemnation to his execution, exhibit the least sign of impatience or apprehension. During that interval he had remained on board of the Monarque, a third rate ship of war, anchored in the harbour of Portimouth, under a strong guard in custody of the marshal of the admiralty. O the fourteenth of March, the day fixed for his exe cution, the boats belonging to the squadron a Spithead being manned and armed, containing their captains and officers, with a detachment of marines, attended this folemnity in the harbour which was also crouded with an infinite number of other boats and veisels filled with spectators. About noon, the admiral having taken leave of a clergy man and two friends, who accompanied him walked out of the great cabin to the quarter-dec where two files of marines were ready to execu the fentence. He advanced with a firm, delib rate step, a composed and resolute countenand and resolved to suffer with his face uncovered, w til his friends representing that his looks would alcourage, polito

possibly in taking air threw his tied one dropped t who fired through h instant. from his v posited in

* The fer nity, when t he following be delivered nents will n rustrate the hem a life fi office done e done to n lifing and ke ne, will be se ivé myfelf) ntment of a ets. My e appy for me nocence, an rtunes can .bi ood may con ; but canno y duty accord ertion of my vice. I am ore fuccess; oved too wea uth has prev ped off the ig al admiral d by that with other ive reasons is, that I nd to judge my opinion

57, at the

I. F." himself for He main. ift; nor did ion, exhibit fion. Duroard of the anchored in rong guard, niralty. Or for his exe fquadron a containing etachment d the harbour number o tors. Abou of a clergy

panied him

quarter-ded

dy to execu

firm, delib

countenand

covered,

polito

possibly intimidate the soldiers, and prevent their taking aim properly, he submitted to their request, threw his hat on the deck, kneeled on a cushion, tied one white handkerchief over his eyes, and dropped the other as a fignal for his executioners, who fired a volley so decisive that five balls passed through his body, and he dropped down dead in an instant. The time in which this tragedy was acted, from his walking out of the cabin to his being deposited in the cossin, did not exceed three minutes.

The fentiments of his fate he avowed on the verge of eternity, when there was no longer any cause of distinulation, in he following declaration, which, immediately before his death, e delivered to the marshal of the admiralty. A few monents will now deliver me from the virulent perfecution, and infrate the further malice of my enemies. Nor need I envy hem a life subject to the sensations my injuries, and the inoffice done me, must create; perfuaded I am that juffice will edone to my reputation hereafter : the manner and cause of ising and keeping up the popular clamour and prejudice against be, will be feen through. I shall be considered (as I now perive myself) a victim destined and divert the indignation and renument of an injured and deluded people from the proper obds. My enemies themselves must now think me innocent. appy for me, at this my last moment, that I know my own nocence, and am conscious that no part of my country's misrtunes can be owing to me. I heartily wish the shedding my bed may contribute to the happiness and service of my coun-; but cannot refign my just claim to a faithful discharge of v duty according to the best of my judgment, and the utmost ection of my ability for his majesty's honour, and my country's vice. I am forry that my endeavours were not attended with ore success; and that the armament, under my command, wed too weak to succeed in an expedition of such moment. uth has prevailed over calumny and falshood, and justice has bed off the ignominious stain of my supposed want of perlooks wou / al courage, and the charge of disaffection. My heart acquits

We will now turn to the war in Asia, and take a reprospect of the transactions there, from 1749 to

the end of 1756.

Hostilities were first committed on the coast of Coromandel; an extensive territory, situated between the tenth and fourteenth degrees of north latitude; bounded on the north, by the kingdom Golconda; on the east, by the bay of Bengal; by the principalities of Marawia and Madura, on the fouth; and by the kingdom of Bisnagar Proper, on the west. It was formerly subject to the Great Mogul, and still properly belongs to him; but he was so weakened during his wars with the famous Kouli Khan, that he has not yet been able to affert his fovereignty over this country. The European nations that trade to India have obtained his consent to make settlements on this part of his dominions, as well as on the coast of Malabar, and on the banks of the Ganges. cause of the great distance these countries are from his capital, he appointed viceroys, or as they are called in the East, Nabobs, to govern the several parts of this extensive and remote territory, which they hold under vassalage, paying tribute, and doing homage, for the fame; but now they have almost shook off that yoke of dependency, and fre-

me of these crimes: but who can be presumptuously sure of his own judgment? If my crime is an error of judgment, or disfering in opinion from my judges, and if yet the error in judgment should be on their side, God forgive them, as I do; and may the distress of their minds, and uneasiness of their consciences, which in justice to me they have represented, be relieved and subside as my resentment has done. The Supreme Judge sees all heatts and motives, and to him I must submit the justice of my cause.

BYNG.

quently

quen fulcir

in the were to wa

In appea been 1 of the forme confpi new n fieur E to affif ing cer cies, c Pondic Khan, the mo Sundah Arcot.

the late great fi cated the feration affection inforcen der the known e this fup enemy: importan

After

and take a rom 1749 to

the coast of fituated bees of north he kingdom Bengal; by ura, on the r Proper, on reat Mogul, was fo wea-Kouli Khan, fovereignty. that trade to e settlements on the coast anges. Beies are from as they are the feveral itory, which ite, and doey have alcy, and fre-

ufly fure of his igment, or dife error in judg, as I do; and of their confented, be reThe Supreme out fubmit the

BYNG.

quently

quently make war against one another, without con-

It is to a dispute of this fort that the present war, in that quarter owes its rise; in which the English were concerned, for the Nabobs, whenever they go to war with each other, request the assistance of such Europeans as are settled nearest their dominion.

In the year 1749, animofity and jealously began to appear among them. The nabob of Arcot had been raised to that dignity by the peculiar direction of the Mogul, who deposed Sundah Saheb, the former nabob; but this man in revenge formed conspiration with some of his allies to cut off the new nabob of Arcot, and they had recourse to Monsieur Duplieux, the French governor of Pondicherry, to assist them in this enterprize; who, on their making cession of the town of Vesur, with its dependencies, consisting of forty-five villages, situated near Pondicherry, granted their request; and Anawedi Khan, nobob of Arcot, was deseated and slain in the month of July, in the plains of his capital; and Sundah Saheb was reinstated in the government of Arcot.

After the battle, Mahommed Ali Khan, son of the late nabob, sted to Tiruchinapelli, a place of great strength, to the southward, where he supplicated the affistance of the English; who, in commission of his distress, and partly in return for the affection his father had shewn them, sent him a resinforcement of men, ammunition, and money, under the direction of major Lawrence, an officer of known experience and valour. In consequence of this supply, some advantages were gained over the enemy: they were forced to retreat; but nothing of importance was done. Soon after, Mahommed

Ali Khan went in person to Fort St. David, to folicit more powerful fuccours: he alledged, that his interest and that of the English were the same, inasmuch, that if the enemies were suffered to proceed in their conquests, they should be obliged to quit the whole coast. By this representation the seeds of jealouly were fown among the English who looked upon the French as meditating a plan to extirpate them. Therefore they fent a strong reinforcement, under the command of captain Cope. Nothing material, however, was attempted, and the English thought proper to recal their auxiliaries; which was no fooner made known to the French, than they, in. conjuction with Sundah Saheb, determined to attack Anawerdi Khan at the head of his slender force. On the 6th day of April 1750, they obtained a complete victory over him, and once more obliged him to quit his dominions.

Finding himself unable to withstand the force of the French and their allies, he again retired to Tiruchinapalli, and solicited, in the most pressing terms, the assistance of the English, ceding to them some commercial points which had been long in dispute; they, in return, entered into a treaty of alliance with him, promising to assist him to the utmost of their power; whereupon, captain Gingen, a brave Swiss gentleman, in the service of the company, was detached on the 5th day of April 1751, with sour hundred Europeans, and a large train of artillery, to watch the motions of the enemy; at the same time captain Cope was sent to

put Tiruchinapalli in a posture of defence.

At Volconda, about seventy miles west from Fort St. David, the two armies came in fight of each other, and continued in that situation for the

fpace
did all
engage
frequer
ended
ally.
declari
their ca
campac
followe
fiege to
fufficien

operatio

on the f

It wa

he had
the offic
at St. D
fion in
detachm
he offere
to comm
Accordin
1751, he
European
for Madr
With thi
the count
rival he t
principal

ipace.

^{*} There this fiego; written in the

David, to dged, that the fame, ed to proobliged to n the feeds ho looked extirpate forcement,

Nothing he English which was n they, in. d to attack der force. btained a e obliged

e force of retired to t pressing ceding to had been d into. a assift him n, captain fervice of h day of ns, and a ons of the as fent to

west from fight of on for the ipace.

space of three weeks; during which time Gingen did all in his power to bring the enemy to a general engagement, but he found it impossible; however, frequent skirmishes happened, which commonly ended to the advantage of the English and their ally. At length the Indian governor of Volconda declaring for the French, the English broke up their camp, and marched to Tiruchinapalli, and encamped under the walls of that place. followed as fast as possible, and immediately laid siege to that capital"; but either their force was infufficient, or they wanted spirit to prosecute their operations with vigour.

It was at this time that colonel Clive entered upon the stage, and began to turn the fortune of war; he had formerly laid aside the sword and accepted the office of purveyor to the army, but now hearing, at St. David's, that it was refolved to make a diversion in the province of Arcot, by sending a fresh detachment, in order to divide the enemies forces, he offered his fervice as a volunteer, without pay to command the troops destined for this expedition. Accordingly, on the twenty-second day of August 1751, he embarked with one hundred and thirty Europeans on board the Wager, an East-India ship, for Madrass, where he was joined by eighty more. With this flender force he began his march across the country for the city of Arcot; which on his arrival he took possession of, without opposition : the principal inhabitants, expecting to be plundered

^{*} There are several accounts which do not fay a word of this fiege; but we take this from major. Lawrence's own letter, written in the town on the 12th day of June 1752.

offered him a large sum to spare their city, but he generously refused their ransom; and their safety slowed from his benevolence and amity: at the same time he caused a proclamation to be made, importing, that such as were willing to stay should receive no injury, and the rest have leave to depart with their effects of all kinds, excepting provisions, for which he promised they should be paid the full value. By this prudent behaviour, he entirely gained their affections, and in return, they afterwards contributed not a little to his safety.

Such was the fecrecy and dispatch with which this enterprize was executed, that the first information the enemy received, was Mr. Clive's having taken possession of Arcot. Sundah Salieb immediately detached his fon with a confiderable force from his army, at this time beleaguering Tiruchinapalli, to lay fiege to Arcot. The people, who had left that city, hearing of his motions, immediately returned, and gave Mr. Clive the most exact intelligence of the enemy's defigns; fo that he had time to put himself in a posture of defence, and prepare for a vigorous refistance. About the middle of September, 1751, the enemy appeared, and by the 24th, the town was completely invested and befiged; the operations were under the directions of European engineers; however, they expended a formight before they could effect a breach. length, by the thirteeeth day of October they had made two, which were deemed practicable; but such was the indolence of the enemy, that before they were prepared to storm the breaches, Mr. Clive, with his usual alacrity, had them filled and repaired so well, that they were as strong as any part of the Walls.

About

refo. gate elep gend had that great which ful fa Next with harat the e

the g

canno

Ca

left i reinfo the e and 1 plains fity T third both a head that S ftand fuperi great end of and th obtain for the city, but he their fafety at the fame ade, imporould receive depart with ovifions, for e full value, gained their is contribu-

with which rst informave's having eb immedie force from uchinapalli, ho had left ediately rexact intellihe had time and prepare ldle of Sepand by the and befiegirections of expended a reach. er they had icable; but that before Mr. Clive, nd repaired part of the

About

About three o'clock next morning, the besiegers resolved to attack both breaches, and one of the gates, which they attempted to force open with elephants. But Mr. Clive having received intelligence of the time when the affault was to be given, had so well prepared for it with masked batteries, that he repulsed the besiegers in every quarter with great slaughter, especially at the breaches, from which scarce twenty men returned alive: upon which Mr. Clive made a well concerted and successful fally, which did the enemy considerable mischief. Next day captain Kirkpatrick arrived to his relief, with a party of Europeans, and two thousand Maharattas. On the first moment of his appearance, the enemy began to raise the siege, and retired with the greatest precipitation, leaving behind all their cannon, and best part of their baggage.

Captain Kirkpatrick, with his Europeans, were left in garrison at Tiruchinapalli, while Mr. Clive, reinforced by the Moharattas, marched in pursuit of the enemy, who had taken their rout northward, and had, when he overtook them, reached the plains of Arani, distant at least one hundred and fity miles from Tiruchinapalla. It was on the third day of December, 1751, about noon, when both armies prepared to engage; Mr. Clive, at the head of his English attacked with such impetuosity, that Sundah Saheb's troops were not able to withfland the shock; however, by advantage of their superiority in numbers, the dispute continued with great obstinacy for the space of five hours; at the end of which time victory declared for Mr. Clive, and the nabob was totally defeated. The victors obtained this advantage at a very small expence, for their whole loss, in Europeans, did not consist

of twenty men; and as for the rest, they are seldom taken any notice of. Next day the city of Arani surrendered, and a sew days sollowing, that of Kajevaran. Such were the effects of a battle, which struck such a terror into the enemy, that the country surrendered rather to the conqueror's name than to the force of his arms. The enemy being now, to all appearance, dispersed, Mr. Clive returned in

triumph to Fort St. David.

But he had not refided there many months before he was ordered to take the field again. The enemy, as foon as they heard he was retired, affembled what forces they were able, and advanced to a place called the Mount, about nine miles from the town of Madrais, where the gentlemen of that town have their country feats, which they had began to plunder, when they received intelligence of Mr. Clive's approach. The very name of this young hero was fufficient to put a stop to their depredations. They made a precipitate retreat towards Arcot, which Monfieur Duplieux had informed them, was only garrifoned with twenty men and a ferjeant, therefore they defigned to possess themselves of; but Mr. Clive, who was reinforced with one hundred and fixty men from Bengal, penetrated into the scheme, and followed fo close at their heels, that they were fain to abandon their design and encamp in the most advantageous manner at Koverypauk; when, hearing that M. Duplieux's account of the strength of Arcot was falle, they resolved to give Mr. Clive battle. Assembling their force, they found it amounted to almost three thousand four hundred rien, with eight pieces of cannon: whereas Mr. Clive's forces did not reach one third of that number. With this view they quitted their intrenchments

made p victors of pow

with the

ments

ced in

ground

Europe

Sipoys

French

hundre tion o

attack,

ing his

the wo

a short

ments

antrer2

it was

doubtf

happily

tation,

tachme

hattery

The E

firing the rig

and , in

wing n

The

re seldom of Arani , that of tle, which the couname than ing now, turned in

ths before he enemy, affembled to a place the town own have to plunr. Clive's hero was They S. ot, which was only t, therebut Mr. dred and e scheme, hey were the most n, hearrength of Mr. Clive nd it ahundred reas Mr. nat numintrench-

ments

ments on the first day of March, 1752, and advanced in orderrof battle, taking possession of a rising ground on the right, on which they placed fifty Europeans; the front confisted of fifteen hundred Sipoys, and one hundred and twenty or thirty French; while the left was composed of seventeen hundred horse. Such were the numbers and situation of the enemy, whom Mr. Clive advanced to attack, till he came within push of bayonet, ordering his men to referve their fire till that time; when the work was fo extremely hot, that the enemy, in a short time, were obliged to retire to their intrenchments; which Mr. Clive attacked with the greatest intrepredity, but without success. At length, when it was almost dark, and victory still remaining doubtful, his troops being raw and undisciplined, and not accustomed to attacking entrenchments, he happily thought of a step which answered his expectation, and gave him the victory. He fent a detachment round, to fall on the rear of the enemy's hattery; the defign happily succeeded, as it was executed with courage, and planned with prudence. The English entered with their bayonets fixed, and firing a platoon, so disconcerted the enemy, that the right wing, to a man, threw down their arms, and furrendered prisoners of war; while the left wing made their escape under cover of the night.

The battery had been defended by forty eight Europeans, fourteen Topasses or Portuguese of the country, and a body of natives: all of whom were made prifoners; a greater number was killed. The victors took eight pieces of cannon, nine tumbrels of powder, one hundred and eighty stands of arms, with the loss of only twenty-seven men killed and wounded. The victory would have been more 1. 1 31

brilliant, had it not been for the intervention of the night; however, it proved such a severe blow to the enemy, that in the province of Arcot they

were not able to make head again.

The brave and fortunate captain Clive, having fulfilled his orders, now prepared to return to fort St. David, whither he arrived on the 11th day of March. Here he found major Lawrence, just arrived from England, ready to take upon him the command of the forces, as superior officer. On the 17th of the same month, they fet out at the head of 400 Europeans and 1000 Sipoys, well provided with prevision of all kinds, for the relief of capt. Gingen, who had been fince laft year blocked up in Tiruchinapalla, by a strong party of Sundah Saheb's forces. They proceeded without molestation till the 23d; when coming near Koyl-addi (or Kod-addi) they found an intrenchment thrown up by a ftrong detachment of French, with a view to intercept them in their march. The two parties cannonaded each other, but without doing any confiderable execution; the major, however, continued his march, and the enemy made fome attempts to attack him in ambuscade; but his vigilance rendered them abortive. At length he arrived before Tiruchinapalla, which the enemy had abandoned on receiving intelligence of his approach; and having heard that they were retreating to Pondicherry with all possible dispatch, he detached captain Olive, with four hundred Europeans, a party of Maharatta horse, and Sipoys, to cut off their retreat. Clive dislodged a strong body of the nabob's troops, who had taken post at Sameavarem, a fort and temple fituated on the river Kalderon, upon which Sundah Saheb threw himself into the island of Syrinham with

with i anothe Pondic tranfac a stron He had twenty Clive Saheb, whole o upon w though of the part of ieveral a gate, the amo number temple,

tions by enemy to when M to floring ignorant the bread the garrifelves into an accide had he betwo, and officers in been flevy it is, that them from

Agair

ention of vere blow cot they

having rn to fort the day of the day of the him the

On the three head provided of capt. I sake he sake he

monaded
fiderable
used his
to attack
red them
iruchinairuchinairuchinairuchinairuchinairuchinairuchinairuchinairuchinairuchinairuchinairuchina-

with all we, with laharatta Clive ps, who d temple Sundah

yrinham with

with an army of thirty thousand men, formed by another part of the river Kalderon. The French at Pondicherry were no fooner acquainted with thefe. transactions, than they fent count D'Anteuil, with a strong detachment, to the affiliance of the mabob. He had by this time advanced as far as Utatur, about twenty miles north from Syrinham Before Mr. Clive invested the ecclefiattical forties of Sundah Saheb, he went to Utatur to give the French battle, whose officer, on his approach, thought fit to retire; upon which the English gentleman returned, and though much fatigued, immediately invested one of the temples into which the nabob had thrown part of his forces. The commanding officer and several others, attempting to force their way out at a gate, were killed, and the rest surrendered, to the amount of fixty-fix Europeans, and a great number of Sipoys. Then he proceed to another temple, much stronger than the first and a service

Against his he was obliged to carry on his operations by regular approaches, which toon reduced the enemy to hang out a white flag of capitulation, just when Mr. Clive was beginning to advance in order to florin the breach he had made. The Sipoys, ignorant of the meaning of the flag, and mounting the breach, pushed on the attack, which so remissed the garrison, that twenty-four French threw themselves into the river, and all perished there but four; an accident which Mr. Clive would have prevented, had he been able. The remainder, in all leventytwo, and three officers, were made prisoners. These officers made loud complaints that no regard had been shewn to their flag of capitulation; yet, certain it is, that the clemency of Mr. Clive alone taved them from being all cut to pieces, during the hear

of action. To this imputation monsieur Duplieux added another, of the contempt with which Mr. Clive had treated the French in general; this may be very justly attributed to the effects of mortified ambition, fince it was disproved by the very pri-

foners themselves.

After the reduction of this place, Mr. Clive began his march for Golconda, whither i D'Anteuil had retreated. He arrived the about noon, on the thirty-first day of May, 1652, after a march of a day and a half. D'Anteuil, with great precantion, had chosen an advantageous situation, and intrenched himself for the greater security. Some Maharatta horse immediately attacked the town of Golconda, and drove the French out in confusion, obliging them to abandon their cannon: Mr. Clive, in the mean time, attacked the intrenchments, and made a terrible flaughter; but, being unwilling to destroy them all, sent a flag of truce out, on which a capitulation was agreed upon, and D'Anteuil, with three other officers, were made prisoners, on parole, for one year; the troops also were made prisoners till exchanged, and the money and stores were delivered to the nabob, whom the English supported.

During these transactions, major Lawrence marched at the head of the forces at Tiruchinapalla, assisted by a good body of men from the nabob of Tanjour, who had espoused the cause of Mahommed Ali Khan, to Syrinham. The place was so effectually blockaded, that in a very short time Sundah Saheb's provisions were exhausted, and his troops reduced to the last extremity for a supply. In this emergency, he found means to corrupt Mona Ji, general of the Tanjourines, to connive at his escape;

however.

that
Tanj
poleo
day
day
forces
and a
found
and o

howe

Ali K monfie Indian his pro for per felf in the Er take pl advice France. courage sent m East-In French flipulate cally re fince 17 lish reta that the should b future n might a

Major

troops,

Daplieux. hich Mr. this may mortified very pri-

ive began told about 52, after a with great fituation, rity. Some e town of confusion, Mr. Clive, ients, and willing to on which

ere made and stores nglish supnce marchchinapalla, nabob of Tahommed is so effec-

D'Anteuil,

foners, on

ne Sundah his troops . In this Mona Ji,

his escape; however,

however, he was no sooner in Mona Ji's power than that officer secured him; on which the nabob of Tanjour ordered his head to be struck off, and exposed in the camp. This happened on the same day that Mr. Clive took Golconda. On the third day of June monfieur Law, who commanded the forces in Syrinham, surrendered himself, his troops, and allies, prisoners of war. In the place were found forty pieces of battering cannon, ten mortars, and other warlike stores.

Such a chain of successes established Mahommed Ali Khan in his government of Arcot, and obliged monsieur Duplieux to recall his regulars from the Indian army, and stand upon the defensive. Since his projects had all been baffled, he resolved to sue for peace, to which the nabob of Arcot shewed himself inclinable, provided it was to the satisfaction of the English, his allies. Peace, however, did not take place, but a cessation of arms ensued. advice of all these transactions had been remitted to France, the company in that kingdom were so discouraged by so many disasters, that, in 1753, they feht monsieur Duvelar as their commissary to the East-Indies, to restore peace. The English and French concluded a convention, whereby it was stipulated, that the two companies should reciprocally restore the territories taken by their troops fince 1748; except certain districts, which the English retained for the conveniency of their traffic; that the nabobs advanced by the influence of either, should be acknowledged by both; and that for the future neither should interfere in any disputes which might arise among the princes of the country.

Major Lawrence having the fole command of the troops, Mr. Clive was at liberty to return to Eng-

fanci

land, for which he made preparations. The natives of the country could scarce endure the thoughts of his parting from them. They confidered themselves as indebted to him for the prefervation of their territories and effects. They looked upon him as a father, white his heroic actions, skill, and modesty incited them to almost deify him. The great Mogul folicited him to effer into his service, who would have granted him any thing to comply with his request. Not all their intreaties could make him facrifice the love he bore to his country, for which he let fail in a very thort time, and arrived on the 10th day of November, 1753, at Plymouth. Thence he proceeded to London, and having waited on the directors of the East-India company, with an account of his transactions, was prefented, by the gentleman in the chair, with a very rich fword fer with diamonds; for which he politely returned his thanks, and affured the company of his future. fervice whenever they required it. Six months after the departure of Mr. Clive, hostilities were recommenced on the coast of Coromandel, between the English and French; who from auxiliaries, feem now to have become principals. Major Lawrence, though far from being popular in that country, because of his pride and austerity, was an officer of experience, resolution, and conduct. He gained several advantages over the enemy, particularly one in September, 1753, near Tiruchinapalla, where he was encamped when the enemy offered him battle, which he accepted, and gave them a total defeat in a short time, with very little loss on his. own fide; while that of the enemy amounted to at at least fix hundred men, killed, wounded, and prisoners; together with ten pieces of caunon, which

fell into happen the maj reached proper dillant of quality of

Major damage the utmothe enem terminate a negociarupted benefit for the control of the control o

This v

freaking, Bahir, a dignity, he was of the meaf vourites; either of caule, an passions w was flatter either afr favour, th were imm granting fums from force was this advice order to ff they had n fested the

fell into lands ... Spon after this another fkirmift happened, which did not end to the advantage of the majored When the news of thefe cranfactions, reached England, the East India company thought proper to request Mr. Clive's service again in that diffent country ; for which in 1754, he fet fail, in quality of governor of Fort St. David.

Major Lawrence, however, repaired the little damage he had suffered, and proceeded to act with, the atmost vigour, obtaining divers advantages over the enemy, which, in all probability, would have terminated the war according to his own wish; for a negociation was on the carpet, when it was interrupted by the starting up of a new enemy to the

English.

natives,

ghts of

mielves.

of their him as

ll, and The

Service,

comply d make

try, for

antived

mouth.

waited y, with

ted, by

h fword

eturned

s future

hs after

recom-

een the

s, feem

wrence.

country,

Hicer of

gained

arly one

where

red him

a total

s on his.

ed to at

ed, and

, which

fell

This was the nabob of Bengal, or more properly speaking, the suba of the three provinces of Bengal, Babir, and Orixan he had but lately aspired to this dignity, which he obtained by a fortunate audacity; he was of a fickle and inconstant disposition, both in the measures of his government, and with his favourites, destitute of principle, void of sentiment, either of the past or the future; splenetic without a cause, and cruel in his hatred; but his prevailing passions were avarice, and the love of riches. He was flattered by some of his courtiers, who were either afraid of him, or folicitous of being in his favour, that the English, settled in his dominions, were immensely rich, that he might under colour of granting them favour and protection, extort large fums from them, and that in case of refusal, his force was fufficient to crush them. Animated by this advice, he determined to attack the English, in order to shew them his power, though at this time they had not given him the least affront, nor manifested the least dislike to his person or government.

His aversion to them proceeded from his informa. tion that they were rich. On the 4th of June, he feized the little town of Cassimbuzar, situated on the Ganges, at a small distance from Muxadavad his capital. Here he openly declared that his defign was to deprive the English of all their settle. ments; and with this view he began his march southwards along the banks of the river to Calcutta, which is the principal English settlement there. He pretended to have a cause for marching against Calcutta, which was, that Mr. Drake, the governor, had granted protection to one of his subjects, whom he had outlawed for conspiring against him. We shall not enquire into the merits of this pretence; it is certain that he appeared before fort William at Calcutta, with an army of 70,000 men in month of June. The governor, terrified by the numbers of the enemy, or, as being one of the people called quakers, could not from motives of conscience refift an attack, immediately abandoned the fort, with many of the principal persons in the settlement, who faved themselves with their most valuable effects on board the ships. Notwithstanding this der rion. Mr. Holwell, the second in command, assisted by a few gallant friends, and the remains a feeble garrifon, bravely held out the fort to the last extremity; but a noble defence could not keep an untenable place, or affect an ungenerous enemy. On the zoth of June the fort was taken, and the garrison, confifting of one hundred and forty-fix persons being made prisoners, were for that night, in this fultry climate, crammed into a dungeon, called the blackhole prison. Mr. Holwell, with a few others, came out alive, to paint a scene of the most cruel distress which perhaps human nature ever suffered. His very affecting letter, containing a minute detail of

tears from most obothe read

A letter

The India co farily ex not a litt greatest to the fa foners a fort at C

By na

that of hundred black-ho une, T detail of thefe, I own par and as only fro afresh in tion of t of raising I essay to world ca gree or p attending peace of recovered fatal nig this shocking barbarity, which cannot fail drawing tears from the eyes, and pity from the heart of the most obdurate and savage breast, we shall present to the reader.

A letter from J. Z. Hokwell, Efq; to William: Davis, Efq;

Dear Sir.

informa-

June, he

tuated on

uxadavad

at his de-

Calcutta, iere. He

ainst Cal-

governor,

ts, whom

im. We

tence; it

lliam at

month of

mbers of

ole called

ence refift

ort, with

ient, who

effects on

der artion,

ifted by a

ble garri-

ktremity;

untenable

the zoth

on, con-

ns being

his fultry

he black-

ers, came

el distress

ed. His

detail of

this

The confusion which the late capture of the East-India company's settlements in Bengal, must necessarily excite in the city of London, will, I fear, be not a little heightened by the miserable deaths of the greatest part of those gentlemen, who were reduced to the sad necessity of surrendering themselves prisoners at discretion in Fort William (the English)

fort at Calcutta.)

By narratives made public, you will only know. that of one hundred and forty-fix prisoners, one hundred and twenty-three were fmothered in the black-hole prison, in the night of the twentieth of June, 1756. Few furvived, capable of giving any detail of the manner in which it happened; and of these, I believe none have attempted it! for my own part, I have often fat down with this refolution, and as often relinquished the melancholy talk, not only from the disturbance and affliction it raised afresh in my remembrance, but from the consideration of the impossibility of finding language capable of raising adequate idea of the horrors of the scene I essay to draw. But as I believe the annals of the world cannot produce an incident like it, in any degree or proportion, to all the dismal circumstances; attending it, and as my own health of body and peace of mind are once again, in a great measure, recovered from the injuries they suffered from that fatal night, I cannot allow it to be buried in obli-

vion:

vion 3 though fill confcious, that however high the colouring my retentive memory may supply, it will fall infinitely short of the horrors accompanying this These desects must, and I doubt not, will fcene. be affisted by your own humane and benevolent imagination; in the exercise of which, I nevel knew you deticient, where unmerited diffress was the object.

The sea air has already had that salutary effect on my constitution I expected; and my mind enjoys a calm it has been many months a stranger to, strengthened by a clear chearful sky and atmosphered joined to an unusual pleasant gale, with which we are passing the equinoctial. I can how, therefore, look back with less agitation on the dreadful night I am going to describe, and with a grateful heart fincerely icknowlege, and deeply revere that Frovidence, which alone could have preferred me through that, and ail my fucceeding fufferings and hazards.

Before I conduct you into the black-hole, it is necessary you should be acquainted with a few introductory circumstances. The Suba [Salajud-Dowla, viceory of Bengal, Baker, and Orixa] and his troops were in possession of the fort before six in the evening. I had in all three interviews: the last in Dunbar [in council] before feven, when he repeated his assurances to me, on the word of a soldier, that no harm should come to us; and indeed I believe his orders were only general, that we should for that night be fecured; and that what followed, was the result of revenge and resentment, in the breasts of the lower Jennautdaars, [an officer of the rank of ferjeant] to whose custody we were delivered, for the number of their order killed during the fiege. Be this as it may, as foon as it was dark, we were all, without distinction, directed by the guard over

quietl west o the le the wi Beside the fo randa, vent ar fwhere pounde five hu

At th

us, to

and left ratory; this time the co our con vanced v prevailin us betwe firmed b feven, of torches in ments une to which: expedite t presently o goard, sei moops apo roafted to tentions, Baillie, Jei really fettir contrary; they were o

ver high the pply, it will panying this bt not, will benevolent h, I never ress was the

ry effect on nd enjoys a ranger to, tmofphere which we therefore, idful night teful heart that Frovine through d hazards. hole, it is few introd-Dowla, his troops the event in Duneated his that no elieve his for that was the realts of he rank ered, for ie fiege. we were

us, to collect ourselves into one body, and sit down quietly under the arched veranda or piazza, to the west of the Black-Hole prison, and the barracks to the left of the court of guard; and just over against the windows of the governor's easterly apartments. Besides the guard over us, another was placed at the foot of the stairs at the south end of this Veranda, leading up to the fouth-east bastion, to prevent any of us escaping that way. On the parade (where you will remember the two twenty-four pounders flood) were also drawn up about four or five hundred gun-men with lighted matches.

At this time the factory was in flames to the right and left of us; to the right the armory and laboratory; to the left, the carpenters yard: though at this time we imagined it was the cotta warehouses the company's cloth warehouses]. our conjectures on this appearance; the fire ad-Various were vanced with rapidity on both fides; and it was the prevailing opinion, that they intended fuffocating us between the two fires: and this notion was confirmed by the appearance, about half an hour past feven, of some officers and people with lighted torches in their hands, who went into all the apartments under the easterly curtain to the right of us, to which we apprehended they were fetting fire, to expedite their scheme of burning us. On this we presently came to a resolution, of rushing on the goard, seizing their scymitars, and attacking the troops upon the parade, rather than be thus tamely roasted to death. But to be satisfied of their intentenrions, I advanced, at the request of messirs. Baillie, Jenks, and Revely, to see if they were really fetting fire to the apartments, and found the contrary; for in fact, as it appeared afterwards. they were only fearthing for a place to confine us

rd over

in; the last they examined being the barracks of the

court of guard behind us.

Here I must detain you a little, to do honour to the memory of a man, to whom I had in many instances been a friend; and who, on this occasion, demonstrated his sensibility of it in a degree worthy of a much higher rank. His name was Leech. the company's imith, as well as clerk of the parish; this man had made his escape when the Moors entered the fort, and returned just as it was dark, to tell me he had provided a boat, and would infure my escape, if I would follow him through a passage few were acquainted with, and by which he then entered. (This might easily have been accomplished, as the guard put over us took but very flight notice of us.) I thanked him in the best terms I was able; but told him, it was a step could not prevail on myself to take, as I should thereby very ill repay the attachment the gentlemen and the garrifon had shewn to me; and that I was resolved to share their fate, be it what it would; but pressed him to secure his own escape without loss of time: to which he gallantly replied, " that then he was refolved to share mine, and would not leave me."

To myfelf and the world I should surely have stood excused in embracing the overture abovementioned, could I have conceived what immediately followed; for I had scarce time to make him an answer, before we observed part of the guard drawn up on the parade advance to us, with the officers who had been viewing the rooms. They ordered us all to rise, and go into the barracks to the left of the court of guard. The barracks, you may remember, have a large wooden platform for the soldiers to sleep on, and are open to the west by arches and a small

a fma of the and w passin dream than t parape ordere end of Hole p with c of us n unexpe upon u there w wave in way and amongfl idea of never fe have ruf evil, by

Amon Baillie, Revely, the winder and Scot wounded the above about me.

Figure tuation of ed by con together in fultry nigh

cracks of the

do honour to in many innis occasion, egree worthy was Leech, f, the parish: e Moors en, was dark, to would infure gh a passage ich he then een accomok but very in the best as a step as I should e gentlemen d that I was t it would; ape without lied, " that d would not

furely have e abovemenimmediately ake him an guard drawn the officers y ordered us ie left of the nay rememthe soldiers arches and a final

a small parapet wall, corresponding to the arches of the Veranda without. In we went most readily, and were pleasing ourselves with the prospect of passing a comfortable night on the platform, little dreaming of the infernal apartment in referve for For we were no fooner all within the barracks, than the guard advanced to the inner arches and parapet wall; and, with their muskets presented, ordered us to go into the room at the fouthermost end of the barracks, commonly called the Black Hole prison; whilst others from the court of guard, with clubs and drawn scymitars, pressed upon those of us next to them. This stroke was so sudden, so unexpected, and the throng and pressure so great upon us next the door of the Black Hole prison, there was no relifting it; but, like one agitated wave impelling another, we were obliged to give way and enter; the rest followed like a torrent, few amongst us, excepting the foldiers, having the least idea of the dimensions or nature of a place we had never seen: for if we had, we should at all events have rushed upon the guard, and been, as the lesser evil, by our own choice cut to pieces.

Amongst the first that entered, were myself, messis. Baillie, Jenks, Cooke, T. Coles, enfign Scor, Revely, Law, Buchanan, &c. I got possession of the window nearest the door, and took messirs. Coles and Scot into the window with me, they being both wounded (the first I believe mortally.) the abovementioned gentlemen were close round The rest of about me. It was now about eight o'clock.

Figure to yourself, my friend, if possible, the situation of a hundred and forty-fix wretches, exhausted by continual fatigue and action, thus crammed together in a cube of about eighteen feet, in a close fultry night, in Bengal, shut up to the eastward and

fouthward

1212 17111101

fouthward (the only quarters from whence air could reach us) by dead walls, and by a wall and door to the north, open only to the westward by two windows, strongly barred with iron, from which we could receive scarce any the least circulation of fresh air.

What must ensue, appeared to me in lively and dreadful colors, the instant I cast my eyes round and saw the size and situation of the room. Many unsuccessful attempts were made to force the door; for having nothing but our hands to work with, and the door opening inward, all endeavors were in vain and fruitless.

Observing every one giving way to the violence of passions, which I foresaw must be fatal to them. I requested filence might be preserved, whilst I spoke to them, and in the most patheric and moving terms, which occurred, " I begged and intreated, that as they had paid a ready obedience to me in the day, they would now for their own fakes, and the fakes of those, who were dear to them, and were interested in the preservation of their lives, regard the advice I had to give them. I affured them the return of day would give us air and liberty urged to them that the only chance we had left for sustaining this misfortune, and furviving the night, was the preferving a calm mind and quiet refignation to our fate; intreating them to curb, as much as possible, every agitation of mind and body, as raving and giving a loose to their passions could answer no purpofe, but that of hastening their destruction."

This remonstrance produced a short interval of peace, and gave me a few minutes for reslection: though even this pause was not a little disturbed by the cries and groans of the many wounded, and more particularly of my two companions in the window.

Death, flances ble dei too ma the fub at the wretche

Amo ferved a carry fo and ind station, I called I was ca ings he voor to g in the ot ceive a t He prom but in; a impossible my offer withdrew I belief m not practi

During less violes been but fints a perf of it. The which still drained of

the Suba's

Various room and a to put off ce air could and door to y two winwhich we tion of fresh

lively and es round and Many une door; for with, and rs were in

violence of them. Ireft I spoke to erms, which as they had day, they e fakes of e interested the advice e return of d to them aining this is the preion to our as possible, raving and ver no purion."

interval of reflection: ifturbed by , and more e window.

Death,

Death, attended with the most cruel train of circumstances, I plainly perceived must prove our inevitable destiny: I had seen this common migration in too many shapes, and accustomed myself to think on the subject with too much propriety to be alarmed at the prospect, and indeed felt much more for my wretched companions than myself.

Amongst the guards posted at the windows, I obferved an old Jemmautdaar near me, who feemed to carry fome compassion for us in his countenance; and indeed he was the only one of the many in his station, who discovered the least trace of humanity. I called him to me, and in the most persuasive terms I was capable, urged him to commiferate the fufferings he was a witness to, and pressed him to endeavoor to get us separated, half in one place, and half in the other; and that he should in the morning receive a thousand rupees for this act of tenderness. He promised he would attempt it, and withdrew; but in; a few minutes returned, and told me it was impossible. I then thought I had been deficient in my offer, and promised him two thousand: he withdrew a second time, but returned soon, and (with I belief much real pity and concern) told me it was not practicable; that it could not be done but by the Suba's order, and that no one dared awake him,

During this interval, though their passions were less violent, their uneasiness increased. We had been but few minutes confined before every one fell into a perspiration so profuse, you can form no idea of it. This confequently brought on a raging thirst, which still increased, in proportion as the body was

Various expedients were thought of to give more room and air. To obtain the former, it was moved to put off their cloaths: this was approved, as

a happy motion, and in a few minutes I believe every man was stripped (myself, Mr. Court, and the two wounded young gentleman by me, excepted) for a little time they flattered themselves with having gained a mighty advantage: every hat was put in motion to produce a circulation of air, and Mr. Baillie proposed that every man should sit down on his hams: as they were truly in the situation of drowning wretches, no wonder they caught at every thing that bore a flattering appearance of faving them. This expedient was several times put in practife, and at each time many of the poor creatures, whose strength was less than others, or had been more exhausted, and could not immediately recover their legs, as others did when the word was given to rife, fell, to rife no more! for they were instantly trod to death, or suffocated. When the whole body fat down, they were so closely wedged together, that they were obliged to use many efforts, before they could put themselves in motion to get up again.

Before nine o'clock every man's thirst grew intolerable, and respiration dissicult. Our situation was much more wretched than that of so many miserable animals in an exhausted receiver; no circulation of fresh air, sufficient to continue life, nor yet enough divested of its vivisying particles to put a speedy

period to it.

Efforts were again made to force the door, but in vain. Many infults were used to the guard to provoke them to fire in upou us (which as I learned afterwards, were carried to much greater lengths, when I was no more sensible of what was transacted.) For my own part I hitherto selt little pain or uneasiness, but what resulted from my anxiety for the sufferings of those within. By keeping my face be-

tween to my lung ceffive, frong a fon, the for more

Now near the many d general" mention to bring believe, ed. I fo chance le him priva clamour." water app universal us into. ferving an night.; bu

Until the much from We had no but by hats and Messier mains they is fast as posterie thir ature of the cause of the cause

greatest pa

escaping to

tween two of the bars, I obtained air enough to give my lungs eaf play, though my perspiration was excessive, and third commencing At this period, so frong a urinous volatile effluvia came from the prifon, that I was not able to turn my head that way, for more than a few feconds at a time.

Now every body, excepting those situated in and near the windows, began to grow outrageous, and many dilirious : " Water, Water," became the general cry. And the old Jemmautdaar, beforementioned, taking pity on us, ordered the people to bring some skins of water, little dreaming, I believe, of its fatal effects. This was what I dreaded. I forefaw it would prove the ruin of the small chance left us, and essayed many times to speak to him privately to forbid its being brought; but the clamour was so loud, it became impossible. water appeared. Words cannot paint to you the universal agitation and raving the fight of it threw us into. I had flattered myself that some, by preferving an equal temper of mind, might outlive the night; but now the reflection, which gave me the greatest pain, was, that I saw no possibility of one caping to tell the dismal tale.

Until the water came, I had myfelf not fuffered. culation of much from thirst, which instantly grew excessive. We had no means of conveying it into the prison, out by hats forced through the bars; and thus myself nd Messieurs Coales and Scot (notwithstanding the wins they suffered from their wounds) supplied them s fast as possible. But those, who have experienced ntense thirst, or are acquainted with the cause and ature of this appetite, will be sufficiently sensible it ould receive no more than a momentary alleviation; he cause still subsisted. Though we brought full

s I believe

Court, and

me, excep-

delves with

ery hat was

of air, and

ld fit down

fituation of

caught at

ance of fav.

imes put in

poor crea-

ers, or had

mmediately

e word was

r they were

When the

ely wedged

any efforts,

tion to get

grew into-

tuation was

y miserable

yet enough

t a speedy

oor, but in

ard to pro-

learned af-

er lengths,

ransacted.) ain or unety for the ny face be-

tween

hats within the bars, there enfued such violent struggles, and frequent contests to get at it, that before it reached the sips of any one, there would be scarcely a small teacup sull less in them. These supplies, like sprinkling water on the sire, only

ferved to feed and raise the flame. The work

Oh! my dear Sir, how shall I give you a conception of what I felt at the cries and favings of those in the remoter parts of the prison, who could not entertain a probable hope of obtaining a drop, yet could not divert themselves of expectation however unavailing! And others calling on me by the tender confiderations of friendship and affection, and who knew they were really dear to me. Think, if possible, what my heart must have suffered at seeing and hearing their diffuels, without having it in my power to relieve them; for the confusion now became general and horrid. Several quitted the other window (the only chance they had for life) m force their way to the water, and the throng and press upon the window was beyond bearing; many forcing their passage from the further part of the room, pressed down those in their way who had less strength, and trampled them to death whit is no

Can it gain belief, that this feene of miler, proved entertainment to the brutal wretches without? But so it was; and they took care to keep us supplied with water, that they might have the fairs faction of seeing us fight for it, as they phrased it, and held up lights to the bars, that they might lose

no part of the inhuman diversion.

From about nine to near eleven. I fustained this cruel scene and painful situation, still supplying them with water, though my legs were almost broke with the weight against them. By this time I myself

was v panion frimfe

For regard pect, distinct Jenke, others, had for now tipoldier, tions, fast by pressed motion.

Deter to them regard, and per quier. I forced

where the I believe who flood had water

In the form was the floor, length of fix feet w racks: I the further and feater Dumbleto

then expir

1/24

uch violent t at it, that there would eman Thefe fire, only

7575 VOV. you a cond lavings of who could ing a drop expectation, g on me by nd affection. me. Think, fered at fee. having it in won now quitted the for life) to throng and ring; many part of the who had left

e of milery es without? ecp us fup ve the fatisphrasedit y might lose

Mained this ll impplying lmost broke ime I myfelf

was very near preffed to death, and my two companions, with Mr. William Parker (who had forced himself into the windowy were really so.

For a great while they preserved a respect and regard to me, more than indeed I could well expect, our circumstances considered : but now all distinction was lost. My friend Baillie, Messis. Jenke, Revely, Law, Buchanan, Simfon, and feveral others, for Whom I had a real esteem and affection, had for some time been dead at my feet; and were now trainpled upon by every corporal or common foldier, who, by the help of more robust constitutions, had forced their way to the window, and held fast by the bars over the, till at last I became so pressed and wedged up, that I was deprived of all

Determined now to give every thing up, I called to them, and begged, as the last instance of their regard, they would remove the pressure upon me, and permit me to retire out of the window, to die quiet. They gave way; and with much difficulty I forced a passage into the center of the prison, where the throng was less by the many dead (then I believe amounting to one third), and the numbers who flocked to the windows; for by this time they' had water also at the other window.

In the black hole there is a platform [this platform was raised between three and four feet from the floor, open underneath; it extended the whole length of the east side of the prison, and was above fix feet wide] corresponding with that in the barracks: I travelled over the dead, and repaired to the further end of it, just opposite the other window, and feated myfelf on the platform between Mr. Dumbleton and captain Stevenson; the former just then expiring. I was still happy in the same calm-

Was

ness of mind I had preserved the whole time; death I expected as unavoidable, and only lamented its slow approach, though the moment I quitted the window my breathing grew short and painful.

Here my poor friend Mr. Edward Eyre came staggering over the dead to me, and with his usual coolness and good-nature asked me how I did? but fell and expired before I had time to make him a reply. I laid myself down on some of the dead behind me, on the platform, and recommending myself to heaven, had the comfort of thinking my

fufferings could have no long duration.

My thirst grew now insupportable, and difficulty of breathing much increased; and had not re-mained in this fituation, I believe, ten minutes, when I was leized with a pain in my breaft, and palpitation of the heart, both to the most exquisite These roused and obliged me to get up again; but still the pain, palpitation, thirst, and difficulty of breathing increased. I retained my fenses notwithstanding, and had the grief to see death not fo near me as I hoped, but could no longer bear the pains I suffered, without attempting a relief, which I knew fresh air would and could only give me. I instantly determined to push for the window opposite to me; and by an effort of double the strength I ever before possessed, gained the third rank at it, with one hand feized a bar, and by that means gained the second, though I think there were at least fix or seven ranks between me and the window.

In a few moments my pain, palpitation, and difficulty of breathing ceased; but my thirst continued intolerable. I called aloud for "WATER FOR God's SAKE;" had been concluded dead; but as foon as they heard me amongst them, they had fill would it un no rel I dete the ev time, fleeves heavy imagir

Rill &

my me I ca the fea latter : who re veranda was ob on the thirst b and rob part of had eve when I plenishe the cont a worth ington, and fine he belie able dra this inci more liv we were expedien

attempte

ne : death ented its uitted the fal. yre came his usual. did? but ke him a the dead nmending

nking my

difficulty not reminutes, reaft, and t exquisite to get up hirft, and ained my ief to fee t could no ttempting and could push for effort of d, gained ed a bar, though I s between

, and difficontinued TER FOR d; but as they had Aill

kill the respect and tenderness for me to cry out, "GIVE HIM WATER, GIVE HIM WATER " nor would one of them at the window attempt to touch it until I had drank, But from the water I found no relief; my chirst was rather increased by it; fo I determined to drink no more, but patiently wait the event, and keep my mouth moult from time to time, by sucking the prespiration out of my shirt sleeves, and catching the drops as they fell, like heavy rain from my head and face: you can hardly imagine how unhappy I was if any of them escaped

my mouth.

I came into the prison without coat or waistcoat; the feafon was too hot to bear the former, and the latter tempted the avarice of one of the guards, who robbed me of it when we were under the veranda. Whilst I was at this second window, I was observed by one of my miserable companions on the right of me, in the expedient of allaying my thirst by tucking my shirt sleeve. He took the hint, and robbed me from time to time of a confiderable part of my store; though after I detected him, I had ever the address to begin on that sleeve first, when I thought my refervoirs were sufficiently replenished, and our mouths and noses often met in the contest. This plunderer I found afterwards was a worthy young gentleman in the service, Mr. Lushington, one of the few who escaped from death, and fince paid me the compliment of affuring me, he believed he owed his life to the many comfortable draughts he had from my sleeves. I mention this incident, as I think nothing can give you a more lively idea of the melancholy state and distress we were reduced to. Before I hit upon this happy expedient, I had, in an ungovernable fit of third, attempted drinking my urine 3 / but it was so in-H 2

tenfely bitter there was no enduring a fecond tafte, whereas no Brittol water could be more foft or plea-

fant than what arose from prespiration.

By half ar hour after a eleven the much greater number of those living were in an outragious delirium, and the others quite ungovernable; sew retaining any calmness, but the ranks next the windows. By what I had selt myself, I was fully sensible what those within suffered; but had only pity to hestow upon them, not then thinking how soon I should myself become a greater object of it.

They all found now that water, instead of relieving rather heightened their uneafinesses; and "Air, Air," was the general cry. Every infult that could be devised against the guard, all the opprobrius names and abuse that the Suba, Monickchund, &c. Rajah Monickchund, appointed by the Suba governor of Calcutta I could be loaded with, were repeated to provoke the guard to fire upon us, every man that could, rushing tumultuously towards the windows, with eager hopes of meeting the first shot: then a gentle prayer to heaven, to hasten the approach of the slames to the right and left of us, and put, a period to our misery. But these failing, they whose strength and spirits were quite exhausted, laid themselves down and expired quietly upon their fellows; others, who had yet fome strength and vigor left, made a last effort for the windows, and several succeeded, by leaping and fcrambling over the backs and heads of those in the first ranks, and got hold of the bars, from which there was no removing them. Many to the right and left funk with the violent pressure, and were foon fuffocated; for now a steam arose from the living and the dead, which affected us in all its circumstances, as if we were forcibly held with our heads

harti of th frequence head oblig raife

ratio
half
ing,
his k
body
taken
black
Portu
could
props
The
my he
their

he he

Wh

with a glimp selief, of reli longer dreads the p Some period finall determ fystem heaven

ond tafte, t or plea-

h greater ious delifew rethe winfully senonly pity how loon

di of reses; and ery infult I the op-Monickointed by be loaded o fire upulthoufly of meetneaven, to right and ery. But rits were d expired had yet aping and ofe in the om which

the right and were from the all its cirwith our heads

heads over a bowl full, of strong volatile spirit of hartshorn, until suffocated; nor could the effluvia of the one be diffinguished from the other, and frequently, when I was forced by the load upon my head and shoulders to hold my face down, I was obliged, near as I was to the window, instantly to raise it again to escape suffocation.

I need not, my dear friend, aft your commiseration, when I tell you, that in this plight, from half an hour past eleven, till near two in the morning, I fustained the weight of a heavy man, with his knees in my back, and the pressure of his whole body on my head. A Dutch serjeant, who had taken his feat on my left shoulder, and a Topaz [a black christian soldier, usually termed subjects of Portugal] bearing on my right; all which nothing could have enabled me long to support, but the props and preffure equally fuffaining me all around. The two latter I frequently disloaged, by shifting my hold on the bars, and driving my knuckles into their ribs; but my friend above fluck fast, and, as he held by two hars, was immoveable.

When I had bore this conflict above an hour, with a train of wretched reflections, and feeing no glimpse of hope, on which to found a prospect of relief, my fpirits, resolution, and every sentiment of religion gave way, I found I was unable much longer to support this trial, and could not bear the dreadful thoughts of retiring into the inner part of the prison, where I had before suffered so much. Some infernal spirit taking the advantage of this period, brought to my remembrance my having a imall claip penknife in my pocket, with which I determined instantly to open my arteries, and finish a system no longer to be borne. I had got it out, when heaven interposed, and restored me to fresh spirits

and refolution, with an abhorrance of the act of cowardice I was just going to commit; I exerted anew my thrength and fortitudes, but the repeated trials and efforts I made to dislodge the insusterable incumbrances upon me at last quive exhausted me, and towards two o'clock, finding I must quit the window, or fink where I was, I resolved on the former, having bore, truly for the sake of others, infinitely more for life than the best of it is worth.

In the rank close behind me was an officer of one of the ships, whose name was Carey, and who had behaved with much bravery during the slege. (his wife, a fine woman, though country-born, would not quit him, but accompanied him into the prison, and was one who survived.) This poor wretch had been long raving for water and air; I told him I was determined to give up life, and recommending his gaining my station. On my quitting, he made a fruitless attempt to get my place; but the Dutch serjeant, who sat on my shoulder, supplanted him.

Poor Carey expressed his thankfulness, and said he would give up life too; but it was: with the utmost labour we forced our way from the window (several in the inner ranks appearing to me dead standing, unable to fall by the throng and equal pressure round.) He laid himself, down to die, and his death, I believe, was very sudden; for he was a short, sull, sanguine man; his strength was great, and I imagine, had he not retired with me, I should never have been able to have forced my way.

Liwas at this time sensible of no pain and little uneasiness. I can give you no better idea of my situation than, by repeating my simile of the bowl of spirit of hartshorn. I found a suppor coming on apace, and laid myself down by that gallant old man, the reverend Mr. Jarvis Bellamy, who lay

dead

reflecthout as I

dead

feconthe l reco unea from

my give ment (fole) gaine the w dicto edoth

out v

In

gentle gettle (I this for m gain a ingly the fe

thenc

dead with his fon the lieutenant, hand in hand,

near the fouthermost wall of the prison.

When I had lain there fome little sime! Liftill had reflection enoughe to fuffer forme uneafinels in the thought, that be trampled upon when dead, as I myfelf had done to others. With fome difficulty I raised myself, and gained the platform a fecond time, where I prefently toth all fenfation; the last trace of fensibility that I have been able to recollect after my laying down, was my fash being uneasy about my waist, which I untied, and threw from me . I all orive gravities is now tagge into the

Of what passed in this interval, to the time of my refurrection from this hole of distrors. I can give you no account; and indeed the particulars mentioned by some of the gentlemen who survived (folely by the number of those dead, by which they gained a freer accession of air, and approach to the windows) were so excessively absurd and contradictory, as to convince me very few of them retainedether fenfes; or at least lost them foon after they came into the open air, by the fever they carried out with them. The co they begin it is the bear come

In my own escape from absolute death, the hand of heaven was manifestly exerted : the manner take as follows. When the day broke, and the gentlemer found that no intreaties could prevail to get the door opened, it occurred to one of them (I think to Mr. fedretary Cooke) to make a feargh for me, in hopes I might have influence enough to gain a release from this scene of misery. Accordingly Meffrs. Lufhington and Walcot undertook the fearch, and by my thirt discovered me under the dead under the platform. They took ine from thence, and imagining I had fome figns of life, thought the reverend Marris hellams, who

ay in we and little ea of my the bowl oming on allant, old who lay

he act of

L exerted

e repeated

nsufferable

usted me,

quit the

ed on the

of others,

der of one

d who had

siege, (his

ra, would

the prison,

vretch had

ld him I

mmending

, he made

the Dutch

ted him.

and faid

ith the ut-

e window

o me dead

and equal ordie, and

for he was

was great,

, I should

is worth.

dead

brought me towards the window I had first possession of the state of t

But as life was dear to every man (and the stench arising from the dead bodies was grown intolerable) no one would give up his station in or near the window, so they were obliged to carry me back again: but soon after captain Mills (now captain of the company's yatch) who was in possession of a seat in the window, had the humanity to offer to resign it. I was again brought by the same gentlemen, and placed in the window.

At this juncture the Suba, who had received an account of the havor death had made amongst us, sent one of his Jemmautdaars to enquire if the chief survived. They shewed me to him; told him I had the appearance of life remaining, and believed I might recover if the door was opened very soon. This answer being returned to the Suba, an order came immediately for our release, it being then near fix in the morning.

The fresh air at the window soon brought me to life; and a sew minutes after the departure of the Jemmautdaar, I was restored to my sight and senses. But oh! Sir, what words shall I adopt to tell you the whole that my soul suffered at reviewing the dreadful destruction round me? I will not attempt it; and indeed, tears (a tribute I believe I shall ever pay to the remembrance of this scene, and to the memory of those brave and valuable men) stop my pen.

The little strength remaining amongst the most robust who survived, made it a difficult task to remove the dead piled up against the door; so that I believe it was more than twenty minutes before we obtained a passage out for one at a time.

I h enqui dictate I cam and no wet gr brough the Si were o on the a frien fure w I shoul fentenc timatio that ju greates

ved the a large der, to two or dry, an As foom difinal but he st formed in the formed expected

on me.

Bein

I urge was not thing had I remind day befo fure, an the ftench tolerable) the wink again: n of the of a feat

to refign

ntlemen.

eived an ongft us, the chief old him I believed ery foon. an order ting then

of the of the denses.

of tell you wing the attempt in thall and to men) stop

the most k to reso that I esore we

I had foon reason to be convinced the particular enquiry made after me did not refult from any dictate of favour, flumanity, or contrition; when I came out, I found myself in a high putrid fever, and not being able to fland, threw mylelf on the wet grass without the veranda, when a mellage was brought me flehiffing. I must immediately attend the Suba. "Not being capable of walking, they were obliged to support me under each arm, and on the way one of the Jemmantdaars rolds me, as a friend, to make a full confession where the treat fure was buried in the fort, or that in half an hour I should be shot off from the mouth of a cannon fa sentence of death common in Indonand, Torke intimation gave me no manner of concern, for vat that juncture I should have esteemed death the greatest favour the tyrant could have bestowed upon me. us the of or bourness going, when all

Being brought into his prefence, he foon observed the wretched plight I was in, and ordered a a large folio volume, which lay on a heap of plunder, to be brought for me to fit on. I endeavoured two or three times to peak, but my tongue was dry, and without motion. He ordered me water. As foon as I got speech, I begun to recount the dismal catastrophe of my miserable companions; but he stopt me short, with telling me he was well informed of great treasure being buried, or secreted, in the fort, and that I was privy to it; and if I expected favour, must discover it.

I urged every thing I could to convince him there was no truth in the information, or that if any fuch thing had been done, it was without my knowledge. I reminded him of his repeated affurance to me the day before; but he required the subject of the treafure, and all I could say seemed to gain no credit

H'5

with him. I was ordered prisoner under Mhir Muddon, general of the houshold troops.

Amongst the guard which carried me from the Suba, one bore a large Moratter battle-ax, which gave rise I imagine to Mr. secretary Cooke's be-lief and report to the fleet, that he saw me carried out, with the edge of the ax towards me, to have my head struck off. This I believe is the only account you will have of me, until I bring you a better mylelf. But to resume my subject: I was ordered to the camp to Mhir Muddon's quarters, within the outward ditch. something short of Cmy-chand's garden (which you know is above three miles from the fort) and with me Messieurs Court, Walcot, and Burdet. The rest who survived the fatal night gained their liberty, except Mrs. Carey, who was too young and handsome. The dead bodies were promissionally thrown into the ditch of our unfinished ravelin, and covered with the earth.

My being treated with this feverity, I have fufficient reason to affirm, proceeded from the fol-lowing causes: the Suba's resentment for my defending the fort after the governor, &c. had abandoned it; his prepoffession towards the treafure; and thirdly, the instigations of Omychund [a great Gentoo merchant of Calcutta] in relentment for my not releasing him out of prison, as foon as I had the command of the fort: a circumstance, which in the heat and hurry of action, never once occurred to me, or I had certainly done it; because I thought his imprisonment unjust. that the hard treatment I met with may truly be at-tributed in a great measure to his suggestions and infinuations, I am well affured, from the whole of his subjections conduct and this surface confirmed to d/inta

to me compa partici can ne

We by oxe the mo stowed long, we wer verely. compar Here I painful for unti

> me. On

marche icorchit us at th fronting over us officer u tlemen. bodies; wards le of the b

. In th rest (two ducted t they un length t there acl der Mhir

from the ax, which oke's bene carried to have only acng you a ct: I was quarters, t of Cmyove three irs Court, vived the rs. Carey, The dead the ditch with the

, I have the folr my de-&c. had the treamychund in relentprison, as a circumon, never done it; uft. But uly be attions and whole of onfirmed

to me in the three gentlemen selected to be my companions, against each of whom he had conceived particular resentment; and you know Omychund can never forgive.

We were conveyed in a Hackery [a coach drawn by oxen] to the camp the twenty-first of June in the morning, and foon loaded with fetters, and stowed all four in a seapoy's tent, about four feet long, three wide, and at ut three high, to that we were half in, half out: all night it rained feverely. Dismal as this was, it appeared a paradise compared with our lodging the preceding night. Here I became covered from head to foot with large painful boils, the first symptom of my recovery; for until these appeared, my fever did not leave

On the morning of the twenty-fecond, they marched us to town in our fetters, under the scorching beams of an intense hot sun, and lodged us at the dock-head, in the open small veranda, fronting the river, where we had a strong guard over us, commanded by Bundo Sing Hazary, an officer under Mhir Muddon, Here the other gentlemen broke out likewise in boils all over their bodies; a happy circumstance, which, as I afterwards learned, attended every one who came out of the black hole."

Tawalla He Zala Land bus of action

In this hole 123 persons were suffocated. The selt (twenty three) came out alive, and were conducted to Maxadabab the capital of Bengal, where they underwent another feries of milesies; At length the Nabob of Bengal being convinced that there actually was no treasure at Calcutta, and his grandgrand-mother interpoling in their behalf, he granted them their liberty of This loss was severely felt
by the East-Indiacompany, as no was the principal
settlement which they had vin Bengal, and the fort
the only seturity which they had to this valuable
part of their tradeyd Touretrieve these affairs admisab Watson and colonel Clive were called with their
forces from the coast of Coromandel, which they
happily tessetted in the course of the following
year rotives which and edit against additional

is also delipsed for covering the bioquoiss and. We will now turn to the British affairs in America; where they were as bad a complexion this year as laft, partly owing to then mischiefs and broils at home, and partly to the different opinions which influenced the affemblied of the feveral provinces; each was for arracking the enemy on his own frontiers; but not willing to effift his neighbour. The conduct of general Shirley had in England been declared delitory, and confidered as unfatisfactory; therefore it was determined to supersede him, with another officer, and order him home; but even these orders were not dated in Londonatill the last day of March, and then the commander was but just appointed a Colonel Webbi carried these adifpatches to America, and he was followed by general Abercrombe, who arrived at New-York on the 20th of June, with fome troops; but the earl of Loudon, the commander in chief, did not arrive there before the 23d of July. Whether these delays must be imputed to a state of anarchy at home, we know not; but it is certain they ruined the plan of operations, which were this year concerted for attacking fort Niagara, fituated between the lakes Ontario and Eries in order to cut off the communication between Canada and Louisiana. The mar-

quis d inform it. H dition lakenC lake; order t the Fre veffels to tranf it was a fecuring so corru any de the mar lighted act of w reduce : banks o English stores an detachm which w that office efforts in which. defigns o an accou crombie! Webb to relief of at Alban Braditi ce

the fores

embarke

croffed o

ne grantprincipal d the fort valuable irs admivith their hich they ollowing

118 2 3 America; siyear as broils at ns which ovinces; wn fronir. The and been sfactory; ime with wen thefe e last day but just efe dif by genek on the e earl of ot arrive these deat home, the plan erted for he lakes ominuni-The mar-

quis

quis de Vandrueil, soovernor of Canada, being informed of this scheme, was determined to frustrate it. He got exact intelligence of the flate and condition of fort Ofwego, which was fituated con the lake Ontario, sand the number of veffels won the lake athis fort had been built by Mr. Shirley, in order to open and fecure a passage to go and attack the French forts Niagara and Frontenac, and fome veffels which were built on the lake, where defigned to transport the troops into the enemies territories; it was also designed for covering the Iroquois, and fecuring the Indian trade, thought in fact they were so corrupted by the Erench, that there was no longer any dependance on themad Vandrueil dispatched the marquis de Montcalin, saicruel wretch, who delighted in the most horrid butcheries, and every act of wanton barbarity, with about 3000 men, to reduce this forth east foon as he arrived on the banks of the lake, he received intimation that the English were fending a considerable quantity of fores and provisions to the fort, and he fent off a detachment of adidians to attack the convoy, which was commanded by captain Bradftreet, but that officer received them so well as to render their efforts ineffectual, with los: from fome prisoners, which he made on this occasion, he learned the defigns of the enemy, their numbers and position; an account of which he dispatched to general Abercrombie at Albany, and this officer ordered colonel Webb to hold himself in readings to march to the relief of Qbyego Alen boher information arrived at Albany Concerning Ofwego till it was takeny Bradits cet having fents the stores and provisions into the forting proceeded to Schenectady. Montcalm embarked his troops and cannon in boats pand croffed over the lake and son the vith of August he

he appeared before Ofwego; the garrison of which confined of 1600 ment commanded by colonel Mercer an officer of approved bravery, and prowided with one hundred pieces of cannon; but the fortifications of the place were not fir to reful regular approaches, the materials being principally of timberithe defences badly contrived, and even unfinished. Montcalm attacked it with thirty-two pieces of cannon, and fome mortars; but on the 14th colonel Mercer being killed, the garrifon fell into confusion, the officers were divided in their opinions what to do, and on the 14th having confidered that the place was untenable, they de. manded a capitulation, and furrendered on condition of being treated with humanity, and fent prifoners to Montreal. However, Montcalm did not observe this; he permitted his Indians to massacre the defenceless foldiers, as they stood on the parade : to affaffinate lieutenant de la Court, though under the protection of a French officer; to barbaroully scalp all the fick in the hospital; and finally, in direct violation of the articles, he delivered up twenty of the garrifon to the Indians, in lieu of that number they had lost during the siege, that they might be tortured to death, according to the cruel custom of the country. The vessels on the lake fellinto the hands of the enemy; who, immediately after the furrender of the fort, demolished it; and embarked with their prisoners and cannon for fort Frontenac. It has been mentioned that capt. Bradfreet fent intelligence to general Abercrombie of the enemy's deligns on Olwego, and that Mr. Webb was ordered to hold himself in reatimets to march ? this information arrived at Albank on the 12th of July; but general Wabb did not leave that place, in order to proceed to OA

wego ceive he re was p before ceffar Was O was th Arenu and of not fo 28 to they h appear who h though June. neral 1

Affair

ther wa

· ingain

ble co the king January differe of which y colonel , and probut the fift regular ly of timeven unfithirty-two out on the arrifon fell d in their aving conthey deon condid'fent prim did not o maffacre n the part, though to barbaind finally, livered up n lieu of siege, that ng to the els on the ho, immedemolished nd campon oned that eral Aberwego, and elf in reaed at Al Wabb die ed to OA

Wego,

wego, till the 9th of August: on the 17th he received advice that the fort was taken, upon which he returned to Albany The delay of this march was principally owing to the American governors: before general Webb could be provided with necessaries, lord Loudohn arrived at Albany, which was on the 29th of July, and the relief of Ofwego was the first object of his attention ; but he was firenuously opposed by the province of New York and others, who urged the taking of Grown Point, not so much for the security of their own frontiers, as to divert him from relieving Ofwego, which they hoped would fall, that they might have some appearance of reason for blaming general Shirley, who had always the fecurity of it much at heart, though he refigued his command on the 25th of June. They at length acquiefced in fending general Webb, when it was too late. Nothing further was done; the troops wintered at Albany. ander the protection of a French others; in higher

that number they had folt dunner the flege 't :

roads feel pall the fick in the hospite grand head

's eneck slotadon of the articles, no druf (18) have ty of the garrilon to the ludiflish in how t

as he addres of the country afford by safety of the year 1756.

Affairs of the country of the form demonstration of the form demonstration of the form demonstration of the form demonstration.

WITH respect to Germany, the first transport action which presents in the remarks the kings of England and Prussia on the koth of January, importing. That being apprehensive the differences lately broke out in America may extend to Europe, they, for the desence of their

commo

ferreditsd peace and tranquility) thave beoneluded

this convention of neutrality whereby they reciprocally bind themselves not to fuffer any foreign troops to enter the empire, during the troubles already mentioned; but sto soppose with their utmost force, the march of alle such troops that Germany may not feel the calamines of war, mor ite fundamentale laws abecome minjured. San Andlie likewife Stipulated that Great-Britain should ipay 20,000 de nasmans indemnification for takingi fome Pruffian veffels during the late war, in return for which the Prussian monarch promised to pay the & lefia loan, which he had flopt on that account. The fountain from whence this treaty flowed; was the care which the British monarch; had at heart for the fafety of his German dominions; and the jealousy and aversion which the king of Prussia had conceived to the court of Petersburgh: the former from his fear of the French, who he foresaw would attack Hanover; and the latter, who had formed a defign of striking some bold stroke, from a fear of restriction and controulment, by the near situation of the Russians. Their views and interests, thus chiming together, produced the above treaty; and king George had the further fatisfaction of removing his suspicions of this troublesome and warlike prince, who hovered on the kirts of his electorate, at the head of 150,000 men, that could in a week over-run it payhom he had reason to dread and whose conduct was at best but precarious. The king of Proffia had an offer of the alliance of France, but he exchanged his connexions with that power for one with Great-Britain, which he knew would be of more advantage to his defigns to The house of Austria was always suspicious of his conduct.

duct, for distingui active an tial abilit always a which he tion of queen he herself in tained the of the b also concl Verfailles Ruffia W

* When liament, th gagements, quire.

the afterv

1 .. 71

1011 : 11

In the me nister and British fecre given to geni on the inful men of war, taking their flitution; a rences would fwer, that n the fteps tak fible by the l profound pea mediately be feized the Ea and fent thei digious numb

ier to pre-

concluded hbys reci-

ny foreign

tropples

their ut ops] othat

war, mor

didit Ainti

ould ipay ingi fame

eturno for

ay the Si-

unt. The

lawas the

art for the

e jealousy had cone former

aw would

formed a

a fear of fituation

rests, thus

aty; and

of remo-

d warlike

lectorate,

n a week

readgiand

us. The

liance of

with that

he knew

nsid The

his conduct,

duct, for during the preceding war he had given diftinguished proofs of his incontaincy; he had an active and penetrating genius, possessed great martial abilities, with an unbounded ambition, and had always at large number of groops ready for action, which he had lately augmented beyond the proportion of his revenues. As foon as the emprefsqueen heard of this alliance, the immediately threw herself into the arms of France, and now the obtained the friendship of that power, at the expence of the barrier against it in the Netherlands, and alfo concluded a treaty of alliance with the court of Verfailles on the istuof May, and the empress of Ruffia was invited to accede to this treaty, which rom whence this recats bib sbrawrshash A war a the Highel monarch had at root for

why of the Cleanuan dominions , and the 10 and

When the convention with Pruffia was laid before the parliament, they granted the king 20,000 l. to make good his engagements, and a million to be employed as exigencies should re-

In the month of January M. Rouille, the French king's miaifter and fecretary of state, wrote a letter to Mr. Fox the British secretary, expostulating on the orders and instructions given to general Braddock and admiral Boscawen; he complained on the infult offered to the French flag, in taking two of their men of war, on the damages fuffained by the French subjecte in taking their merchant ships, and finally, he demanded full reflitution; and when that should be made, he hoped all differences would be accommodated. Mr. Fox was directed to anfwer, that no fuch restitution would be complied with; and that the fleps taken by the British officers were rendered indiffent fible by the hostilities, which the French began in the time of profound peace. Upon receipt of this answer, the French immediately began to repair the fortifications of Dunkirk, and they feized the English vessels, in the different ports of the kingdom, and fent their eraws to prison. At Breft they employed a prodigious number of artificers and feamen, in equipping a large armament

As foon as the treaty of alliance between the courts of vienna, Verfailler and Petersburg was

armament. At the fame time they marched feveral bodies of troops along the coaffs of Picardy, Wormandy, and Britainy; which to trightened the Bright midlitry, that they were fully perfuaded the enemy intended to invade Great Britain, though if was actually no more than a parade of marches and counter-marches, calculated to clude us, while they purfued fome more foolible defign. The people eaught the alarm from the evident figure of peoplexity, and confidentiation, which appeared among the ministry; no one doubted the threatened invasion for a little while, and every one expected a declaration of war; but this latter fleb was fo carefully avoided, that most people apprehended they were averle to its being done, though the honour and interesting the nation loudly demanded it. When we confider the French had with the greatest insolence encroached upon the British territoria in America, had attacked, feized, and drove off our traden, had committed there all kinds of hostilities, while in Europe they menaced an invasion, repaired the fortifications of Dunkirk, and their monarch offered large premiums to his fubjects, who -mould equip-privateors, we shall be amazed that the British miniftry resolved to act on the offensive, and neglected to employ the natural strength of their country. The fears of a French invalion had taken such possession of their minds, that they thought of mothing but repelling this feare-crow : they ordered colonel Yorke, the British resident at the Hague, to demand if the Dutch the 6000 men as flipulated by treaty, which they at to furnish when Great-Britain shall be threatened with an invi-Ron : the Dutch were perplexed by this demand; they foreign that if they complied it would involve them in the war, and expose them to a land attack from France, which they dreaded; they therefore contrived feveral delays, before they could give a answer to the English memorial, which king George at length perceiving ordered the relident to acquaint the princels regent his daughter, that he would not infift on his demand, upon which the Dutch came to a refolution to adhere to a neutrality About the latter end of March the king acquainted the parliament, that he had required a body of Hessian troops, put fuant to the late treaty, who were to be forthwith brought or

conclude of Madr adhere to king of near the the treaty empresconfedera he was w bling a d tered his possession liged him him for t answer th queen we not fign ti in the ver the first p The reme cautions vet the c

for the defer liament returnity encourse address, befer lions of his island. The this motion, they were afredless furfic king told the the end of the end

etween, the ersburg was concluded,

ral bodies of ind Britanny er were fully ritain, though s and countered fome more m the evident red'among the p for a little war; ,but this le apprehended randinvereito the French had itish territories ff our trader, ile in Europe ns of Dunkirk, fubjects, who he British micted to employ of a French nds, that they : they ordered to demand if which they att with an invi-; they forefaw the war, and they dreaded; y could give n orge at length princels regent, demand, upon o a neutrality inted the paran troops, put

h brought ord

concluded, they folicited the concurrence of those of Madrid and Turing but thefe wifely resolved to adhere to a neutrality. As to the conduct of the king of Poland, elector of Saxony, we stand too near the time to be a proper judge of it. When the treaty of Petersburgh was made, it is certain the empreis-queen endeavoured to draw him into the confederacy, and it is not to be doubted, but that he was willing to contribute his aid towards humbling a prince; who had, during the last war, rentere his dominions without any provocation, took possession of his capital, routed his troops, and obliged him to pay a million of crowns to indemnify him for the expence of this expedition. ... Whatever answers the kinguof Poland gave to the empressqueen we do not pretend to know : it is true, he did not fign the treaty, perhaps because he was situated in the very jaws of the enemy, and confcious, that the first part of the storm must fall upon himself. The remembrance of post missorunes made him cautions how he entered into new measures, and yet he confidered him as having acceded to the the said the later a rap begon to have in a first

The state of the course of the state of the for the defence of these kingdoms. To this message the parliament returned their thanks in a warm address. This upanimity encouraged Mr. Fox, the new minister, to move for an addiess, befeeching the king, that he would order twelve battalions of his electoral troops, for a more effectual defense of this island." There were many members, who were utterly averse to this motion, yet, confidering the critical fituation of affairs, they were afraid to appoint it, left they it ald be exposed to a more odious suspicion. The address being voted, an presented, the king told them he would comply with their request; and before the end of the following month, the Fleshans and Manoverians were actually encamped in England. The expedition made wie of on this occasion shews how vigilant men can be when they pleafe, and stellist to vival a strugger bed has a med Ford it willied od or some in

treaty:

160 E - 2

treaty; for when the king of Prusia afterwarde demanded of her the cause in making warlike preparations, the antwered, they were for the defence of herself and allies; this latter expression could mean nobody elfe but the elector of Saxony, as her other allies were then at too confiderable a distance to be attacked by the king of Prussa. She even apprehended that he perfectly agreed with the fentiments of the two empresses, but his advocates say this belief was falfely grounded; they affirm he mistook the fentiments of count Bruhl, his minister, and favourite, for those of the elector himself. It is cer. tain the minister did all in his power, by the most scandalous and artful intrigues, to make an open breach between the king of Pruffia and the empress of Russia; but whether the king of Poland countenanced his proceedings, or whether the empress-queen took his word as the same as his master, the world is yet in the dark. The king of Pruffia, however, made a plaufible handle of Bruhl's letters, copies of which he found at Dreiden, and by many ingenious, and fome erroneous constructions, he made the world believe the king of Poland was actually in the confederacy against him: this fort of casuistry did him abundance of service in England. Sweden was brought into the confederacy, in confequence of the treaty of alliance between the empreis-queen and the king of France, though the entered Germany upon pretence of being guarante of the treaty of Westphalia. The emissaries of France began to tamper among the senators of Sweden, who were no way averie to the war, when they were informed of the state of the confederacy: on the contrary, they entertained hopes of gaining man le for both lides. The partizant of the house

confider very of France transact check to during t of the c of the k tion, an senate be with the their co strict ob altering augment persons o in this upon the concerne hardly tr

The king of all polymarch on the minds determation of the treation of the freedo the king of a handle for the king of the the king of

relign his

nions in (

fterwarde de arlike prepa he defence of could mean as her other listance to be e even appreae fentiments s fay this behe mistook nister and fa-Lu It is cer. by the mol ake an open ind the emg of Poland ther the em. as his master, g of Prussia, ruhl's letters, and by many ructions, he land was acthis fort of in England. y, in conseen the emough the eng guarantee missaries of fenators of war, when onfederacy:

s of gaining

Trance

confiderable advantages by it, particularly the recovery of their ancient possessions in Pomerania: France did not fail to flatter their ambition; but a transaction happening in Sweden, proved such a check to this intrigue, that nothing further was done during the remainder of this year. The disposition of the diet or fenate of Swedin was opposite to that of the king and queen; he was allied by inclination, and the by blood to the king of Pruffia. senate beheld this contrary opinion in their majesties with the utmost jealousy; they narrowly watched their conduct; and it was in the course of this frict observation, that they discovered a plot for altering the present form of the government, by augmenting the power of the crown. persons of rank being convicted of being concerned in this conspiracy were beheaded as principals; upon the whole it did not appear, that the king was concerned in this affair, yet he thought himself so hardly treated by the diet, that he threatened to religh his royalty, and retire to his hereditary doininions in Germany.

The king of Prussia, who had perfect intelligence of all political transactions, kept his army ready to march on a moment's notice; but, in order to posson the minds of the protestants of all Europe with a detestation of the courts of the confederacy, he industriously circulated a report, that by a secret article in the treaty of Versailles, the contracting powers, viz, France, Austria, and Russia, had bound themselves to destroy the protestant religion, and overturn the freedom of the empire, by a forced election of the king of the Romans. The cry of religion served a handle for both sides. The partizans of the house

of Austria declared, that the principal object of the treaty of alliance between the kings of Great Britain and Pruffia, was the ruin of the catholic faith in Germany. During this war on paper, which found its way thto the diet of the empire, and into the most respectable courts in Europe, the grand operation was preparing on a more folid and durable foundation: two confiderable armies, with feveral large magazines, were affembling in Bohemia and Moravia: The king of Prullia, alarmed at these preparations, ordered his minister at Vienna to demand categorically, whether those preparations for war were not defigned against him, or what were the intentions of the Imperial court? but he received only an equivocal answer, that the empres queen, in the present fituation of affairs, found it necessary to make those preparations for the defence of herfelf and allies; and afterwards the declared, that those preparations were not resolved on till after the king of Prussia had been some time employed in making armaments. Thus it is evedent, that each fide had refoved on making war from motives purely its own. The king of Prussia was ready, and had been long waiting for an opportunity to firike some coup d'eclat; his character and conduct verify the affertion. The empress queen, even during the last war, determined on retaking Silesia the first favourable moment. Her alliances were made with this view, and her preparations for war were to give spirit for her negociations. This latter circumftance obliged the king of Prussia to resolve not to suspend his operations any longer: He determined to enter Bohemia, in order to destroy the Austrian armies and magazines in that kingdom; but the storm first fell upon Saxony, which he resolved

reason 1 connect Poland, the troo they en a numer ieemed with an Saxons; their po of this fuled; u towns of round th them by an attack took pof they cou the reven othcers*. forming i lomini, c march to keep then Bohemia

to keep

^{*} As foo commenced, the diet of ey; and the of the empir fions which empire were ney to put th

object of the Great Britain olic faith in which found and into the grand operaand durable with feveral Bohemia and ned at their Vienna to preparations m, or what urt? but he the empres rs, found it the defence he declared, d on till after ie employed vedent, that rom motives ready, and ty to strike nduct verify during the fia the first e made with var were to s latter cirresolve not e determin oy the Augdom; but he resolved

to keep possession of as a frontier, because he had reason to believe the elector was in some measure connected with the two empreses. The king of Poland, who had dreaded this visitation, had drawn the troops of his electionate together at Pirna, where they encamped, furrounded by entrenchments, and a numerous artillery. At first the king of Prassa seemed only to demand a free passage for his troops, with an observance of neutrality on the part of the Saxons; and as a fecurity for which, they should quit their post and disperse themselves. The former part of this demand was granted, but the latter was refuled; upon which the king of Pruffiz seized the towns of Leipfic and Drefden, and formed a blockade round the Saxon campuat Pirna, in order to reduce them by famine, since its strong situation rendered an attack unadviseable. In the mean time his troops took possession of all the magazines and granaries they could find in the electorate; and he ordered the revenues to be frized, and paid to the Prussian officers*. Two Austrian armies were at this time forming in Bohemia under M. Brown and M. Picolomini, one of which he judged would speedily march to the relief of the Saxons; therefore to keep them in awe, he ordered M. Schwerin to enter Bohemia from the county of Glatz, and M. Keith

^{*} As foon as the king of Pruffia entered Saxony, process was commenced against him in the emperor's aulic council, and in the diet of the empire, where he was condemned for contumaey; and the fifeal acquainted him that he was put under the ban of the empire, and adjudged fallen from the dignities and porteffions which he held under it that the fame time the circles of the empire were ordered to furnish their contingents in men and money to put this fentence in execution.

to penetrate into it on the fide of Misnia; but ap. prehending that they were not fulficient, or not entirely confiding in their dispositions, he committed the ble chade of Pirna to an officer of inferior note, and entered Bohemia himself with the main body of his army the joined his troops under M. Keith, and advanced to attack the Austrians at Lowoschutz. Early in the morning, on the first day of October. the Prusian cavalry advanced to attack the enemy, who were covered by a numerous artillery; the good direction of this fire obliged them to recoil and retreat with confiderable loss; however, they returned to the charge, and made an impression on the Austrian cavalry, as well as drove away some irregulars, who had galled them in flank; fill they fuffered greatly, infomuch that the king thought proper to order them to retreat to the rear of the army, from which they never afterwards advanced. The cannon, during this time, maintained a prodigious fire, and did great execution. M. Keidr at. tacked the village of Lowoschutz at the head of the infantry. After their powder and shot were expended, the enemy were forced out of it by the foldiers bayonets, and the Prussians afterwards let its suburbs on fire. However, the Austrian army was not broke, nor did it quit the field of battle: the Profians advanced not an inch further than Lowoschutz, where the king fixed his head quarters. The firing cealed on both sides, without any apparent cause, as one had not gained fo great an advantage, nor the other suffered so material a loss to stagnate the action. At prefent the battle had all the appearances of being a drawn one, without being likely to produce any benefit to either, yer both armies fung Te Deum,

both g of Vi occafic acknow made a their to that of men, t Austria not mu remain day the the face want or and join up the Pruffia, wintere if his 1 further gained i the Saxo ships b Prussians avenues, round al the king German count Ru that offic fuch me preservat with hu bridges c

in order

a ; but ap: or not encommitted feriar note, in body of Keith, and owoschutz, f October, he enemy, ; the good recoil and they reion on the some irre-Bill they z thought ear of the advanced. ed a prodi-Kesch atead of the re expendne soldiers its fuburbs not broke, uffians aditz, where cealed on s one had the other he action. s of being duce any Te Deum,

both :

both generals claimed the victory, and the gazettes of Vienna and Berlin teemed with falshood on this occasion. The only way to reconcile them, is to acknowledge, which was really the fact, that both made a few prisoners, took a few cannon, and, for their trophies, gained a few colours. As to the lofs, that of the Prussians doubtless amounted to 2500 men, though they never owned it; but that of the Austrians is generally believed to be more, and yet not much. Both armies encamped on the field, and remained there during the following night: next day the Austrians decamped, crossed the Egra in the face of their enemy, and retired to Budin for want of water. The Prussians returned to Saxony, and joined the troops, who had been left to block up the Saxons at Pirna. Thus, if the king of Prussia, when he entered Bohemia, intended to have wintered in that kingdom, he lost the battle; but if his plan for this year's operations extended no further than so reduce the Saxons, he certainly gained it M. Brown made divers motions to relieve the Saxons, who were now reduced to great hardships by famine, but he found it impossible, the Prussians had taken Wession of all the defiles, avenues, mountains, &c. for a confiderable distance round about Pirna. The king of Poland, while the king of Prussia was in Bohemia, quitted his German dominions; and now he fent a letter to count Rutowiski, who commanded at Pirna, vesting that officer with full power to furrender, or to take fuch measures, which he thought conducive to the preservation of the troops. The Saxons were spent with hunger, and greatly fatigued by throwing bridges over the Elbe, and making several motions in order to effect their own delivery; their horses

were so weak, as not to be able to draw their artillery, and their post as difficult to leave as it was to force; therefore they resolved to surrender themfelves to the king of Prussia. He compelled many of them to enter into his service, he obliged the electorate of Saxony to furnish him with a great number of recruits, and he levied the most exorbitant contributions, which, in case of non-payment, he threatened ruin to the inhabitants by military execution, and he took up his winter quarters amongst them; thus were the poor Saxons obliged to bear the burthen of a war against themselves, and to have for their enemy, the man who took upon himself the title of defender of protestantism, though his country is the state to which that religion owes its establishment and preservation. He forced open the doors of the royal palace at Drefden, though protected by the queen, to whom he had given the firmest assurances of all due respect: she was used with violence, and even put in danger of her life, before the quitted the cabinet in which the archives of the state were lodged. Every closet and every cabinet was broke open, and every part was strictly fearched. traction or empositivities.

We will now turn to our domestic affairs, where nothing but anarchy and confusion appeared in the ministry. They shared equally of the clamour they had industriously raised against admiral Byng. However, as they were strong at bottom, they might have maintained their posts, had they agreed among themselves. The loss of Minorca wrought several alterations in the administration. The Duke of Devonshire presided at the board of treasury, in lieu of the duke of Newcastle. Mr. Legg was made chancellor

chancel
Littleto
in-law t
miralty!
more fi
people a
Hanove
ed with
tion; bi
of their
accordin
at this m
which br

On the

when the within do he bore to therefore not witho power, for of parties wis a prin casioned could not ed the do places: (pointed fee promotion. laudable n affairs of did not ma by a spirit attacking F knew would the only fo eir artilt was to rithemd many ged the a great exorbiayment, military, quarters obliged res, and koupon though owes its dopen" though ven the as used er life, rchives

1 7.17 19 where in the ur they Byng. might among feveral ike of in lieu made ncellor

every

strictly

chancellor of the exchequer, in the room of Mr. Littleton made a peer; and the earl Temple, brother. in-law to Mr. Pitt, presided at a new board of admiralty. The loss of Oswego in America added more fuel to the flame; and now the fears of the people about a French invasion having subsided, the Hanoverians, who were under their nofes, were loaded with a confiderable share of this popular indignation; but it being thought necessary for the defence of their own country to fend them back, it was accordingly done; part of the kingdom rejoiced at this measure, while another languished at the folly which brought them.

On the second of December the parliament met, when the clamour against the ministry was as great within doors as it was without. Mr. F ___ thought he bore too great a share of the public odium, and therefore refigned his post of secretary of state, but not without hopes of reluming it with augmented power, for which he apprehended the embarrassiment of parties would afford him an opportunity. w.s a principal prop of the ministry, his removal occasioned the whole structure to fall to pieces. could not feem unnatural for that party which worked the downfall of this, to fucceed to the vacant places. On the 4th of December Mr. Pitt was appointed fecretary of state, and many other confonant promotions were made. This minister, from very laudable motives, attempted to give a turn to the affairs of his country, and those who had religned did not make much opposition in parliament; he, by a spirit peculiar to himself, began to prepare for attacking France heartily by fea, a method which he knew would most affect her, and be productive of the only folid advantage which this nation could

reap from a war with her .: he aimed at the empire of the sea, and France was not ready for such an enemy, having had all along to deal with ministers of inferior abilities. Some other states of Europe were furprized; he declared positively against all foreign subfidies, and afferted, that not even half a man should be fent to Germany; he was unanimously applauded, and all degrees in the kingdom gave themselves up to hope, except a few, being the old junto, who finding that their new affociates would not enter into some measures which favoured the views of the crown fet hard to work to undermine his narrow bottom. They represented him and his adherents, as imperious, obstinate, and ignorant, and even went fo far as to question their loyalty.

The militia bill was introduced into the house of commons, by the honourable Mr. George Townshend, and by the honourable Mr. Charles Townshend, brothers. The minds of the people were prepared for this laudable and necessary act by some pamphlets written by persons of distinction, shewing the benefit and propriety of a national militia, in a time of war. However, there were many individuals in power, who fecretly disliked it : and many who acquiesced in it, are said to have not been hearty in its favour, but none chose to avow their disapprobation, it being too popular an object. After divers amendments, the bill passed both houses, and received the royal affent. To this, succeeded a meffage from the king, acquainting the house, that the French were preparing to enter Germany, and invade his electoral dominions, and those of his ally the king of Prussia; and that he required such affiftance as would enable him to form an army of observation

alfo Pru abo king orde norce tude andfion with defce as th could the e

obi

Chang

विकास

in Well vation, land, d who w Hanove nents t this arm the empire for fuch an th ministers of, Europe against all even half a nanimoufly dom gave being the affociates h favoured to underented him , and ignotion their

ge Townf-. Charles the people lary act by listinction, national here were isliked it: have not to avow an object. th houses, lucceeded ne house, Germany, ofe of his ired fuch army of ervation

the house

observation, for the defence of those territories, and also for fulfilling his engagements with the king of Prussia. This message was complied with, and about the same time the parliament addressed the king, for all the papers, letters, instructions, and orders, any way relative to the affair of Minorca, which were laid before them in fuch multitudes," that the truth lay buried in heaps of paper; and seemed to require the business of a whole seffion to investigate the facts; some faults were found with the nature of this enquiry; but we shall forbear descending into the particulars of either it or them, as the whole ended in nothing; the parliament could not be brought to angry votes; the result of the enquiry was as favourable as any body could wish. . He say of the william of the all

Horald & CHAP. TANK

The is infathering you - . .

many see to all of the fire for the

न, ११ ४५ मेर्डिया ११ % भी भी मार्थे नार्वे द ते , "

उस अस्तार र पहलेला है र साम नेता क्यांचा है। Changes in the English ministry. Affairs in Germany. . Let sit o, hier on a learning over on he really.

HE first object of public attention, in the year 1757; was a body of troops affembling in Westphalia, under the slile of an army of observation, to be commanded by the duke of Cumberland, defigned to observe the motions of the French, who were preparing to invade the electorate of Hanover. That unpopular party, who were opponents to Mr. Pitt, afferted, that we ought to affift this army of observation with our troops and money:

and they supported this argument with the following sentiments; the increase of French power, and the influence of France, among the neighbouring nations, which they apprehended to be the worlt of evils; to prevent this dangerous aggrandizement, it was absolutely necessary to pay a strict regard to the balance of power, and seek our particular safety and liberty in the general fafety and liberty of Europe; to keep a close connexion with the continent, both by large subsidies, and by affishing with our troops; for this purpose, and for securing the present establishment, a standing army was to be maintained; and that our navy ought to be employed subserviently, to the views of the continental system: they were for preserving the authority of the government entire, and in order to make government caly, they were for ruling men by their interests, that is, they were continuing that - practice, which had long been in use, of procuring a majority in parliament, not forgetting the proper management attending the distribution of the numerous lucrative places in the disposal of the crown. But the popular party, at the head of which stood the British patriot, affirmed different fentiments: they were of the same opinions with regard to setting bounds to the power of France, but our fituation they faid, dictated a narfower, a more natural, a fafer, and a less expensive plan of politics. Great Britain being an island, its conduct ought not to be the same with that of the nations on the continent; our natural frength is maritime, and that ought vigorously to be exerted; trade is our natural employment, and they ought mutually to support each other : if we turn our backs to our real interests, abandon our natural element, enter that inextricable labyrinth of

co uſ thi đư fid effe fup fup the to f is t fible best is d coni affift men not

1

CC

then T and the prope to pu enough idea penecoold ju affirm leagu accor-

vanta they he following er, and the ing nations, It of evils ; ent, it was gard to the cular fafety liberty of the contifishing with ing the preo be mainemployed tal fystem: he government easy, s, that is, ice, which najority in anagement s lucrative the poputhe British were of bounds to they faid, er, and a tain being fame with r natural rously to nent, and er: if we ndon our yrinth of

ntinental

continental politics, make ourselves parties in every controversy, exhault our wealth in purchasing the useless and precarious friendship of every petty prince and state, waste the blood of our people in all the quarrels that may arise on the continent, all this will be so far from going the right way to reduce France, that we attack her on the strongest fide, and only deftroy ourfelves by fuch ill-judged efforts against the enemy: while we preserve the superiority at sea, we have nothing to fear from the inperiority of France at land; we can always cut the finews of her firength by destroying her trassic: to fear an invasion from a power weak in its marine, is the idlest of all fears; but allowing it were poffible, a well-trained militia would with zeal be our best protection; for a standing army in every shape is dangerous to freedom; our government being connected with the liberty of the subject, needs no affistance from despotte power; neither is parliamentary interest necessary; a good government will not be opposed, and men need no bribes to persuade them to their duty.

This conflict between an old established interest and the torrent of popularity lasted some time, and the nation was greatly injured by it. It is not proper to trace the steps from whence it began, nor to purfue it any further. We hope we have faid enough for every intelligent Englishman to form an idea of the difmission of the minister, which happened in the course of the dispute. Perhaps the old junto, who immediately furrounded the affirmed, that with such obstinate and ignorant colleagues, the machine of g____could not be moved according to sinclination; and by this advantage of the closet, over his little court influence, they gained their point. On the 5th of April the

king commanded Mr. Pitt to refign, and four days after Mr. Legge refigned; and other difmissions were made of courfe. The case of the nation was at this time truly deplorable; we were engaged in a war which had hitherto proved unfuccelsful, we began to despair of our military virtue, and our public spirit seem d to be extinguished; faction raged with the utmost violence, our operations were suspended, and while we had no ministry, there was no plan to follow. The principal persons in the kingdom were divided by three parties; the first were those who had formed their connexions under an old misniftry; fome of them had grown to places and power; all of them were distinguished by their want of abilities, and popularity, which, in a government like ours, is an effential thing they needed most, but all these were almost overbalanced by two articles; the monied interest they had almost intirely, and of parliamentary influence, they had by far the greatest sliare: "The second party were only powerful in a chaim : it is true they succeeded to office, but in a short time they were obliged to abandon their posts; they were more unpopular than the first party; they did not even attempt to preserve appearances necessary to popularity; their parliamentary strength was interior, though respectable, and their abilities were allowed to be great and many. The third party possessed an unbounded popularity; their great and glorious leader was idolized by the people, who faw in him and his friends that spirit to windicate and affert our rights, which we had long wanted: thefe patriots had courage and honesty to pursue the real interests of our country in defiance of power, and in contempt of private advantages. They possessed a solid judgment and a keen penetration: their eloquence was

of it patri depe trifli were perfe restec even to his ployn was i with rose u the fre ration: mitted accom highef their : Pitt's was ap new bo of Wir alteration was fen vation, noveria in confe towards they had cardy, al proceedi

Prussia,

nerv

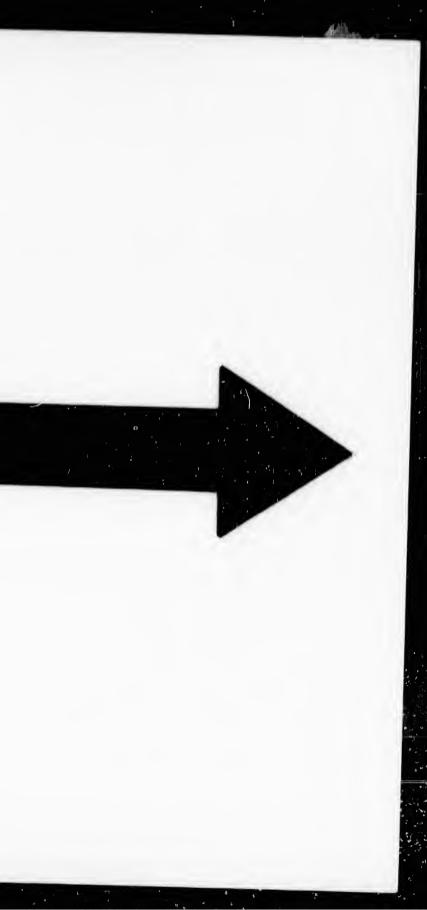
whil

four days ifmi fions tion was gaged in sfulstiwe ur public ged with spended, plan to ringdom re those old miices and y. their n a goneeded nced by dalmoit hey had y were cceeded liged to popular mpt to ; their respece great ounded as idofriends which ourage of our npt of judge was

rvous,

nervous, bold and acmirable; it startled the sons of corruption; e posed the iniquitous and base, and while it revived, gave vigour to the drooping spirits of their injured countrymen; in a w patriots without prejudice, and cou ers without dependance. . Their strength in parliament was but trifling, and their influence of court less: but they were beloved by the people, who reposed the most perfect confidence in their integrity. The difinterestedness of their leader was universally allowed even by his enemies; and his application was equal to his abilities. The turning these men out of employment was so far from working their disgrace as was intended, that it made them, if possible, shine with more diffinguished lustre; the whole nation rose up as one man to vindicate their conduct, and the freedoms of most of the great cities and corporations in Great-Britain and Ireland were transmitted to Mr. Pitt and Mr. Legge in golden boxes, accompanied with elegant addresses, paying the highest encomiums on the patriotism and virtue of their administration. Nobody succeeded to Mr. Pitt's office. On the 6th of April lord Mansfield was appointed chancellor of the exchequer, and a new board of admiralty was appointed with the earl of Winchelsea at its head. Three days after these alterations were made, the duke of Cumberland was fent to Hanover to command an army of observation, confisting of between 30 and 4,000 Hanoverians and Hessians. This measure was taken in consequence of the movement of a French army towards the Rhine, composed of those troops which they had last year assembled on the coasts of Picardy, Britanny and Normandy, with a view of proceeding to the empire, and attack the king of Prussia, as they pretended, in consequence of their





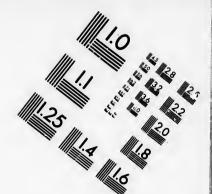
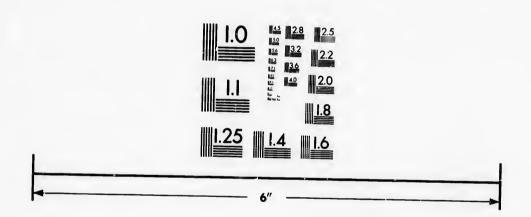


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STANDER OF THE STANDARD OF THE



treaty with the empress queen, and their being guarantees of the treaty of Woltphalia; though perhaps their real defign was no other than to make a conquest of the electorate of Hanoven by which they judged they could oblige the king of England to make some concessions with regard to America. The name of Hanover was at this time for unpopalar in England, that the people, after the example of their late patriot minister, would not hear of a man or a shilling being fent thither. We must own this was carrying the rigid extreme of politics rather too far; Hanover being attacked folely on an English cause, we ought to have sent money to its relief, for which there was at that time men enough to be had in Germany; but the fending our troops thither, while we are at war with France, is doubly prejudicial to this nation, for, by want of men, we cannot act on the offensive against France as we nion the late minury; their adguo

The want of a fettled ministry occasioned the misfortune of our having no fixed plan of politics at the beginning of the year; and our affairs were not likely to go well, when it was not certain how we should pursue them from such a variety of changing: during the whole spring nothing was to be seen or heard at court but confusion and cabal: at length, when we were almost ruined by this state of anarchy, and when our generals had taken the field in every quarter, though perhaps not without the fear of being difgraced by new masters, the caballing feemed to cease, and a reconciliation among the parties began to be effected; perhaps the old junto, who had incurred the censure of the people, were afraid to push matters to an extremity; they now faw the effects of popularity which they once dif-

nifed

n

PI

w

for

Do

29

and

cha

caft

.≎ fury

Mr

mer

que

Gre

the

in c

coul

imm

was (

an he

the p

agree

advar

tirely

being

and t

ours,

people

through

conter

had at

being gualough perto make a by which f England America. fol unpoie example hear of a é must own. litics rather n an Engto its reenough to our troops is doubly f men, we nce as we

ed the mifpolitics at s were not in how we changing: be seen or at length, f anarchy, in every e fear of caballing mong; the old junto, ple, were they now once difpifed

piled, and that the people were not to be led by the nose implicitly into every measure as they had apprehended; addresses made their way to the throne, praying, that the dismissed missisters might be rekored, for upon them depended the security and honour of the nation, and the fuccess of the war, which had hitherto teemed with diffrace and miffortune; these were terrible blows to the old junto's power, and there was no concealing them. TOn the 29th of June the king restored Mr. Pitt to his office, and three days after Mr. Legge was appointed chanceltor of the exchequer; the duke of Newcastle was placed at the head of a new board of treafury, lord Anfon first lord of the admiralty, and Mr. Fox paymaster of the forces. This arrangement was productive of the most happy consequences, and whoever advised it was a friend to Great-Britain. The was impossible to exclude from the administration the late ministry; their influence in council and parliament was fo great, that they could thwart every measure in which they were not immediately concerned or confulted; therefore this was the best step that could be taken, because it was an healing one; and while it fatisfied the heads of the parties themselves, it could not fail of being agreeable to their numerous friends; and it had one advantage above call these, which was, that it entirely quelled the spirit of faction, no one party being able on its fingle bottom to do any thing; and this coalition, fornecessary in a government like ours, gave univerfal fatisfaction to all tranks of people. It is not proper to trace out the means through which it was effected; the reader must be content with our observing, that after the parties had abated fomething in their hard and rigorous

terms, by which all things had been pushed to an extreme, they consented to ankind, of a capitulation, and the court and the people were reconciled to its terms. There could be no fear of neglect where the vigilance and capacity of Mr. Pitt were to be exerted, the could be no fear of neglect where the vigilance and capacity of Mr. Pitt were to be exerted.

In the mean time the operations in Germany on the fide of the king of Prussia were begun with great eclat. He defled the ban, and though he knew the state of the confederacy against him he refolved to force his way into Bohemia, and attack its capital on a sudden. The Austrians are said to have had 100,000 men, commanded by prince Charles of Lorrain and count Brown, ready to oppose his passage The king divided his army into three bodies, and then began his march One of these divisions, commanded by the prince of Bevern, defeated a large corps of the enemy at Richenberg. The whole army entered Boh mia without any further opposition, and with surprising rapidity pushed forward to Prague. At a small distance from that city lay the Austrian army, most advantageously posted; their camp was fortified by, art and nature in such a manner, that any common general would have deemed it impregnable; but the Prussians, who were wedded to dangers and difficulties, thought of nothing but victory. On the 6th of May they passed the morasses, which lay between them and the enemy, climbed feveral precipices, and faced the Austrian batteries with a resolution that is hardly credible; the action was general, close and obstinate, but the efforts of the Prussians proved at length superior; the numbers of the slain on both fides was very great; the victors loft the brave marshal Schwerin, at the age of eighty-two,

whi! colo the ed,9 para the fians neral ward in ir all fu this T ber o hende The to rea on the of a discha fides : think more . for jut destru and he and th memo foon if trates being

comma

to tern

mande

this tin

have p

in

hed to an capitulareconciled. of neglecto Pitt were ine held. ermany on with great he knew no he reattack its id to have, e Charles appolo his nto three of thefe vern, de chenberg. any fury pushed from that tageoufly nd nature ral would Prussians, fficulties, e 6th of between recipices, esolution general, Prusiians the flain loft the hty-two,

while

while he was at the head of a regiment holding a colonelle standard in his hand and on the side of the vanquished marihal Brown was mortally would ed, which thew the Aufrian army into fuch iffeparable confusion, that they precipitately quitted the field, and left their whole camp to the Prus fians of About 10,000 of the fugitives, with the ge. nerals, took refuge in Prague, and the rest sted towards Moravia. The king of Pruffia loft no time in immediately invelling the city, and cutting off all fuccours. Many people thought an atrack on this place unadviseable, confidering the great number of the garrison, and from the same cause apprehended its reduction by famine the more certain. The monarch, however, is faid to have been deaf to reason; he prepared to bombard the town, and on the 29th of May at midnight, upon the fignal of a rocket, four batteries were opened, which discharged every twenty four hours 288 bombs, besides a vast multitude of red hot balls. One would think that the vengeance of man was striving to be more dreadful than the greatest terrors of nature; for just before these malicious engines began to pour destruction on the unfortunate city, there were felt and heard one of the most terrible storms of rain and thunder, which had ever been known in the memory of the oldest man there. The town was foon in flames in every partiti The clergy, magiftrates and burghers feeing the city on the point of being reduced to a heap of rubbish, supplicated the commander in the most pathetic language to liften to terms with the enemy: prince Charles, the comi mander, was deaf to their terms. M. Brown at this time was dead; the chagrin he fuffered is faid to have proved mortal, and not the wound he received

in the battle. Twelve thousand useless mouths were driven out of Prague, and by the Prussians forced back again Here we will deave this cruel scene, and turn to the other affairs which were transacting ner regiments, in fuch a manner, miratribatani

In the north all things feemed to bear hard upon the king of Pruffia and The compress of Ruffia, true to her engagements, fent 60,000 men, commanded by M. Apraxin, who invaded Ducal Prussia, and tookathe towns of Memel and Pillau; the alfo equipped a fleet in the Balticy destined to co-operate with the army Therking of Sweden, though allied by blood and inclination to the king of Pruffid, could not rule the fenate; who were jealous of his fentiments; and flattered by the intrigues and fubfidies of France, which cemented all their old attachment to her; and the duke of Mecklenburg agreed to join the Swedish army with 6000 men, when it should be affembled to The French army upon the Lower Rhine, confishing of 80,000 men, commanded by M. d'Etrécs; an officer of great abilities, seized Cleves, Meurs, and Gueldres, while a detachment feized. Embden, and whatever else belonged to the king of Pruffia in Eaft Friefland, The contingents of the empire were affembled to execute the ban, and the command of their troops was given to the prince of Saxe-Hilbourghaufen. The unwillingness with which this army acted, is not altogether unaccountable; many of them feared the house of Austria, and they accustomed to this fear, by the tyranous influence of that family, which had been in a manner hereditary in the empires then would they heartily support a power they dreaded, and almost disliked it probably they would have remained in a state of inactivity, or have de-1 35 13.03

ferte

agri

the Frei

their

vent obey

wife

thing mis W

the

fortu Auft

he ha of ac

not b

mere

He c took 1

Austr:

order ing th

to ine

up to

hemia

Pragu

of reli enemy

fible o he kne

had no

eating

out de entrend

ficer in

mouths were dians forced cruel fcene, transacting

nger regin r: hard upon Ruffiajotrue commanded Pruffiaguand i : the alfo co-operate though alof Pruffia. ousb of his s and fub. eir old atecklenburg Sooo men, ench army ,coo men, great abiresal while teverrielfe Friefland, mbled to ele troops rghaufen. acted is em feared de touthis t family, the emwer they eywould have de.

ferted

ferted to the king of Prissis had not the French agreed to send 25,000 men, under the command of the princes de Sonbize, to their assistance: the French troops were obliged to be posted between their regiments, in such a manner, as might prevent desertion, revolt, and all other attempts to disobey the orders of the commander in chief, otherwise this army would have dwindled away to nothing the state of the order of the commander.

with While the fiege of Prague was carrying on with the utmost fury; count Daun undertook to turn the fortune of the wary in favour of the house of Austria: he was a general of extraordinary abilities, he had had a long experience, had feen many scenes of action, and had rose to this superior command, not by court favour, but by the flow gradation of mere merit, without noise, and in universal esteem. He collected the fugitives of the Austrian army, he took the garrifons of moth of the fortified towns in Austria, and stripped their ramparts of cannon, in order to compose a train of artillery anotwithstanding the affairs of the empress-queen feemed verging to inevitable ruin, and every thing feemed wrought up to a desperate point, he entered the field in Bohemia, and took post at Colin, a small distance from Prague, from whence he fed the garrison with hopes. of relief, which he apprehended would draw the enemy to a battle. The king or Prussia was fenfible of the advantages derived from that fituation; he knew Prague would have furrendered, if Daun had not appeared; as the garrison were reduced to eating of horse-flesh therefore he resolved, without delay, to drive the Austrian general from his entrenched post. Marshal Keith, a very able officer in the Prussian service, advised his master to reduce

reduce Prague before he gave battle to count Daun, or else to raise the siege entirely, and give him battle with his whole army; but the king of Prussia had formed his plan, and he would not alter it; he refolyed to do a great deal of work in a dittle time; te divide his forces, and to beat count Daun, and take Prague at the same time; therefore, he drew -32,000 men from before Prague, though there was an army in it to besiege, and marched with them to Colin, where he found count Daun with upwards of 60,000 men, in every part intrenched up to whis teeth, and defended by one of the most formidable trains of artillery; he ever faw. "The monarch, fo blinded with his uniform fuccess, began an attack on these impregnable defences with his little force: The enemy's artillery swept them away in great numbers as they attempted to climb the precipices; in vain were the Brussians inspired with a rememibrance of their former victories, in vain did they return to the attack with all the weight of ardour, zeal, and courage; they flill recoiled; their impetuofity was broke every time they advanced by fuperior numbers and fituation; in a word, they were too few for this desperate enterprize Daun never flirred from his intrenchments; he knew the king of Prussia had not brought troops enough to force them, and he saw with pleasure those men sacrificed in thousands, who had struck terror to the gates of Vienna, because the king of Prussia, by such a loss of his best troops, would be less formicable during the remainder of the campaign. The king made fevent furious, but ineffectual attacks, upon the enemy's intrenchments; he himself, at the head of his cavalry, made a most vigorous and intrepid charge; but that, like the rest, proving unsuccess-

ful, the T autr Pragu The whom raise t cealed ficient fides th as : wo &c. 14 began As fooi evacual do him them, due to the mo

The changed mies of fuccess chim on waste, w

dica, (1)

ferior t

began to

he took the he only was a little; be and upon it on the 18th dominions,

e him battle Pruffia had rit; he relittle time; Daun, and e, he drew there was ith them to th upwards up to this formidable onarch, fo an attack ittle force yainagreat recipices; a rememi did they of ardour, neir impeced by futhey were aunenever the king to force facrificed. gates of ch a loss e during ng made ipon the head of intrepid nfucces-

ful,

count Daun,

ful, he determined to draw off, and called aloud tothe prince of Bevern Nous ferrons mieux un autre fois.' They effected a tolerable retreat to Prague, as Daun did not venture to purfue them! The king joined his troops under general Keith, whom he had left before the city, and prepared to raise the siege directly; he had industriously concealed his loss in the battle; but this measure fufficiently proves it must have been very great, befides the namerous ill confequencet of a defeat, such as wounding the spirit of the troops, desertions, &c. He railed the flege of Prague that night, and began his march for Saxony with the utmost speed: As foon as the imprisoned Austrians discovered the evacuation, they fallied out, but it was too late to do him any material damage. Count Daun joined them, and they received him with all the transport due to a deliverer; they, in conjunction, watched the motions of the Prussian monarch, who being inferior to them in numbers, continued to retire, and began to act upon a defensive plan.

The battle of Colin, in a few weeks, entirely changed the face of affairs in Germany. The enemies of the king of Prussia were animated by the success of their allies, and now began to pour upon him on all fides. The favage Ruffians began to lay walte, with the most horrid acts of barbarity, the

country

We will do better another time. Hence it is evident, he took the blame of this miscarriage upon himself; and indeed heonly was to blame. It is true, he had done a great deal with a little; but he apprehended, that with a little he could do all; and upon this esroneous principle he fought the battle of Colin, on the 18th day of June : a day, which, through the Austrian dominions, is annually remembered by a folemn thankfaiving,

country they had entered: their cruelties reflect such infamy on their arms, that a hundred victories more famous than those of Perer the Great, will not be enough to wipe it off; nor were they during this campaign less cowardly than cruel; they were afraid to fairly oppose a handful of Prussians, commanded by an officer of reputation, affembled to watch and harrass their motions. When the vile and horridravages of the enemy called aloud for vengeance, when the country was totally defolated to a confiderable distance, by fire and sword, the Prussans could no longer forbear attempting to restrain such inhuman havock; accordingly marshal Lehwald, who commanded the Prussian troops in this country, was directed by the king to give battle to the enemy; who were no sooner advised of this intention, than they began to intreach themselves with the utmost flrength and affiduity; the Pruffians, who did not exceed 30,000 men, found them at a place called Norkitten, and early in the morning, on the 30th of August, they attacked these defences with their usual vigour; the king of Sweden's brother, at the head of the Prussian dragoons, found means to attack the Russian cavalry, and he almast routed them; marshal Lehwald, after a considerable los, forced the enemy from the first intrenchment; but finding there was a fecond, defended by at least two hundred pleces of cannon, he thought it would be imprudent to attempt that with fuch a handful of men, and therefore determined to draw off, for which the king of Prussia never forgave him; he retreated to his former camp at Vehlau, without fuffering the least molestation; the Russians remained in theirs at Norkitten, and next day there was little or no marks of a battle having been fought there,

arm of.S fible the i retre furp court any i order great Apra conve great his tr taken The . hinder treat; Swede under taken : retired which them to by fati arrived their ar ber. Pomera the ally fury; th

most wa

by their

feemed

exce

except

ies reflect fuch victories more t, will not be during this ey were afraid commanded to watch and nd horrid ravengeance, to a consithe Prussians restrain such al Lehwald, this country, o the enemy; ention, than h the utmost who did not place called the 30th of with their other, at the eans to atmast routed lerable los, hment; but at least two t would be handful of w off, for im; he revithout fufs remained e was little ught there, except

except a few of the flain which were unburied. The armies continued in this state of activity till the 13th of September, when the Russians finding it imposfible, by reason of their own ravages, to substit in the country any longer, began a judden and speedy retreat out of the Prussian territories, to the great surprize, of not only the Prussians, but of every court in Europe; even that of Petersburgh disavowed any knowledge of this unexpected motion: but in order to do justice to their allies, who complained of great injuries by this precipitate, step, smarshall Apraxin was put under an arrest, and directed to be conveyed as a prisoner to Petersburgh; but to the great disappointment of those, who expected that his trial would unveil this mysterious affair, he was taken ill at Narva, and there died of an apoplexy. The rapidity with which the Russians marched, hindered marshal Lehwald from harrassing their retreat; therefore he turned his arms against the Swedes, who were augmented to 25,000 men, under the command of general Hamilton, and had taken several towns in the hither Pomerania. They retired on his approach, and he feized all the places which they had conquered, and at length drove them to Stralfund, which fo lessened their numbers by fatigue, hunger and defertion, that when they arrived thicher, at the conclusion of the campaign, their army did not amount to half its original number. The Prussians being now in possession of all Pomerania, the dutchy of Mecklenburgh, which was the ally of Sweden, of course became exposed to their fury; the most severe exactions were made, and the most wanton barbarities committed; the Prussians by their behaviour to the poor Mecklenburghers, feemed to revenge the cruekties of the Russians.

Lehwald would have prevented these miseries, had he not perceived the displeasure of his master, which occasioned him to beg leave to resign, and his request being granted, he quitted the service with filent indignation.

The unwieldy French army, incumbered with a vaft quantity of baggage and ufelefs mouths, as French armies always are, made for fome time but a flow progress; it is true, they found many difficulties in marching over the rough, difmal and barren defarts, which he between the Rhine and the Wefer, but at length they approached this latter river, having obliged the duke of Cumberland to retreat as they advanced. His royal highness passed the river, and entered Hanover, which it was apprehended he could now defend, as the French army could not pass the Weser, which defends Hanover from these foreign attacks, without manifestly exposing themfelves to his mercy; but from fome unaccountable fatality, the French passed the Weser, in the in the night between the tenth and eleventh of July, without the loss of a single man. The duke of Cumberland retired to the village of Hastenbeck, a few miles from Hamelin, to which place the marshal d'Etrees followed him. His royal highness thought he had chosen so excellent a situation, that the French general could not act against him with his whole force; but he was deceived : M. d'Etrees had superior abilities; he cannonaded the allies all day on the 25th, and threatened to attack their right, left and center at the same time. On the 26th at daylight, the engagement began, which was amaintained on the fide of the allies with great bravery for several hours; but the French general, with superior numbers and skill, obliged them to abanden

d'Etrecof finitook tinfead he mig most se tired tember flanks : he was ftrength

the nece

general

of Denr

the f

own

made

Ham

cann

belou

Frenc

which

of th

noxio

penec

not tu

contir

d'Etre

tain, t

the ma

fluence

the de

instru:

all the

feffed

miferies, had nafter, which , and his refervice with

ered with a hs, as French e but a flow lifficulties in barren dethe Wefer, r river, hato retreat'as ed the river, rehended he could not from thefe ofing themaccountable er; in the eleventh of The duke Taftenbeck, the marshal es thought the French his whole s had supeall day on right, left 5th at daywas Imaineat bravery ieral, with to abanden

the

the field with the loss of about 1500 men. His own army suffered nearly the same, but he soon made them ample amer is by taking the town of Hamelin, where he found a great number of brafs cannon and mortars, and a vast deal of equipage belonging to the allied army. At this time, the French nation laboured under the same disadvantage which has often happened in England; the fervants of the crown were, in general, such as were obnoxious to the people; and if an honest man happened to be employed by these mercenaries, and did not turn villain as well as they, he was fure not to continue long in employ. How far this was d'Etress case we do not pretend to affirm; it is certain, that before he fought the battle of Hastenbeck, the marchioness de Pompadour, who entirely influenced the French councils, got him recalled; and the duke de Richlieu, who had been the principal instrument of her elevation, and perhaps excelled all the world in the mean and wicked arts of a professed courtier, to succeed him. Accordingly M. d'Etrees quitted the army when he was on the point of finishing his conquests, and marshal Richelieu took the command. The duke of Cumberland, instead of retreating directly to Magdebourg, where he might either have been joined or have been of most seasonable affistance to the king of Prussia, retired to Stade, where by the beginning of Septembers he vas fo cooped up with water on his flanks and rear, and the French in his front, that he was unable by his fituation to retire, or by his strength to advance; therefore he was reduced to the necessity of figning a convention with the French general, framed under the mediation of the king of Denmarks whereby his whole army, confitting

of 38,000 men, were obliged to lay down their arms and disperse themselves. Soon after which his royal highness returned to London, where finding his conduct had not given satisfaction, he threw np all the places he held under the crown, and retired to Windsor. In the mean time the Frenci traversed the electorate of Hanover, and exacted the most rigorous contributions in every part; they plundered the royal palaces, and committed many barbarities.

The army of the empire had, by this time, advanced into Saxony, and fummoned the city of Leipfic. The king of Prussia, who had several times offered battle to the grand Austrian army, which was more than double his number, but could never bring them to an action, now resolved to attack this army; and after making feveral feint motions, he, notwithstanding their endeavours to avoid him, brought his army opposite to them on the 4th of Nov. near the village of Rosbach, on the west side of the Sala, and about ten miles fouth from Halle in Upper Saxony, and there was a cannonade all day. Prussians were not in the whole 25,000 men, and greatly fatigued by a considerable number of forced The French troops, under the command of the prince de Soubile, are faid to exceed 34,000, and the Imperialists, under the prince of Saxe-Hilbourhausen 20,000, all in health and vigour, except among the latter there were blended fome recruits, who were raw and undisciplined, and others not well affected to the fervice. During the night the French and Imperial generals took a resolution to give battle to the Prussian mona ch; and on the 5th at nine in the morning, they began to make the necessary preparations. The king, who perceived their

their per re way o miled that ti French little " withsta ardor; routed combat the Pru them w but a f with a the Prof battle; and 600 colours ; the fugit

alone pre

* This Pruffia; for

fairs feemed put on a diff tirely to the the north by fouch by the and the arm powerful arm 360,000 men the skirts benetrated founder contribution

down their er which his nere finding e threw np and retired ci traveried the most riplundered any barba-

bs cants in ty of Leipal times ofwhich was ever bring this army 5 he, notn, brought Nov. near the Sala, in Upper ay. The men, and of forced command 1 34,000, axe-Hilcour, exfome rend others he night efolution d on the to make erceived

their

their intentions, made ready to give them a pro-1757 per reception; he likewise harangued his foldiers by way of inspiring them with emulation, and promised them that their pay should be double from that time till they went into winter quarters. The French horse came on with great spirit, and for a little while fought bravely, but they could not withstand the Prussians, who acted with amazing ardor; they severely repulsed, and afterwards totally routed this body of cavalry; the rest of the enemy's combatants shared the same fate the impetuosity of the Prussians was like a torrent that overwhelmed them with destruction : the Imperial infantry made but a small resistance, the whole army was seized with a panic when they perceived the phrenzy of the Profians, and precipitately quitted the field of battle; they left behind them about 3000 men flain and 6000 prisoners, 63 pieces of capnon and some colours; the loss of the Prussians was not 500 men; the fugitives were purfued untill dark night, which alone preserved them from entire ruin.* The victory sogsw and there was a cannonade all day

in the whole

^{*} This victory was of t'e utmost confequence to the king of Pruffia; for a little before he fought it, the whole state of his affairs feemed verging to utter ruin, and afterwards they began to put on a different face, and to emerge to better fortune, owing entirely to the importance of this victory ; he had been invested on the north by Swedes and Roffians, on the east and part of the louth by the Austrians, and on the west and south by the French and the army of the Empire; and fuch was the vicinity of those jowerful armies, which did not in the whole amount to lefs than 360,000 men, that they were all of them at one time hovering on the skirts of his dominions, and some of them had actually enetrated fo far, that their detached parties laid his capital ander contributions. In this lituation, hemmed in on every fide

was so complete that it hardly wanted to be improv. ed; the condition of the enemy was such that they were totally incapable of action, therefore the king of Prussia began to turn his arms and march directly to Silesia, where the situation of his affairs demanded his presence with the utmost haste : he had left Silesia defended by the Prince of Bevern with only 26,000 men, who intrenched himself under the walls of Breslau with the greatest strength, forming what is called an impregnable camp; in which, by the king's orders, he was to wait the issue of events.

The Austrians, as foon as they heard he was gone in quest of the army of the empire, resolved to wrest Silefia out of his hands by some bold stroke, which they apprehended his absence would afford them opportunity to purfue without interruption. Accordingly on the 27th, general Nadasti, a brave, vigilan, and indefatigable officer, laid fiege to Schweidnitz,

by the most forimdable league the world had ever feen, some might have thought it prudent if he had offered to submit; but will posterity think his numerous enemies deserve any honouris they had compelled him to it? Surrounded as he was, and obliged to make head against them all, it is not to be wondered at, that when he went through Leipfic to fight the army of the empire, he was, by continual fatigue, worn away to a skeleton: he could bring no other army to an action, and confidering the inferiority of his r umbers and the unwillingness of the Imperialiss, there were none he was more likely to defeat. By this battle he got rid of the army of the empire on one fide, and checked the progress of the marshal Richlieu on the other; who was advancing from Hanover towards Magdeburgh; the Ruffians had retired before, and the Swedes were at this time befleged in Stralfund, so that of his enemies who appeared so formidable in August, there were only Austrians left.

and

and

intro

4000 furre

he.

Bava

lives.

ftrian!

at Ro

be wi found

best ac

cies re

they un

ments looked

in forci

about t

defende that by capital o

of men i

strength.

Novembe

and abou

affaults;

mer, forc

who there

made inter

confidering

once ceased

Pruffians w

their dernie

night, and

infatuated w

to be improv. such that they efore the king march directf his affairs oft hafte: he ce of Bevern ched himself atest strength, le camp; in wait the iffue

he was gone olved to wrest roke, which ord them op. n. Accord. ive, vigilani, Schweidnitz,

ever feen, some to fubmit; but e any honour if was, and oblige wondered at, he army of the to a skeleton: confidering the he Imperialists, By this battle , and checked who was ade Ruffians had fleged in Stralformidable in

and he carried on the operation with such spirit and intrepidity, that though the garrison confisted of 4000 men, he forced them by his repeated attacks to furrender prisoners of war on the 11th of November; he undertook this enterprize with priscipally Bavarian troops, and he was no way sparing of their lives. It was just after this conquest that the Austrians were informed of the king of Prussia's success at Rosbach, upon which they apprehended he would be with them as foon as possible, therefore they found it necessary to make use of the interim to the best advantage whatever it cost : the present exigencies required vigorous measures. In this opinion they united their force and advanced to the intrenchments of the Prince of Bevern, where they overlooked the danger, by exaggerating the importance in forcing them; they did not trouble their heads about the number of cannon which on every side defended his inaccessible camp; they considered that by forcing him they should get Breslau, the capital of Silesia, but did not restect on the number of men it would cost, and of course weaken their strength so necessary to keep Silesia. On the 22d of November they advanced up to the intrenchments, and about noon made two violent and unsuccessful assaults; but the third, more intrepid than the former, forced the Prussians from the exterior lines, who thereupon retreated to others which they had made interior. The Austrians perceiving this, and considering the prodigality of their slaughter, all at once ceased the attack: during this suspension, the Prussians were seized with a chimera, apprehending their dernier intrenchments would be forced in the night, and therefore while the Austrian troops stood affatuated with surprize at having, as they thought,

their work to do over again, the Prussians made use of that opportunity to abandon their intrenchments, and retreat over the Oder, except a few that threw themselves into Breslau." The Austrian generals knew nothing of this fudden motion, and were aftonished when they found this strong hold evacuated. It is generally imagined the prince of Bevern was affiamed of having acted in this injudicious manner, and was afraid to fee the king of Prussia, more especially as his majesty had sent him orders not to quit the lines on any account, for that he would certainly be with him by December; and therefore in the morning of the 24th, he went to reconnoitre the enemy without efcort, attended only by a groom, and was taken prisoner by a party of the enemy's Croats. This circumstance was construed into a premeditated design, because it cannot be supposed that a man of his rank, a prince, a commander in chief, should undertake the dangerous talk of reconnoitring attended by only one man, and that but a groom, supposing he had judged it necessary to see things with his own eyes. The lofs of the Austrians in this affair was not less than the amount of the whole Prussian force; but that of the Prussians, as they were never put into consusion, did not exceed 2800 men. The Austrians acknowledged that fuch another dear bought victory would destroy their whole army. On the 25th they summoned Breslau, and the garrison furrendered on condition of not ferving against the Austrians or their allies for two years. The king, as foon as he heard of these difafters, redoubled his efforts of speed towards Sileffa; he reached Parchwitz, near Breflau, on the ed of December, and joined his troops, late comslanded by the prince of Bevern. The Autrians,

who it as: give and it they I thoug great. their Prutfia cembe which on feve tacked of Sax corps: armies stinate a lery ma in fuch a it cut 'th haved w with the a brave way ; ye inch by withstand into conf agonies o way, and ders neve faving th

Liffa; 60

foners, an

fore the ba

exceeded ;

not

ins made ufe renchments. v that threw an generals ind were af d evacuated. Bevern was icious manrussia, more orders not to e would certherefore in onnoitre the y a groom, the enemy's d into a preupposed that der in chief, of reconthat but a essary to see he Austrians ount of the Pruffians, as not exceed ed that fuch effroy their ned Breflau, ition of not ies for two of thefe dicowards Siflau, on the late come Austrians,

who

who occupied the firong camp of the Prussians, left it as foon as they heard the king was advancing to give them battle, which they refolved to accept, and therefore began their march to meet him; bug they halted at the village of Leuthen near Liffa, and though they did not intrench themselves, they felled great quantities of wood, and fcattered them in their front, in order to make it impossible for the Prussians to act with regularity. On the 5th of December the king of Prussia came up to their camp, which was defended by a numerous artillery placed on feveral very advantageous eminences. He attacked the enemy's advanced corps, which confifted of Saxons, and cut them to pieces, also another corps who intended to take him in flank. The armies now came in fight of each other, and an obstinate and bloody constict began; the Prustian artillery made terrible havock; it happened to be placed in such a fituation as to take the enemy in flank, and it cut them down in ranks: the king's infantry behaved with the utmost intrepidity, and his cavalry with the most assonishing fury. The Austrians made a brave relistance, but they were obliged to give way; yet for some time they disputed the ground inch by inch; at length, finding they could not withstand the impetuosity of the Prussians, they fell into confusion, and sted from the field in all the agonies of madness and despair; the officers ran one way, and the private men another; the commanders never thought of rallying the troops, but of faving themselves. The king pursued them to Lista; 6000 Austrians were slain, 15000 made prifoners, and 200 pieces of cannon were taken, fore the battle, the Austrian army is faid to hive exceeded 70,000 men, but that of the Prussians did

not amount to 40,000 men, who were greatly fatigued by a forced march of 200 miles. Notwith-standing the rigour of the season was set in, the king of Prussia invested Breslau, though desended by a garrison of 13,000 men, and compelled it to surrender by the 20th of December: the garrison were made prisoners of war. The king having reconquered all Silesia, except Schweidniz, he penetrated before the end of the year into the Austrian division, and reduced several towns there, which so augmented the number of his prisoners, that before New-year's-day they by surexceeded the number of

his whole army.

The king of Prussia's victory at Rosbach not only prevented the French from pursuing their defign of entering Magdebourg, but also revived the spirits of the Hanoverians and Hessians, and encouraged them to resume their arms. Richlieu, the French general, had behaved in the most cruel and infamous manner in many places: where it was impossible to raise the contributions demanded, the soldiers were allowed to plunder, with their usual methods of barbarity, and attempts had been made to take away. the arms from the Hanoverian and Hessian troops, These open violations of the convention unbound the hands of their enemies, and as foon as the king of Prussia had gained the battle of Rosbach, it was resolved to re-assemble the allied army; and the king of Prussia for this purpose furnished a general, which was prince Ferdinand of Brunswick, brother to the duke of Brunswick, and an officer in his own The first operation which they undertook was the reduction of the rown aud castle of Harbourg; the town was eafily mastered, but the castle maintained . alimigers ...

FREI

greatly fa-Notwithin, the king fended by a ed it to jurarrison were ving reconz, he penethe Austrian re, which fo that before e number of

ach not only eir defign of the spirits. encouraged the French nd infamous mpossible to oldiers were methods of. o take away fiian troops. n unbound as the king ach, it was y; and the l a general, ck, brother r in his own undertook le of Harut the castle

maintained

A Jan water a same of the



FRED. III. K. OF PRUSIA. المراجع والمسائل والمائل والمائل

THE THE CALL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA



FRED. III. K GOE POWG

naintailled a vigorous flege; at length it furrenlered,

CHAPIVI

Affairs in America and Aja.

HE British affairs in America this year fulteemed with misfortunes, and difgrace, not a intle owing to our date political divisions, wifeerdinels and languor; the attack on Crown Print which had been the principal object in the best ning, was now laid ande; the French were a sare . staffer's of all the lakes, and had nothing to prevent their collecting the liquians together against us: our fars did, more in behalf of the french, then the brundi could have doni for themishes; we apare uned the froquers, who were once our affer the might Have been preferred, and the whole or mare othe enemy, and that without one netive that -fliance, our whole frontiers were expidied to the Curficos. Inflead of attacking Crown Posts as acqueed of more consequence to go. sgrids solide argh. Accordingly a plan "ves cias were it is var supposed to have been commen cited to ee magy as foon as it was finished. The impor or of the place was fufficient to furnished to arb inmiffry to provide immediately for is n The Market Court Record at William Et

mai dere

little diness which ning, master their c

fears d.
French
doned in
might
to the e
alliance
incursio
was juc
Louisbo
but it w

french r curity;

the ener

maintained a vigorous siege; at length it surrendered.

CHAP. VI.

Affairs in America and Afia.

HE British affairs in America this year still teemed with missortunes and disgrace, not a little owing to our late political divisions, unsteadiness and languor; the attack on Crown Point, which had been the principal object in the beginning, was now laid afide; the French were entire maffers of all the lakes, and had nothing to prevent their collecting the Indians together against us: our fears did more in behalf of the French, than the French could have done for themselves: we abandoned the Iroquois, who were once our allies, and might have been preserved, and the whole country to the enemy; and thus without one native in our alliance, our whole frontiers were exposed to their incursions. Instead of attacking Crown Point, it was judged of more consequence to go against Louisbourgh. Accordingly a plan was drawn up, but it was supposed to have been communicated to the enemy as foon as it was finished. The importance of the place was fufficient to stimulate the French ministry to provide immediately for its fecurity; accordingly M. de Beaufremont failed from

teen

which had

i bib and

renda do

Brest on the 30th of January with a squadron of nine ships, having on board a body of troops; but as the harbour of Louisbourg could not be free of the ice by the time he might be there, he was directed to steer for the West-Indies, and reinforce their garrisons in that quarter, which he did, and arrived at Louisbourg on the 5th of June, from whence he fent a reinforcement of men and arms to Monsieur de Montcalm, who commanded the French troops in Canada. About the beginning of April M. du Rivest sailed from Toulon with five ships, having also on board a number of troops, warlike stores and provisions: he slipt through the gut of Gibraltar after a small encounter with admiral Saunders, and arrived at Louisbourg on the 4th of June. On the 3d of May M. du Bois de la Mothe, with fourteen ships, having likewise on hoard a number of troops and prefents for the Indians, sailed from Breft, and arrived at Louisbourg on the 29th of June. Such was the vigilance and prudence of the French; while, on the other hand, the English under admiral Holbourn did not sail from Cork till the 8th of May, nor arrive at Halifax, the appointed place of rendezvous, till the month of July.

In the mean time lord Loudon t drew the troops from the northern frontier of the British settlements

adjoining

30

tr

be

N

th

by

du

m

tro

H

Lo

the

tro

wa

eff

the

fpe

fei

def

as,

· a

a k

was frequ

an . a

In th

his

him

in L

fhip ceffa

Tunfortunately for his lordship's popularity, and the happinels of this nation, an embargo was laid on all ships in North America on the third of March, in order that the enemy might not receive any intelligence of his designs, and to make provisions plenty and cheap for the army and navy; although he might have known that the exports would never exhaust the great quantities of provisions which the British colonies produce, and the enemy might receive intelligence by other channels.

fquadron of troops; but ot be free of he was diand reinforce he did, and June, from en and arms manded the beginning of n with five r of troops, through the er with adourg on the u Bois de la likewise on for the In-Louisbourg igilance and other hand, lid not fail ive at Halius, till the

the troops fettlements

and the happihips in North
cenemy might
make provialthough he
er exhaust the
onies produce,
channels.

adjoining

adjoining to Canada, and he continued to call the troops from the other parts, till he had collected a body of 6000 men, and with these he embarked at New York for Halifax. It is well worth observing, that he set fail on the 19th of June, convoyed only by three frigates, and arrived at Halifax on the 29th, during all which time the French fleets were entire masters of the seas in North America, and therefore there was the utmost hazard of him, and all the troops being made prisoners, by them, as admiral Holbourn did not arrive till some time after lord Louhohn had fortunately landed at Halifax. On the 9th of July admiral Holbourn arrived with the troops from Cork; when a junction of the forces was made, it was found they amounted to 12,000 effective men; and the fleet confished of 15 fail of the line, and 8 frigates, &c. Near a month was spent at Halifax in exercising the troops, and by feints accustoming him to divers forts of attacks and defence. These steps were condemned by some as, - keeping the courage of his majesty's soldiers at bay, and expending the nation's wealth in making sham fights and planting cabages*, when Least low on wer thing In King the for they "红河",我是如此时间,

^{*} Alluding to a harty expression of lord Charles Hay, who was a major general in this armoment, and who in one of the frequent councils which were held at this place, was put under an arrest for some public reservoirs on the conduct of affairs. In the year 1759 he solicited a court martial, in order to clear his character from the consequences of a disagreement between him and the commander in chief, which was granted, and held in London: the charge was contempt of orders; but his lord-ship died before the proceedings were closed. However, it is necessary to observe, in justice to his memory, that the uneassings which

they ought to have been fighting the enemies of their king and country in reality. At length, on the first of Angust, the troops were embarked to go against Louisbourgh; but on the 4th a supposed French packet, t from Louisbourgh to France, was taken and brought in. By the letters found on board this packet it appeared, that there were then in the harbour of Louisbourgh 17 thips of the line, three frigates, 6000 troops in garrifon, with 3000 natives and 1300 Indians: the place well supplied with all kinds of military stores, and the people all in high spirits, and wishing for an attack. On the receipt of this intelligence, the whole plan of operations was laid afide. Lord Loudohn with the troops returned to New York, where he arrived August 30, and admiral Holbourn cruized off Cape Breton, hoping that as foon as the feafon advanced, when the French fleet must leave their harbour and return to Europe, he should be able to carry some of them to England, in recompence for an inactive campaign; but on the 24th of September his fleet was

which he shewed to some transactions in America, displayed a becoming ardour in him, whose courage and zeal were known to the world, and had been distinguished by the applauses of the enemy; and nothing will be hazarded in saying, he was one of the bravest and best officers on this service.

The some who canvals the whole proceedings of this expedition with a fevere eye, look upon this affair of the packet boat as a political contrivance of the people at Louishourg, to intimidate the British officers with an exaggerated account of the garrison and others bearing arms; for she was chased many hours, during which time she never threw her dispatches overboard; a precaution always taken by packet boats in a time of war. There have been many pleasant little stories and anecdotes told at New York of this expedition.

terribly

wl

hi

Fre

Eu

tro

pro

fior

whi

peo

alar

part

pruc

in ca

whil

Loui

to th

men, lonel rende garrif

noura

crueil

with t

* T1

ting the

or the i

diew aft

rilon, ar

Ayres, 1

tries gav

vided for

enemies of length, on arked to go a supposed rance, was id on board hen in the line, three 3000 napplied with ple all in On the reof operathe troops d August e Breton, ed, when ind return of them ive camfleet was

displayed a known to ifes of the was one of

expedition boat as a intimidate e garrison . ours, duboard; a A r. There at New

terribly

terribly flustered and difperfed by a violent ftorm, which forced him off his flation, and fome of the ships, in great diffress, to return to England The French feet having now an opportunity, returned to Europe unmolested nor The fagacity which drew the troops from the northern frontier of the English provinces, in fo doing, exposed them to the incurfions of the French troops in Cariada | for during the absence of lord Loudohn, fore William Henry. which Rood on lake Georges fell prey to the French arms; though one would have thought our people might have taken warning from a recent alarm, given to that fort before his lordship's departure, and therefore it could not have been imprudent to have left a strong fuecour for its relief; in case of a second attack. However so it was, that while his lordship was gone on the expedition against Louisbourgh, the marquis de Montcalm laid liege to the fort on the third of August, with 10,000 men, and a train of artillery; and on the hinth colonel Monro, the commander, was obliged to furrender, having expended all his ammunition. The garrison obtained, by their gallant defence, an honourable capitulation; but many of them were cruelly butchered by the French Indians, together with the women and children. A scene of such faed the entitles beatt, were.

^{*} The affair was thus: about the beginning of March (during the severest season) a party of French passed lake George on the ice, without any ammunition or provision but what they draw after them upon fledges : they intended to furprize the garrilon, and take the fort by escalade; bur the vigilance of major Ayres, the then commander, frustrated their design ; his ce. a tries gave intelligence of their approach, and he inflantly provided for a proper defence, up n which the enemy retired

a circumitane

CHOLD

vage cruelty, and horrid barbarity, was never afted as at the gates of this fort: the infants and children were feized by the heels, and their brains beat out against stones and trees; the throats of some of the women were cut; an the bodies of others were ript open, and their bowels torn out and thrown in their faces: and other more shocking marks of rage, horror, and cruelty were committed, but which, for the fake of the humane reader, we shall not mention. All these were done in fight of the French regulars, and their inhuman commander, who, contrary to the articles of the capitulation, never ordered them to restrain the barbarity of the Indians, Part of the garrison, however, escaped to fort Edward, in a miserable condition, after being pursued feven miles by the enemy's favages. General Webb, with near 4000 men, was an indifferent spectator of. the operations of the siege; perhaps he thought his numbers not sufficient to hazard a battle with Montcalm, nor to relieve the place.

In the month of October admiral Coates, who had been fent with a squadron to Jamaica in February, detached captain Forrest, with three ships, to cruize off Cape Francois, in order to intercept the French trade bound for Europe. At this time there lay in the harbour sour French ships of the line, and three frigates, the commander of whom,

M. Kerfaint, who, in the month of November, 1756, failed from France on an expedition to fcour the English fettlements on the coast of Guiney, which he executed with tolerable fucces, by taking several trading vesses, belonging to the ports of London, Liverpool and Bristol. He made an attempt to reduce the castie on Cape Coast; but, after two hours cannonading

it, Mr
He the
mina fi
wards p
had the
frantly
the Du
Britain
Fower h

in

it,

1

t

·fe

Ca

.

f t

do

beg

abo

the

grea

peri ran

bou

his f

mention peniola, nine Fre the neigh never acted ed children as beat out ome of the rs were ript wn in their of rage, out which, ll not men-French rewho, connever ore Indians, o fort Edng pursued. ral Webb, ectator of. e thought pattle with

ates, who ica in Feree ships, intercept this time ips of the of whom, Th

ber, 1756, glish settleth tolerable to the ports empt to reannonading it,

in order to drive the English ships off that station, strengthened his crews and quarters with an additional number of failors and foldiers, and put to. fea. When captain Forrest descried the enemy, he called his two captains on board him, and faid, Gentlemen, you know your own strength, and fee that of the enemy: shall we give them battle? They answered in the affirmative. Then, faid ne, fight them we will; there is no stime to be lost; return to your ships, and ger them ready for engaging. The English bore. down upon the enemy with uncommon spirit, and began the action, which raged with the utmost fury above two hours and a half, all the while in fight of the Cape; when the French finding themselves. greatly damaged, and notwithstanding their vast superiority, unable to take any of the British ships, ran away, and fought their preservation in the harbour. Captain Forrest returned to Jamaica to resit his ships ; The the me esta by Conserve to the me of the

- I do with a second of the first of the first first

it, Mr. Bell, the English governor, obliged him to sheer off. He then fer fail for the West-Indies. The Dutch at fort Elmina freed tame spectators of the fire, wishing (as they afterwards publickly declared) the French commodore fuccess; for. had that been the case, the petty states of negroes would instantly have revolted from the English interest; a circumstance: the Dutch are very defirous of feeing, because they look upon . Britain as their rival in commerce, and because they diffike any fower having any trade but themselves, one was the first

* Another gallant action of this brave officer deserves to be mentioned: he in a subsequent croize, near the island of Hispeniola, took (by a well-concerted project) a whole fleet of nine French merchantmen, richy laden, with a fingle thip, in . the neighbourhood of five harbours, into any of which, could the

In Asia the British arms were triumphant; but this must be entirely attributed to the vigilance, prudence and courage of some good officers, who were at too great a distance to receive orders from those unsteady men, who still preserved great influence, and formed irrefolute cars. The company's disputes with the Nabob of Bengal, the rife of which we have already explained, were terminated to their great advantage by admiral Watson and colonel Clive. After they had reduced the fort of Busbudgia, they proceeded to Hughley, up the Ganges, and reduced that also, because the Nabob refused to come to terms, which they offered to him in the most polite and civil manner at the close of the last year; but yet he was too haughty to think of treating, and yet he was afraid of the British power. To conceal his lerror he made a motion with his army towards Calcutta, upon which colonel Clive determined to give him battle in his camp, and on the 5th of February he forced the Nabob from all his posts, though defended by between 40 and 50,000 men. This risk, seconded by a letter from admiral Watfon, intimating that this was a specimen only of what the British arms, when provoked, could perform, perfectly answered the intention of bringing about a pacification, for in four days a treaty of peace was signed, by which the English East-India company were established in all their former privileges, an immunity for all taxes was granted, and a

enemy but have escaped, they might have been secure; and carried them into Jamaica, where they were all condemned. This was the first streke given to the enemy's trade in Mr. Pitt's administration.

restitution

rest

int

mar -fulfi

fello

cont

by the

lonel

clare

this office

count

the Fi

the ri

thoug

French

found

were i

part, i

time, i

the arti

inconsta

tate was

fequence But in t

unexpec

position

about hi

of depri

ant; but vigilance, who were those unence, and utes with have algreat adel Clive. gia, they reduced come to oft polite ear; but ing, and conceal towards nined to of Feis posts, oo men. ral Watonly of uld perringing reaty. of ust-India r privi-, and a

and card. This Pitt's ad-

litution

restitution promised for all that the trade had suffered in the taking of Calcutta. As this treaty was in a manner extorted from him, he never intended to fulfil the conditions; moreover, his principal counfellors were in the interest of the French, who were continually gratifying them with prefents, hoping by that means to embarrais the English. The day after this treaty was signed, admiral Watson and colonel Clive received advice, that war had been declared in Europe between the English and French: this of courfe opened a new scene, and these brave officers, who had the honour and interest of their country at heart, immediately refolved on attacking the French fort of Chandenagore, fituated higher up the river than Calcutta. On the 24th of March, after a fiege of four days, this place was reduced, though the strongest and principal settlement the French had in Bengal; 183 pieces of cannon were found in it, and 500 Europeans and 700 Blacks were made prisoners. There being no longer any thing to apprehend from the French power in this part, it fell under confideration how they should act with regard to the Nabob, who had from time to time, upon frivolous pretences, deferred to execute the articles of the treaty; he was every day more inconstant and insolent. Some time was taken up in those deliberations; they were afraid to precipitate war with him, lest it should be faral in its consequences; and yet his conduct justified such a step. But in the midst of these perplexities, a ray of hope unexpectedly appeared. The severity and fickle difposition of the Nabob spread a terror among those about him; they did not think themselves safe in the power of such a man, and they began to think of depriving him of his power, because he abused

Among these was one of great interest and authority, named Laitty; he put himself at the head of this conspiracy, and communicated their defigns to the English; but Meer Jassier Aly Cawn, a general of the Nabob's army, joining the number, it was thought proper to conclude a treaty with these conspirators, upon the basis of the former with the Nabob, before the English took the field for their assistance and defence, and in their own justification; for the English, by these conspirators, had certain knowledge, that the Nabob shortly intended to attack them. In this treaty, nothing was omitted that might put the company's affairs for the future upon a firm and stable establishment; and it was also. agreed that Meer Jaffier should be appointed Nabob. Every thing being now ready, colonel Clive began, his march to Plaisfy on the Ganges, and took post on a very advantageous ground. On the 22d of June, the Nabob's army approached and gave him. battle with near 40,000 men and 40 pieces of cannon; but half of the troops, who were under the command of Jaffier Aly Cawn and other confpirators, were inactive. The Nabob knew not how: to invest colonel Chive's intrenchments; and the colonel, taking the advantage of his ignorance, totally. defeated him with very little loss among his own troops. Meer Jaffier now declared himfelf, and congratulated Mr. Clive on his victory. The Nabob fled to Muxadavad, his capital, with a few of his attendants who continued faithful Meer Jaffier entered the city while it was in consternation, by the advice of Mr. Clive, and was by this gallant officer placed in the ancient feat of the Nabobs, where he received the homage of all ranks of people. The deposed Nabob wandered about an unfortunate fugitive,

fug tred wor tool had his p fuers put volu very a nu

expe

Germa the coa German war aga cording embarked marchin bances; deftroy I

annihila

eft and auat the head heir designs awn, a genumber, it with thefe er with the r their affif. cation; for tain knowto attack itted that iture upon. was alfo. ed Nabob. live, began, took post ne 22d of gave him. s of caninder the r confpinot how: nd the coe, totally. his own felf, and e Nabob. w of his r: Jaffier tion, by gallant. Nabobs. f people.

ortunate fugitive,

fugitive, purfued by his enemies, in the utmost diftrefs, with hardly cloaths to his back, and till worn out with hunger and fatigue; he at length, took refuge in the house of a man, whose ears he had caused to be cut off in one of the transports of. his passion; this person delivered him up to his purfuers, and Jaffier Aly Cawn's fon ordered him to be put to death. In about thirteen days this great revolution was accomplished, with a small force and, very little loss, and the India company gained such a number of valuable advantages, as exceeded the expectation of the most fanguine wish.

Expedition to Rochfort, &c.

A LTHOUGH Mr. Pitt, on his coming into A the administration, did not acquiesce in the German war, yet he resolved on an expedition to the coast of France, that should at once serve both Germany and Britain. The scheme of a littoral war against France was undoubtedly a good one, according to the present system of affairs. France had embarked in the quarrels of the empire, and was marching great armies to increase those disturbances; an attempt therefore to annoy her coaft, and destroy her maritime stores, would serve Britain, by annihilating her rival strength, and serve Germany,

by obliging her to keep her troops at home for the defence of her maritime places. Some few, who were against this kind of war, urged it was nowardly, weak, and immethodical; but they were foon over ruled by others, who afferted, that it was no matter which way the enemy was annoyed, provided she was but sensibly hurt. A large fleet was therefore equipped, the command of which was given to admiral Hawke, who was affifted by the admirals Knowles and Broderick. A body of troops, confifting of 9000 men, were put on board, commanded in chief by Sir John Mordaunt, affifted by the generals Conway and Cornwallis. The destination was kept a profound secret; and whilst it exercised the penetration of all the politicians in Europe, it filled France with the most serious alarms. The defign was to make a diversion in favour of the duke of Cumberland, by drawing a part of the French army from Westphalia and Hanover, to the defence of their own coast. After much time spent in making preparations, and several blundering delays, the fleet tailed on the eighth of September, the day on which the convention of Closter-Seven was figned. On the 21st the sleet appeared before Rochfort, and it was now known that they intended to attack it; but as the officers had laid down no plan to be followed in this enterprize, some time was taken up in debating and framing one. A concurrence of evils frustrated this expedition: it will be hard to determine, whether they were purposely framed or accidentally fell out. The French nation is faid to have been alarmed by the troops lying on the Isle of Wight some time before they failed, and by very good intelligence from England. Two days after the fleet made the enemy's

land with Sir date by to Sept

the retu with Eng

" of S
" ship
" turn
' king'
boven
' intence

with, object ing, a on the der to

" impref " ftroy, " " docks,

" found to " be judg 'And with 'which, a

commence thall be a pleasure to

the same,

land, the Viper sloop was dispatched from England, 1757 with the following letter from Mr. Secretary Pitt to Sir Edward Hawke, and to Sir John Mordaunt, dated Whitehall, September 15, 1757, and received by them on board the Ramilies on the 22d day of September. 1 12 to 12 to 14

· SIR,

ome for the

e few, who

was cow-

they were

that it was

oyed, proe fleet was

which was

sted by the

body of

on board,

rdaunt, af-

allis. The

and whilft

iticians in

oft ferious

sion in fa-

ving a part

Hanover,

fter much

eral blun-

th of Sep-

of Closter-

appeared

that they

had laid

nterprize,

framing

his expe-

her they

ut. The

d by the

ne before

ice from

enemy's

land,

' His majesty, by his secret instructions, dated the 5th day of August last, having directed the return of the fleet under your command, together with the land forces on board," " fo as to be in " England at, or about, as near as may be, the end " of September, unless the circumstances of the " ships and forces shall necessarily require their re-"turn fooner;" 'I am now to fignify to you the king's pleasure, that you do not consider the abovementioned time, limited for your return, as intended in any manner to affect, or interfere with, the full exertion of the first and principal object of the spedition; namely," Attempt-" ing, as far as mall be found practicable, a descent " on the French coast, at or near Rochefort, in or-" der to attack if practicable, and, by a vigorous " impression, force that place, and to burn and de-" froy, to the utmost of your power, all shipping, "docks, magazines, and arfenals; that shall be " found there, and exert fuch other efforts, as shall " be judged most proper for annoying the enemy." And with regard to any other particular attempt, which, agreeably to your orders, you shall have commenced, and in the execution whereof you hall be actually engaged, it is also his majesty's pleasure that you do not desist from, or break up the same, merely and solely on account of the

stime, limited for your return, by the instructions abovementioned; but that, notwithstanding the

fame, you do continue, with the fleet, during fuch a farther number of days as may afford a

competent time, for the completion of any operation under the above circumstances; after which

you are to take care to return, with the fleet under

your command, and the forces on board, in the

manner directed by your former instructions.

oums of the tare of Lam, &c.

W. PITT.

It has been shrewdly suspected, that this sloop, or the Harwich man of war, which sailed at the same time from Plymouth on the same destination, carried other dispatches of a mere secret nature, and

faid to be utterly unknown to the minister.

On the 23d of September it was refolved to secure the little island of Aix, fituated in the mouth of the river Charante, which runs up to Rochefort, as it was apprehented the French on this island might make some obstruction to the landing of the troops; accordingly captain, now commodore, How, in the Magnanime, almost instantly reduced it, with the loss only of two failors. At the time this little conquest was made, it was expected the troops were to be immediately landed; but on the 25th the military officers resolved in a council of war, that an attempt upon Rochefort was neither adviseable no practicable. On the 8th of October, after having most effectually alarmed the French coast, it was re solved to land at the mouth of the river Charante and at twelve o'clock at night the troops were pu into the boats, where they remained four hours of a boisterous sea, and then were ordered back again upq

war war war

to til.

ward gene litary migh comm

Upon the co expe indu

' their

more whole against on the nistry; quiry to The off penetra opinion

Not a

^{*} It is first propose facilitate th pilot, who g was planned

instructions tanding the eet, during ay afford a of any opeafter which e fleet under oard, in the ctions.

PITT:

his floop, or at the same ination, carnature, and er.

ved to fecure nouth of the chefort, as it island might f the troops; How, in the it, with the his little conocps were to 5th the milir, that an atlviseable not after having ft, it was re er Charante ops were pu our hours o l back again upq

upon which admiral Broderick acquainted Sir Ed-1757 ward Hawke, That having prepared all the boats with proper officers to land the troops, he was o now to acquaint him, that the generals were come to a refoliation not to land to-night, but to wait till day-light, when they can have a full view of the ground whereon they are to land. Sir Edward then defired Mr. Broderick to enquire of the general officers, whether they had any further military operations to propose, that the squadron might not be unnecessarily detained: to which the commander of the land forces fent this answer: We all agree in returning directly to England, Upon which Sir Edward sent a letter to Mr. Pitt, the conclusion of which is thus: 'It was the daily expectation of their undertaking fomething, which induced me to flay here fo long. As I have got their final resolution, I shall sail for England tomorrow morning. When the fleet arrived, the whole nation was in a ferment; they exclaimed against the commanders, and cried aloud for justice on the delinquents. The officers blamed the ministry; who, to acquit themselves, directed an enquiry to be made into the causes of the miscarriage. The officers appointed to make this enquiry, whose penetration will ever be applauded, gave it as their opinion, that the causes of the miscarriage were, Not attacking fort Fouras by sea, * at the same

^{*} It is proper to explain this matter. Sir Edward Hawke. first proposed laying a 60 gun ship against Fouras, in order to. facilitate the landing of the troops, and Thierry, a noted French. pilot, who gave much of that information on which the expedition, was planned, undertook to conduct such a ship for that purpose;

' time that it could have been attacked by land; and coming to a resolution on the 25th of September, that an attempt on Rochefort was neither adviscable nor practicable, though at that time there were no troops nor batteries on shore to prevent a descent, From hence it appeared, that the officers had been guilty of disobedience of orders. The reader may perhaps flattle at this affertion; but we will give him a part of such of the evidences as tended to prove the attemp; was prac-Lieutenant-colonel Clark faid, that he, with three more officers, went on fhore, and walked two miles, over a spungy neck of land, called Isle Denis, to the folid continent, without molestation; and he said the army might easily have landed at Chatelaillon bay. This opinion he formed on the spot. Colonel Wolfe (who afterwards took Quebec) confirmed his opinion, viz. that a landing on that bay might have been made entirely out of the reach of the enemy's artillery. Admiral Broderick described this landing-place to be a fair, hard, sandy beach, and in his opinion a landing might have been made here with ease, for the transports could

but it was laid afide upon a representation from vice-admiral Knowles, that even a bomb ketch had run aground at above two miles distance from the fort. As it is probable those who conducted the bomb ketch missed the channel through ignorance, it excited wonder and associatement, that Thierry, who Sir Edward Hawke, in his letter to Mr. Pitt, says, behaved with great bravery and skill, and who declared he could carry the Magnanime, which is 74 guns, within a quarter of a mile of Fouras, was not permitted to try his skill. Might not a sloop be driven on a sand at the mouth of the Thames, by a pilot ignorant of the navigation of that river?

But he lead this bitted ing out parliame from the Guildhall mifcar riage after fome court, if a courty be

come

of er

princ

office

to vir

tial,

again

Hawk

the pu

pealed real ca

where to blar

the end

out all

arms;

power:

and spi

by land; th of Sepwas neither that time ore to precared, that nce of orit, this afuch of the was practhat he. nd walked called Isle nolestation; landed at ed on the k Quebec) g on that the reach lerick deurd, sandy ight have rts could

vice-admiral id at above those who h ignorance, who Sir Edhaved with d carry the of a mile of not a floop a pilot ig-

come within half a mile of the bay. The board of enquiry, by their opinion, having attributed a principal cause of the miscarriage to the military officers, the commander of the land forces, in order to vindicate his character, applied for a court martial, which was granted: the charge was disobedience of orders; but after the same evidences were again examined, with the addition of Sir Edward Hawke, he was adjudged not guilty. However, the public discontent did not seem in the least appealed. There seemed to be a suspicion, that the real cause; of the failure were to be attributed some where else. In this point the minister could not be to blame; for he intended the expedition to annoy. the enemy; to make him susceptive of wounds upon his own coasts; to strike terror and dismay throughout all his subjects; to enervate and dispirit his arms; and to threaten his destruction as a maritime power: and, on the other hand, to elate the hopes and spirits of the British nation, and to stimulate them to successive actions of glory and conquest. But he had the misfortune to find the consequences of the expedition directly opposite; and to sweeten: this bitter pill, to fee an attempt in the city for fifting out the true cause, by proposing to obtain a parliamentary enquiry, over ruled by a message from the king . Do not all these things concur to

^{*} November 5, 1757. At a court of common council at Guildhall, a motion was made to address his majesty on the ' miscarriage of the late expedition to the coast of France; and after some debate the lord mayor was asked by a member of the court, if any information had been given to his lordship of anenquiry being intended to be made, he answered, that on

support the suspicion of a Jecret cause for the failure

of the expedition?

Although the defign of this expedition was fruftrated, yet the European powers interested in the sea, penetrated into the spirit of the new minister, and began instantly to change their former opinion of the British counsels. They faw with surprize a man placed at the head of, and giving directions to, a warlike people; a man who admitted no other rule for his operations against the enemy than conveniency; they were alarmed at his resolution and new fyttem; and though he had failed in his first attempt, they faw plainly he was not discouraged by it, "Sweden and Denmark concluded a treaty, purporting the defence of their commerce in the Baltic; land they fent their united fquadrons to cruize in that fea; fearing he should fend a fleet into the north. The Dutch proposed to augment their ships from the same fear; and the Italian states, in conjunction with the king of Naples, took every precaution that was in their power for the fecurity of their ports. Spain and Portugal trusted their security to their important commercial connexions with Great Britain. France was not prepared for such an cnemy, who braving every method, and adopting new schemes, prepared to attack her desperately EC TESTER PIRIL Die BY ' I ...

* The b furprised al French king

At h

ving

lethai

highl

the fi

were

a cou

has th

act wi

vigora

ring o

stration

difgrac

the pec

misplac

honesty

tive no

their in

every o

preferve

support,

fure for

did one

British n

in Europ

picable c

and revi the peop terror of

Monday evening [October 31] William Blair, Efq; one of the clerks of his majesty's most honourable privy council, came to e- the Mansion-house, and acquainted him, that his majesty had e given proper directions for an enquiry to be forthwith made into the behaviour of the commanding officers of the faid exe pedition, or to that effect; whereupon the motion was immediately withdrawn. "[The public news-papers, 110 and america ा कार व्याप्तिका । अस्य स्थाप्ता भूत करा के धार पूर्

r the failure

n was frufested in the w minister, ner opinion h surprize a rections to, d no other than conolution and his first atouraged by reaty, purthe Baltic; uize in that the north. ships from conjunction precaution y of their fecurity to vith Great r fuch an d adopting esperately

lq; one of the ncil, came to s majesty had thwith made the faid exn was imme-411 4 414 5

ev an At

At home he was unanimously applauded; and having rouzed the spirit of the nation from that stupid. lethargy in which he found it, was deservedly and highly effeemed by all ranks of people; and, for the first time, popularity and the administration were seen united: a measure which is so essential in a country like England, that a minister, unless he has the power and confidence to gain it, can never act with the strength of the whole nation, nor invigorate a true spirit into the people, who abhorring or not chusing to conside in him, his administration will be found to be one continued scene of difgrace abroad, and distraction at home. Happily the people had reason not to think their considence misplaced in Mr. Pitt: they had experienced his honesty, and found him neither influenced by lucrative nor ambitious views; ever steadily pursuing their interests and happiness, and eagerly seizing every opportunity to gratify all their wishes, and preserve unanimity, which he knew was his only support, and would carry him through every meafure for humbling the enemy with fuccess. did one man alone change the face of affairs in the British nation, and fill with alarm all the potentates in Europe, who had hitherto entertained but a defpicable opinion of our national wifdom and strength; and revived the ancient spirit and military virtue of the people, to be, as they often have been, the terror of the French *. ... retigion of the proof to go On

what within I have about only to at

have a day of the payon of * The beginning of this year was marked by an event that surprised all Europe; an attempt was made to affassinate the French king, while he was stepping into his coach at Versailles,

On the 1st of December the parliament met; they voted 60,000 feamen and 54,000 foldiers. The supplies amounted to 10,486,4571. Notwithstanding the greatness of this sum (of which 1,861,8971. was paid to our German allies) there appeared, what had not been seen for many years, a perfect unanimity throughout the whole house, which gave infinite pleasure to every individual without doors, and instilled a pleasing hope and prospect of the affairs of the nation being likely to go on well, when the great were unanimous to humble the enemy: indeed the true case was, the old ministers were reconciled to the new ones; at least both parties came to a kind of capitulation, and while they were unanimous in counsel, it was not very probable that their adherents should differ in parliament. Added to all this, the king became better reconciled to Mr. Pitt (who may be considered as sole acting minister; for every thing feemed to move by his direction, and every body to acquiesce in his advice and plans) because they perfectly agreed in one very principal point, which was that of an inveterate hatred to the French; and the whole nation agreed with them also: but the difficulty was in the means to exert this

passion,

p

Iti

to

tir

do

on

gra

It w

ena

exp.

uled

both

nobl

ule

equa

neith

unde

equal

warri

he ha

Hence

which all the that al

finess

tion:

the ene

impede

by one Damien, an obscure fanatic, who, mingling among the king's attendants. Stabbed him on the right side between the sourch and fifth ribs with a knife, which taking an oblique direction missed the vital parts. He was secured, and the most excruciating torments were applied, in order to extort from him a confession of reasons that induced him to commit this horrid attempt; but all that could be done discovered nothing, and he died a remarkable instance of infanity. This year was likewise distinguished in France by a change in the ministry, by which the duke de Bellisse was appointed secretary at war.

ent met; they oldiers. Notwithstand-1,861,8971. re appeared, a perfect unach gave infit doors, and f the affairs emy: indeed re reconciled me to a kind nanimous in their adhe-d to all this, r. Pitt (who r; for every , and every ns) because cipal point, red to the with them to exert this

kodir tim ng among the between the n oblique diand the most ort from him it this horrid hing, and he was likewife ry, by which

pastion,

passion, or rather to give it its full force with the strength of the whole nation; each were wedded to opposite principles: his majesty was for a continental war, on account of his native and electoral dominions; Mr. Pitt was for a naval war, as the only method of ruining the French trade, and aggrandizing this nation, and fecuring its dependencies. It would be neither prudent nor easy to carry this nice point any further; the reader's penetration will enable him to conceive what else is not proper to explain. We will only add, that no favour was used by one, nor any low cunning by the other; both were desirous of acquitting themselves with noble actions, and laudable arguments were made ule of; they were equally above baseness, and equally defirous of reducing the enemy. Mr. Pitt neither wanted nor fought closet favour, in order to undermine his fellow fervants; and his majesty equally detested being led by the nose: he was a warrior himself, and fond of resolution and spirit; he had been bred to the camp and to real business. Hence arose that noble independency of spirit, which crushes the very embryoes of intrigue, and all the little arts of narrow minds: hence it was; that after the ministry were settled, the national bufiness went on with success, and without interruption: no bubbling tales of courtiers, no spies in the enemy's pay, could either divert Mr. Pitt, or impede the operations of the war.

concerning the frength and freezion of the Freezi At his return Vglav BAcden Jacated his : relligence to the bound of trade, and with it a pre-

Affairs in Africa and Afia. Louis.

Mr. Common being the frame of it, was at E now come to the most glorious æra in the British history; an æra that is resplendent with immortal victories, proclaiming to the latest period of time the glory and valour of Britain in Subduing her proud and implacable enemy. In the month of March a small armament was sent under the command of commodore Marsh, and a detachment of marines, commanded by major Mason, to attack the French fettlements at Senegal, The project had been originally conceived by one Mr. Cumming, a fenfible quaker, who had been a factor on the coast of Africa, by which he had contracted an acquintance with the Moorish king of that part of South Barbary, called by us the gum coaft, or the fandy defart of . Zara*, who being well disposed towards the English, and bearing an utter enmity to the French, declared he should never be easy, till they were entirely driven from the river of Senegal: and he told Mr. Cumming, that if the king of England would fend a force sufficient, and descat the French, he would grant an exclusive trade to his subjects. At the same time he savoured Mr. Cumming with an exclusive trade, by a charter written in the Arabic language. Mr. Cumming, during in a let what price the pleated on a for as. Then

The descendant of the care, in the spiritual content of the

hi

CO

At

tel

for Afi

Mr

poi. faile

the

of I

struc

the 1

on th

gove

next

of Se

king

pedit

durin

menta

which

he can

Senega

and po

the co

that va

elephar

offrich !

therto t

of the]

then fet

the furre

of Gore

Africa;

bis

D. chil rle concerning At his retu relligence muil .11L æra in the resplendent the latest Britain in y. In the fent, under d aldetach-Mason, to egal, The y one Mr. een a factor contracted fithat part m coast, or ell disposed er enmity to ge easy, till of Senegal: he king of and defeat trade to his Mr. Cumrter written ing, during

the state of

his stay in Africa, made the most minute enquiry concerning the strength and situation of the French. At his return to England he communicated his intelligence to the board of trade, and with it a plan for attacking the French fettlements on the coast of The ministry adopted the scheme; and Mr. Cumming, being the framer of it, was appointed principal director of the expedition, and failed with it, charged with a letter of credence to the Moorish king. The fleet arrived on the coast of Africa in April; and, notwithstanding the obstruction of a very dangerous bar at the mouth of the river Senegal, the marines were landed (May 1) on the bank of the river. Upon which the French governor of fort Louis surrendered directly; and next day the corporation and burghers of the town of Senegal submitted, and swore allegiance to the king of England. This was the first successful expedition which the British ministry had equipped during the war, and failed not to be greatly instrumental in dissipating those fears and despondencies, which Mr. Pitt found to brood over the land when he came into the administration. The conquest of Senegal added to the commercial interests of Britain, and poured fresh wealth into the hands of her traders: the commodities imported from this fettlement are that valuable article gum senega, hides, bees wax, elephants teeth, cotton, gold dust, negro slaves, offrich feathers, ambergris, indigo and civet. Hitherto we had been obliged to buy our gum senega of the Dutch, who purchased it of the French, and then set what price they pleased on it for us. After the surrender of Senegal, the fleet visited the island of Goree, another French settlement on the coast of Africa; but found it too strong to be attempted by

their small force. The ministry finding the success of the first enterprize, dispatched commodore Keppel with a small squadron, and some land forces commanded by colonel Worge, to attack the island of Goree. The commodore arrived before it on the 29th of December, and having ranged his fleet opposite the forts, began a furious cannenade, which in a little time drove the garrison from their quarters, and necessitated the governor to surrender at discretion. A garrison being put into the fort, and that at Senegal being reinforced, the commodore returned to England; where likewife had arrived admiral Olborn from the Mediterranean; also admiral Boscawen from America, and general Abercrombie from the same place, whose conduct, like that of his predecessors, had fallen under disapprobation: he was succeeded in his command by general Amherst.

When Mr. Pitt first came into the administration, he dispatched commodore Steevens, with a squadron and some troops, to reinforce his majesty's fleet in the East-Indies, which might act there with powers of discretion, while his attention was employed on other objects nearer home. Admiral Watson and colonel Clive having gained many advantages over the enemy, it was not only Mr. Pitt's immediate aim to pursue those advantages, while the heat and thirst of conquest prevailed; but likewife to prevent the French deriving any material fervices in any part of India from a fleet, which they had at the same time sent, commanded by M. d'Ache, and Eoco troops, which were put on board, and commanded by general Lally. Commodore Steevens joined admiral Pococke, who had succeeded to the chief command on the death of admiral Watson.

M. d'Ache

tot and fuff ima the refo barl bere cam port men rectl faile havii wife fleet, the B he ga tinuec when to Po to rep quitted the fie

want o

comma

(June

tificatio

bish ; ¿

well of

about,

aci

for

the faccefs odore Kepland forces the island efore it on ed his fleet ade, which their quarurrender at e fort, and commodore ad arrived ; also aderal Abernduct, like r disapprond by ge-

inistration, a fquadron ty's fleet in ith powers ployed on Vation and tages over immediate e heat and to prevent ces in any had at the Ache, and and come Steevens led to the al Watson. M. d'Ache

M. d'Ache arrived at Pondicherry, where general Lally with the troops were landed. The scene of action was now to begin. M. Lally had boafted before he left Europe, that he would drive the English totally off the coast of Coromandel. He was warm and fool hardy; and full of the idea (which he had fuffered to get the ascendancy of his tumultuous imagination) when he took the field, he vaunted of the great acts he would perform, and the cruelties he resolved to inslict on the English; but, like a true barbarian whose passion exceeds his reason, or one bereft of prudence, he precipitately entered the campaign before he had provided the means of support for his army, which had been confiderably augmented by several reinforcements. He marched di. rectly against fort St. David, while the French fleet failed away to cover the fiege. Admiral Pococke having intelligence of these proceedings, sailed likewife to fort St. David, and engaged the French fleet, which being superior in number, and three of the British captains behaving in a cowardly manner, he gained no material advantage, though he continued the fight with great inequality till night, when the two fleets seperated; the French returned to Pondicherry, and the English to Madrass; both to repair their damages. Both fquadrons having quitted the station off fort St. David, Lally pushed the fiege of that place with vigour; which being in want of water and ammunition, major Polier, who commanded the troops, furrendered in twelve days (June 2, 1758). The conqueror blew up the fortifications, and reduced the place to a heap of rubbish; and besides plundering the inhabitants, as well of fort St. David as of all the villas round about, he wantonly fet fire to their habitations, and attento to distal 3 rd; in to endeavoured

endeavoured to destroy the face of the whole country! But the ill'star of France, which in no place fer well on their affairs, began now to influence them here. Lally found, that by making a defart of the country he was unable to fublist his army; and, to his misfortune, the finances of France were fo extremely low, by the large subsidies which the French were obliged to pay several of the Suropean powers, to form and preserve the continuatal system of Europe against Prussia and Hanover, that their ministry could not afford to fend him any money; fo that now he could neither buy nor plunder. In this dilemma he resolved to extort a considerable sum from the king of Tanjore, a prince of the country; but that chief refusing to comply with his request, he in a rage marched his army and laid fiege to his capital. The skill and courage of some English engineers bravely defended the place: in a short time Lally's ammunition began to run low, and his provisions were entirely exhausted. The people of the country, who had either heard of or fuffered by his cruelties, cut off all the supplies to his army in return for his barbarities, which reduced him almost to a state of famine. At length, unable to stay any longer, he, tortured with all the pangs of chagrin and disappointment, raised the siege with the utmost precipitation, and left his cannon behind. He returned to Pondicherry, in the neighbourhood of which the troops were refreshed. In the month of October he marched into Arcot, and began to make preparations for the fiege of Madrass. Lally's army at this time was so numerous, that the English forces on the coast of Coromandel were insufficient to oppose him in the field. Soon after the surrender of fort St. David, admiral Pococke again failed in quest

a F n n: el m

F

fh iff of do in W. Ma

Bu:

Soo pow enter and refo

after the e of E flans

force

leque tensiv beside conclu whole counin no place to influence ing a desart ft his army; France were which the . Juropean atai fystem r, that their money; fo ler. In this derable fum the country; his request, fiege to his English ena short time and his proeople of the fered by his army in rehim almost e to stay any of chagrin h the utmost d. He reourhood of e month of gan to make Lally's army nglish forces cient to opfurrender of in failed in quest

quest of the French sleet, whom he found off Pondicherry; but they no fooner faw him, than they put to fea in the utmost haste: he then gave chace, and on the third day came up with them; but the French would not stand a fair, engagement; they made a fort of running fight in an irregular line till night, when, under favour of the darkness, they escaped back to Pondicherry. However, they were so much damaged by this engagement, that after a short stay there, d'Ache was obliged to fail to the island of Bourbon to refit, leaving the sovereignty of the Indian seas to admiral Pococke and commodore Steevens, whose fleet was much inferior to his in number of ships, men, and weight of metal. When Lally formed his resolution of laying siege to Madrass, he sent orders to Golconda for M. de Buffey and M. Morcain to join him with part of their forces, and leave the command of the remainder at Massulipatum to the marquis de Conslans. Soon after M. de Busty was departed, the country powers resolved to throw off the French yoke, and entered one of the towns which the French possessed, and tore down the colours; upon which Conflans resolved to check their insolence, and marched his forces against them. In this distress the chief applied to colonel Clive at Calcutta for assistance; who, after deliberating on the nature and confequence of the enterprize, detached colonel Forde with a body of Europeans. This officer attacked M. de Conflans in the month of December, and gained a complete victory over him. Maffulipatam, fell in confequence: the English gained possession of an extenfive fea coast, and other considerable advantages, besides being paid for their assistance; and likewise concluded a treaty with another chief, in which it

is sugar views Bishawen, with a feet of mir

if an and the able tumber of land terms

s of the state of the squires is a con-

as , what indoed the states than the

was enacted, that the French should be totally extirpated the country. 100 went law lights of case in a. out of the of tourage, ability and ment

and yet in force in America equal out

son emma Catho Aip is IX as non is the son a son is the son a son is the son as the son Affairs in America. Naval transactions. Expetoline inditions to the coast of France.

A S the primary object of the war was America. Mr. Pitt lost no time in exerting his vigilance, and making early preparations for effectually crushing the enemy's power in that part of the world. At this time the German affairs, though they tenderly touched the king's heart, were not arose to fuch importance, as to engross any thing more than a small part of the attention of the ministry: Mr. Pitt was not yet brought to confider them as of the highest consequence; he was still for reducing the enemy's settlements abroad, and particularly in America, and affifting Germany only by annoying the coast of France. The first object that he aimed at was Louisbourg, a place of the utmost importance to the French, and when taken, would be a great flep towards annihilating their power in North America. Tor this purpose, he began at the beginning of the year to equip a large fleet. His own spirit directed all the necessary preparations to be timely executed, and his own penetration and love for the

bu CO fto. of **fet** Th ene adn equ. as t dest

campa · Tha ' the ertic · He a brace and i

port

be fo ' there dence · tlema ceived comm the CI

· lecting ' advice fcrap · land, with a glory,

a sham · feemed the hig totally ex-

America, vigilance, ally crushthe world. they tenarose to more than stry: Mr. as of the lucing the ularly in annoying he aimed. portance be a great orth Ameeginning wn fpirit be timely e for the public

public pointed out the fittest officers to do British business; he employed men capable of serving their country; men of courage, ability and merit *. Acstordingly admiral Boscawen, with a sleet of men of war, and a confiderable number of land forces, fet sail from England on the 19th of February. This was timing things in a proper manner; the enemy had yet no force in America equal to what admiral Boscawen carried, nor any commander of equal capacity and reputation. However, as foon as they were acquainted with that brave officer's destination, they equipped two sleets at different ports for the relief of Louisbourg: one at Toulon,

* He was chagrined at the inactivity and difgraces of the last campaign in America, and he on a very folemn occasion declared, That he believed there was a determined resolution, both in the naval and military commanders, against any vigorous exertion of the national power in the service of their country. He affirmed, that though his majesty appeared ready to embrace every measure proposed by his ministers, for the honour and interest of his British dominions, yet scarce a man could be found, with whom the execution of any one plan, in which there was the least appearance of any danger, could with confidence be trusted. He particularized the inactivity of one gentleman in North America, from whom the nation had conceived great expectations; he complained, that this noble commander had expressed the most contemptuous disregard for the civil power, from which he derived his authority, by neg-· lecting to transmit for a confiderable length of time any other ' advice of his proceedings, but what appeared on a written fcrap of paper. He observed, that with a force by sea and land, greater than ever the nation had heretofore maintained, with a king and ministry ardently defirous of redeeming her glory, succouring her allies, and promoting her true interest, a shameful dislike to service every where prevailed, and sew feemed affected with any other zeal, than that of aspiring to "the highest posts, and grasping the largest lalaries." the

the commander of which was M. de la Clue; but Mr. Pitt had prepared every thing in order to fruftrate these designs; an English fleet, under the direction of admiral Osborn, was stationed at the Streights of Gibraltar. The French court equipped a fecond foundron at Toulon, to ilrengthen de la Clue, and enable him to force his way through the Streights; the command of this squadron was given to M. du Quesne. De la Clue had sailed before the other was ready, and was blocked up by admiral Osborn in the Spanish port of Carthagena. Du Queine came to relieve him; and fell in with the English fleet. The Monmouth of 64 guns, captain Gardener, engaged the Foudroyant of 80 guns, commanded by du Quesne in person, for a considerable time, and it is thought would alone have taken her, notwithstanding the superiority of the enemy's force; but two other English ships coming up, du Quefne struck to the Monmouth, the captain of whom was killed, but the ship was bravely fought by the first lieutenant Mr. Carkett. The Orphee, another of the enemy's ships, was likewik taken; and the third, called the Oriflamme, was drove ashore on the coast of Spain. The only remaining vessel of this squadron was a frigate, named the Pleiade, which being an excellent failer, escaped back to Toulon, and carried the tidings of this disaster. Thus was this scheme of relieving Louisbourg frustrated; for M. de la Clue, not being able to force his passage through the Streights, returned to Toulon, where his ships were laid up. The other fleet, defigned to succour North America, was equipped at Rochfort; it confifted of fix ships of war, two frigates, and forty transports, having on board three thousand troops; but Sir Edward Hawke Was

Clue; but der to frufnder the dined at the urt equipped gthen de la through the n was given d before the by admiral agena. Du in with the ins, captain f 80 guns, r a confidehave taken the enemy's ning up, du captain of vely fought he Orphee, vifi taken; was drove remaining named the er, escaped ngs of this ving Louisbeing able s, returned up. The ierica, was fix ships of having on ard Hawke Join the Night by Moonlight. Was

, was an elymper the Reserve piecem to As foon as the enemy faw hint approach, thioffice afhore, and threw their guns, flores, i even ballaff overboard, in order to lighter - run them further out of his reach. Thus and the equipment were totally defeated? been faid, that the guns, itores, and las entirely loft. A number of finall craft ployed to drag the thips through the which they were preferved; but they did t to venture out to fea again. In the mea miral Bofcawen arrived in America, where of three different operations we'e to be es the speedy reduction of the enemy. Th of lord Loudon, who was last year com chief in America, had not given that h which was expedied from him; it was co inactive; therefore he was called head command-devolved on major general Ale who afterwards purfued, or nearly pullerelling's plans. The first, and indeed plan of these operations, was an expedit Louisbourg; the feet under the direct thirst Rollawed, who was zirded at the gether voids the troops, in number abor continguided by major general Amberli, brigadier general Wolfe. On the 28th of amament departed from Halifax, and ol Itine the fleet appeared of Louisbourg !! prodigions furf invelled all along the fliord were fix days off the coast before a lauding gradicable. The governor of Louilbon energial exerted all his faill to prevent their whee enablished a chain of posts that ext deagues and a half, along the most accessive

As Thip eve run and beer enti ploy whi to v mira of the the of lo chief Tyhic inact comr who lordi plan Louis miral gethe comm briga armar June prodig were f

practio

interin

he eft.

league

nooret:

flups afferen ba

run ther

been fai

entirely

ployed which t

miral B

of three

of lord

which v

inactive comma

who aft lordfhip

to ach

odificitle

i lemi

gether

continar

brigadie

armame

Itane the

prodigic

were fix

koißer:

deagues

was sent in April with a fleet to prevent their failing. As foon as the enemy faw him approach, they ran their Thips ashore, and threw their guns, stores, lading, and even ballast overboard, in order to lighten them and run them further out of his reach. Thus the defign and the equipment were totally defeated; and it has been said, that the guns, stores, and lading, were entirely loft. A number of small craft were employed to drag the ships through the mud, by which they were preserved; but they did not attempt to venture out to sea again. In the mean time admiral Boscawen arrived in America, where the plans of three different operations were to be executed for the speedy reduction of the enemy. The conduct of lord Loudon, who was last year commander in chief in America, had not given that fatisfaction which was expected from him; it was confidered as inactive; therefore he was called home, and the command devolved on major general Abercrombie, who afterwards purfued, or nearly purfued, his lordship's plans. The first, and indeed principal plan of these operations, was an expedition against Louisbourg; the fleet under the direction of admiral Boscawen, who was arrived at Halifax, together with the troops, in number about 12,000, commanded by major general Amherst, assisted by brigadier general Wolfe. On the 28th of May this armament departed from Halifax, and on the 2d of June the sleet appeared off Louisbourg; but such a prodigious furf swelled all along the shore, that they were fix days off the coast before a landing was found practicable. The governor of Louisbourg in the interim exerted all his skill to prevent their landing; he established a chain of posts that extended two leagues and a half along the most accessible parts of

the beach, and he threw up intrenchments and erected batteries; the harbour was defended by five ships of the line and five frigates, three of which he ordered to be funk at the mouth, to prevent the English fleet getting in; but all these precautions and endeavours were not sufficient to check the ardour and resolution of the English officers, who, as foon as the furf was fomewhat abated, lost not a moment's time in landing. Brigadier-general Wolfe, to his immortal honour, with an intrepidity unparallelled, gained this material point, in spite of the enemy's utmost efforts. The rest of the troops followed him. The enemy fled, and the town of Louisbourg was invested. But the siege could not be profecuted with fafety until the enemy's ships in the harbour were taken, as they could bring their guns to bear upon the English camp: therefore general Wolfe immediately fecured a place called the Light-house Battery, and another more material, called the Island Battery; when by the bombs one of the enemy's great ships was set on fire, which communicated to two others, and all three were confumed. Only two now remained, which the admiral undertook to fecure, in order to gain poffession of the harbonr; he manned the boats of the squadron, and in two divisions, under the command of two young captains Laforey and Balfour, he fent them into the harbour in a dark night. These gallant heroes boarded the enemy's fhips fword in hand, and one, being a-ground, they fet her on fire, and towed the other out in triumph. The governor of the town having now no resource, nor the English any impediment to hinder their operations, he next day (July 26) furrendered the whole island of Cape Breton. The garrison were made prisoners, amount-

ing in as bore It is w we be rison, mande pruder chieve take pe itantly the nev arrived through ministe. English congrat throne '

The brigadic men to feize the general

The Great-Bri and navigate valship fro When the preceding English in which woulding for the ploy many the publicatend navigate tend navigate.

ing in the whole, including such of the inhabitants as bore arms, the irregulars, feamen, &c. to 5637. It is well worthy observation in this place, that now we behold the real number of that formidable garrison, which the year before, when other commanders were on that station, it was not deemed prudent to attack. When this conquest was atchieved, admiral Boscawen detached lord Rollo to take possession of the island of St. John's, which instantly submitted to the British government. When the news of these glorious and inestimable conquests arrived in England, a general joy diffused itself throughout the whole kingdom: the wisdom of the minister, and the courage of the commanders, every Englishman was proud to extol; and addresses of congratulation from all parts were presented to the throne *. in the configuration of the

The other plans of operation in America, were: brigadier-general Forbes was to go with about 8000 men to attack Fort Du Quesne near, the Ohio, and seize the lands which the French had usurped : and general Abercrombe, the commander in chief, with entered things to be the boundary.

amounting

ents and

d by five

of which

vent the

ecautions

k the ar-

who, as

not a mo-

Wolfe,

ry unpaite of the

oops fol-

town of ould not

fhips in

ing their efore ge-

alled the

material,

mbs one

e, which

ree were nich the

gain posts of the

ommand

, he fent

hese gal-

in hand.

fire, and

ernor of

English

he next

of Cape

^{*} The possession of Cape Breton was a valuable acquisition to Great-Britain. It not only diffressed the French in rheir fishery and navigation, but removed all fears of encroachment and rivalinip from the English fishers on the banks of Newfoundland. When the plan of this conquest was originally laid down during the preceding war, it was demonstrated, that it would put the English in sole possession of the fishery of North America, which would annually return to Great Britain two millions sterling for the manufactures yearly shipped to the plantations; employ many thousand families that were otherwise unserviceable to the public; increase the shipping and mariners, and greatly extend navigation, Bereit in all viva andieren all'

about 16000 men, was to reduce Crown Point, in order to open a road to the frontiers of Canada. The latter of these plans did not succeed. The vanguard of the army, in its rout to Ticonderoga, a place, which the general intended first to reduce before he attempted Crown Point, fell in with a party of the enemy's Indians, upon which a skirmish of bush-fighting ensued, in which the gallant and admired lord Howe was flain. Notwithstanding this little disafter the army marched up to Ticonderoga (July 9) before which they found the enemy had felled a great number of trees, and placed other things to prevent the British troops approaching in regular order; the enemy had likewise thrown up intrenchments, and railed a breaft-work eight feet high; however, the troops advanced in the best manner possible, and with an undaunted resolution mounted the works fword in hand, unfupported by their artillery (which was not brought up) or any thing that could give them the leaft hopes of success, except what they could derive by their own personal prowess. In this naked manner they for four hours maintained a most bloody and unequal conflict. The enemy's fire was terrible, as it was both from mufquetry and cannon, and discharged in such vollies, the weight of which it was impossible to sustain. The enemy being securely covered by their works, which had been vainly attempted to be stormed, and there being no prospect of any thing but an increase of slaughter, the general oreered the troops to be drawn off, and to retreat, after the loss of about 2000 men; which was accordingly done without any molestation from the enemy. More fortunate, however, was an enterprize, which general Abercrombie detached lieutenant-

tenan ficer, Front which cretio 60 pi took : tario. towar under figned within by a and Ir gagem ufual c being with made arm'r. brigad flecting guiar time, mippi. withou the con to it, troops gloryin rations

change

priety

out, ga

wn Point, in Canada. The I. The vanconderoga, a to reduce bewith a party skirmish of ant and adtanding this Ticonderoga enemy had placed other approaching wife thrown work eight nced in the junted resoand, unfupnot brought in the leaft ould derive naked mannoit bloody e was ternd cannon, nt of which being febeen vainly no prospect the general to retreat, was accorfrom the an enterched lieutenant-

tenant-colonel Bradstreet to undertake. This officer, with 3000 men was ordered to attack Fort Fronteniac, fituated on the river St. Lawrence, which, when he approached, furrendered at difcretion (Aug. 27) notwithstanding there were in it 60 pieces of cannon and 16 mortars: he likewise took all the enemies armed vessels on Lake Ontario. Brigadier Forbes in the mean time marched towards Fort Du Queine; but when his van-guard, under the command of major Grant, who defigned to take the place by furprize, had approached within a few miles of the fort, he was furrounded by a greatly superior part of the enemy's troops and Indians; on which an obstinate and cruel engagement began, which the English with their usual courage maintained near three hours, when being almost all cut to pieces, and major Grant, with 19 other officers, and a number of troops, made prisoners, they retreated and joined the main army. Notwithstanding the loss of this skirmish, brigadier Forbes advanced; but the enemy reflecting that their works could not ithftand reguiar approaches, prudently aband ' I the fort in time, and retired to their settlements on the Misssippi. Next day (Nov. 25th) the English troops, without opposition, took possession of the fort; the contention for which, with the lands contigious to it, and kindled up the flames of war. The troops and officers emulated by their fuccess, and glorying in the minister who directed their operations in so wise and effectual a manner, instantly changed the name of the fort and, with a propriety and compliment which need not be pointed out, gave it the name of PITTSBURG.

At the beginning of the year it is faid there were fome divided opinions, concerning how the theatre of the war should be made : some persons, whose well-meaning may not be disputed, but whose weakness and pliancy were always for clogging the interest of Great-Britain, with measures of an extraneous and incumbering nature, were for bending the dignity and importance of the national affairs to the fervility of being fecondary concerns to those of Germany; they were for embarking our whole land force to the affiftance of prince Ferdinand, to enable him to keep the French on their own frontiers, which these most Sagacious politicions faid would bring matters to a speedy decifion. The real friends of Britain, who were enjoined in the guidance of business of this high import, and had but lately come into power, urged as the primary object the destruction of the French marine; the shaking their internal security by expeditions to their coasts; not upon any account weaken our efforts in America, which however would be, in case we did embark our force for Germany: they faid an army of 50,000 foreigners, maintained at our expence, was certainly enough in Germany to keep the French at bay; for they looked upon continental operations in only a fecondary light, and the fending our troops thither as squandering away our men as well as money; whereas, were they employed in continually alarming the enemy's coast, it would employ and harrass the French troops at home. popularity of these latter, brought their opinions to prevail. Two fquadrons were fitted out by the latter end of May, which filled the French coast with terror; the greater was commanded by lord Anfon, destined to watch the enemies ports, and to prevent their

troops.; Howe, rough, this for of June being fo an hun cannon a gun at zines, of damage do, they connoite bourg ; foldiers transport Though damage nerable 1 continue projects, on fomet importur citations uneafine ducted of office for mony, b fore the Marlboro Germany power at should b

pence of

their fla

is faid there ning how the some persons, isputed, but for clogging easures of an ere for bendthe national ary concerns r embarking ee of prince e French on agacious polia speedy deno were enis high imer, urged as the French by expeditiweaken our d be, in case they faid an at our exto keep the inental opethe fending our men as oyed in conwould emome. The opinions to by the latter coast with lord Anfon, to prevent their

their ships from incommoding the landing of the moops; the leffer was commanded by commodore Howe, with whom embarked the duke of Marlborough, with 13,000 men and a train of artillery; his force the commodore fafely, landed on the 5th of June in Cancalle bay, near St Malo; the town being found too strong to attempt, they fet fire to an hundred fail of shipping in a bason, under the cannon of the castle, without its ever offering to fire a gun at them; they likewise burned several magazines of naval stores, and did other considerable damage to the enemy: having nothing further to do, they reimbarked without molestation, and reconnoitered the coast towards the town of Cherbourg; but their provisions being short, and the foldiers fickly, by being for long cooped up in the transports, they returned to St. Helen's on the 29th. Though this expedition was fuccessful, did great damage to the enemy, and proved that he was vulnerable upon his own coast, yet did the old leaven continue to haggle for an acquiescence to their own projects, and attempt to modify their construction on something that was German; perhaps they were importuned by our German friends, and their follicitations proceeded in consequence, as well as their uneafiness and dislike of measures that were conducted on a fingle principle. These new men in office found there was no other way to preferve harmony, but capitulate with their opponents; therefore they confented to the fending the duke of Marlborough with a body of British troops to Germany. This they knew was increating our power at home; and, if the expeditions to France should be continued, which, considering the expence of first equiping the squadrons, would much better

better be done thanglet athe ships lie idle, they could answer no end, but exposing us to the laughter of our enemies, by being, with a handful of men, only enabled to make little defultory efforts, and immediately obliged to embark, perhaps, with diffi. culty and hazard ; all which, in the end, proved to be the ease; and yet; by being circumstanced amids embarrasiments, they could not prevent the evils. In the second expedition the command of the land forces, not amounting to 600 men, was given to general Bligh; his royal highness prince Edward, now duke of York, entered as a volunteer with commodore Howe: On the 6th of August they were landed near Cherbourg, where they destroyed the mole, pier, bason, fluices, floodgates, and many other excellent works for making a complete, convenient, and strong harbour, begun, but not yet finished, at a prodigious expende to the French king athey burned some vessels which they found in the harbour, and took hostages for the payment of contributions which they levied; and put on board the ships twenty pieces of brass cannon and two mortars, which they found in the place. This ordnance was brought to England, and, for a while, lay in Hyde-Park for public view, and were afterwards carried in childish and ridiculous triumph to the Tower: Many people confidered this parade, as calculated to keep the people in good humour to support the charges of the war; and it must be owned these sights forcibly strike ordinary minds; but is it not strange to see men of sense intoxicate themselves in this low, silliberal manner, and fall passively down into the tumultuous torrent of the ignorant; inconfiderate, and contemptuous rabble, and mingle in person and opinion with the scum of human

On the with a enemy's of Eng. out lan coalt o landed what th fince the had do neighbo but find into the venienc bay of certain d'Aiguil against] from for were no was un perform: that, wi re-emba though a as foon a our troo the enen compose guards, a underit Bligh wa on the b

and desp

human

s lie idle, they to the laughter andful of men, efforts, and imps, with diffi. end, proved to attanced amidst vent, the evils. nd of the land , was given to rince Edward, olunteer with guit they were destroyed the es, and many omplete, conbut not yet the French h they found the payment and put on s cannon and place. This , for a while, d were after. s triumph to this parade, d humour to it must be nary minds; se intoxicate ner, and fall rent of the ious rabble, the foum of

human

human nature, that are a disgrace to our country? On the 16th the troops were re-embarked, perhaps with a defigne of vititing fome other part of the enemy's coast, but the fleet was driven to the coast of England, where it remained only two days without landing the troops, and then returned to the coalt of France: WA record time the troops were landed near St. Malo; bit is aftonishing to think what the general could mean by this difembarkation, fince the duke of Marlborough with a superior force had done all that possible could be done in this neighbourhood—except he meant to take the town; but finding the could not, he imprudently marched into the country, while the fleet, for the better conveniency of receiving the troops, moved into the bay of St. Cas, or St. Cast. However, upon having certain intelligence brought him, that the dake d'Aiguillon, with a superior force, was in full march against him, he resolved to return to the ships ; yet from some unaccountable fatality, though the troops were not far from the shore, a great deal of time was unnecessarily and prodigally thrown away in performing this retreat. Most people apprehend, that, with prudence, the troops might have been re-embarked unmolested; as it was, the enemy, though at a much greater distance, gained the beach as foon as the English: It is true, the major-part of our troops were put on board the transports before the enemy ventured to appear; but the rear-guard, composed of grenadiers, and the first regiment of guards, amounting in the whole to about 1500 men, under the command of major general Dury, for Bligh was gone on board the ffeet, were at this time on the beach of Dury following the dictates of rage and despair, permitted the enemy without hindrance

to assemble in great numbers in his front; and, when that was done, he attacked them; his efforts were seconded by the frigates and bomb-ketches, ranged along the shore; the troops fought in a most courageous manner, and their bravery was worthy of a better fortune; in a little time their ammunition was expended, and they of course gave way before superior numbers; the enemy at first gave no quarter, but the ships ceasing to fire clemency was shewn, and part of our troops furrendered at difcretion; the rest jumped into the sea and were drowned, among whom was Drury himself. Some few were carried to the ships in boats; but a much greater number might have been faved, had the failors emptied their boats into the first ship they came to, and returned directly to the beach for the rest; but instead of that they infamously preserved a punctilio, in carrying the troops to the particular transport they came out of, without confidering the distance of the fituation. The fleets returned home, and went to France no more. Bligh suffered greatly in his reputation; and, as some think, undeservedly. The people of England were dispirited by this affair, and those of France elated; both, by far more than they ought to have been, confidering it was a transaction of but little moment. - we get the District of the feet

william the egy of the or it is well the out

the addition owners that even the town ...

and the species but maked actin to a secretical

they standard the cities of Maneyer

A A H D rane of had marks, who had related

ay cute.e. the me army, in which as transported figuralized innech; but one we at more

The the state of the state of A nor

1 e their adv country they diff The dul their pro unparall barity; house at deeds of were diff called hi the coun mander circumft: ness of t in a most fions, w: and difte remnant and Zell Hoya up hereditar rily enter quently i

ploit. A

and the second of the second o to - Bom C H A TOP - X well me of the to make the state of the first the court of the

Affairs in Germany.

by the transfer of the second THE first operations of the allies, commanded by prince Ferdinand of Brunswick, was their advancing in the (month of January into the country of Bremen; where, in a very short time, they dislodged the enemy out of all the towns there. The duke de Richelieu, finding he could not ftop their progress, was stimulated to commit the most unparalleled acts of wanton and unprovoked barbarity; among these, was the burning the orphan house at Zell, while the people were in it, and other deeds of rapine and oppression: the French ministry were diffatisfied with his conduct, and therefore recalled him, and gave the command of the army to the count de Clermont: this was the third commander which the French army had in one year; a circumstance which sufficiently evince the unsteadiness of their councils. Clermont found the proops in a most miserable condition; the winter excurfions, want of necessaries, hard duty, severe weather and diffempers, had reduced them to a wretched remnant; they abandoned the cities of Hanover and Zell and retired towards Hamelen: the town of Hoya upon the Weser was taken by surprise by the hereditary prince of Brunswick, who had voluntarily entered into the army, in which he frequently figualized himself; but this was his first exploit. After the taking of Hoya, Clermont retreated

CHAP.

Dilk : 1)

nt; and; when is efforts were etches, ranged

a most couraworthy of a

nmunition was e way before

gave no quar-

clemency was

dered at diffea and were self. Somefew

much greater

e failors emp.

came to, and

rest; but in-

a punctilio,

transport they

listance of the

and went to

y in his repu-

vedly. The

y this affair,

by far more

ring it was a

9.00

nt. J. tren

1040 00

11 - 111 C. C. igit figrau,

ATT TON

treated to the Rhine, and having passed that river, he intrenched his army until he should receive reinforcements from France. The town of Embden belonging to the king of Pruffia, fituated on the river Ems, next the fea, of which the French had been in possession some time, was now taken by an English isquadron, commanded by commodore Holmes; the French garrison evacuating the place it was afterwards a port to land the British troom at, who were from time to time fent to reinforce the allies, and perhaps it was taken with that view. Brince Ferdinand followed the count de Clermont to the Rhine; and having passed that river, he took his measures so well, that he found means to attack the enemy's left wing at Crevelt on the 23d of June, which he routed and dispersed after a short dispute, in which the French lost, in flain and prisoners, between 4 and 5000 men*. י ובין נווכ ביני יושר Clermont

fent, as we may presume, to assist the troops in British pay frustrate the designs of France, and repel her attacks on Ha nover, in consideration of our granting that monarch an immense subside. It is said two regiments of cavalry belonging to the Prussian corps resulted to charge the French in this action, and thereby loss the inost savourable opportunity the allies ever had of destating the enemy. This piece of intelligence was industrially simply simple in England, for fear it should tend to make the German war unpopular.

Among the French officers who were flain in this action, one deferves particular notice. He was the young count de Gifors, only fon of the duke de Beileifle, the last hope of a noble family, and lately married to the heirests of an illustrious house. He possessed many extraordinary accomplishments as well as uncommon genius. He was mortally wounded at the head of his regiment.

he was a dorp by rived no feemed t playing, army, b forced; other fid prince d England under the den for t Clermon ferred on prince F folved to British tr troops, would pr he receive transfer t but the d prince de of Isenbo and there troops int fession of counterba

Clermor

took ref

regiment, as to the inexpi gret of his c fled that river. d receive reinn of Embden. tuated on the he French had w taken by an y commodore ing the place; British troop e fent to reaken with that the count de g paffed that that he found at Crevelt on and dispersed rench loft, in 5000 men* Clermont

dy of Prussians in British payer attacks on Hamonarch an imply belonging to a first this action, y the allies ever dligence was inseld tend to make

this action, one count de Cifors, e of a noble faluftrious house, as well as unthe head of his regiment,

Clermont having collected the fugitives, retired and took refuge under the cannon of Cologie; where he was a tame spectator of the reduction of Dusseldorp by the allies an However, the conquerors denyed no kind of advantage from their victory : it feemed to have been only tought for the fake of difplaying the genius of the general. The French army, being on their own frontiers, were foon reinforced; and another army was affembled on the other fide of the Rhine, under the command of the prince de Soubife. Measures were then taken lin England for reinforcing the allied army, and a corps under the duke of Marlborough was landed at Embden for that purpose. At this time the count de Clermont refigned his command, which was conferred on M. Contades, who threatened to attack prince Ferdinand in his turn; but the prince refolved to lie quiet, until he should be joined by the British troops: he flattered himself, that the Hessian troops, commanded by the prince of Isenbourg, would prevent Soubife from entering Heffe, until he received the reinforcement, when he purposed to transfer the feat of war into the enemy's country; but the duke de Broglio, who was detached by the prince de Soubise, attacked and defeated the prince of Isenbourg on the 23d of July at Sangershausen, and thereby not only opened a passage for the French troops into Westphalia, but likewise gave them possession of the Weser; advantages which more than counterbalanced those which prince Ferdinand had

regiment, as he was bringing it up with the most heroic courage, to the inexpressible grief of his aged father, and the universal regret of his country.

all ed to show all to me

gained by the action at Crevelt: this prince now began to think of repassing the Rhine in order to effect his junction with the duke of Marlborough, which he had reason to apprehend the prince of Soubise would endeavour to prevent. M. de Chevert, an able French general, had passed the Rhine with 12,000 men, in order to besiege Dusseldorp; but finding that impracticable by the late heavy rains he resolved to dislodge baron Imhosf, an Hanoverian officer, who was posted with 3000 men at Meer, to cover the bridge over the Rhine at Rees, to secure a considerable magazine there, and preserve the communication between prince Ferdinand and the duke of Marlborough: Chevert's defign was to feize the magazine, burn the bridge, and cut off the English troops, and with this view he attacked Imhoff on the 5th of August; but this officer ha ving notice of his intentions, had taken his meafures fo well, that in half an hour he repulsed the French officer with lofs, and obliged him to retin under the cannon of Wesel. This little victory was productive of great advantages to the allies Imhoff quitted his post at Meer, and marched to meet the duke of Marlborough, with whom he happily effected a junction, which had hitherto been attended with many difficulties. Prince Ferdinand without any difficulty repassed the Rhine, and drew nearer to the prince of Isenbourg; and that prince collected all his fugitives, and began to re-cover from his disorder; but Gottingen was, in the mean time, reduced by the prince de Soubife, who perceiving the Hessians reassembling, shewed a defign of attacking them again; upon which prince party that Ferdinand detached general Oberg, with 13,000 but the men, to reinforce them and take the command of Wangaran his prince now ine in order to f Marlborough the prince of . M. de Cheassed the Rhine ge Dusseldorp: ate heavy rains an Hanoverian en at Meer, to Rees, to secure d preserve the dinand and the gn was to feize d cut off the he attacked his officer ha ken his meae repulsed the him to retire little victor to the allies d marched to ith whom he hitherto been nce Ferdinand ine, and drew g; and that began to ren was, in the



began to reon was, in the wast, saw usegnmond not control in the many saw usegnmond not control in the many of t

the w to. So them hagen 1500 order, reap a was to this tir try Co up thei campai among number were no deed e friends come to fatality ster; th ried off for reafc ours, w any inte. vourite hid; yet

The state of the state of the

the state of the s

The second second

The state of the s

and the state of t

The second secon

The second secon

and the second of the second of the second

中国的心理 不明 一个一样 中国中国的社会

The contract of the second of

the first state of the second state of the second state of the second se

all and the second second second second

A STATE OF THE STA

The state of the s

approximately the

the state of the state of the state of

to the second of the second

The same of the sa

During Saxony til nate city execution duke obli fon would

to a com

command

the whole: however, they were still greatly inferior to Soubife's army, which unexpectedly attacked them on the last day of September, at Llanwerhagen in Hesse, and defeated them with the loss of 1500 men: as they effected a retreat in tolerable order, their defeat was not total; nor could Soubise reap any advantage from the victory, as the feafon was too far advanced. Prince Ferdinand had by this time retired into Westphalia, i. to which country Contades followed him, and both armies took up their winter-quarters in it. The fatigues of the campaign occasioned a fever to break out and rage among the allied troops, which carried off great numbers; of the English in particular, because they were not accustomed to the climate and diet; nor indeed enjoyed any benefits which their German friends could deprive them of, though they were come to lay down their lives in their defence. This fatality cut off the duke of Marlborough at Munster; the numbers of private men, which were carried off by the same cause, were perhaps concealed for reasons of state; because in a government like ours, where things depend fo much on popularity, any intelligence. which tends to render odious a favourite cause, are for the most part industriously hid; yet the death of a great man, when he amounts to a commander in chief, cannot be concealed. The command devolved upon lord George Sackville.

During the winter, the king of Prussia levied in Saxony the most neavy contributions; the unfortunate city of Leipsic, was punished with military execution. Mecklenburgh was plundered, and its duke obliged to fly to Lubeck. As foon as the feason would permit, he undertook the siege of Schweid-

nitz, and on the 16th of April * obliged it to furrender. He was now once more in possession of all

* It having been found impossible to separate Britain from the continent, the engagements entered into by the former adminifration were now cemented in a still stronger manner. The confederacy against Prussia being too powerful for him, he in all probability, if not supported by England, would be crushed; and if he fell, Hanover would instantly fall likewise. The latter was the tender point, and at a peace it must be regained. even if it should be set at the high price of all the British con-According to this system, which every one knows was the system of those days, it was the interest of Britain to support the existence of the king of Prussia. The people were unanimous in their defires of doing it: the eclat of his victories had gained their esteem. It was at the time when this vein was swelled with the warmest blood, that the treaty with Prussia was made, A translation of which, for the satisfaction of the reader, we mall here infert.

Whereas a treaty between their Britannic and Pruffian maeffies was concluded and figned on the 16th day of January 1756, the stipulations whereof tended to the preservation of the general peace of Europe, and of Germany in particular: and whereas fince that period France has not only invaded the empire with numerous armies, and attacked their aforefaid majesties and their allies, but has also excited other powers to act in like manner: and whereas it is so notorious, that the extraordinary efforts made by his Prussian majesty to defend himself against the number of enemies, who have attacked him on so many sides at once, have occasioned a very great and burthensome expence; whilft, on the other hand, his revenues have been greatly diminished in those parts of his dominions which have been the feat of war; and their majesties having mutually determined to continue their efforts for their reciprocal defence and fecurity, for the recovery of their poffessions, for the protection of their allies, and the preservation of the liberties of the Germanic body; his Britannic majesty has refolved, in confequence of these confiderations, to give an immediate succour, in money, to his Prussian majesty, as the

Silefia fively i

fpeedie
fhough
in orde
this re
thorize
the pai
Robert
Britain
Thoma

Thomas his trea fecretan Pitt, I and in Sieurs fellor of his Bri faires at each oth followir

'His r' paid, in be autho' fia, the 'fix hund 'tire fum 'of the r' jefty.
'II. H' employ t

which the mon cau jesties; of III. To on the of elector; conclude

other con who have

d it to furlession of all Silefia.

ritain from the former adminimanner, The him, he in all d be crushed; kewise. The ft be regained, e British conne knows was itain to support ere unanimous ries had gained in was swelled Mia was made. the reader, we

d Pruffian maay of January preservation of in particular: ly invaded the their aforefaid ther powers to ous, that the effy to defend have attacked very great and hand, his res of his doheir majesties forts for their of their pofe prefervation annic majesty ns, to give an ajesty, as the f ipeediest,

Silefia. His next confideration was to act offensively in the Austrain territories: but first he pro-M 2 vided

speediest and most effential; and their aforesaid majesties have thought proper, that a convention should be made thereupon, in order to declare and ascertain their reciprocal intentions in this respect; for which purpose they have appointed and authorized their respective ministers, viz. In the name and on the part of his Britannic majesty, his privy counsellors, Sir Robert Henley, knight, ford keeper of the great feal of Great Britain; John earl of Granville, president of his council; Thomas Holles duke of Newcastle, first lord commissioner of his treasury; Robert earl of Holdernesse, one of his principal fecretaries of state; Philip earl of Hardwicke; and William Pitt, Esquire, another of his principal secretaries of state: and in the name and on the part of his Prussian majesty, the Sieurs Dodo Henry baron of Knyphausen, his privy counfellor of embassy and minister plenipotentiary at the court of his Britannic majesty, and Lewis Michell, his charge d'affaires at the faid court; who, after having communicated to each other their respective full powers, have agreed upon the

His majesty the king of Great Britain engages to cause to be paid, in the city of London, to the person or persons who shall be authorized for that purpose by his majesty the king of Prussia, the sum of four millions of German crowns, amounting to fix hundred and feventy thousand pounds sterling; which entire fum shall be paid at once, immediately after the exchange of the ratifications, upon the requisition of his Prussian ma-

II. His majesty the king of Prussia engages, on his part, to employ the faid fum in keeping up and augmenting his forces, which shall act in the most advantageous manner for the common cause, and for the end proposed by their aforesaid majesties; of reciprocal defence and mutual security.

' III. The high contracting parties moreover engage, viz. On the one part, his Britannic majesty, both as king and as elector; and, on the other part, his Pruffian majesty, not to conclude any treaty of peace, truce, or neutrality, or any other convention or agreement whatfoever, with the powers ' who have taken part in the present war, but in concert, and

vided for the fecurity of his frontiers; he posted count Dohna with an aimy to cover Silefia from any incursions of the Russians; and his brother prince Henry with another army in Saxony, to prevent the army of the empire, which had been recruited, from entering Brandenburgh or Magdeburg. At this time count Daun, with all the troops which his fovereign could affemble, lay intrenched at Koning fgratz in Bohemia to The king of Prussia made several seints, as if he intended to enter Bohemia; and when he had fufficiently alarmed and diverted the enemy's attention that way, he fall at once, by a rapid march, entered Moravia, and proceeded to Olmutz the capital; but general Marischal, who happened to be posted in that province, having intelligence of his march, had just time enough to throw himself into the town. However, the king of Prussia laid siege to it on the 27th of May, and the trenches were opened before count Daun heard, that the king of Prussia had given him the slip. " When he received the intelligence, he instantly broke up his

by mutual confent, and expressy comprehending each other therein.

In witness whereof, we the underwritten ministers of his majesty the king of Great-Britain, and of his majesty the king of Prussia, by virtue of our full powers, have signed this prefent convention, and have set the seals of look same thereto.

Signed at London, April x1, e1758. on' at beautifred

of d it, bar toupr conyo fians center pushed the va mortif and fi depriv confeq very ti furrence rance; last day as to eve place, they w route c artiller was one been ac was per spirits, could n though

J.1793

camp,

camp

began

ingo

with

battle

advar

this t

the k

^{*.}IV. This convention shall be ratified; and the ratification thereof shall be exchanged on both sides, within the term of six weeks, to be reckoned from the date of the signing this con-

This convention was renewed annually much in the same temor of expression, and exactly with respect to the terms. The parliament approved of this convention when it was laid before them, and on the 20th of April granted the money.

s; he posted Silefia from his brother Saxony chichad been gh or Magwith all ethe nble, lay in-The king intended to "fufficiently tention that rch, entered the capital; to be posted f his march, elf into the a laid siege enches were at the king M When he roke up his ng each other

the ratification the term of fix gning this con-

ninisters of his najesty the king gned this prearms thereto.

h in the fame to the terms. it was laid benoney: 211011

camp,

camp, and hastened to the relief of the city. He began to impede the Prussian operations by attacking every night their posts, and harrasting them with continual alarms de The king offered him battle put Daun knew better how to improve his advantages than hazard them sallacat once un At this time a large convoy was coming from Silefia to the king's camp, which Daun having intelligence of detached an confiderable body of troops to take it, land the king of Prussia detached another, body to preferve it. The mAustrians fell mini with the conyoy, and a bloody conflict enfued is the Pruffians being greatly inferior were defeated; the center and part of the van were taken, and the rear pushed back to Silesia, while only the other part of the van escaped to the king's camp. This was a mortifying check to the king of Prussia's resolution and spirit: he saw himself by this unlucky event deprived of the very means of subsistence, and confequently obliged to relinquish his project, at the very time when the town was expected every day to furrender. However he preserved a good appearance; and on the last day of June, which was the last day of the fiege, the firing continued as brisk as ever; but at night he suddedly abandoned the place, and gained a march of the Austrians before they were apprized of his retreat. He took the joute of Bohemia, and arrived with all his baggage, artillery, fick and wounded, at Koningsgratz. This was one of the most surprising retreats, which had been accomplished since the days of Xenophon. , It was performed in the face of a great army, in high spirits, and conducted by a very able general, who could not impede the march of the retreating army, though he attempted to hover on its wings. It is

hard to fay, whether M. Daun shewed more skill in obliging the king of Prussia to raise the siege without giving him battle; or the king of Pruffia in raifing the fiege, and effecting his furprifing retreat without loss. The affairs of his Pruffian majesty were every day becoming more critical: the invafion of his dominions by the Russians, under the generals Fermor and Brown, would have obliged him to quit Moravia, if count Daun had not; for at this time they had entered the new Marche of Brandenberg, where they daily committed the most horrid ravages and barbarities, and had laid fiege to Custrin; his presence in that country became absolutely necessary; accordingly he prosecuted his march with the utmost diligence, and arrived in the neighbourhood of Custrin on the 20th of August, after a march of 51 days from the midst of Moravia. Notwithstanding the great fatigue and hardships which his army must have suffered, he resolved immediately on giving the Russians battle; and his troops, animated with revenge on viewing the difmal spectacle which the country all round presented, ardently wished for an engagement with such cruel enemies. The king joined his troops under count Dohna, and on the 25th of August gave battle to the Russians near the village of Zorndorff. The Prussians were now, in the strictest sense, fighting for their country, which was ready to fall under one of the feverest scourges with which providence ever chastised a nation. The existence of the Prussian crown depended on the fortune of the day: the defolation of the country, and the villages on fire all round, were fuch marks of the enemy's cruelty, as exasperated the Prussians to a pitch of enthusiasm. In this rage they began one of the most bloody conflicts

flicts Space the F rious behel were. tuofit rans c fense i gimer nay, of fafe their fencel dent, to defi great dies co the m length how to gained genera valry, threw l fian to not wit work th by the ported, their ov

upon o

gage: t

faces:

the cha

more skill in e fiege withof Prussia in rifing retreat fian majesty al: the invas, under the ave obliged nad not; for v Marche of ted the most laid fiege to ecame absoosecuted his rrived in the of August, idst of Moue and hardhe resolved tle; and his ing the difd presented, h fuch cruel under count e battle to dorff. nse, fighting ll under one vidence ever the Pruffian lay: the des on fire all cruelty, as enthusiasm. bloody conflicts

flicts that has been fought during this war. For the space of two hours the Prussian artillery rained on the Russians like water from the heavens. This furious cannonade, the most dreadful that ever man beheld, they flood undaunted. The Muscovite foot were attacked at nine in the morning with an impetuofity that would have staggered the bravest veterans of any civilized nation; but they had not the fense to move; they fell in their ranks, and new regiments pressed forward to supply new slaughter; nay, so fearless were they, and so void of all sense of fafety, that when the first line had fired away all their cartridges, they obstinately slood, though defenceless, and were shot at like marks. It was evident, that to gain a victory over fuch troops must be to destroy them: the slaughter of course was very great; but their army was numerous, and fresh bodies continually presenting themselves, and making the most vigorous efforts, the Prussian infantry at length gave way: had the Russian officers known how to have made use of this advantage, they had gained the victory; but it seems they did not; and general Seidlitz, who commanded the Prusian cavalry, profited by their ignorance; he instantly threw himself into the chasm, and charged the Ruffian foot with an impetuofity which they could not withstand: they were either fatigued with the work they had already gone through, or disheartened by the appearance of the horse; for being unsupported, they fell back all on a fudden, breaking their own ranks, and in the utmost confusion fired upon one another, and plundered their own baggage: the wind blew the dust and smoke in their faces: the Prussian infantry was rallied, and led to the charge by the king in person; the slaughter

now became more terrible than ever; the Rusians were crammed ap in a narrow space, while the Prusfians with regular fires, every for having its full effect, continued the combat till seven o'clock at night: yet fill (which is almost incredible) the Russians kept their ground. Night came on, and then, and not till then, the Russians retreated under favour of the darkness. They loft, according to sheir own account, 21,529 men*. They were purfued into Poland, and thereby prevented from undertaking any thing farther against the king of Pruffia in Brandenburgh. The loss of the Pruisians was near 4000 men. In the mean time count Daun, in conjunction with the army of the empire, now commanded by the prince of Deux Ponts, penetrated into Saxony, and took the fortress of Sonnestein. He aimed at wresting Saxony entirely, out of the hands of the Prussians; and for this purpose he nearly furrounded prince Henry of Pruilia's army, which confifted only of 20,000 men posted so as to cover Dresden. But the king of Prussia, who was informed of his brother's critical fituation, hastened to his relief, before Daun, who is remarkably flow in the concerting of measures, could execute his project. The king joined his brother, and Daun fell back as far as Zittau. But the king foon after separated from his brother, and shewed a design of cutting off Daun's communication with Bohemia, while Dann shewed a design of cutting off his with Silesia. In this case a battle seemed inevitable; and Daun resolved to bring it on the first advandensit was wounded and taken milioner. 1 3

tageous

tageous be loft. and the this tim kirchen. of a dar filently o'clock the most larity. T arms, fo his horse corps on action la afforded the left v fudden e bloody a the horro fpair, aga nually fu the villag giments," ardour; t a defeat. the heart body was l it. At th took off th as he was lant and d Anhalt wa

Keith was

The king

^{*} Of two regiments, which before the battle confided of 4595 effective men, there were only 1475 left.

ground.

e Russians the Prufrits, full 'clock at ible) the on, and ted under rding to were purfrom ung of Prusilians was Daun, in now comenetrated onnestein. ut of the rpose he a's army, l so as to who was haftened ably flow cute his ind Daun foon after design of Bohemia, his with evitable; ft advan-

DH BLOCK confisted of

district w

tageous

tageous opportunity, lest the time for action should be loft, and he obliged to entirely abandon Saxony, and thereby give up the fruits of the campaign. At this time the king of Prussia was encamped at Hohkirchen, a village in Lufatia. Daun, in the dead of a dark night (Oct. 14) favoured by a thick fog, filently marched to the Prussian camp, and at five o'clock in the morning he attacked the Prussians in the most intrepid manner and with the greatest regularity. They were entirely furprized; they run to their arms, fome half naked: marshal Keith mounted his horse, and putting himself at the head of a corps on the right wing, where the heat of the action lay, made a very gallant relistance, which afforded the king of Prussia an opportunity to form the left wing, before it should be disordered by any sudden efforts of the enemy. Keith maintained a bloody and desperate consist three hours amidst all the horrors of darkness, confusion, carnage and despair, against superior numbers, who were continually supported by fresh troops: three times was the village lost and won : he railied the broken regiments, and every time charged with the utmost ardour; but all that he could do could not prevent a defeat. About nine o'clock he was that through the heart; he instantly fell on the field, and his body was left to the Austrian irregulars, who stripped it. At the beginning of the action a cannon ball took off the head of prince Francis of runfwick, as he was mounting his horse. Thus sell two gallant and diffinguished officers. Prince Maurice of Anhalt was wounded and taken prisoner. When Keith was flain, the right wing was foon defeated. The king then gave up all hopes of recovering the MES T

ground. He ordered a retreat, which he effected in tolerable order, by the good countenance of his cavalry and the heavy fire of his artillery. He loft at least 7000 men, with all his tents, great part of his baggage, and some cannon; but the death of marshal Keith was his greatest missortune; the rest he could repair. The loss of the Austrians, according to their own account, amounted to 5000 men. Marshal Daun, however, did not derive the advantages from this stratagem which he expected. It is true he foiled the king of Prussia, and that monarch suffered in his reputation by it; but this added nothing to the cause. He hoped to have been able to take some towns in Silesia; and with this view he previously fent detachments into that country, one of which had laid siege to Neiss, and another formed a blockade round Cossel. His aim now was to cover those attempts. The king foon recovered of his disaster, and drew reinforcements from his brother in Saxony. He by several masterly movements and rapid marches, opened his passage into Silena, and thus crushed in a moment all Daun's boasted advantages of the battle of Hohkirchen. General Laudon was detached after him; but the king continued his march: he relieved Neiss and Coffel. When Daun found he could not hinder the king from entering Silefia, he bent his thoughts towards Saxony: he refolved to take Drefden, and approached the suburbs with an army of 60,000 men. The garrison, commanded by count Schmettau, amounted to about 12,000. The city being but poorly fortified, and the governor, who was determined to hold the place to the last extremity, confidering that if the enemy gained possession of

the f refol mori house nearl fire, rende impra more Pruffi he ari liged take u pire h fome were f failant Swede against Ruffiar made for a they w the lea nius, fo nowned fummat his num at the

thousand

of group

that this

which h

19.

h he effected enance of his ery. He loft great part of the death of me; the rest Austrians, acnted to 5000 ot derive the he expected. sia, and that it; but this to have been and with this to that couneis, and an-el. His aim ie king foon inforcements eral masterly his passage nt all Daun's Hohkirchen. im; but the d Neiss and ot hinder the thoughts torefden, and y of 60,000 unt Schmetcity being who was deextremity, possession of

? the

the suburbs, they might easily command the city, resolved to set fire to them; which was done in the morning of the 10th of November, and about 250 houses were consumed, the inhabitants of which nearly lost their all, and some their lives. This fire, which in part laid waste the capital of Saxony, rendered marshal Daun's project of a coup de main impracticable, and regular approaches demanded more time than he could now spare. The king of Prussia was in full march to relieve Saxony, where he arrived on the 20th of November, which obliged marshal Daun to retire into Bohemia, and there take up his winter-quarters. The army of the empire had entered another part of Saxony, and formed some attempts on Torgau and Leipsic; but they were frustrated about the same time, and the affailants obliged to retire. In the mean time the Swedes, who had been drawn into the confederacy against the king of Prussia by the influence of the Russians, had acted but a trisling part. Their army made some ineffectual efforts to gain Pomerania; for a while they were successful, but afterwards they were obliged to abandon all and retire. Not the least spark now appeared of that military genius, for which the Swedes have been formerly re-nowned. Thus did the king of Pruffia, by his conlummate kill and vigilance, baffle all the efforts of his numerous enemies, and obliged them to fet down at the end of the campaign with the loss of many thousand men, and without having gained one inch of ground. It will amaze posterity when they read, that this prince, with only the affiliance of a fublidy which he drew from England, so bravely withstood

fo many armies, and frustrated the designs of such a powerful confederacy t.

CHAP.

The Dutch having for some time carried on an illicit trade for the French, under colour of their own neutrality, several of their ships were this year taken by the English cruizers and privateers; upon which they had recourse to false bills of lading, and other arts, to prevent future discoveries; but their fhips were still taken, and, after proper examination, condemned in great numbers in both America and Europe. The Dutch thus, in a great measure, deprived of the advantages they hoped to derive from this fly and illegal method of carrying on the French trade, raifed loud clamours all over Holland against the rigour of the English ministry, who warmly expostulated with the Dutch deputies on the subject. The Hollanders finding that the court of Great Britain was not to be intimidated; that no remonstrances could regain their contraband commodities; that there was a spirit in the principal servant of the crown, which they perceived would be dangerous to provoke too far; and that the power of Great Britain, under his direction, was become fo respectable, they could have no hopes to cope with it; at length gave up the point, and fet down with their loffes, and though they afterwards continued to carry for the French, yet she did it but fparingly. Dalling

On the 23d of November the British parliament met. As no change of measures seemed likely to happen, the fate of the campaign not having disposed any of the belligerants to pacific sentiments, it was apparent, that the only way to procure a lasting peace was to continue the war with the same vigour; upon which the commons, with the greatest chearfulness and unanimity, voted the supplies; which amounted to 12,761,310, It is an illustrious and everlasting monument to the minister's honour, that this sum, which exceeded any that had ever been granted in that house before, was given with pleasure and harmony: such was the unparallelled confidence of the representatives, and of the whole people, in one man, whose integrity and again for his country's welfare they did not doubt; and of whose spirit and abilities for humbling the enemy they had already seen such examples, that they could not but rely on his known ho-

This was people, where their

nesty

bourg,

tinuan

tion wa

the con

glishma

ardour

terprizi

The la

meafur

in bein

before t

Europe.

the mor

England

Holmes

with a

general

Lawren

rable bo

and join

gns of fuch.

CHAP. XI.

Affairs in America.

the states colour it are consumity deveral A S the enemies power in America had received a confiderable blow by the reduction of Louisbourg, great expectations were formed from a continuance of the war in that quarter. An expedition was planned against the capital of Canada, and the command of the land forces was given to an Englishman, whose genius was modelled by nature for ardour and enterprize; whose active spirit and enterprizing foul promised advantage to the public. The late success in America had been in a great measure owing to the well timing of the operations, in being early in making attempts on the enemy before they could possibly receive any assistance from Europe. The same steps were again pursued. In the month of February a fleet was dispatched from England, commanded by the admirals Saunders and Holmes. It was concerted, that while this fleet, with a number of troops on board, commanded by general Wolfe, should proceed up the river St. Lawrence, general Amherst, with another considerable body, should proceed over land in America, and join general Wolfe, in order to jointly attack

nefly; and watchful eye to the British power and interest.
This was not the conduct of faction; but that of the whole people, who were rouged by his intrepidity; and vigilance to revenge their wrongs on a perfidious enemy, of the winds.

Quebec,

n illicit trade ty, several of zers and priills of lading, t their ships condemned in Dutch thus, hoped to dethe French the rigour of th the Dutch hat the court t no remon-; that there , which they and that the ecome fo reit; at length , and though yet she did it

met. As no continued a lasting igour; upon es and una2,761,310 l, he minister's ad ever been sure and hare representation of whose already seen known ho-

nesty

Quebec, the capital of Canada; and that while these operations were performing, a third body of troops, commanded by the generals Prideaux and Johnson, should advance by Niagara to Montreal, the second principal place in Canada. Such was the plan for reducing that great province. The fleet arrived at Halifax, where having taken on board the troops, in number about 8000, destined for the expedition, sailed up the river St. Lawrence, and in the month of June general Wolfe landed on the ifle of Orleans (not fo high up as Quebec) of which he took possession, and also of the point of the continent, which lay opposite, called Point Levi. Quebec at this time was tolerably well fortified, the garrifon reinforced, and the town covered by an army of 10,000 men commanded by the marquis de Montcalm. As the defence of Quebec was thus fo well provided for, the general did not hope to reduce it, therefore he resolved to attack some intrenchments which the enemy had thrown up at Montmorenei, For this purpose the grenadiers were landed on the beach with orders to form upon it, and wait till they were reinforced; but fuch was their ardour, that as foon as they were landed they unsupported rushed on the enemy, who being greatly superior, they were repulsed and thrown into disorder *. The loss

was

In this attack captain Otcherlony and lieutenant Peyton (both of general Monckton's regiment) were wounded, and fell before the enemy's breaft-work.—The former mortally, being that through the body; the latter was wounded only in his knee.—Two favages puthed down upon them with the utmost precipitation, armed with nothing but their diabolidal knives. The first feized on captain Otchterlony, when Mr. Peyton, who

that while d body of ideaux and Montreal, uch was the The fleet on board ned for the nce, and in on the ifle of which he continent, Quebec at ne garrison n army of de Monthus so well reduce it, enchments ntmorenci. led on the it till they dour, that ted rushed rior, they The loss

nant Peyton led, and fell rtally, being only in his a the utmost idal knives, eyton, who

was



Gen! WOLFE.

e contain a mention and a contain and a with the community will be about and the make manufactures a passings. The state of the state of the TOP IN THE CONTRACT OF THE CON the state of the s . with a limit of real to me suggest a The state of the s The profit to the same of the same of the or factor of a second of the s and the second of the second o

1000

1 (1 - 70 - 17) (1 - 17) (1 - 17) (1 - 17)

and the state of t

was c the ge riage ' appear to be feeme failure aggrav mind that m the tra heard 1 victorio throug vived .

+ 1

lay reclin immediat vage adva more tim fition, I with the though fa was oblig through th caped the Otcherlon with the f you!will be 'a few I fervice, fame time ing to crav on his back

> in which I near the fb

was considerable; but to prevent its being greater, the general ordered them to retreat. This miscarriage was a very discouraging circumstance. There appeared on every fide fuch a number of difficulties to be furmounted, that the general's only hope feemed to be in the fuccess of this attempt. failure made a great impression on his mind. aggravation threw him into a dangerous illness, his mind was too great to brook with any misfortune that might expose him to reproach or censure. the transports of his chagrin and affliction he was heard to fay, he would never return unless he was victorious. The hope, however, of still being able, through some resource, to execute his orders, revived his spirits, and he begat to recover; upon

lay reclining on his fusee, discharged it, and the savage dropt immediately on the body of his intended prey. The other favage advanced with much eagerness to Mr. Peyton, who had no more time than to disengage his bayonet, and conceal its dispofition, With one arm he warded off the purposed blow, and with the other steng him to the heart : nevertheless the savage, though fallen, renewed his attempts, infomuch that Mr. Peyton was obliged to repeat his blows, and stab him through and through the body. A straggling grenadier, who had happily efcaped the flaughter of his companions, stumbled upon captain Otcherlony, and readily offered him his fervice. with the spirit and bravery of a Briton, replied, Friend, I thank ' you !-but with respect to me, the musquet, or scalping knife, will be only a more speedy deliverance from pain. I have but a few minutes to live. Go-make haste-and tender your fervice, where there is a possibility it may be useful.' fame time he pointed to Mr. Peyton, who was then endeavouring to crawl away on the fand. The grenadicr took Mr. Pcyton on his back, and conveyed him to the boat through a severe fire, in which Mr. Peyton was wounded in the back, and his rescuer near the fooulder.

which he transmitted an account of his operations to the minister. Then he ordered some of the ships up the river, being determined to make his efforts on that fide the town: Admiral Holmes, who commanded these ships, on board of which was general Wolfe with about 5000 troops, was ordered to go further up than the place he intended to land at, in order to draw the enemy's attention that way; and so far it answered, that Montcalm sent 1500 men to watch this fleet; while admiral Saunders made a feint, as if he intended to attack the enemy's intrenchments below the town. On the 13th of September, at one o'clock in the morning, the troops were put into the boats, and under cover of the ships glided foftly down the stream to the place of landing; where with admiral courage, but great difficulty, they landed, and ascended, after the example of the general, one by one, the woody precipices; and at length gained the fummit, which is called the Heights of Abraham. Here they were formed, and drawn up in regular order before day light. This fituation commanded the town. Montcalm now faw that he must hazard a hattle: he instantly put his troops in motion, and advanced up to the English. General Wolfe placed himself in the front line of the center, in order to animate the troops by his example. The right and left wings were commanded by the generals Monckton, Murray, and Townshend. He ordered his men to referve their fire, till the enemy were very close, which being done, was then discharged, and it made terrible havock among them: the bayonet was immediately made use of, which greatly increased the slaughter. The English had only fired twice, when the enemy began to fall into disorder

and giv

The are too aff the wrist wrapped is advance: also he d ceived a Crowned v was, that to fuch as drop:carried bel and weak about the c him to fup approach o an officer v faw. The repeated hi when he w they fled in mediately e country, ar glory. Un trigue or fa at a time w. age of thirt vicifiitude o ving comple of his count expired in th age, but ripe England, to mixture of very fingula

ferves to be

and

and give ground of At this critical minute general Wolfe was killed by a shot in the breass. The short of the breass. The

* The circumstances attending the death of this young hero are too affecting to be passed over. I He first received a wound in the wrift; but that he might not discourage his troops, he wrapped it up in his handkerchief, and encouraged his men to advance; foon after he received another ball in his belly; this also he diffembled, and exerted himself as before; till he received a third in his breaft, under which he at last funk Crowned with conquest, he smiled in death .- His principal care was, that he should not be seen to fall, 'Support me,' faid he to fuch as were near him; ! let not my brave foldiers fee me drop: - the day is ours: -oh! keep it. He was immediately carried behind the ranks. As he lay struggling with the anguish and weakness of three grievous wounds, he was only folicitous about the certainty of the victory. He begged one who attended him to support him to view the field; but as he found that the approach of death had dimmed and confused his fight, he defired an officer who was by him to give him an account of what he faw. The officer answered, that the enemy were broken: he repeated his question a few minutes after with much anxiety, when he was told, that the enemy were totally routed, and that they fled in all parts. Then I am fatisfied, faid he, and immediately expired. His death was universally lamented by his country, and envied by all who had a true reliffs for military glory. Unindebted to family or connections, unsupported by intrigue or faction, he had accomplished the whole business of life, at a time when others are only beginning to appear ; and at the age of thirty-five, without feeling the weakness of age or the vicifitude of fortune, having fatisfied his hanest ambition, having compleated his character, having fulfilled the expectations of his country, he fell at the head of his conquering troops, and expired in the arms of victory, covered with laurels, green in see, but ripe in glory. When the news of the victory arrived in England, together with the death of the general, there was a mixture of grief and pity in the public congratulations, as was very ingular and very affecting. One little circumitance doferves to be noticed. The mother of general Wolfe was an ob-

to disorder and

perations to

the ships up forts on that

commanded neral Wolfe o further up

order to

d fo far it

n to watch

a feint, as

renchments

tember, at

os were put

hips glided

f landing;

difficulty,

nple of the

ces; and at

called the

re formed,

day light.

Montcalm

ne instantly

elf in the

nimate the

left wings

ton, Mur-

nen to re-

very close,

ed, and it

e bayonet

greatly in-

only fired

French general was slain likewise, upon which the enemy fell into utter confusion, and abandoned the field of battle. The English lost about 500 men,

ject marked out for pity by great and peculiar diffress: she had experienced the dutiful fon and amiable domestic character, whilst the world admired the accomplished officer. But a few months before the had lost her husband; and now the lost this fon, her only child. The inhabitants of the village where she lived unanimously agreed to admit no illuminations or firings, or any kind of rejoicings, near her house, lest they should seem by an ill-timed triumph to infult her grief. This was a justness of sentiment rarely to be found, even amongst persons of rank. His death was no less affecting to another lady, to whom he was to have been espoused at his return. On this occasion the minister himfelf condescended to write a letter to Mrs. Wolfe, couched in fuch terms as to afford confolation for the loss of him, whose blood had been spilt in the service of his country. And fuch was Mr. Pitt's gratitude and defire to do justice to the memory of this brave executor of his plan, that when the parliament met, he, with that energy of eloquence peculiar to himfelf, expatrated on the transcendent merit of the general, his conduct during the operations, his furmounting by abilities and valour all obstacles of art and nature, his resolution in landing, his courage in the field, his loss to the public, the importance of the conquest, the blow given to the enemy, and the glory to Britain: and then he made a motion for a resolution to present an address, defiring his majesty would order a monument to be erected in Westminster-abbey to the memory of the deceased general. In this motion he was seconded by William Beckford, Esq; whom he had the pleasure to number among his friends; who remarked, that in the appointment of general Wolfe to that expedition, there had been no parliamentary interests, no family connexions, no aristocratical views; that the general and the minister seemed to have been made for each other, and that there were some circumstances almost similar between them; Wolfe 10st his life, and the minister had hazarded his head for his country, &c. The refolution was unanimously agreed to; but the monument has not been yet erected.

neral W tune : it country, be imag rience; never be city of (on whon cularly ' Canada trepidity which for and clim! on the b Had a c employed quently fe punctilios difficultie morenci, Thus wou a whole fe away in praifes, v are due to all this, a brighest go ral Amher well as Ti approach: plain, and troops, wh lake, in or neral Wolf

and the

n which the indoned the 500 men,

stress: she had naracter, whilft a few months it this fon, her the lived unags, or any kind by an ill-timed is of sentiment k. His death e was to have e minister himlfe, couched in of him, whose ry. And such to the memory he parliament himself, exl, his conduct ties and valour iding, his couortance of the ory to Britain: fent an address, o be erected in d general. In d, Efq; whom who remarked, hat expedition, ily connexions, ninister seemed were some cirfe 10ft his life, try, &c. The monument has

and the French about 1500; but the death of general Wolfe was to the English the greatest missortune: it was an event particularly grievous to his country, though to himself the happiest that can be imagined. Officers may be formed by experience; but a genius in war, a foul like his, can never be repaired. Five days after the battle, the city of Quebec furrendered to general Townshend, on whom the command had devolved. It is particularly worthy observation, that the conquest of Canada was owing to the fingular ardour and intrepidity of general Wolfe: it was he, and he only, which formed that desperate resolution of landing, and climbing the Heights of Abraham. This brought on the battle; and thus was Quebec conquered. Had a commander of an ordinary capacity been employed in this enterprize (such as Britain has frequently feen entrenching themselves in excuses and punctilios) he would have been staggered by the difficulties, discouraged by the repulse at Montmorenci, and judged the landing impracticable. Thus would the great scheme have been deseated, a whole feafon loft, and the national treasure thrown away in equipping a fruitless expedition. praises, what honours, what rewards, therefore, are due to him, who by his fingle opinion prevented all this, and added to the British crown one of the brighest gems it ever wore? In the mean time geral Amherst advanced to Crown Point, which as well as Ticonderoga, the enemy abandoned on his approach: then he prepared to cross the lake Champlain, and dislodge a numerous body of French troops, which lay intrenched at the bottom of the lake, in order to open the communication with general Wolfe; but by the time he had made his preparations.

parations, the stormy season was set in; and when he embarked, hoping to effect his designs, the weather was fo cold and tempessuous, he was obliged to turn back, and postpone the remainder of his operations till the next campaign. Thus the great end of affifting general Wolfe was not accomplished; and that general was, as we have feen, left to the exertion of his fingle strength. The third part of the plan was more successful. General Prideaux advanced to fort Niagara, which by its excellent fituation commands the extensive territory inhabited by the Iroquois Indians: he laid fiege to it; but while the operations were carrying on, he was killed before the place by the burfling of a cohorn; upon which the command devolved upon general Johnson. The French, well knowing the importance of the fort, notwithstanding their distressed and distracted condition, collected a body of troops and Indians, and advanced to its relief; but general Johnson, who is extremely well acquainted with all the Indian methods of making war, and taking advantages of the ground, bushes, gave them a warm reception, and in less than an hour totally defeated them: then he fummoned the fort, and obliged the garrison, amounting to 600 men, to furrender prisoners of war that evening. Such was the fecond campaign in America, by which the English gained possesfion of Quebec, the capital of Canada; drove the French from their strong holds at Crown Point and Ticonderoga; and took fort Niagara, which opened the road to Montreal, the second principal place in Canada, and the only one which the French now held in that great province. 21 01 25 waterque wordThe

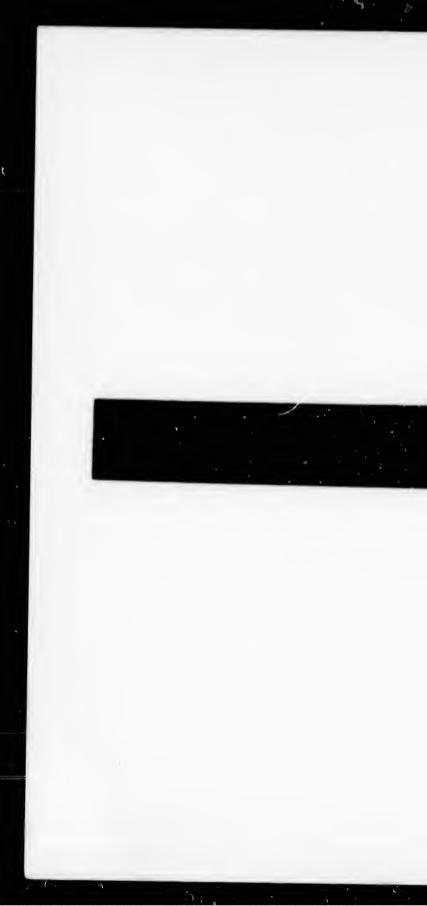
The p were not were obje a fleet o command ments of Hopion, which ha practicabl the island and had la found to b at which t commande cannon; u It was ther loupe, in h January th was cannor was in ma nuing to co ing day, th and fi country: th the climate bers were ca whom was volved upor possession of and failed re reduced all day of May gether are ca valuable con

quadron ap

and when s; the iveavas obliged der of his the great ot accomhave feen. gth. The . General hich by its isive terri-: he laid re carrying ne bursting devolved ll knowing ding their ted a body its relief; y well acf making nd, bushes, id in less then he garrison, risoners of campaign ned possesdrove the Point and ch opened al place in ench now

Motter The

The plans for reducing the French in America were not confined to the conti ont only: the islands were objects equally great in his views. He fe a fleet of ten ships of the line from Englan commanded by commodore Moore, and fix regiments of infantry, under the direction of general Hopson, to attack Martinico, the c quest of which had been represented to him as extremely practicable. But when the ships appeared before the island, which was in the month of January, and had landed the troops upon it, the forts were found to be much stronger than had been supposed: at which time a difference arose between the two commanders concerning the conveyance of the cannon; upon which the troops were re-embarked. It was then judged proper to fail away for Guadaloupe, in hopes of better fortune. On the 23d of January they appeared before Basse-terre, which was cannonaded and bombarded by the fleet, till it was in many places fet on fire; the flames continuing to consume the town all that and the following day, the inhabitants and troops at length quitted it, and fled into the mountainous part of the country: the English troops then were landed; but the climate being extreamly unhealthy, great numbers were carried off by sickness and tevers; among whom was general Hopson. The command devolved upon general Barrington; who having taken possession of several places, embarked the troops, and failed round the island to other parts, where he reduced all the principal towns; and on the first day of May obliged the two islands, which together are called Guadaloupe, to furrender. This valuable conquest was but just made, when a French quadron appeared off to its relief; but the commander '



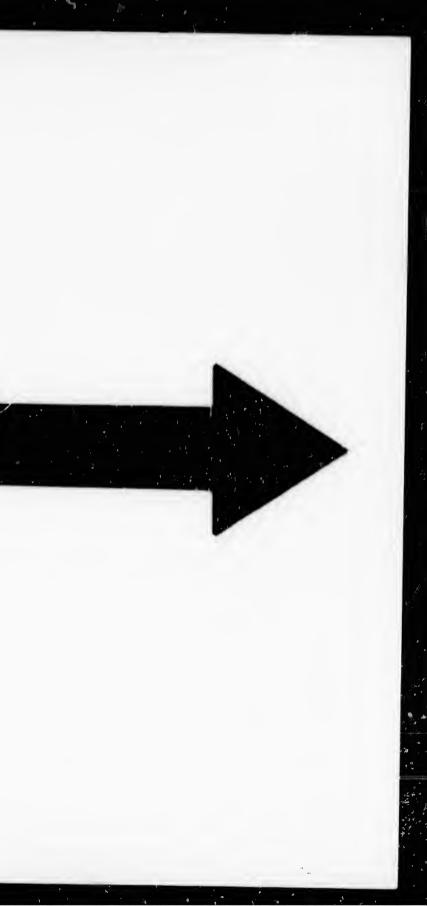
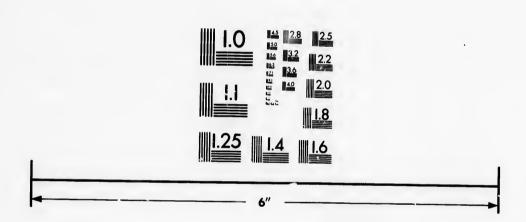


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

BOUND OF REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE P

mander finding he was too late, failed away without attempting any thing; though had he came but a day fooner, he had probably faved the islands ... Before the end of the month the island of Marigalante furrendered. The news of fuch a feries of fuccesses, so advantageous to England, and destructive of the power of the enemy, were received with raptures of joy; and the people turned to the minister as to a divinity, who had wrought miracles in their favour.

CHAP. XII.

Affairs in Asia.

I N this quarter the English were as successful amp, which amp the enemy's superiority, it was impossible to that he res prevent Lally's laying fiege to Madrass; for which we left him last year making preparations. The French army advanced to the place, but one of their regiments was roughly handled by colonel haviour was. Draper, who fallied out of the town to impede their approach: he fought bravely, but the enemy's my's righting on

or 9 32 1 . W. 1 . 1 . 17 . 18 . 130 . W. 1 . 1 . 1 . 1 . 1

command governor in their p mity. O ed the tre fire for 1 glacis; he to fet fire bitants, bi officers di abande a ime majo body o kirts of im, as we he cut off detachmen

my's fref

mire 11 4

is affair he w ttoo hafty ar mafiness to hi

^{*} In this attack major Pollier, who had commanded at fort A-India comp St. David's, was mortally wounded. He had been tried by a bought that court martial concerning his furrender of that place: his personal the principal behaviour

way without came but a lands ... Be-Marigalante ries of fucdestructive ceived with to the miht miracles

as fuccessful tions. The

my's fresh reinforcements at length obliged him to mire. The garrison of Madrass was at this time commanded by colonel Lawrence, and the town by overnor Pigott, who both provided every thing in their power to defend the place to the last extremity. On the 6th of January 1759, Lally opened the trenches against it . He maintained a heavy. fre for some time, and advanced very near the glacis; he poured his bombs into the town in order. ofet fire to the houses, and intimidate the inhahiants, but the vigilence and bravery of the English officers disappointed his expectations; and the he of the garrison was so warm as to oblige him p abandon some of his batteries. In the mean ine major Caillaud, with a few Europeans and body of the country forces, hovered on the tirts of Lally's army, and greatly embaraffed im, as well as retarded the operations of the fiege: ecut off Lally's supplies, repulsed several of his letachments, and kept him in continual alarm, ht length Lally was so provoked by this flying Consider that he resolved to send out such a large force as

but one of

by colonel daviour was much commended; but the court thought he
ne to impede ded injudiciously in defending some out posts, when he ought to
out the eneight have held out longer. To wipe off this disgrace he was
a sighting on every suture occasion, whether proper or not. In
it affair he was a volunteer. He was certainly a brave man; ttoo hasty and passionate, which sometimes occasioned much rafiness to himself and those about him. He had served the manded at fort de-India company on many occasions with reputation; and it been tried by a mought that the ill opinion which he entertained of the garrifon this personal the principal cause of his delivering up fort St. David.

would crush them effectually: but he was disappointed, for the English made so brave a stand. that his troops gained no material advantage. Chagrined by this event; by the obstinate desence and the superior fire of the garrison, which obliged him gradually to decrease his own; by the villainous arts of the commissaries and contractors, who had engaged to supply his army; he, in the wild transports of rage and despair, resolved to raise the fiege and refign his command of the army. This was on the 14th of February; when he wrote a letter to M. de Leyrit, governor of Pondicherry, containing his resolutions: but his messenger who was carrying it fell into the hands of Major Caillaud, who fent it into Madrass, and thereupon

^{*} The letter is curious, because it is truly picturesque of the chagrin and mortification of the writer; therefore we shall inser a correct translation of it:

From the camp before Madrass, the 14th of February, 1759.

A good blow might be struck here: there is a ship in the

road, of 20 guns, laden with all the riches of Madrass, which it is faid will remain there till the 20th. The expedition is just

arrived; but M. Gorlin is not a man to attack her, for she ha

made him run away once before. The Bristol, on the othe hand, did but just make her appearance before St. Thomas

and on the vague report of 13 ships coming from Porto Novo

The took fright, and after landing the provisions with which

fhe was laden, she would not stay long enough even to take of board twelve of her own guns, which she had lent us for the

^{&#}x27;If I was the judge of the point of honour cf the company'
officers, I wou'd break him like glass, as well as some other

of them.
The Fidelle, or the Harlem, or even the aforesaid Bristo besides to be with her 12 guns restored to her, would be sufficient to make themselve below to

e was disaprave a stand, al advantage. finate defence which obliged the villainous ors, who had in the wild lved to raife of the army. y; when he governor of ons : but his nto the hands Madrass, and thereupon

LORD BLAKENE

ord Fidelie, or the Harkens, or even the afereing Bills office tenter of mak dam to mak the fiftherent to mak the fitherent to mak the fitherent to make the fitherent to make the miles well as the fittherent to make the miles well as the fittherent to make the miles well as the fittherent to make the fitter to make the fittherent to make the

oicturesque of the ore we shall inser

ebruary, 1759. is a ship in the f Madrass, which expedition is jul k her, for the ha tol, on the other fore St. Thomas rom Porto Novo isions with which h even to take o d lent us for the

of the company

thereupor enemy.

· 1 1 4 1.

themselves fo as to get Tremillier only to tra fervice wou We rem is days; a place, and Preckon to learn for patience.

Of 1500 800 are en fugar, pepp are all empl came here. "I am tak

Black-town ' You will Swifs, are a king's and c withstanding here, accord made of the ou that, we fustained, an properly, wh

50 men, from I have wr ming here, le I will not do 'ago I would) whatever, th ther civil or 1 Caffres of M

thereupon came nearer in order to harrass the enemy. Lally had not time to burn the Black

themselves masters of the Inglish ship, if they could manage so as to get to windward of her in the night. Maugendre and Tremillier are said to be good men; and were they employed only to transport 200 wounded men, that we have here, this fervice would be of importance.

We remain still in the same position: the breach made these 15 days; all the time within 15 toiles of the wall of the place, and never holding up our heads to look at it.

Preckon we shall, at our arrival at Pondicherry, endeavour to learn some other trade, for this of war requires too much

Of 1500 Cipayes which attended our army, I reckon near 800 are employed upon the road to Pondicherry, laden with fugar, pepper, and other goods; and as for the Coulis, they are all employed for the same purpose, from the first day we came here.

I am taking my measures from this day, to set fire to the Black-town, and to blow up the powder mills.

' You will never imagine, that 50 French deserters, and 100 Swifs, are actually stopping the progress of 2000 men of the king's and company's troops, which are still here existing, notwithstanding the exaggerated accounts that every one makes here, according to his own fancy, of the flaughter that has been nade of them; and you will be still more surprized, if I tell' ou that, were it not for the two combats and four battles we sustained, and for the batteries which failed, or, to speak more properly, which were unskilfully made, we should not have lost 50 men, from the commencement of the fiege to this day.

I have wrote to M. de Larche, that if he perfifts in not coming here, let who will raise money upon the Paleagers for me, I will not do it; and I renounce (as I informed you a month ago I would) meddling, directly or indirectly, with any thing whatever, that may have relation to your administration, whether civil or military: for I had rather go and command the Caffres of Madagascar, than remain in this Sodom; which it

Town, as he intended, for a man of war and a company's ship arriving in the road on the 16th with fuccours, he precipitately retreated in the utmost haste and left his artillery behind him. Thus was Madrass saved after a siege of nine weeks. A part of the garrison, commanded by the Major Brereton, sailed out after him, but were for some time too weak to undertake any thing of importance. At length, in the month of September, they resolved to attack him in his strong camp at Wanderwash, but they met with a severe repulse, and were obliged to retire in confusion. Captain Maitland, who commanded an expedition to Bombay, had better success. He dispersed the French troops, took the town of Surat by affault, and obliged the castle to surrender. In the mean time admiral Pococke and M. d'Ache disputed the superiority of the sea. On the 10th of September they came to an engagement off Pondicherry, which raged with great fury for the space of two hours; when d'Ache finding himself unable to sustain Pococke's heavy

is impossible but the fire of the English must destroy, sooner or

· later, even though that from heaven should not.

I have the honour to be, &c. &c.

and defl could. damage they we descrying out to le Pitt, ap force in t English se as foon Madrafs, Cornish, Pocoke, power in destroy tl mandel. a reinforce Coote, wh and prepar He reduce

The grequarter of of the Duttirpating the with the natheir intent, whole falt played by the affrong for Calcutta. I himfelf with those the op

absent; and

board them

less import

^{*} P.S. I think it necessary to apprize you, that, as M. de Soupire has refused to take upon him the command of this army, which I have offered to him, and which he is impowered to accept, by having received from the court a duplicate of my commission, you must of necessity, together with the council, take it upon you. For my part, I undertake only to bring it hask, either to Arcotte or Sadraste. Send therefore your orders, or come yourselves to command it; for I shall quit it upon my arrival there.

war and a the 16th ed in the nind him. ine weeks. the Major e for fome of impor-September, camp at epulse, and tain Mait-Bombay, ich troops, bliged the e admiral eriority of y came to raged with en d'Ache ke's heavy

oy, fooner or

· LALLY. at, as M. de mand of this is impowered plicate of iny h the council, ily to bring it efore your or-I fhall quit it

and destructive fire, sled in the best manner he could. The English fleet however were too much damage to pursue; but soon after, being resitted, they went again in quest of the French, who descrying their approach off Pondicherry slipped out to sea, and avoided another engagement. Mr. Pitt, apprehensive that the enemy's additional force in the East Indies might seize some of the English settlements, dispatched a sleet from Europe, as foon as he heard of Lally's defign to attack Madrafs, under the command of commodore Cornish, who about this time joined Admiral Pocoke, and gave such a superiority to the British power in the east, as in a little time after totally destroy the French force on the coast of Coromandel. Commodore Cornish brought with him a reinforcement of troops, commanded by colonel Coote, who took the command of the whole army, and prepared to make head against general Lally. He reduced Wandewash, and some other places of less importance, before the end of the year.

The great extension of the British trade in this quarter of the globe, excited the jealoufy and envy of the Dutch, who secretly formed a scheme for exirpating the English out of Bengal; they tampered with the nabob Jaffier Ali-Cawn, and he connived at their intentions. Their first aim was to engross the whole salt petre trade; a part of which they enjoyed by their factory at Chinsurra, where they had affrong fort on the river Bengal, higher up than Calcutta. The governor of Batavia, having charged limself with the execution of this roguish action, chose the opportunity while the British squadron were absent; and having equipped seven ships, and puton board them 12,000 troops, on pretence of rein-

forcing the Dutch garrisons in Bengal, they sailed for the river of Bengal, and in October three of them arrived there. Col. Clive, who refided at Calcutta, having notice of their defign, feat word to the Dutch commodore, that he could not allow them to land their forces and march to Chinfurra; but no fooner were the rest of the troops arrived, than the troops were landed, and began their march for Chin-The Dutch cammodore, by way of retaliating the affront, he pretended to have received, in being denied a passage to Chinsurra, took several English vessels on the river; and one of the Indiamen coming down at that time, he told the captain, that if he prefumed to pass he would fink him: upon which the veffel returned to Calcutta, where colonel Clive ordered three Indiamen that were there to go down and fight the Dutch; and they obeyed this order with so much vivacity and courage, that they compelled three of the Dutch ships with the commodore to furrender; two ran away, and they drove the last ashore. In the mean time the Dutch troops were not more fortunate than their ships: colonel Clive detached colonel Forde, with goo men, to oppose their progress; on the 25th of November he met with them and gave them battle with great resolution; in a short time they gave way, and were totally defeated: during this action, the nabob, with a confiderable army looking on, observed a suspicious neutrality, and in all probability would have declared for the Dutch, had they proved victorious; but no sooner had the English gained the victory, than he offered them his fervice. The Dutch finding their whole scheme defeated, began to think of accommodating matters; a treaty was coneluded, by which the ships were restored; and the prifoner

foners we chinfur for the d this to t we to let

no year from however, **fomething** and prine year they to first desi prince Fer the Rhine army of t prince He off the cor Austrians; were left of this plan the month bersnow, d as would months. executed h tune; the k drew the A tered Boher

they failed

ber three of

ded at Cal-

word to the

llow them

ra; but no l, than the

h for Chin-

y of retalieceived, in

ook several the India-

he captain,

fink him;

utta, where

t were there

ney obeyed

urage, that

s with the

and they

the Dutch

heir ships:

h 500 men,

November

pattle with

gave way,

action, the

probability

they proved

glish gained

rvice. The

d, began to

ty was con-

and the pri-

foner

into '

" " " 1759 foners were released as soon as the Dutch factory at Chinsurra had given security to indemnify the English for the damage they had fustained .- How fimilar is this to the affair of Amboyna? how timid were we to let it pass unrevenged? feeting was the same

THE CHAP. XII. 11 STEEL

Affairs in Germany.

HE inclinations of the powers at war were not the least altered at the beginning of this year from what they were at the close of the last: however, the plan of operations in Germany was fomething different; last year the king of Prussia and prince Ferdinand acted independently; this year they resolved to act in concert : it was designed to first destroy the Russian magazines in Poland, while prince Ferdinand should drive the French towards the Rhine, and getting them between them and the army of the empire, cut off their communication: prince Henry was to rush out of Saxony, and cut off the communication between the Imperialiffs and Austrians; and count Daun and the king of Prussia were left fingly to oppose each other. The first of this plan was executed with success: so early as the month of February, the Prussian general Wobersnow, destroyed as many magazines in Poland, as would have subsisted 50,000 men for three months. In the month of April, prince Henry executed his part with equal celerity and good fortune; the king of Prussia making a motion, which drew the Austrians towards Silelia, the prince entered Bohemia, and turned the army of the empire

into Voigtland, where he skirmished with them to advantage, and raised contributions in the country; he even disabled Franconia from giving them any assistance; but as he found prince Ferdinand had not succeeded, and the French army could succour them, he returned to his old fituation in Saxony. Prince Ferdinand purposing to drive the French troops from Franciort, which they had illegally feized, and from which they derived no small advantage; as it fecured to them the course of the rivers Maese and Rhine, by which they could receive supplies and refreshments, he, in the month of March, put himself at the head of a corps of the allies, and advanced to execute this defign; but the duke de Broglio, with a confiderable detachment of the French troops, posted himself in a very firong and judicious manner at Bergen, between Francfort and Hanau; which post, prince Ferdinand found it necessary to force, before he could penetrate to Francfort. Lord George Sackville, who commanded the British forces, protested against such an attack as resh and imprudent : however, prince Ferdinand ordered the prince of Henbourg to attack the enemy's intrenchments, which he did with great intrepidity, and was repulsed; twice more he returned to the charge, and in the latter fell, with near 2000 of his countrymen. Prince Ferdinand, finding it impossible to force this post, withdrew, while the French with a prodigious Superiority obliged him to retreat, and act on the defensive until the month of August; when having followed him to the town of Minden on the Wefer, M. Contades, who was full the French commander, resolved to give him battle; the vicinity of the two armies, for several days, had made prince Ferdinant apprehensive

them to. country } them any inand had di fuecour n Saxony. he French d illegally fmall adurse of the could rethe month orps of the fign; but erable deimself in a ergen, beoft, prince before he orge Sack-, protested ent : howe of Hennts, which repulsed; and in the ountrymen. o force this prodigious act on the hen having the Weser, of the two pprehensive



The Battle of



Battle of Minden.,



appre it on tney the W vantag theref ble co banks encam Hille. his ord Brogli and ear it was felf bei Contad in fron Wange entrenc this diff the fam alarmed order, e battle; apprehe den, an Wangen was fo a recoiled, tades dis fantry, A

the brund lish infar guards I centre, co

and

apprehensive of such a step; but he did not expect it on the day it happened; he was conscious, that they intended to deprive him of the course of the Weser; and that was one of the principal advantages they expected to derive from an action : therefore general Wangenheim, with a confiderable corps, was entrenched at Dodenhausen, on the banks of the Weser, while the rest of the army was encamped at a small distance near the village of Hille. On the last day of July Contades gave his orders for fighting; he directed the duke de Broglio to march in the dead of the following night and early in the morning to force Wangenheim, who it was apprehended was not strong, and place himfelf between the allied army and the Weser, while Contades should, on a sudden, surprize the prince in front. Broglio, to his great aftonishment, sound Wangenheim's troops drawn up in excellent order, entrenched and defended by a numerous artillery; this discovery put a stop to his operations. About the fame time Contades fired upon Hille, which alarmed the allies, who forthwith put themselves in order, expecting the French were come to give them battle; but finding them not so near as they had apprehended, they advanced to the plain of Minden, and there faw the enemy. Broglio attacked Wangenheim with great vivacity; but the artillery was so admirably served against him, that his troops recoiled, and he found it necessary to retire. Contades directed his cavalry to charge the allied infantry, whom he perceived to be advancing: here the brunt of the action fell: fix regiments of English infantry and two battalions of Hanoverian guards fustained the efforts of the whole French centre, confisting of horse, the flower of their cavalry N 4

and the firength of theis army, with a refolution and experinels in their mancevre, as perhaps never During this conflict, orders were was equalled. fent to the British and Hanoverian horse on the right, commanded by lord George Sackville, divided from the infantry by a wood, to come up and fustain the infantry; but the commander apprehending these orders to be not sufficiently explicit, and confistent, he hefitated in the execution, by which it is believed by fome, that the precious moment was loft; the British infantry having defeated the French cavalry, and there was no horse at hand to effectually finish the dwork and Others of ay, w that at had a thefe orders been immediately obeyed, his lordship could not come up time enough to have had any fhare in the action . There was a strange confusion this day;

We shall not pretend to give our own opinion in this sice point, but only endeavour to elucidate it as far as we are able. It is supposed, that lord G 5 had, early in the campaign, shown a dislike to prince Ferdinand's plan of operations, and from hence arose a difference between them; the English officer was said to be haughty in his behaviour, and always carried himself with that spirit of independence, that scorns to pay fervile court to foreign hirelings; his extensive understanding, penetrating eye, and inquisitive spirit, could neither be deceived, dazzlec, or foothed into tame acquiescence: this was diametrically opposite to what the German general would have been glad to have found; the oppositunities which he had of making a fortune would not have been opposed, had the commander of the pay-all been a docile pliant tool, whom he might make to be-lieve whatever he pleased, and mould into all his views. By exhibiting many marks of a prying disposition, L- G- at length became to difagreeable to the commander in chief, that nothing feemed to be fo eagerly defired as an opportunity for removing him : hence it has been suppoled, that the German general dethe are

11/21110

termine

him, as end it fent to t for him was beg tended p As this think th dered hir were too because t plex lord published wherein i not destin defigned i It was af the action battle, pr prince Fe patient to pailes in c tience wa order of b circumftai the allies, therefore After the officers for the greatel over their reflection an emphai he express efolution the artillery had no orders till very late, and the ps, never engineers were galloping about the field in questios espro realled During til connict, orders were ers were the right, sent to the British and Hamoverian horse on the right, ded from istain the ng these

termined in the first battle to so manage in sending his orders to him, as to puzzle him in the execution of his duty. For which end it was affirmed, that during this action two expectes were fent to the English officer, almost at the same instant, the eacfor him to march with the cavalry under his command, which was begun to be obeyed; when a second express came [the intended puzzler] directing him to bring the British cavalry only. As this flep would break the line, which lord George could not think the prince intended, he went to the commander, who ordered him to bring up the whole; but then it was pretended they were too late for service, and were therefore ordered to dismount, because they should not pursue. That this was a scheme to perplex lord G- has been gathered from an account of the battle: published at the Hague, by the authority of P-F-himself. wherein it is expresly declared, that the cavalry on the right was not destined to sustain the infantry, and that if it had really been defigned for action, it would have been posted in another place. It was afferted by the duc de Belleisle, that the evening before the action there was laid upon Ferdinand's table the order of the battle, precipitately drawn up by M. Contades himself; by which prince Ferdinand perceived that the French marshal was fo impatient to give battle, that he had not taken care to fecure the passes in case of a retreat. Without doubt Contades's impatience was the rock on which he split; but with regard to the order of battle, it is rather to be doubted than affirmed; for the circumstances of the action clearly shew, that the whole army of the allies, except the corps of Wangenheim, were surprized, and therefore prince Ferdinand had no such previous information. After the battle prince Ferdinand paid fome compliments to several officers for their gallant behaviour; but although the English had . the greatest share in obtaining the victory, yet he cast a cloud over their triumph in some expressions, that conveyed a severe reflection on lord G-: he in his letter of thanks required with an emphalis, that his orders for the future be punctually wyed a he expressed his concern, that the marquis of Granby had not

early in the n of operan; the Enand always corns to pay derstanding, be deceived, as diametrive been glad king a fornder of the nake to bews. By exat length that nothing or removing general determined

onfiftent,

believed

loft; the

cavalry,

lly finish

le orders

e in the

his day;

in this nice

we are able.

orders, when aid du camps ought to have spared them the necessity of quitting their stations: at length, lord George Sackville directed them to proceed to the front: were they were of the utmost service towards obtaining the victory. Contades, finding that his cavalry could not resist the British

the command of the British cayalry; and observed, that if it had been fo, the action would have been more compleat. "The oblique infinuation concerning the disobedience of orders, and the invidious compliment to a fubordinate officer, were strong and, as fome think, malicious reflections on the conduct of lord G-S-, because they contained nothing positive, which a brave, and honest man, unconscious of defign, would not have been afraid to affert. As foon as these dark and consorious implications were published in the London Gazette, the people were in an instant alarmed, they grew outragious in their indignation against lord-G-; he was branded by the rash multitude as a traitor and a coward: the German war being popular, the not having done any thing in Germany, was worfe than neglecting the real national good in America. As foon as that extraordinary letter of thanks was given out lord G- S- refigned his command and returned to London, just when the flame was at its utmost height, and when every mouth was opened with execuations against him : here he had the mortification to hear the name of the German general extolled throughout the whole kingdom in raptures of exaggeration; and, as a mark of royal approbation, to hear of his being invested with the order of the garter, and presented with 20,000 l. while his own was mentioned with the most virulent abuse, and himself dismissed from every employment he held under the government. After being acquainted with the particulars of his imputed guilt, he folicited, and at length obtained a trial, by a court martial, to whom it appeared, the orders of prince Ferdinand had not been obeyed; therefore he was adjudged unfit for future fervice, and the king ordered the fentence to be read at the head of all his troops, and fruck him off the lift of privy-counsellors, which and the O it has not the of mostly the first time in the total form as well and

Transfer and of the past of the past of the factors.

infan befor Brogl lofs of flain 2500. and fo Caffel and I lieving arms,

campa

beginn

Not

magaz less pu usual; mande Silefia. armyin to atta felf wit march dent a with hi proved and ge of the Accord men at near C with gr ties, fo at least

Ville

Russian

e spared ons: at to proutmost ontades, British.

at if it had The oband the ftrong and, lord Gbrave, and been afraid ations were an inffant gainst lord itor and a aving done ne real nary letter of mmand and its utmost execration a e name of kingdom in pprobation, garter, and ed with the ry employacquainted ted, and at peared, the fore he was ed the fenck him off

infantry,

infantry, and that these troops broke every corps before them, ordered a retreat, which the duke de Broglio covered in a very excellent manner. The loss of the French amounted to near 7000 men, slain and prisoners; that of the allies exceeded 2500. The vanquished retreated across the Weser, and for want of sublistence precipitately fled towards Cassel: the allies took several towns in the pursuit, and laid siege to Munster; but the French by relieving it, set a bound to the progress of the allied arms, who left the enemy at the conclusion of the campaign, just where they had found them at the beginning.

Notwithstanding the destruction of the Russian magazines, early in the year, that power nevertheless puts its army in motion about the same time as. usual; and these troops, numbered at 70000 men, commanded by count Soltikoff, profecuted their march to Silefia. Count Dohna, who commanded the Pruffian army in those parts, finding them too numerous for him to attack with any prospect of success, contented himfelf with watching their motions and harrafling their march: though this conduct was extremely prudent and justifiable, yet the king of Prussia, fired with his usual precipitation and impatience, disapproved of it; upon which count Dohna refigned, and general Wedel was ordered to take the command. of the army, and at all events to fight the Russians. Accordingly on the 23d of July he with 30,000 men attacked their advantageous post at Zullichau, near Croffen; and after maintaining the conflict with great refolution, though under many difficulties, for several hours, he retired with the loss of at least 8000 men; in consequence of which, the Russians gained possession of Crossen and Francfort.

upon:

upon the Oder. A The king of Pruffia, exasperated by this defeat, refolved to give them battle himfelf. and immediately seperated from his army a conside: rable corps, with which he began his march to join the troops of Wedel 19 leaving prince Henry with the remainder to observe count Daun ; but this able general knowing the king of Prussia's defign, detached a body of net 2000 horse under general Lauden to the affiftance of the Russians, and by extreme good fortune this junction was effected : however. the king of Prulia having affembled an army of 50,000 men; determined to give them battle mand accordingly on the 12th of August early in the morning, he found the enemy in an entrenched camp at Cunnersdorff, defended by an incredible number of cannon; he attacked the left wing with great bravery, and after a bloody dispute of fix hours, he mastered a defile and feveral redoubts. took a great number of cannon, and obliged the enemy to begin to retreat. At this juncture he difpatched a billet to his queen, couched in the following terms, "Madam, we have beat the Russians from their entrenchments: in two hours expect " to hear of a glorious victory." But he was deceived; the Russians were not yet defeated: they had retired indeed to a place called the Jews Burying Ground; but this was an eminence, and the most advantageous post, which in these circumstances they could have chosen however, he resolved to drive them still further, though this enterprize was of a most difficult nature in his generals perceiving this rashness, unanimously represented to him, the imprudence of attempting to push the advantages they. had gained any further; the enemy, faid they, were fill numerous, had a vast artillery, the post which why add

ever k Were that I that th be as dorff; tire in in othe ceffary nothin resoluti pruden attack ing all little re the en battalio they co recoven with gr with a 1 to retui great fla of def cavalry, the ride feveral u the Au active, if confusion mains of rious, w in the

YTHE

they o

been o

asperated himfelf confideh to join enry with this able fign, deeral Lauextreme however, army of tlemand y in the trenched ncredible ing with te of fix redoubts, iged the re he dife follow-Russians s expect was ded: they Burying the most nces they to drive was of a ving this nthe imiges they. ey, were R which:

they

they occupied was of great strength, his troops had been engaged arlong time in the feverest action they ever knew, and one of the hottest days they ever felt, were too much fatigued for fuch a new affault that might even stagger fresh troops other urged that the advantage which her had gained would be as decibve in its consequences au that at Zorn? dorff; that the enemy would foon be obliged to retire into Poland, and he would be at liberty to act in other quarters where his presence dwas more her cessary. All these excellent arguments weighed as nothing, the obstinately adhered to his fool hardy resolution. Thus rejecting every thing that was prudent, and actuated by frenzy, he began a new attack which was beyond his strength. Now puting all to the hazard, his fainting army with some little remains of unexhausted ardor, fought against the enemy's inpregnable situation. These seeble battalions being uncovered with cannon, because they could bring none up, and the enemy having recovered from their consternation, were repulsed with great slaughter, yet still did the king of Prussia, with a mad and inhuman perseverence, order them to return to the charge; when being routed with great slaughter, he in a wild ungovernable passion of despair and revenge, put the affair to the cavalry, notwithstanding the horses as well as the riders had been previously spent; they made several unsuccessful efforts, and being intirely broke, the Austrian cavalry which had hitherto been inactive, fell amongst them, threw them into utter confusion and compleated their destruction; the remains of the army, which but lately had been victorious, were now feized with a panic, and dispersed in the best manner they were able, without any thoughts

thoughts of preserving their baggage, cannon, or one fingle utenfil; life alone was the prevailing confideration, and night preserved them from total ruin. The king had two horses killed under him, and several balls went through his cloaths. There was fcarce a general, or even an inferior officer in his army that was not either killed or wounded. His loss was greater in this action than in any he had ever seen before; at least 19,000 of his troops were flain, a great number were made prisoners, all his. baggage, cannon, and every thing he brought into the field, fell into the hands of his enemy. When he abandoned this horrible scene, he dispatched another billet to the queen, thus expressed, "Remove from Berlin with the royal family. Let the archieves be carried to Potsdam. The town. may make conditions with the enemy." It is not difficult to conceive the terror and confusion this intimation produced at Berlin, in the midst of their rejoicings occasioned by the first messenger. The loss. of the conquerors amounted to about 11 or 12,000. men. Next day the king of Prussia retreated over the Oder, and begun to collect his fugitives; in a little time he recovered from his disorder, without any obstruction from the enemy, and drew a fresh train of artillery out of the stores at Berlin. He faw with joy and aftonishment the enemy's forbearance to improve their victory; they, inflead of overwhelming him with ruin, or advancing towards his capital, contented themselves with joining count Daun in Lusatia and holding confultations with that general; in which it is more than probable the Austrians were not willing the Russians. should take possession of Brandenburgh, therefore his fafety flowed from this jealoufy or disappointment.

ment had pe of Hal of Pru on Gre cover th prince' made 4 The A and the gau, an of Pruff retreat : with 20 Maxen done; th folved to cretly fu Novemb on every of foiling a retreat trepid eff possible, avenue. side prese was mad his great rendered This was this prese

Pruffia w

body of 1

Meissen,

the Austi

annon, or prevailing from total nder him, There officer in wounded. ny he had ops were rs, all his. ught into When lispatched d, " Reaily. Let he town It is not n this inof their The loss. or 12,000: ated over fugitives; ler, withdrew a t Berlin. enemy's hey, indvancing ves with g confulnore than Russians therefore fappoint-

ment.

ment. In the mean time the army of the Empire. had penetrated into Saxony, and reduced the towns of Hall, Leipsic, Torgan and Drefden. The king of Prussia apprehending the Russians had a design on Great Glogau, took post in such a manner as to cover that town; while count Daun suspecting that prince Henry of Prussia intended to retake Dresden, made a forced march in order to fave that capital. The Austrians and Russians being thus separated, and the latter baffled in their scheme on Great Glogau, and beginning to think of retiring, the king of Prussia formed a plan for cutting off count Daun's retreat into Bohemia: he detached general Finck with 20,000 men to take possession of the defiles of Maxen behind the Austrians; which was no sooner done; than Daun reconnoitred his fituation, and refolved to attack him; for this purpose he first fecretly furrounded the Prussians, and on the 24th of November Finck perceived the enemy's approach on every side. In this emergency he began to think of foiling their attempt in some part, so as to obtain a retreat; for a whole day he made the most intrepid efforts to disengage himself, but it was impossible, the enemy's numbers had secured every. avenue. Next morning he faw the enemy on every fide presenting a wall of bayonets, through which it was madness to think of penetrating, considering his great loss on the preceding day; therefore he furrendered with the whole army prisoners of war, This was a terrible blow to the Prussian power in this present critical state; yet while the king of Prussia was staggering under it, he felt another: a body of his troops, posted on the Elbe opposite to Meissen, was on the 4th of December attacked by the Austrians, and between 3 and 4000 of them

were killed and made prisoners. While the king of Prussia was suffering under these missortunes, he received a supply from prince Ferdinand, who detached the Hereditary Prince to his assistance, the king hoping by this means to gain some advantage over M. Daun; but this general acting with so much caution, that he sinding it impossible, the Hereditary Prince returned to the allies, who by this time had recommenced the siege of Munster, and reduced it. After these transactions all the armies went into winter-quarters.

in the state of the A. P. . XIII.

hard of there nowe or endines, onle of be

the bound necessitates to counge his

a free will in issting gaine and on the bar

HE British naval transactions were as brilliant and fuccessful as the most fanguine wish could defire. Though the French were in possesfion of the island of Minorca, yet the English fquadron in the Mediterranean plainly evinced it was of little service to them; for notwithstanding the many pretended benefits arising from this possession, they could not protect their marine. Admiral Boscawen, who had facceeded admiral Ofborn, appeared before Toulon, and though he received some damage from two forts which he attempted to deftroy, yet it shewed the spirit and bravery of an English admiral. Having retired to Gibraltar to refit, Mi de la Clue, who commanded the French squadron in Toulon, feine apportunity of failing, hoping MECES.

he fao then p the Fr Engla cruize and gi Accord of the which and fel having fide the gagem flay, h Portug and the alfo run and de caken get her

was in The preparir their po and traiked o against a bold a roer, in

violated

trade, be The fect which I tempted posed to

the king ortunes, he who defrance, the advantage with so offible, the s, who by Munster, ons all the

12/1/2/1/2

as brilliant uine wish in possesglish fquad it was of the many ssion, they Boscawen, eared bee damage roy, yet it Inglish adfit, Mi de quadron in g, hoping he

he fould pass the Streights mouth unobserved, and then proceed to join the grand fleet at Breft, which the French had equipped with a view of invading England; but the vigilant Boscawen had stationed cruizers at feveral places to keep a good look-out, and give him timely notice of de la Clue approach. Accordingly on the 17th of August fignal was made of the enemy's being on the Barbary shore; upon which the English squadron sailed in quest of them, and fell in with seven thips off Cape Lagos, the rest having separated in the night. Boscawen run along side the French admiral, and began a surious engagement; but being nevessitated to change his flag, his antagonist in the interim escaped to the Portuguese shore: however two ships, one of 64, and the other of 74 guns, were taken, who had also run to the coast, another was bulged and burned, and de la Clue having quitted his ship, she was taken by the victors, who finding it impossible to get her off, destroyed her. This in some measure violated the neutrality of Portugal; but that power was in no condition to resent. full and

The French spent this summer in meditating and preparing an invasion of the British dominions: all their ports on the ocean were full of men of war, and transports, and slat-bottomed boats. They talked of a triple embarkation, one from Dunkirk against Scotland, under the direction of M. Thurot, a bold adventurer, who, from a captain of a privater, in which he had greatly annoyed the English trade, became a commodore in the king's service. The second from Havre de Grace against England, which being the shortest voyage, was to be attempted by slat-bottomed boats. The third, supposed to be against Ireland, was to be made from

Vannes.

Vannes, where the troops lay encamped under the command of the duke d'Aiguillon, and were to be conducted by the Brest squadron, commanded by M. Conflans. Had this design been such as it was represented, and had put it into execution, there is no doubt but it would have caused great confusion. But the excellent, measures taken by the British government, frastrated the projects of the enemy whatever they were: Thurot was blocked up in Dunkirk by a squadron commanded by commodore The brave and vigilant admiral Hawke, with a large fleet, confined Cenflans in Brest; he likewise kept, a watch upon the design at Vannes. Admiral Rodney was dispatched from England, with a proper squadron to bombard Havre de Grace. and destroy the preparations there, which service he performed with tolerable, success. However, they continued their preparations with great celerity, and they feemed resolved at all events to hazard the transportation of a body of troops from Vannes. Even when winter approached, the fame refolution was purfued, perhaps from an expectation that the tempestuous weather would compel the British navy to take refuge in their own harbours, and their fleets might then come out unopposed. This hope was not disappointed: Sir Edward Hawke was by a violent storm obliged to quit his station off Brest, and to come with his whole fleet to Torbay. The enemy availed themselves of his absence, and on the 14th of November put to sea. The whole English nation was alarmed, but not confused. And now the event of the whole war was to be put to the issue, for on the good or ill success of this stroke every thing depended. Admiral Hawke lost not a moment's time; he put to fea on the same day that Conflans. under the vere to be nanded by as it was , there is confusion. British gohe enemy ked up in ommodore l Hawke, Breft; he t Vannes. England, de Grace, fervice he ever, they erity, and hazard the Vannes. refolution n that the ritish navy and their This hope was by a off Brest, e, and on he whole nfed. And be put to lost not a

e day that

Conflans.

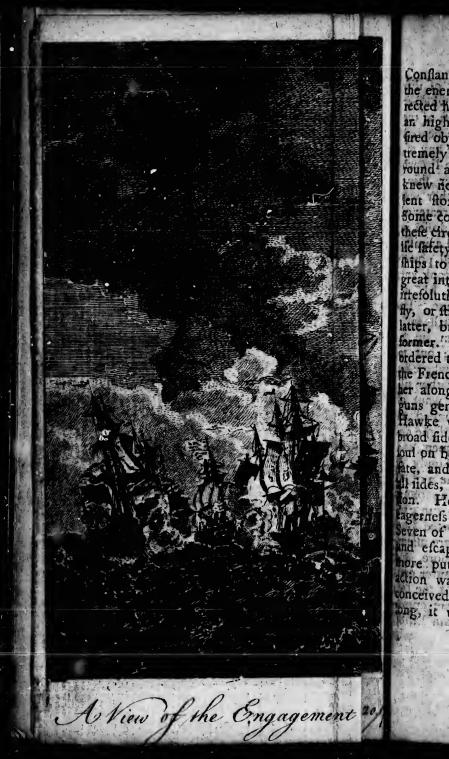
The state of the s

hely by a reliance of the state of the first





ral HAWKE & Mons! CONFLANS of Belle-Isle no.



Conflan the ene rected H an high fired ob tremely round a knew no lent fto Some co thefe cir lic fafety hips to great in irtefoluti fly, or st latter, b former. ordered the French her along guns ger Hawke broad fid loul on b ate, and Il iides,

Conslans did, and judging that the rendezvous of the enemy's fleet would be at Quiberon, he directed his course for that bay: after beating against an high wind some time, he at length faw the de-fired object in his reach, but his situation was extremely dangerous; the rocks, fands, and thouls, round about were innumerable; the British pilots knew nothing of the place, the wind blew a violent florm, and the waves ran mountains high. some commanders would have been intimidated in these circumitances, but Hawke considered the publie fafety, and was animated. He ordered his nearest hips to the enemy to engage, which they did with great intrepidity. Conflans acted with ridiculous intefolution he at first had two choices, either to fly, or stand and fight; for a while he followed the latter, but when it was too late, he pursued the former. Hawke, who was in the Royal George, ordered the fire of that great thip to be referred for the French admiral, and directed his captain to carry her along fide him; but a French ship of seventy guns generously put herfelf between them: Here hawke was obliged to bestow his fire, and at one broad fide he funk her to the bottom, with every out on board: another French ship shared the same ate, and a third firuck. The enemy's fleet fled on Il sides, and night laved them from utter destrucon. However, two of the English ships, in the agerness of pursuit, ran upon a sand, and were lost. Seven of the French ships threw over their guns, and escaped up the river Villaine, and as many hore put to fea. The night that succeeded this action was perhaps the most terrible that can be conceived; the wind blew a violent form all night ong, it was a pitchy darkness, and a dangerous. coaft

coast surrounded them. A continual firing of diftrefs guns was heard, but nobody knew whether they came from friend or enemy; the badness of the coast and the darkness of the night made the hearers equally unwilling and unable to feek to give any affiltance. In the morning they perceived the French admiral had run ashore, as well as another ship; the first the enemy let on fire, and the other was burned by the victors. Thus the long threatened invasion, which was to repair the French loss in every part of the world, was defeated, and a finishing blow, for this reign, given to the naval power of France; for during it they never undertook any thing of confequence. The fquadron of M. de Thurst for a little while had better fortune. escaped out of Dunkirk, and proceeded northward. Commodore Boys, who had blocked him up in Dunkirk, purfued him as far as Scotland; but to no purpose; he took refuge in Berger, where he remained on account of the boilterous weather till January 1760, when he fet fail in great want of provision for the coast of Scotland he landed on ments of the island of Isla, where he was informed of the de under the feat of M. Conflans; having refreshed his men, and new action obtained a comfortable, though a small supply of the bills d provisions, he set sail for Ireland. On the 21st of ment, am February he effected a descent on that kingdom at Carrickfergus, and compelled a few troops in garrison there to surrender; he likewise extorted some met in the contributions; but as a body of troops were assembling, he found it unsafe to remain on shore, and the number tinued in these northern seas, the coasts of the two there uses kingdoms were filled with alarm; but these appreciations dissipated in a few days. Captain Ellion sounds.

who com informed lord lieu immedia 28th of] three frig ille of 1 killed, fo the other peated di loffes in the necess public d created o the chest on the ias teries. bear on royal lotte lols per p burlement

735

whenly

iring of difew whether adness of the e the hearers give any af-d the French nother ship; he other was g threatened nch loss in and a finish. naval power ndertook any n of M. de fortune. d northward. him up is and; but to eu, where he weather till reat want of ne landed on

who commanded three frigates at Kinfale, being informed by a dispatch from the duke of Bec ord, lord lieutenant of Ireland, of Thurot's fituation, immediately fet fail in quest of him, and on the 28th of February their squadrons, consisting of only three frigates each, came to an engagement off the ille of Man. During the conflict Thurst was killed, foon after which his ship surrendered, and the other two followed her example. Thefe repeated disasters to the French sleet, as well as their loffes in every part of the world, reduced them to the necessity of stopping payment of the following public debts, viz. 1. The three kinds of rents created on the posts. 2. Those constituted upon the chest of redemptions. 3. The coupons of bills on the same chest. 4. Those of the two royal lotteries. 5. The reimbursement of bills drawn to bear on the same chest: 6. The bills of the two royal lotteries. 7. The rents created on the two fols per pound of the tenth penny ... 8. The reimbursement of the capitals of rents. 9. The payments of bills dichargeable in nine years, known led of the de under the name of annuities. 10. Those of the his men, and new actions on the benefit of the farms. Mi I. All ill fupply of the bills drawn by the colonies upon the govern the 21st of ment, amounting to 1,233,000 let elet from the 21st of ment, amounting to 1,233,000 let

the 2 if of ment, amounting to 1,233,0001. He are the companion of the other hand, the credit of Great Britain roops in gar-was rifen to an affonishing height; the parliament extorted form met in the month of November, and having fixed the number of failors to be employed in the enfuing on fhore, and far at 73,000, and that of the foldiers at 77,000; venturer consequences, the fam of fifteen millions, five huntled apprearance of these thousand, five hundred and fixty-three aptain Elliot.

whenly

URING the winter the kings of Great Braife the ming crit tain and Prussia made offers towards a general pacification; but they had no effect; perhaps be cause the French hoped to retake some of the place they had lost, and thereby be enabled to insist or amp at L better terms than at this time they could expect amp at L man and the campaign with the segment of Glatz; but finding his operations exposed they have an accordance from 23,000 Prussians, who were at Landshut, under the command of general Foundance at Landshut, under the segment of Great Braise the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck the profit in the ming crit orining I hat duck they had lost, and therefore the ming crit orining I hat duck they had lost, and they had lost, an at Landshut, under the command of general Foundary quet, he raised the siege, and attacked the Prussian herefore on the 23d of June in their entrenchments. After the personal control of June in their entrenchments. After the personal control of the prussian who is a simulation of the prussians who eated him escaped, the vanquished, together with their combens ander, were all made prisoners. The conquer of the reduced Glatz. He next marched to Breslau the siege of which he undertook; but prince Henry bliged him of Prussia advancing to its relief, obliged him to rehe Russian linguish his designs. The king of Prussia, who was loon's designs and attacked the Prussian herefore here and the proposed in the prussian here. linquish his designs. The king of Prussia, who was lohn's design all this while in Saxony watching count Daun Silesia, finding that the enemy's great push was in Silesia wen to Be and that the Russians were advancing to join Lautions, and dohn, in order to reduce it, quitted Saxony, and marchet : 3

1760

The state of the state of

marched for that duchy himself. Daun was no some informed of this movement, than he followed him with such expedition, that in a short time he gained two days march on him. The king perceiving his design frustrated, suddenly returned into Saxony, and immediately laid siege to Dressen. Daun sinding himself duped by this stratagem, returned likewise, and obliged the king of Frussia to raise the siege. The affairs of Silesia now becoming critical, the Russians being on the point of oning Laudohn, the king resolved to march into some at Leignitz, which prevented the enemy gaing any material advantage over him at that instant. However, he had not remained long there, before any any material advantage over him at that instant. However, he had not remained long there, before any him to the same into the same as had been general Fou some at Hohkirchen. He was aware of it, and the Prussian she is their companion of the same at Hohkirchen. He was aware of it, and the Prussian she is their companion of the conquer of the same at Hohkirchen. He was aware of it, and any material caudohn advanced to the attack, he fell upon a sum and the prussiant place. The king sollowed him, and been way: he marched to Schweidnitz, and laid the prince Henrich she same and the same of th

vages. Notwithstanding his Prussian majesty had gained a great victory, he was still encompassed by his numerous adversaries; the army of the empire was in possession of Saxony; the Russians were or one fide of him, and count Daun on another He knew not which way to turn, till at length hearing that the Russians were in possession of Berlin, he in flantly marched to its assistance. But the Russian retired on his approach, and marched into Silesia where they for some time threatened to lay siege to Breslau; but at length they retired into their ow country, after having unsuccessfully attempted th reduction of Colberg. Count Daun had followe the king of Prussia out of Silesia. The king ha ving reinforced his army with the troops which ha defended Saxony and Brandenburgh, began to me ditate some important blow. Daun was at this time encamped near Torgau. The king resolved to pu the event of the campaign to the hazard. tacked Daun on the 3d of November, and after four vigorous affaults forced his camp, and oblige his troops to retreat in utter confusion. The Pru fians lost about 3000 men, and the Austrians abov

in need into Bo of the l winter of put nea the cam king of adversar

The

by the post on this arm men, th de St. through if he wo which of junction the adv enemy, fevere r reputatio Exdorf, allies ; guished of the e feem to 1 with St. a disguit was give rected hi with We

took his

In this uncomfortable fituation he wrote a letter to the marquis d'Argens (author of the Jewish Spy) a native in France, who refided at Berlin under his protection, in which this remarkable passage, confirming the opinion, that the French by their German engagements lost their settlements in the distance of the world: Well, my dear marquis, what is become of the peace with France? Your nation, you see, is most blind than you imagined. Those fools lose Canada and Possis of the peace with france? Your nation, you see, is most blind than you imagined. Those fools lose Canada and Possis of the peace with france well reward them for their seal. The officers, innocent of these evils, and the soldiers, will be made victims, and the illustrious offenders will suffer authing.

to call general Laudohn out of Silena, as he flood

in need of reinforcement to prevent being drove

majesty had compassed by f the empire ans were on on another* ength hearing Berlin, he in the Russian into Silefia o lay fiege to nto their own attempted th had followed The king ha ps which had began to me s at this tim esolved to pu ard. He at er, and afte

into Bohemia. Silefia thus reverted into the hands of the Prussians. Both armies then took up their winter quarters in Saxony, and matters were thus put nearly on the fame footing as at the opening of the campaign. The noble firuggles made by the king of Pruffia had foiled all the attempts of his adverfaries: " 920000 7 151... The second The French grand army was this year commanded by the duke de Broglio, who had succeeded to that post on the disgrace of M. de Contades. Besides this army the French affembled another of 30,000 men, the command of which was given to the count de St. Germain. Broglio intending to penetrate through Heffe into Hanover, made some motions as if he would join St. Germain for that purpose: upon which prince Ferdinand resolved to prevent the

junction, and ordered the hereditary prince, with , and oblige the advanced guard of the army, to attack the The Pru enemy, which he did at Corbach, and met with a uftrians above severe repulse; however he soon after retrieved his reputation, by attacking a party of the enemy at Exdorf, which had advanced on the left of the te a letter to th allies; Ellior's English light horse bravely distinpy) a native guished themselves in this encounter. This corps ion, in which of the enemy were routed; but Broglio did not , that the Frenc feem to mind these actions: he effected his junction ents in the distan , what is becom with St. Germain. However that officer conceived you fee, is mo a disguit to him, and refigned his command, which anada and Pond was given to the chevalier de Muy. Broglio di-Heaven grant the refled him to cut off the communication of the allies their zeal. Th tiers, will be mad with Westphalia, while he entered Hesse. De Muy er nothing. took his posts near Warburg, where prince Ferdi-

twic

nand attacked him in both flank in rear, and obliged him to fly in the utmost precipitation, with the loss of 1500 men and some cannon. The marquis of Granby, who had succeeded to the command of the British troops on the refignation of lord George Sackville, greatly distinguished himself in this attack. While prince Ferdinand's attention was employed here, the duke de Broglio, without any difficulty, entered Hesse and took Cassel. To make amends for this, the hereditary prince undertook an expedition to the Lower Rhine, where he scoured the country, and took Cleves: he next invested Wefel, and would have taken the place had not his operations been retarded by heavy rains. When Brogho heard of this adventure, he detached M. de Castries with a large body of troops to drive the hereditary prince out of the country. These officers came to an action near Campen, when the French, by the advantage of the ground and superiority in numbers, defeated the allies, who lost 1600 men, chiefly British, among whom was lord Downe. The hereditary prince then repassed the Rhine, and joined the grand army; foon after which both armies went into winter quarters. All the advantage which the French could be faid to have gained by their two armies this campaign, was only the possession of Hesse. francisco to the second of the

and a coming of the first that the chi

ic marcomof lord fin this VEW MC out any 'o anako' ne aloos scoured inveiled not his . When ned M. rive the ese: offi. hen the rd fupe Lal ody brol es effed he doing as the ad-576A 01 vas unly

-aa ba

BJIW .

and but in both flaght a retary and noges i'm to fly is the amount precipitation, with the lot. of 1400 aten and fome cannon. The marguis or Greaby, who had succeeded to the command of the Bruish woops on the rengnation of lord George Sacinglie, greatly diffinguished himself in this attack. While prince Fordinand's affection was employed here, the delecte Bioglio. without any distinction, entered Heffe and took Cassel. Tomake emends for this the herediusty prince undertook an expedition to the Lower Rhine, where he fcoured the ceantry, and took Cleves: he next invested Wefel, and would have taken the place had not his operations been retarded by heavy rains. When Brogho heard of this adventure, he deteched M. ie Caltrier with a large body of troops to drive the the distry prince out of the country These offi. ver come to sa action near s. up n, when the present by the advantage of the ground and faper more in numbers, deseated alies, who low sico men chieffy Bit ith, among whom was lord Down The hereditary prince then repassed he all a cy and joi red the grand airs ; foon after which osa armies went into winter quarters. All the adsame which the Trench could be faid to have ganed by their two arnies this campaign, was only the posteros of Helle

and ob-

tion, with The marthe com-

ion of lord

nfelf in this

To make

dertook an

he scoured

xt invested

ad not his

as. When

tached M.

drive the

These offi-

when the

who loft

was lord

repassed the

after, which

All the adid to have

, was only

.7 A: M . 3



dable. ruined pointed repair th marquis nada, co of April heights their vast and throw mediately was open of lord (the enen treal, the nada. his motion fible at Of number o Lawrence

CHAP. XV.

American and naval affairs.

HE French force in Canada, notwithstanding the conquest of Quebec, was still formidable. The fortifications of that city being in a ruined condition, general Murray, who was appointed governor of it, with 6000 men, began to repair them: but before this could be done, the marquis de Vaudreuil, the French governor of Canada, collected his forces together, and in the month of April gave battle to general Murray on the heights contiguous to the town; from which, by their vast superiority, they compelled him to retire, and throw himself into the town, which they immediately besieged. However, as soon as the river was open, a squadron of ships, under the command of lord Colville, who failed up the river, obliged the enemy to raise the siege and retire to Montreal, the only place which the French held in Canada. Against this place general Amherst directed his motions; he assembled his troops as early as poslible at Oswego, and embarked his forces on board a number of battoes, and failed down the river St. Lawrence till he came to the island of Montreal, where he landed in the month of September; and next day the marquis de Vaudreuil proposed terms of capitulation for the furrender of all Canada, which were agreed to.

In the West-Indies commodore Holmes, who was flationed there, detached capt. Norbury, of the Hampshire, of 50 guns; the Boreas, capt. Uvedale, of 28; and the Lively, capt. Maitland, of 20, to intercept a fleet and convoy bound from Hifpaniola to Old France. On the 18th of October the Boreas fell in with the French commodore of 32 guns, and, after an engagement of three hours, obliged him to strike. The Lively attacked the Valeur, another French frigate of 20 guns, and, after an engagement of an hour and a half, obliged her to firke. In the mean time the Hampshire engaged the Fleur de Lis and the Prince Edward, of 32 guns each, and run them ashore near Port au Prince, where they were entirely destroyed. There was another ship in company, which being a very swift They were all laden with indigo failer, escaped. and sugar. The squadron stationed in the Leward Islands, commanded by Sir James Douglas, were no less distinguished by their bravery. The ships Temple and Griffin being on a joint cruize, filenced the batteries defending one of the harbours in the island of Granada, and took out four privateers. They next entered another harbour, and took out three more ships. In their return to Antigua they fell in with 13 ships bound to Martinico, all which they took. The other ships of the squadron in cruizing round Guadaloupe took nine French priva-Thus did the English commerce in the West-Indies flourish under the protection of the commodores Holmes and Douglas.

In Europe, the fleet stationed on the coast of France blocked up all the French ports, and thereby put an almost entire stop to their commerce. Some of our ships took the little island of Dumet, which of our ships took the little island of Dumet, which

proved nishing therto great e

ployed dition. body o board; amufin nately vinear hat to fail, the wh

19 in with n

had destable it

Jan His years. eight in time wit page, dr anxious I tained in and teein This pai leaving t a noise returning if in att Lia, a the bed upon he fpirits h faid, and father,

then first

Jected,

proved of confiderable fervice to the fleet, by furnishing a sufficiency of water, which had been hitherto been fent by transports from England at a great expence to the nation: oup of to subdismed

In England great part of the fummer was employed in making preparations for a grand expedition. A confiderable fleet was equipped, and a body of land forces was affembled to be put on board; but all this served no other purpose than amusing the attention of the people; for unfortunately when this great armament, which had colt near half a million in preparations, was just ready to fail, this majesty George II. died *, upon which the whole defign was laid afide the and the state of the 19 work up 1 may . A very CO Brigania at 1 C. H. A. P. R. Sandara at 1 C. H. A. P. R. Sandara at 1 C. H. A. P. Sandara at 1 C. H. A. P. Sandara at 1 C. Sandar

tent or chiane off a mill et a new come, all the le finite deon carles is the designment that a movement space His majesty expired at the age of 77, after, a reign of 34 years. This event happened between the hours of feven and eight in the morning at Kenfington. He had role at his while time without any apparent figns of indisposition. He called his page, drank his chocolate, and enquired about the wind, as, if anxious for the arrival of the mails, which had then been detained in Holland a confiderable time. He opened his window, and feeing it a fine day, faid he would walk in the gardens. This passed while the page attended him at breakfast ; but on leaving the room he heard a deep figh, immediately followed by a noise like the falling of a billet of wood from the fire, and, returning hastily, found the king dropped down from his feat, as if in attempting to ring the bell, who faid faintly, Call Ame-(lia, and then expired. He was instantly raised and laid upon the bed; the princess was called, who was told he was dead upon her entering the room; but being a little deaf, and her spirits hurried by the alarm, she did not understand what was faid, and ran up to the bedfide, and stooping tenderly over her father, as thinking he might speak to her in a low voice, she then first discovered he was dead: this shock so sudden, so unexsected, and so violent, threw her into an agony. His majeffy Peterson, Little

the coast of and thereby erce. Some umet, which proved

, who was

of the

apt. Uve-

itland, of

from Hif-

of October

dore of 32

hours, ob-

d the Va-

and, after

bliged her

re engaged

of 32 guns

au Prince, ere was anvery swift

with indigo

the Leward

iglas, were

The ships

ze, filenced

ours in the

privateers.

d took out

ntigua they

all which

quadron in

rench priva-

in the West-

the commo-

I to I agai

in the fall received a small hurt on his temple, and his physicians and surgeons being sent for, came instantly to his assistance, but without effect. An attempt was made to bleed him, but the lifties of life were dried up. and the gold of the page is a very approximately and the product of the page is a very approximately and the product of the page is a very approximately and the product of the page is a very approximately and the page is a very approximately and the page is a very approximately and the page is a very approximately approxim

The cause of a monarch's death is always enquired into with fuch minuteness, that it may be thought necessary to give the following account of what appeared to the ferjeant furgeons on opening the body. On opening the belly they found all the parts in a natural and bealthy frate, except that on the furface of the kidney there were some watry bladders, which, they faid, could not have been at this time of any material confequence. On opening the breaft, they observed the pericardium, or bag, which contains the heart, extraordinarily distended, which was owing to a large effusion of blood that had been discharged therein, from a rupture in the substance of the right ventricle of the heart. The quantity of the blood in the pericardium was at leaft a pint, the most part of which was strongly coagulated. The rupture of the ventricle, and the consequent estusion of blood in the pericardium, was certainly the immediate cause of his sudden death. The brain, lungs, and all the other parts, were in a perfect state. This e fe is said by the faculty to be of the most extraordinary kind, because he was of a healthy conflitution, unaccustomed to excess, and far advanced beyond that period of life, when the blood might be supposed to flow with a dangerous impetuolity. -- We will now proceed to his character.

King George was in his person well shaped and erect; but he was rather below the middle lize. His complexion was fair, his nose high, and his eyes large. His mein was majestic; and he wore age to extremely well, that time fat on his countenance with a grace ; peshaps not a little owing to his regular way of living, which was temperate and extremely methodical. In his temper he was fometimes sudden and violent; however, he was merciful, and, on numberless occasions, humane; he has been cenfured as parsimonious, and this censure was not wholly without foundation. In the character of a soldier he appears with great luftre; he loved war, studied it as a science, corresponded on the subject with some of the best officers in Germany, and, above all, was personally brave. To say he was perfectly acquainted with our constitution, would, in the opinion of Nome men, be paying him as disputable a compliment, as to fay he perfectly knew our language. However it must be acknowledged, he was a thorough statesman with regard to the

affairs of Go ated from th by a close at marked by a not less rema tain was con or enter into gion. He li it was not ur fatisfaction o on the thron affection, dan his kingdom it was once t were accomp war, his difp to no religion powers of th vide and com general toler the followers likewise respe not forget the bleffings, and rebellion of quility.

He was fi under whole ports of loya than human caufe the ob expectations time to expla historium.

378 477 E 28

ni arogini fla

1 11 68

Harry Strawy

a count the area

ex the mouth be

regain to the

yficians

but the

וחי דלכרי

to with

ive the

cons on

parts in

the kid-

ould not

n open-

which

SOWIDE

therein,

of the

was at

gulated.

ulion of

cause of

r parts,

hy con-

nd that

with a

racter.

but he

fair, his

and he

tenance

regular

hodical.

owever,

ane; he

was not

ldier he

science,

icers in

fay he

, in the

must be

affairs

affairs of Germany. It is true, his government feldom deviated from the established forms of law; yet it was distinguished by a close attention to the interests of Germany, and his mind marked by a strong affection for that country, and his reign was not less remarkable for German wars; in all which Great Britain was confiantly plunged, either to trim the balance of power, or enter into trammels for the defence of the protestant relfgion. He lived to fee the spirit of party extinguished, though it was not until the close of his reign, to enjoy the comfortable fatisfaction of having his family firmly and immoveably feated on the throne, to experience the fullest measure of his peoples affection, and to fee the intrepidity of his arms and the power of his kingdoms raised to a higher pitch of success and glory, than it was once thought they could possibly arrive at when all these were accomplished, it was his earnest desire to see an end of the war, his disposition being naturally pacific. He was an enemy to no religion; he did not molest the free and full exercise of the powers of the human mind: among the many fects which divide and compose the people of Great Britain, this mildness and general toleration will endear a respect to his memory, which the followers of all opinions will not cease to pay: they will likewise respect him because he reigned so long, and they will not forget that during his government they enjoyed many internal bleffings, and if we except one momentary from of war (the rebellion of the Scots in 1745) an uninterrupted feries of tranquility.

He was fucceeded on the throne by his grandfon George III. under whose auspices the people, in their first and warm transports of loyalty and zeal, seemed to promise themselves more than human felicity. Their affections were not misplaced, because the object of them is good and gracious; but in their expectations they were disappointed. We stand too near the time to explain matters, therefore shall leave them to the future historian.

appears with great toffice; for lovel war, flushed has a configure corresponded on the fibject with some critics and above all, wis persoptify have to be aware persective adoption with our configuration with the configuration of which is the configuration of the configuration of the configuration of the configurations.

a holly without lour dation. In the character set a fulder no

AnAcHo Ome nion, be aved him as direct, the coursins as to the he perfectly knew our language. He ever it must him acknowledges, he was a thorough flutefaira with regan, router affairs

varifon to fairender pruch r. In the mean time fold soors may X to QuA, H o place herbeferety are by the choof february compelied to

Lot of dansels out formure enfatigned bearings of the

kaw.w. ichher tar the chief inhab tants of their fet-ENERAL Lally finding the of war Joturning fast against him, asseming all the French troops at Arcot, about the latter end of 1759, and resolved to retake Wandewash, as it was a place of the utmost consequence to both the French and English. Colonel Coote, determined to preserve it, began a forced march for its desence. The siege, however, was formed, and a breach made, before col. Gootesiapproached. On the 21ft of fanuary, 1760, the British forces arrived within a small diftance of the French, and it was refolved to give them battle instantly. The armies drew up, and the firing began about one o'clock. In less than an hour the left wing of the French army was totally routed by the bravery of major Brereton; upon which their right wing precipitately quitted the field, abandoning their camp, in which was found 22 pieces of cannon, to the victors. The French loft in this action upwards of 800 men. Among the prifoners was brigadier-general Bussy, who had but lately come from the kingdom of Bengal to reinforce Lally's army. The vanquished first to Chittiput, and having collected their fugitives, retreated in the best manner they were able to Pondicherry. In a few days col. Coote laid fiege to Chittiput, and obliged the garrison to surrender prifoners of war. Major Monson was detached to reduce Timmery, which he effected, and obliged the nolitrogra. The corrett, whi s Broughter there

garrifon to col. Coote fieged, and furrender a

These since the indicate the indicate the indicate at different even to the indicate the indicat

When col

Arcot, he w bles were fur Aly Cawn w natives; and a númerous: a him/more di country are ceedings, be adherents to indeed had no rable light fir they had foun colonel Coote the direction of to major Mo Allumparvey, fiege to Karic it up by sea. garrison to surrender prisoners. In the mean time col. Coote marched to Arcot, which place he besieged, and by the oth of February compelled to surrender at discretion.

These signal successes reduced the French to so low an ebb, that the chief inhabitants of their settlements and their military officers were on the verge of despair. Nothing rould be a greater proof of their distress than their circulation of paper money to their dependents and commercial friends, until it was resused: and inclike agonies of extremity the inhabitants of their sew remaining settlements were at different times obliged to deliver in their plate, even to their swords and shoe-buckles, that they might be coined into rupees, in order to maintain the troops, who were grown intolerably mutinous.

HE WIFA

f war

1759,

place

h and

rve it,

fiege,

before

nwary,

lib il

give

, and

an an

totally

upon

e field,

nd 22

loft in

e pri-

d but

rein-

irst to

s, re-

Pondi-

ege to

er pri-

to re-

ed the

rrifon

When colonel Coote had finished the conquest of Arcot, he was ordered to go to Bengal, where tronbles were supposed to be again breaking out. Jastier Aly Cawn was far from enjoying the esteem of the natives; and being conscious of this defect, he kept a numerous army, about his person, which till made him more difagreeable; and as the natives of this country are extremely jealous of each others proceedings, belides there were still a great number of adherents to the late Salajud Dowland he English indeed had not looked upon him in the fame favourable light fince the affair of the Dutch as before; they had found he was prying and deceived the When colonel Coote began his march for Bengal he left the direction of affairs on the coast of Coromandel to major Monfon. of This officer took the forts of Allumparvey, Permacoil, &c. Afterwards he laid fiege to Karical, while rear-admiral Cornish blocked it up by sea. This fortress, which is ninety miles 0:5 fouth

fouth from Pondicherry, was at this time the only fettlement which the French had on the coast of Coromandel except Pondicherry, and on that account it was of the next importance. The fquadron bombarded it furiously, while major Mason, finding it a regular fortification (built upon the plan of Liffe in Flanders) attacked it vigoroufly, and in a short time obliged the garrifon to furrende themselves tothing anong shifted

prifoners of war.

The French admiral M. d'Ache, who had failed to the islands of Mauritius, not only to repair the damages he had received from admiral Pococke in the engagements last year, but also to take in shipstores and other necessaries, resigned his command to Count d'Estain, and returned to Europe. "His fuccessor, instead of going near the coast of Coromandel, fet fail with part of the fquadron to the island of Sumatra, in order to destroy the English fettlements upon it, and he was fo fuccessful in this enterprize, that he ravaged, plundered, and destroyed almost the whole coast, with very little opposition. The little garrisons of the forts Bender-Abassi, Mascata, Nattal and Tappanopoly were made prisoners: at the last mentioned place he met with some refistance, and two or three small vessels were taken under these forts. Count d'Estain proceeded next to fort Marlborough, three miles east from Bencoolen. Unfortunately, a little before he approached, the Deuham Indiaman had arrived there. T Governor Carter perfuaded Captain Tryon to flay before the place, as the enemy were every day expected, and his force would greatly add to the strength, and he hoped, the fafety of the fort. On the 2d of April, 1760, Count d'Estain with two thips appeared before the fort, and as one of them mad

them, full was judge prevent 1 which wa time, enoi into the ber of Eu 3d the ene to the for under Eng till four o' to cannona ceased. T any damas gune which fort was al landed with during their gained the believe the garrison ha felves up possession c Bencoolen. rendered to to pieces by expect if th tion. The effects and them, but I he allowed in rags, to, put on the steal and pu effects they of Coecount uadron finding of Lifle hort nfelves isla Ol l failed air the ckein n shipmmand . aff His f Coroto the English ssful in ed, and y little ts Benly were he met 1 veffels ain proiles east efore he arrived Tryon e every add to the fort. in with one of

them

only

them, full of men, bore down upon the Denham, it was judged proper to fet her immediately on fire, to prevent her falling into the hands of the enemy; which was accordingly done, and the crew had just time enough to escape; they were kindly received into the fort, where, with this addition, the number of Europeans did not exceed 300 men, On the 3d the enemy came to an anchor as near as possible to the fortification, and as they at first appeared under English colours, they continued them flying till four o'clock in the afternoon, when they begun to cannonade the fort for about two hours, and then ceased. The fire was returned, but not to do them any damage, as governor Carter had only eight guns which could reach them. In the night the fort was abandoned, and next morning the enemy landed without opposition. Had they been attacked during their landing, or in their boats, before they gained the shore, there is the greatest probability to believe they would have been defeated; but the garrison had fled into the country, and devoted them selves up to despair; mean while the enemy took possession of fort Marlborough and the town of Bencoolen. On the Good-Friday the fugetives furrendered to the enemy, in order to avoid being cut to pieces by the natives, which they had reason to expect if they continued in that defenceless condition. The French commander promised that their effects and private property should be secured for them, but his proceedings were quite the contrary; he allowed his foldiers and failors, who came thither in rags, to plunder and ranfack all the houses, and put on the cloaths of the inhabitants, as well as to steal and put on board the ships all the moveable effects they could find. In June they were fent away to

to Batavia, and from thence to Bengal; but before they arrived at this latter place many died of the flux, occasioned by the bad food which they had from the

French.

Immediately after the furrender of Karical, major Monfon began his march for Pondicherry, and came within fight of this dernier resource of the French about the beginning of September. As Pondicherry was fortified by a boundary or chain of redoubts and intrenchments, it was determined to attack there intrenchments, first, that a regular siege might be carried on against the town itself. At day break on the 10th the major, with a party of Highlanders, landed from the Sandwich Indiaman, and a party of Draper's and Ccore's regiments attacked the fort of Aracupong, about feven miles from Pondicherry ! It was almost inaccessible, being defended by a thick wood lined with cannon and a large battery. The Highlanders attacked the enemy in the wood fword in hand, and drove them out; the others reserved their fire till they came within fight of the French, when giving them a full discharge, they hed pre-cipitately. The Highlanders cut through a hedge, cipitately. and rulhing upon the enemy's cannon, feized them imn ediately; Lut unfortunately major Monion, who had put himself at the head of this little corps, in order to give greater spirit to the action, received a cannon-shot in his thigh, which broke it. The enemy perceiving the English in possession of their cannon abanconed the fort and fled to Pondicherry. Of the 22 pieces which were taken, 16 or 17 were loaded almost to the mouths with square bars of iron, at least fix inches long, and lesser pieces of jacged iron, &c. Majon Monfon's misfortune prevented this advantage being made the best use of at present; but but colonel disaster, that and immedi (which he I Pondicherry enemy were had not a fin in the walls was done in the least of the town army confis and about 7 mirals Steve the blockad

Thus was

that it could from any p were yet c pressed from deferters car neral dislike Monfieur La his officers, at his procee deserters to doubted tha feffed great wit, and a qualities wer per, in whi the transport carried to the he despised but colonel Coote was no fooner informed of this disaster, than he prepared to assume the command, and immediately began his march from Madrais, (which he had reached in his way to Bengal) for Pondicherry. In a short time after his arrival the enemy were driven from all their outworks, and they had not a single post or redoubt but what were within the walls. He next formed the blockade, which was done in so effectual a manner, that there was not the least communication between the inhabitants of the town and the natives of the country. His army consisted of no more than 3,500 Europeans, and about 7000 sipoys. In the mean time the admirals Stevens and Cornish, with the fleet, formed

the blockade by sea.

Thus was Pondicherry thut up on every fide, fo that it could not receive reinforcements or supplies from any part. Though no operations of a fiege were yet carried on, nor the town in the least pressed from any quarter, yet a great number of deserters came from it, principally owing to the general dislike, and even hatred, which was shewn to Monsieur Lally, the governor. He had shot one of his officers, and hanged two others, for murmuring at his proceedings, which occasioned the number of deserters to increase considerably. It cannot be doubted that Lally was an excellent foldier, poffessed great martial abilities, with an enlivening wit, and a large fund of good fense; but all these qualities were obscured in a savage serocity of temper, in which his mildest cruelties seemed like the transports of rage; pride was in him, perhaps, carried to the highest pitch it ever was in any man; he despised every person that was below the cha-

racter

resent;

flux.

n the

major

came :

herry

sand

these

from

aper's

Ara-

The fword

ferved

rench,

hedge,

them

corps,

ceived

The their

cherry.

7 were

jagged vented

polec

racter or dignity of a general, and his contempt of mankind brought the contempt and detestation of mankind on himself; yet, with all this haughtiness of spirit, he was a beast in his person, and was frequently known to wear the same shirt, stockings

and flippers for weeks together. It site with

19 As the monfoon feafon was every day expected to fet in, colonel Coote thought it most prudent not to open any trenches against the town, till the tempestuous and rainy weather was over, but only to continue a frict blockade, which he was fensible must in time reduce the enemy to great hardships by the want of provisions. There being some ships in the harbour, which had got in at the beginning of the year, admiral Stevens judged it necessary to cut them out, to prevent their escaping to the islands, and returning to the garrison with supplies, which it was expected they would, as they were preparing to fail. Accordingly on the oth of October in the evening the boats were manned and armed, and at two o'clock next morning they rowed into the harbour, and attacked under the walls of the town the Balcine, a French frigate, and the Hermoine, an Indiaman, with such uncommon spirit and alacrity, that, notwithstanding the enemy's crews made a vigorous opposition, and there was a warm fire of both cannon and mulquetry from the town, they cut their cables, and carried them off to the squadron. The feafon now beginning to grow precarious, the admirate Stevens and Cornish prepared to leave the coast of Coromandel during the monsoons, and retire to the Dutch island of Ceylon, where they could refit the squadron, and shelter it from the

florms which were expected to come on Agreeable

Haldane, the garrifo diffress for vey an acc commande of the shi Hope, and take in eig as mthey id impossible! enough to. -liAs to ith indeed the been receiv to the fecre guits On the ordered a f non to be Sayards fro rais the e of doing the roth pare every evigour.isv imagined in 5 much pan

very fatig

different

51 directions

places, vat

the fhot f

thergarriso

to this refe

mitted the

lenipt of flation of aghtiness was frelockings

dected to dent not the temble must s by the os in the g of the to cut. islands, which reparing er in the and at the har-

he harown the ine, an alacrity, de a vifire of hey cut adron. carious, to leave

re they om the recable

to.

to this resolution they set sail on the 23d, and committed the blockade of Pondicherry by sea to captain Haldane, with sive ships of the line. By this time the garrison and inhabitants began to be in great distress for provisions. Lally sound means to convey an account of his situation and miseries to the commander of the French sleet; upon which seven of the ships sailed away for the Cape of Good Hope, and arrived there in December, in order to take in eight months provision for 16,000 men; but as they did not depart again till January, it was impossible they should arrive at Pondicherry time enough to give the garrison any relief.

indeed the only authentic account which has yet been received, is contained in colonel Coote's letter to the fecretary of state, which is as follows:

On the oth of November, fays the colonel, I fordered a ricochet battery for four pieces of canf non to be erected to the northward, at about 1400 Swards from the town, more with a defigu to harrais the enemy, than any damage we could think of doing to the works at fo great a distance On the roth we began to land our stores, and to prepare everything for the carrying on the fiege with Lovigour. 18 VThe rains being overaby the 26th, I imagined the diffresses of the enemy might be smuch paugmented, and Igarrifon duty rendered very fatiguing, if fome batteries were erected on different quarters of the town: Lotherefore gave si directions to the engineers to pitch on proper places, at such distances and in such situations, that the fhot from them might enfilade the works of the garrison, and our men and guns not to be ex-

posed to any certain fire of the enemy. Accordingly the following batteries were traced out, one (called the Prince of Wales's) for four guns, hear the beach on the north fide, to enflade the great freet, which runs north and fouth through the White townt one for four guns had two mortars, to the north-west quarter, at 1000 yards distance, to enfilade the north face of a large counterguard, before the north-west bastion, called the duke of Cumberland's : a third, called Prince Edward's, for two guns, to the fouthward, at 1200 yards distance, to enfilade the streets from fouth to north, · fo as to cross the fire from the northern battery; and a fourth to the fouth west, called Prince William's, for stwo guns and cone mortar, at rioc s yards distance, in order to defroy the guns in St. Thomas's redoubt, and to ruin the veffels and Louis near it. On the Sthoat midnight they were all opened together, and continued firing till day clight. On the 19th tenementy kept up a warm fire on our batteries, without doing much damage stathema On the zeth admiral Stevens, with four thips of the line arrived off Pondicherry, having parted company with admiral Cornish and his division the 16th instant in hard weather. 1001 the anth a battery, called the Hanover, was begun, for ten guns and three mortars, to the northward, at 450 yards distance from the town, against the north-west counterguard and curtain in with

On the alt of January, 1761, we had a very vio? lent form of wind and rain; it began at eighto clock in the evening, and latted till between three and four the next morning. ... I gave directions for the

repairing our batteries, which the form had al-

most ruines best order

On the admiral Ste of very gre were four t mas's redo At day-ligh nadiers reto ing the rede together. and as most were now was as com nover batter fire, and gre baltion, and the 13th, in party of 70 the pioneers major, to the traced out mortars. for introduci were to form At the same

A

At this time ported, that for nd that half of a creed themselves eart of which the agods on 16s. T he 9th it was tolers

Accor ut, one s, near re great igh the ortars. istance, reliard. uke of ward's. yards north. attery: e Wilt Tioc in St. ls and y were ill day Warm amage

herry, the and On as benorthigainst cy vio-

or the ad al most

most ruined, and the putting every thing into the best order our present situation would admit. On the 4th we had again the agreeable light of admiral Stevens. On the 5th I attacked a post

admiral Stevens. On the 5th I attacked a post of very great consequence to the enemy, in which were four twenty-eight pounders, called St. Thomas's redoubt, and carried it without any loss, At day-light on the 6th 300 of the enemy's grenadiers retook it, owing to the officer commanding the redoubt not being able to keep his Sipoys together. This day admiral Cornish arrived; and as most of the ships which had been disabled were now refitted, the blockade of Pondicherry was as complear as ever. On the 12th, the Hanover battery being repaired, kept up a very briffe fire, and greatly damaged the counter-guard and baltion, and made a breach in the curtain. the 13th, in the evening, I ordered a working party of 700 Europeans and 400 Lascars, with the pioneers company, under the command of a major, to the northward, where the engineers had traced out a battery for eleven guns and three mortars. At eight o'clock they began a trench for introducing gabions of four feet high, which were to form the interior facing of the battery. At the same time a parallel was begun, 90 yards त्रको कर्मानी ११ के वार्त । ११ कि हम्मी प्रवर्गनी प्रवर्

^{*} At this time many deferters came to the English camp, and toported, that so great was the distress among the garrison for rovisions; that a cat had been known to sell for 20s, sterling, and that half of a dog had been sold for 16s. They had supported themselves a considerable time on a cocoa-nut tree, the eart of which they cut and boiled. A pint of rice sold for two agods on 16s. Their fire at present was very slow, but after to 9th it was tolerably brisk.

sin the rear, of 250 yards long, and an approach were shortle of 400 Tyards in length of Notwithstanding the and were th a moon shone very bright, and the battery within topreventa 1 coo yards of the walls, every thing went on Unfortunate without the least disturbance from the enemy. By o morning tix embrazures were in a condition to s receive guis, and the rest far advanced: AThis was called the Royal Battery bu On the rigth the Hanover bâtterý kept ip a conflant fire the whole day, which entirely ruined the west face and flank of the north-west bassion of On the 15th the Royal battery was opened, which by eight o'clock in the morning filenced the fire of the enemy, and gave us an opportunity of beginning a trench to contain our Royal mortars and three guns, for the more speedy demolition of the demi-bastion and stores; three ravelin of Madrafs gate of This evening colonel videntially Durre, of the royal artillery, the chief of the receive much lesuits, and two civilians, were fent out by M. out of the ste Lally, with proposals for the delivering up the sance. The garrison. On the 16th, at eight o'clock in the admiral Steve morning, the grenadiers of my regiment took join him, wh possession of the Villenour gate, and in the even dicherry road ing those of Draper's of the citadel. The com-sided; and missaries were immediately ordered to take an autmost impor account of all the military stores found in the maged ships

* place! 14 To this detail of the siege we must add one of defence, i another circumstance which belongs to it, but is of squadron, what a different complexion. The admirals, animated bested with zeal for the service they were on, renewed the As soon as blockade of Pondicherry before the tempessuous fortune which weather was over; they knew some of the enemy's mediately order take in provisions for the garrison, and that the stone of the were thibs had been fent to the Cape of Good Hope to quelty of an

o'clock at n admiral Ste weather ito cut their ca ing a few r Sunderland they founder men, perish Queenborou were also dr crews were every thing or

were fhorthy expected on the coast of Coromandel, approach and were therefore resolved to have a sufficient force ling the y within to prevent any fuccours being thrown into the town. Unfortunately on the first of January, babout ten wenduon o'clock at night, fuch a violent storm came on that emy. By lition to admiral Stevens foon found it would be impossible to t:en This weather at our butherefore the ordered whe thips to out their cables and put tolleas but the wind thiftiath the he whole ing a few minutes after, drove the Aquetain and and flank Sunderland, two 60 gun ships on the coast, where they foundered, and their whole crews, except 11 he Royal men, perished ; the Newcastle of 150 guns, sthe ck in the and gave Queenborough of 20, and the Protector fire-ship, to conwere also drove ashore and lost; but most of their , for the crews) were faved, as well: as their cannon and ftion and flores; three other ships were dismasted, but procolonel videntially the remainder of the squadron did not f of the receive much damage, and part of it was entirely t by M. out of the storm, though only at tennleagues difg up the sance. These were the ships which lest Ceylon after k in the admiral Stevens, and were now on their passage to ent took join him, which they did when he returned to Ponthe even dicherry road, a day or two after the florm had fub-The com- fided; and their feafonable affiftance was of the take an utmost importance at this critical time. The dad in the maged ships were repaired as fast as possible, and every thing on board the fleet put in a proper flate d one of of defence, in case of an attack from the French

animated pected in all miles and the property of the mife npestuous fortune which had befallen the English sleet, he im-Hope to ruelty of an infidel, he ordered his garrison to fire that they it one of the wrecks which the wind drove near the were in the

but is of squadron, whose appearance they every day ex-

harbour, left any body should be saved; in return for which providence seems to have rewarded him according to the desert of his inhumanity; though the beach was covered with the ships provisions, any of which would have been a comfortable relief to the distressed garrison, yet the sea did not wash a bit near the fort. At the same time he dispatched a letter to Monsieur Raymond, the French resident at Pullicat, which was intercepted by admiral Stevens, and of which the following is a literal translation.

Pondicherry, January 2, 1761.

Mr. Raymond,

The English squadron is no more, Sir: out of the twelve ships they had in our road, seven are lost, crew and all; the sour others dismasted; and it appears there is no more than one frigate that hath escaped; therefore don't lose an instant to send us chelingoes upon chelingoes loaded with rice: the Dutch have nothing to sear now; besides (according to the rights of the nations) they are only to send us no provision themselves, and we are no more blocked up by sea.

The faving of Pondicherry hath been in your power once already: if you mile the prefent opportunity it will be entirely your fault: don't for get also finall chelingoes: offer great rewards:

expect seventeen thousand morattoes within these four days. In short, risque all, attempt all, force

all, and fend us some rice, should it be but half

garle at a time.

LALLY.

As letters of this kind might have been lent to other persons, which the admiral had not the good fortun fortune to in patched circulatelements, ing the re

eleven fail

dition for i cherry; ar blockaded

was contra

determined attempt to

Lally, in French squae within the to not having a pelled by far articles for demanded o houses should have liberty continue in all their priv

There were non, iron and a large qual with muskets digious num onets, &c. & of military pectations of there was no

37.V/

returned no:

return led him though ns, any relief to wash a atched a ident at Stevens, lation.

1761.

: out of even are maited; frigate instant. ded with ow; beins) they ves, and

in you fent opon't for wards: hin thefe all, force ut half

LLY.

i fent to the good fortun

17.55

fortune to intercept, he immediately wrote and difpatched circular letters to all the Dutch and Danish fettlements, acquainting them, that notwithstanding the representations of general Lally, he had eleven fail of his Britannick majesty's snips of the line, and two frigates, under his command, in condition for fervice, holding the blockade of Pondicherry; and as that place was closely invested and blockaded by land and fea, and as, in that cafe, it was contrary to the law of nations for any neutral power to give them any fuccour or relief, he had determined to feize any veffel or boat, that should ' attempt to throw any provisions into that place.'

Lally, in certain expectation of relief from the French squadron, allowed himself to be blockaded within the town for eight months, till at length, not having a morfel of any thing to eat, he was compelled by famine to furrender. He made no kind of articles for the inhabitants: the chief of the lesuits demanded of the colonel, that their effects and houses should not be injured; but that they should have liberty to move or flay as they pleased, and continue in the free exercise of their religion, with all their privileges preserved as heretofore. But he returned no answer.

There were found in the place 567 pieces of cannon, iron and brass, 15 howitzers, 89 mortars, and a large quantity of thot, powder, thells, &c. &c. with muskets for upwards of 50,000 men, and a prodigious number of pistols, carbines, swords, bayonets, &c. &c. and great store of every other kind of military necessaries. But, contrary to the expectations of fome, who fancied the town was rich, there was no treasure found in it. a stored ch It wher' here us whish give name, at man son law or

It will be an eternal ignominy on Monlieur Lally, character, that when he marched out of the citadel, the private men, and many of his officers, faluted him with a loud his, and expressed their avowed hatred to his person by loading him with the most opprobious names. His commissary, who had been a dupe to his passions, attempted to vindicate him; but he paid for his officiousness with his life; and even Lally himself, had he not at this instant fled to the English, would also have been assassing to the incensed soldiery. The garrison consisted of about 1450 men. The governor's house and other edifices were blown up; and the fortifications were almost wholly erased, in the same manner as the French had done at fort St. David in 1758.

made to attack in virtel of Paris Helice two large

manders having acreed that the defcent thould be

nade on the fandy beach near the point of Lomaria,

owards the fouth-earl end of the ifland, a feint was

was no le for landing the forces

sneed a battery which the enemy had there ereded his canolidated and alour two hundred and about two hundred and

PART of the squadron, which had last year been equipped for the intended expedition, were employed in cruizing on the coast of France, and afterwards were part of another seet equipped for a second expedition. The object of its destination

was kept a pr lances which dent, that it ttion, which Then, and no ay the whole it to reduce th The troops an by general I ports; and th line, besides f dore Keppel, March, and o chor in the fition was ma manders havin made on the f towards the fo made to attack hips convoyed filenced a batt This fervice be advanced to th fixty landed, and captain O renched them denly above th as threw them rest of the tro at the head of intrepidity fo with the French hots in the boo

BERR

shuidt de evel some lave of se evel of vibigent At his arrival in France his officers accused him of malada ministration and other stimes, for which he was exceuted at the Grees.

was kept a profound fecret; but from many circumfances which have fince appeared, it is very evi-tent, that it was intended for the East-Indies, in oder to reduce the ille of Bourbon; but the oppoition, which was at this time made to the measures of Mr. Pitt, retarded its failing till it was too late. then, and not till then, it was proposed, rather than ay the whole aside, as was done last year, to send it o reduce the ifle of Belleifle on the coast of France. The troops amounting to ten battalions, commanded by general Hodgion, were put on board the transports; and the fleet, consisting of ten ships of the ine, belides frigates, &c. commanded by commodore Keppel, failed from Portsmouth on the 20th of March, and on the leventh of April came to an anthor in the great road of Belleisle, where a dispostion was made for landing the forces. manders having agreed that the descent should be made on the fandy beach near the point of Lomaria, towards the fouth-east end of the island, a feint was made to attack the citadel of Palais, while two large hips convoyed the troops to the landing-place, and flenced a battery which the enemy had there erected. This fervice being performed, the flat bottomed boats advanced to the shore, and about two hundred and fixty landed, under the command of major Purcel and captain Ofborne; but the enemy, who had in renched themselves on the heights, appeared suddealy above them, and poured in such a severe fire, as threw them into confusion, and intimidated the est of the troops from landing. Captain Osborne, at the head of fixty grenadiers, advanced with great intrepidity so near as to exchange several thrusts with the French officer, until having received three hots in the body, he fell dead on the spot. BRYS

and for a t the he ntrepidi

Lally

citadel. faluted

avowed

e moit ad been

e him;

e: and

fled to

by the

f about

er edi-

s were

as the

chor in

lition w

minders

made on

corards t

made to

This dam

dvancec

ncî yixî year and capi were recinesi

nal-adat the

was

Purcel shared the same fate, which was extended to feveral other officers. In a word, this handful of men being overpowered with numbers, were totally routed, and either killed or taken prisoners; so that this attempt was attended with the loss of near five hundred men, including two fea-officers, and about fifty mariners belonging to the ships that endeayoured to cover the landing. This discouraging check was succeeded by tempestuous weather, which damaged some of the transports. When the wind abated, the Prince of Orange ship of war sailed round the island, in order to survey the coast, and discover, if possible, some other place for disembarkation; but the whole feer of to be fecured by rock's and batteries in fuch a manner, as precluded all access.

. Notwithstanding this unfavourable prospect, an other scheme was laid, and the execution of it crowned with success. On the 22d day of the month in the morning, the troops were disposed in the flat-bottomed boats, and rowed to different part of the island, as if they intended to land in diffe rent places: thus the attention of the enemy wa distracted in such a manner, that they knew no where to expect the defcent, and were obliged to divide their forces at random. Mean while briga dier Lambert pitched upon the rocky point of Lo maria, where captain Paterson, at the head o Beauclerk's grenadiers, and captain Murray, with detachment of marines, climbed the precipice with aftonishing intrepidity, and suffained the fire of frong body of the enemy, until they were sup ported by the rest of the English troops, who now landed in great numbers. Then the French aban doned their batteries, and retired with precipitation

ended to andful of re totally ; fo that near five nd about t endea ouraging er, which the wind ar sailed oast, and lisembar cured by recluded

ect, an on of i of the sposed in ent part in diffe myorwa new no oliged to le briga tof Lo head o with pice with who now Dz

firecofa to sad in

of the enemy, and they were by quhen's PETER the GREAT chi aban si a do mi si o di a recenti a ang ni pitation was series was present an arrival

but this advanted. About the About and action act

The second of the second of the second of the

of the state of th

The state of the s

the same and the same and the same and the

at the same of the same of

The country of the second

and in the finishment of the state of the

On the 23 formed into wards the car Hodgson ord take post at 8 fantry rook where they b but they were grenadiers: t itself in the implements o on board the rendering it i French gover fix redoubts t thefe were fin before genera mence his op mean time, v the inhabitant themselves un

vernment, the

ercife

but this advantage was not gained without bloodfied. About forty men were killed, and a confiderable number wounded, including colonel Mackenzie and captain Murray of the marines, who
feemed to vie with the marching regiments in valour and activity, and captain Paterion of Beauclerk's grenadiers, who loft his arm in the dispute.
Monsieur de St. Croix perceiving that all the English
troops were difembarked, to the number of eight
thousand men, recalled all his detachments to Palais, and prepared for a vigorous defence, his forces,
now joined by the militia of the island, amounting
to four thousand men fit for service.

On the 23d of April, the English troops were formed into columns, and began their march towards the capital of the island. Next day general Hodgson ordered a detachment of light horse to take post at Sauzon; and on the 25th a corps of infantry rook possession of a village called Bordilla, where they began to throw up an intremehment; but they were dislodged by a party of the enemy's grenadiers: the whole army, however, intrenched itself in the neighbourhood. The artillery, and implements of fiege for breaking ground, being fill on board the fleet, and the tempestuous weather rendering it impracticable to fend them ashore, the French governor felzed this opportunity for erecting ix redoubts to defend the avenues of Palais; and thefe were finished with admirable skill and activity, before general Hodgfon had it in his power to commence his operations. All that he muld do, in the mean time, was to publish a manifesto, addressed to the inhabitants, declaring, that if they would put themselves under the protection of the British government, they should be indulged with the free ex-

ercife of their religion, and retain all the rights and privileges which they had ever enjoyed! This affurance produced a confiderable effect among the nativesy a ngood number of whom immediately closed with the propolal au The next step the general took was to fummon the French commandant, who remained encamped under the walls of the citadel, and declared he would defend the place to the latt extremity; and indeed it must be owned, for the honour of this gentleman, that, in the course of the fiege, he performed every thing that could be expected from a gallant officer, confummate in the art of war. About the latter end of April, forme morcars being brought up, began to play upon the town, within the walls of which the enemy now retired; and at this juncture Sir William Peere Williams, a captain in Burgoyne's light horse, was shot by a French centinel, im reconnoising their fituation. He was a gallant young gentleman, of a good family and great hopes, consequently his fate was universally regretted mountgone livlo

The besiegers broke ground on the 2d of May but next night the trenches were attacked by the enemy with fuch vigour, that the piquets on the left were thrown into confusion. Major-general Crawford, who commanded in the trenches, rallied the troops; and endeavoured to animate them by his own example; but on this occasion they did not act with their usual spirit some hundreds were killed, and the major-general with his two aids-du-camps fell into the hands of the enemy, who retreated without having made any attempt upon the right, where the piquets flood ready to give them a warm month view then saw enobe bed welth engaged and the prince of the benegers. Parallels were huntred;

of their wor of the fiege gour, notwit out interrupt fallies, which rable effusion

The engin

works could French redou the disposition 13th at day-b of cannon, a into the redo then a detach Loudon's regi the French fre nate dispute w ion of the pla one after anot forced by Coli colonel Teefd rable, flaughter ured into the was the ardon the fireets of made a good r tion of the toy hospital, and s aken in differe

The English fland, except adeavours to

of their works; and from this period the operations of the fiege were profecuted with unremitting vigour, notwithstanding a severe fire maintained without interruption, and a succession of well-concerted fallies, which were not executed without a confiderable effusion of blood, remained encapaged under

The engineers giving it as their opinion that the works could not be properly advanced, until the French redoubts should be taken, the general made the disposition for the attack, which began on the 13th at day-break. A terrible fire from four pieces of cannon, and above thirty cohorns, was poured into the redoubt on the right of the enemy's flank: then a detachment of marines, fullained by part of London's regiment, advanced to the parapet, drove the French from the works, and, after a very obstinate dispute with their bayonets fixed, took posses fion of the place. All the other five were reduced, one after another, by the fame detachments, leinforced by Colvil's regiment, under the command of colonel Teefdale and major Ne bit; and a confiderable flaughter was made of the leneiny, who reured into the citadel with some precipitation. Such was the ardour of the affailants, that they entered he freets of Palais pell-mell with the fugitives, made a good number of prisoners; and took posses son of the town, in which they found the French lospital, and some English prisoners, who had been aken in different fallies. It'v teronog rojem out but

The English being now masters of the whole right, lland, except the citadel of Palais, bentrall their a warm and avours to the reduction of this fortreis, which as next vas very Grong both by art and fituation, and dele right inded with uncommon courage and perleverance on the lide of the befiegers. Parallels were finished,

barricadoes

as thot ir fitun, of a his fate May ;

rights

off I his

ng the

diately

general

t, who

citadel,

the last

for the

of the

be ex-

the art

ne mor-

oon the

now re-

re Wil-

by the on the general rallied n by his not act killed. -camps etreated

barricadoes made, and batteries constructed; and an incessant fire from mortars and artillery was mutually maintained, by night and by day, from the 13th of May to the 25th, when that of the enemy began to abate. In the course of such desperate fervice a great many men must have been killed, and many died of distemper. The island was in itself so barren, and Mons. de St. Croix had taken such effectual precautions to remove its produce, that the English army had neither fresh provision nor refreshments, except what was brought by sea from England. From thence, indeed, they were toleably well supplied with live cattle: they were also reinforced by one regiment from Portsmouth, and another from the island of Jersey. By the end of May a breach was made in the citadel; and notwithstanding the indefatigable industry of the garrison and the governer in repairing the damage, the fire of the beliegers increased to such a degree, that great part of their defences was ruined, and the breach practicable by the 7th of June, when Monf. de St. Croix, being apprehensive of a general asfault, demanded a capitulation. He obtained the most honourable conditions, in consideration of his noble defence; but the victors lost near 2000 men.

The English cruizers were extremely successful. In January the Richmond frigate of 32 guns fell in, with the Felicite, a French frigate of the same force off the coast of Holland, and began a warm engagement near Gravefande, about eight miles from the Hague, to which place the prince of Orange, the English and French ambassadors, and a great multitude two French of people, repaired to fee the fight. In about two hours at length ver both thips ran afflore; nevertheless the action was by the Englishmaintained, until the French fled from their quar midnight the

ters, and ab froyed, after men. The maged; fhe wounded.

Captain H in the chann man of war, dies, and af her to strike. board, and The loss on after a Fren 26 guns, bu Land's End the Comete taken off U admiral Sau French ship the Isis, liev engagement only four m Wheeler, wl beginning of flamme in ki 50 men. was perform dron. Capt ther with the being ordere with a view ters, and abandoned their thip, which was defroyed, after having loft her captain and about 100 men. The Richmond foon floated without any damaged; fhe had only three men killed and thirteen wounded.

Captain Hood, of the Minerva frigate, cruizing in the channel, met with the Warwick, an English. man of war, taken by the French in the West-Indies, and after an engagement of an hour obliged. her to strike. The Minerva lost her masts by the board, and had 14 men killed and 35 wounded. The loss on board the prize was the same. after a French frigate, called the Entrepenant, of 26 guns, but pierced for 44, was taken off the Land's End by the Vengeance frigate. In April. the Comete and Pheasant, two French frigates, were taken off Ushant. In the Mediterranean, where admiral Saunders commanded, the Oriflamme, a: French ship of 40 guns and 370 men, was taken by the Isis, lieutenant Cunningham, after a running engagement of four hours and a half. The Isis had only four men killed and nine wounded: captain. Wheeler, who commanded her, was killed in the beginning of the action. The loss of the Oriflamme in killed and wounded was between 40 and 50 men. About two months after another exploit was performed by a detachment from the same squadron. Captain Proby, in the Thunderer, together with the Modeste, Thetis and Favorite sloop, om the being ordered to cruize upon the coast of Spain, with a view to intercept the Bouffon and Achilles, ultitude two French men of war, which lay in Cadiz: they hours at length ventured to come forth, and were descried ion was by the English cruizers on the 16th of July. About mugar midnight the Thunderer came up with the Achilles,

ters

; and

as mu-

om the

enemy

ite fer-

d, and

itfelf

n fuch

at the

or re-

a from

tole-

re also

h, and

end of

nd not-

he gar-

e, the

e, that

nd the

Monf.

eral af-

ed the of his

men. cessful.

fell in.

ne force

ngage-

the En-

which struck after a warm engagement of half an hour; yet in this short action capt. Proby had 40 men killed and near 100 wounded. About seven in the morning the Phetis engaged the Bousson, and the sire was maintained on both sides with great vivacity for half an hour, when the Modeste ranging up and siring a few guns, the French captain submitted. The Thetis and Modeste suffered greatly

in their rigging and crews.

On the 10th of August, the Bellona, of 74 guns, captain Faulkener, and the Brilliant of 36, captain Logie, coming from Lisbon, fell in with off Vigo the Courageux, a French man of war of 74 guns, and two frigates of 32 guns each. The Bellona attacked the Courageux, and after an engagement of three quarters of an hour, obliged her to strike. She had 240 men and 100 wounded. The Brilliant engaged the frigates; but soon after the Courageux was taken, they bore away. The Bellona had only six men killed and 28 wounded. The Brilliant had sive killed and 16 wounded.

In the West Indies, commodore Holmes, in the Hampshire, in company with the Centaur, attacked the St. Anne, a new French ship of war, pierced for 64 guns, but on account of her being heavily laden with coffee, indigo and sugar, had only 40 mounted, and took her after a trisling resistance.

In the month of June the island of Dominique, one of the neutral islands in the West-Indies, was attacked and reduced by a small body of troops, under the command of lord Rollo, who were convoyed thither from Guadaloupe by Sir James Douglas. They drove the French from four intrenchments, one above another, on the face of a steep rock, and made all the French troops, with M. de Longrie, their commander, prisoners of war.

CHAP.

it of hair an roby had 40 bout feven in bour feven in ith great ith great ith captain inc.

HEP time i commanded dohn, and h opposition to these four arr upon the def of Russians times attemp paigns; but being detern place to then a fea-port, t visions from burg or Po ency their t had been obl The Russian were foon a troops, com naded it by tomed to fie to the middl impression o the rigour o at defiance, manded the the governor alf an ad 40 ven in i, and at vinging

1 fubreatly guns

ptain Vigo s, and acked e had gaged c' was ly fix t had

n the icked erced avily y 40

ique, was oops, conames r inof a hM.

hour; yet in this fhort action capt, Proby had 40 men killed and near 100 wounded. About feven in the morning lill Vicetis checked in Confront and

the fire was maintained on both fides with great vi-

vacity for half symans in Germany had for it ging

up and hring a few gum, the French captain fac-HE Pruffians and Luftrians were for forme

time in a flate of total inactivity. The king commanded in Silesia in opposition to baron Laudohn, and his brother prince Henry in Saxony in opposition to count Daun. For several months these four armies continued in their camps all acting upon the defensive. In the mean time a large body of Russians invested Colberg. They had leveral times attempted to take this place in former campaigns; but now they resolutely begun the slege, being determined to take it at all events. It was a place to them of the utmost importance; for, being a fea-port, they could by means of it transport provisions from Russia to either their army in Brandenburg or Pomerania; for want of which conveniency their troops, at the end of every campaign, had been obliged to retreat into their own country. The Russian fleet blocked it up by sea; but they were foon after dispersed by a storm; while their troops, commanded by general Romanzoff, cannonaded it by land; but the Russians being unaccustomed to fieges, were from the beginning of August to the middle of December before they made any impression on the place. At length, in spite of the rigour of the feafon, which they feemed to let at defiance, they maftered a fmall fort, which commanded the harbour; upon which colonel Haden, the governor, finding the garrifon would be in dan-

ger of perishing by famine, furrendered on the 17th of December. During the languid and flovenly operations of this tedious fiege, the grand Russian army, commanded by general Butterlin, entered Silefia and cannonaded Breslau; but on the approach of a body of Pruffians they abandoned that work, and joined the Austrians. The affairs of the king of Prusha seemed now desperate of The junction of two fuch powerful armies feemed to threaten this certain destruction However he was not abandoned by his firstagems and courage of He decretly detached a body of troops into Poland, where they burned three of the Russian magazines supon , which Batterlin separated from the Austrians, and marched to the protection of the reft of To make amends for this mancevre, baron Laudohn formed a project for taking Schweidnitz by furprize. He picked out a number of his best men, and on the first of October, at three in the morning, during a thick fog, he ordered them conadvance to the place, where, without opposition, they fixed their scaling ladders, and had begun to mount before they were perceived by the garrison .: The Austrians resolutely entered the town, and, being well supported, attacked the Proffians with fuccess on all sides, and at day break obliged general Zastrow; the governor, with his whole garrison, to furrender prisoners of war. Their loss in this affair was only about 600 men. Thus did the Austrians, to the surprize of the whole world, become fuddenly matters of a very trong and important fortress defended by a garrison of 2000 men, in which they found a vast magazine of meal and a numerous train of artillery. in the public accounts this is called a surprize sayet private ones, which are often more true, affert it was taken

taken by a v This affair angrotifoqu his troops the court o his life it man of for to execute t when he evey him was made carrying a tents, carr was feized througha fly So Cour during the his troops of Dreider motions ar Daun, the and kept t her. The yall The Her

Ferdinand take Caffe forced; b was nume Frencharn approached the flege a affembled Soubize.

haraffed by rable dame TARRET

(03229) he 17th taken by menthery and there is reason to believe it. lovenly This affair obliged the king of Pruffia to change his Russian polition no He drew nearer to Breflau, and there put entered his troops into winter quarters. While he was here, proach the course of Vienna fee on foot a conspiracy against work, his life it They engaged one baron de Warkotch, a e king man of fortune in Silefia, and one Schmedt, a prieft, dionoof to execute their scheme; which was, to seize the king en//his when he should come forth unattended, and conndoned sovey him to the Austrian camp. in The discovery was made by one of the baron's fervants; who was . carrying a letter to Schmedt, and suspecting the contents, carried it to the king; upon which the baron was feized; but he afterwards found means to escape through a window: Schmedt also found means to fly Count Daun'attempted nothing of confequence during the whole campaign : in November he put his troops into winter-quarters in the neighbourhood. of Dreiden. Prince Henry by his well-regulated motions and watchful eye made head against count Daun, the sarmy of the empire, and the Swedes, and kept them all at bayd tauonici augstibed base

Hyende-

Cithey

which

arched

ds for

ect for

out a

Octo-

k fog,

where,

dders.

ceived

ntered

ed the

break

th his

men.

plody

Grong

ondof

ine of

iough

sayet

EWAS

taken

The allies opened the campaign in February. The Hereditary Prince took Fritzlar, and prince Ferdinand pushed forward in a rapid manner to retake Cassel before the French army should be reinforced; but he found it impossible of The garrison, was numerous, and held out vigorously. The Frencharmy, commanded by the dukerde Broglio. approached; upon which he was obliged to raile, the flege and retire. A fecond French army was affembled on the Lower Rhine under the prince de Soubize. Detachments of the allies for some time harassed both these armies, and did them considerable damage; upon which their commanders joined taker

their armies, and resolved to give battle to prince Ferdinand. Accordingly early in the morning on the 16th of July, while he was encamped at Hoenhover, they attacked his camp; but he having information of their delign, give them fo warm a reception in all their attempts to force his post, as at length obliged them to retire with the loss of 4000 men; the allies lost about 1 200 men. This battle, which the French distinguish by the name of Fellinghausen, seperated their two armies. It was a misfortune to the French, that their generals could never agree. There was a pique between Soubize and Broglio at the time of this action, in which each wished to see his coadjutor facrificed: had this not been the case, the victory would not have been so eafily obtained; for after the battle prince Ferdinand was not able to look Broglio's great army alone in the face. That general, by dint of his prodigious fuperiority, and being stimulated to retrieve his late difgrace, took some places, penetrated into Hanover, and gained several little advantages; but prince Ferdinand by a forced march approached Cassel, which obliged Broglio to draw off and protect that place. However the Erench general laid the whole country under contribution. The Hereditary Prince, in order to make reprifals, scoured the country of Hesse, by which he rendered it difficult for the French army to fabfift. At the same time Broglio sent a detachment to seize the city of Wolfembuttle, which was accordingly performed. This detachment then laid fiege to Brunswick, apon which the Hereditary Prince quitted Heffe, and flew to the relief of his father's capital. The French abandoned the place with fuch precipitation on his approach, as to leave their cannon and 500 men behind. In September the prince.

de Soubize
Embden oral
they made
tanta joining
Brogliotin t
prince Ferd
not underta
of both ma
any farther

at asset ave

could never

which each

ead this over

ving werfity, the began by her needy it was toll which cours of the courts of France to tion for per Under the memorial

1571.217

rince ne on Ioenig ina reasiat 4000 attle llingmilnever -and each s not en fo erdialone us fue dif-, and erdihich lace. intry n-ore, by y to nent corfiege ince ier's

fuch canince de de Soubizel sent vost a detachment, which seized Embden and aplundered l'Osnabrug. Afterwards they smade an attempt on Bremen; but the sinhabitante joining the garrison, they were obliged to fly Broglio in the mean time lay entirely inactive, and prince, Ferdinand's army being greatly insertior, could not undertake any thing offensive, do that the armies of both mations went, into winter quarters without any farther operations, this winter dealers without the french that the armies of the formation and the sent the sent the sent the formation of the french that the sent the sent that the french that the french that the french that the generals could never the formation of the french that their generals could never the french that t

Agree, here was a paper betweenheed and flooglio at he time of this action, in which each wished to fee his coadjutor facinheed; had this western the call XLX vicially Acut no nave been the easily obtained; for after the battle prince Ferdirectly obtained;

A negotiation for peace on Resonation of Mr. An negotiation for peace on Resonation of Mr. Pitt; and rupture with Spains of the resonation of the peace of the pe

The very great fuccess of the British arms having reduced France to the lowest state of adversity, she set on foot a negotiation for peace; she began by refusing the payment of her subsidies to her needy allies, particularly to Sweden, to whom her needy allies, particularly to Sweden, to whom it was told that the exhausted condition of France, which could be no longer concealed, shade her unable to adhere to the letter of her engagements, and able to adhere to the letter of her engagements, and that therefore she desired peace in earnest. The courts of Vienna and Petersburg then agreed with France to offer proposals to renew the short negotiation for peace, which had abruptly broke off last year. Under the mediation of Spain, they delivered their Under the mediation of Spain, they delivered their memorials in London on the last day of March.

Their proposals being accepted both by England and Prussia, a congress was appointed to be held at Augflourg. But the disputes between England and France being of a different nature to those among the German powers, it was agreed that they should be previously settled by a seperate negotiation. Accordingly ministers were fent from each kingdom. Mr. Stanley went to France, and M. Buffey came to England, But France did not trust to this negotiation: she was sensible she must sacrifice a great deal; therefore the looked out for another resource, and the found one in Spain, with whom the tam. pered on the great power of the English in America, urging that the Spanish colonies would lie at the mercy of the English, if the French power in America should be wholly annihilated. The Spanish ministry took the alarm. They fancied they faw danger. Attreaty between France and Spain was instantly concluded and figured at Paris on the 25th of August; purporting, that whoever should declare war against one, did at that instant become an enemy to the other: and they bound themselves by mutual oath to affift each other in all wars offenfive and defensive; they guarantied each others dominions; and their natural born subjects are to enjoy all rights, privileges and immunities, &c. in both kingdoms; and their ambassadors at all foreign courts are to live in perfect amity and affociation. In a word, it is a treaty of firm union and concord, formed by ambition to destroy all balance of power, and for ever to disturb the peace of mankind. This is what is called the family compact. It was concluded in so secret a manner, that not above one or two persons, except the signers, had for some time any knowledge of it. The connexions between these

these two has rivetted tions of Span plan of the and France human wise ranged and that the masspain were morial, sign settle his dime that France has France his dime that France has France his dime that France has France

in Ame-

her flag : a pri the demolition It is proper

Pitt and M. c spirit becoming ways treated h ways final; he attempted, he Buffy's intenti French agent land, which le him fome intir another way. affability . B able to them. a farcastical li the most of ou and intrepidity nity into prid Buffy found M trine, and th they wrote wit

lowest dregs of

: Sind:

d and

Aug-

and

mong

hould

EAC.

dam.

me to

goti.

great:

urce,

tam.

Ame-

lie at er in

Spa-

they

pam

the

ould

ome

lves

len-

do-

njoy

oth

eign

In

ord,

er,

his

on-

10

een

ese

me

these two branches of the house of Bourbon were not rivetted, when Mr. Pitt discovered the intentions of Spain to affile France. It was, when the plan of the separate negotiation between England and France had been fettled; when every thing that human wisdom could foresee had been happily arranged and fixed, in laying the basis of the treaty. that the machinations of France and the designs of Spain were discovered. M. Busty delivered a memorial, fignifying that the catholic king defired to feetle his differences with Great Britain at the fame time that France did *. . Mr. Pitt instantly took the he great power of the English in Ame-

5 Spain demanded the restitution of some captures made on her flag : a privilege to fish on the banks of Newfoundland; and the demolition of the English settlements in the bay of Honduras

colonies would lie as

It is proper to observe, that in the conferences between Mr. Pitt and M. de Bussy, the British minister, with a dignity and spirit becoming his character and the greatness of his nation, always treated him fliort: he faid little, and what he faid was always final; he left no room for prevarication; and when it was attempted, he constantly withdrew: he distrusted the fincerity of Buffy's intentions, and the integrity of the French court. The French agent was thus deprived of coming at the fecrets of England, which long conferences and chance expressions might give him fome intimation of. M. Buffy then fet himfelf to work another way. He found other penfons who received him with affability. By his courtely and address he made himself agree able to them. Here he employed his dexterity, He threw into a farcastical light every virtue of those who were for making the most of our advantages: he converted resolution, firmness, and intrepidity, into quixotifm, obstinacy, and infolence; dignity into pride, and manly boldness into haughty presumption. Buffy found Mr. Pitt had enemies: to them he gave this doc 21 trine, and they spread it abroad with uncommon industry they wrote with a malignity that would difgrace the pens of the lowest dregs of mankind. any knowledge of it. The connexions between .

alarm:

والمحادد

alarm the fav the infincerity of France ; and he'rejected with disdain the offer of negotiating f through Jangenemy humbled, and almost catchis feet, the Edifputes of his nation, with a power actually in ofriendship with ust He returned this offensive memorial as wholly inadmissible, and declared that any further mention of it would he looked upon as an affront to the crown, and incompatable with the fincerity of the negotiation. At the same time he dispatched a messenger to lord Bristol, the English minuter at Madrid, to remonstrate with energy and firmness, the unexampled irregularity of that court. The Spanish ministry vindicated their proceedings with France, and infinuated their attachment to that kingdom. I Mr. Pitti was now confirmed; he clearly faw, the fecret views of Spain; and he faw that the artifices and expressions of friendship for Great Britain, were only made use of to conceal those views, till the Spanish treasure from the West-Indies should be arrived, and then the king of Spain would declare himself. The sunseasonable interpofition of Spain was the true cause of the negotiation breaking off. All other matters might perhaps have been fettled a. Mr. Pitt by it received an incurable fufpicion of the defigns of France and Spain. After which it was impossible to bring things to an happy issue therefore the two ministers returned to their respective courts in the month of September.

Mare Ritt instantly prepared for war. He was fully satisfied Spain had resolved to assist France. He had received intimation, if not a copy of the treaty of union between them; he saw the designs of Spain on Portugal. He resolved to prevent both; not by the cautious and tardy steps of an ambassador; but by the early appearance of our commanders in chief,

at the bhea Spain; cate and fatisfact he refused vi being arme destroy; to to intercep Spaniard of precipitate. gorous refol and fuch as ment of Mr time proved was befer by frequent opp he proposed was the t Bourbon; it might n orevall in was the lar 'thanked t ' fupport; "mistry by t felf as acc "no longer responsible ' to guide.'

was supported been his fello beginning of to the end influence in solved on refi honest inthey swer and according to the solved on refi honest in they swer and according to the solved on the solved

therto.

he rerough: t, the allyin callive d that pon as th the ne he nglish yand court. dings nt to d; he e faw ip for nceal West-Spain erpoiation have rable After. парру their

was He reaty Spain ot by bun chief,

at the head of a great foundron, on the coast of Spain; eategorically demanding the fullest security and fatisfaction of friendthip and neutrality; and if he refused, instantly declaring inveterate emmity; and being armed with the force of the nation, begin to destroy; to strike terror into the bowels of Spain; to intercept the treasures, and thereby cutting the Spaniard off from this nervest and finews of war, precipitate him into his own fnare. This was a vid gorous resolution, such as is rarely to be met with and fuch as will be an illustrious and eternal monu ment of Mr. Pitt's penetration and fpirit, because time proved the rectitude of it. At this time he was befet by opponents: he had of late met with frequent opposition to his schemes; therefore, when he proposed this measure, he declared that this ' was the time for humbling the whole house of Bourbon; that if this opportunity were let flip, 'it might never be recovered; and if he could not prevall in this instance, he was resolved that this was the last time he should sit in that council. He thanked the ministers of the late king for their ' fupport; faid he himself was called into the mie f mistry by the people, to whom he considered him felf as accountable for his conduct; and he would "no longer remain in a fituation which made him responsible for measures he was no longer allowed: ' to guide.' In this grand and leading motion he was supported by lord Temple; that nobleman had been his fellow compatriot and coadjutor from the beginning of his administration, and continued for to the end: all the rest opposed it. He now faw his influence in the state centirely at an end . He refolved on refigning his motives for it were fair and honest sthey were, as he knew himself able to answer and account for every part of his conduct hi-

therto, he thought this the properest time to resign his trust, when he could no longer be useful in the execution of it; but must either obstruct and embarrass the measures carried on by others if he opposed them; or sacrifice his own fame and honour if he concurred in them contrary to his own conviction, and what he apprehended to be the interest of his country. Mr. Pitt and lord Temple immediately refigned, September 5, and they gave to his majesty their reasons in writing. The king expressed his concern for the loss of Mr. Pitt, and offered him any rewards in the power of the crown to bestow. To have refused would have been infult. Next day an annuity of 3000l. was fettled on him, and a title was conferred on his lady and her issue. Never was a pension so well bestowed, nor nobility, so truly merited.

On the refignation of Mr. Pitt, the earl of Egremont was appointed secretary of state. The earl of Bristol, the British ambassador at Madrid, was ordered to demand an explanation of the fecret treaty, which had been lately ratified between France and Spain; and to declare that a refusal would be considered as a declaration of war. The Spanish court had already taken all their measures in concert with France, and only waited for an opportunity to provoke Great Britain to a rupture; therefore they replied, that fuch a step could only be suggested by the spirit of haughtiness and discord, which reigned in the British government; that it was in that very moment the war was declared, and the earl might retire when and how he pleased. Accordingly the earl was recalled; and the count de Fuentes, the Spanish ambassador at London, prepared to set out for Spain; but first he, on the 25th of December, delivered

Killingry Carl might dingly the

d to set out
December
delivered

refign in the nd emhe ophonour n connterest immeave to ng exnd ofown to infult. him, issue. bility,

Egrearl of. as orreaty, e and conficourt with proey red by igned t very night y the , the et out mber,

vered.



Region the war was declared, and the carl raight refire when and how he pleafed. Accordingly the earl was recalled; and the count de Fuentes, the Spenith ambaffador at London, prepared to fet out for spain; but furth he, on the 25th of December delivered

elivered a paper to lord Egremont, in which one suiwer of the Spanish court was repeated, and the conduct of Mr. Pire to fallely and indecembly a.raigned, that many people termed it, the Spanish nunarch's declaration of war against the terson of The Mailly William Pitt.

delivered a pa answer of the conduct of M raigned, that monarch's deci

by Spain tugal inva

GEOR

The consta

CHAPXX

War declared by Great-Britain againg Stain, ord by Spain against Great-Britain, De. Portugal invaded. Expedicion to the Havemak.

A LL marks of friendship with Spain being now at an end, the shift transaction in the vest the declaring of war against that crown, which was done in the raslowing words. i.L. marks of friendship with Spain being now

with sets and my vary to northwester of flytall and His Majesty's

GEORGE

The ecaliant sopest of our attention, face our th of northespecial control of the throne, has been, if possible, to pure oth ot an end to the calamides of war, and to tersie the input of side and latting toucidation and latting toucidation. To prevent these calamides from deing an fill fament ended fill farther, and because the most perfect her the re in mind both and between Great-Britain and Spain in at the second is increased in the second 1993

delivered a paper to lord Egremont, in which the answer of the Spanish court was repeated, and the conduct of Mr. Pitt fo falfely and indecently arraigned, that many people termed it, the Spanish monarch's declaration of war against the person of William Pitt.

CHAP. XX.

War declared by Great-Britain against Spain, and by Spain against Great-Britain, &c. Portugal invaded. Expedition to the Havannah.

A LL marks of friendship with Spain being now at an end, the first transaction in the year 1762 was the declaring of war against that crown, which was done in the following words:

His Majesty's declaration of war against the king of

GEORGE

oravile:

BRIWET

conduct

raigned

menarch

W. Leane

by 3:

tugal

·saf T

The constant object of our attention, fince our accession to the throne, has been, if possible, to put bas it an end to the calamities of war, and to fettle the public tranquility upon a folid and lasting founda-non tion. To prevent these calamities from being extended still farther, and because the most perfect harmony between Great-Britain and Spain is, at all times, the mutual interest of both nations, it has

been our earnest desire to maintain the strictest amity with the king of Spain, and to accommodate the disputes between us and that crown in the most ami. cable manner. This object we have fleadily purfued, notwith standing the many partialities shewn by the Spaniards to our enemies the French, during the course of the present war, inconsistent with their neutrality; and most essential proofs have been given of the friendship and regard of the court of Great-Britain for the king of Spain and his family. After a conduct fo friendly, and fo full of good faith, on our part, it was a matter of great surprize to us, to find a memorial delivered on the 23d day of July last, by Monsieur Bussy, minister plenipotentiary of France, to one of our principal fecretaries of state, expresly relating to the disputes between us and the crown of Spain; and declaring, that if those objects should bring on a war, the French king would be obliged to take part therein. Our furprize was encreased, when, afterwards, this unprecedented and offensive step, made by a power in open war with us, was avowed by the Spanish minister to our ambassador at Madrid, to have been taken with the full approbation and confent of the king of Spain.

But as this avowal was accompanied with the most becoming apologies on the part of the king of Spain, and with assurances, that such memorial never would have been delivered, if it had been foreseen that we should have looked upon it in an offensive light; and that the king of Spain was at liberty, and ready, to adjust all his differences with Great Britain, without the intervention or knowledge of France: and soon after we had the satisfaction to be informed by our ambassador at Madrid, that the Spanish minister, taking notice of the reports industrious spread of an

approaching

approaching king of Spain cultivating a the Spanish ar declarations to bound in justicextremities.

But the fam our subjects, cipitately a w avoided, mad know with cer real intentions as we had in lately contract Versailles; ar throughout all that the purpo Great-Britain, entering into t to desire, in th tion of the trea and Spain; or ately related to such there were were none inco between us and and aftonishme fo far from giv application, th swering, with hostile tendenc intelligence, th Spain, by sea. necessary to try amity ate the oft ami. urfued. by the ing the h their

been e court his fafull of f great on the ninister incipal isputes faring, ar, the herein. ds, this power panish e been of the

ne most Spain, would hat we light; ready, with-: and ned by inister, l of an

aching

approaching rupture, had acquainted him, that the king of Spain had, at no time, been more intent on cultivating a good correspondence with us; and as the Spanish ambassador at our court made repeated declarations to the same effect, we thought ourselves bound in justice and prudence to forbear coming to courte or the prefent war, incentition .confirmation

But the same tender concern for the welfare of our subjects, which prevented our accelerating precipitately a war with Spain, if it could possibly be avoided, made it necessary for us to endeavour to know with certainty, what were the engagements and real intentions of the court of Spain Therefore, as we had information that engagements had been ately contracted between the courts of Madrid and Versailles; and it was soon after industriously spread throughout all Europe, by the ministers of France, that the purpost of those engagements was hostile to Great-Britain, and that Spain was on the point of entering into the war; we directed our ambaliador, to desire, in the most friendly terms, a communication of the treaties lately concluded between France and Spain; or of fuch articles thereof as immedia ately related to the interests of Great-Britain, if any such there were; or, at least, an affurance that there were none incompatible with the friendship subfifting between us and the crown of Spain. Our concerns and aftonishment was great, when we learned, that, lo far from giving satisfaction upon so reasonable an application, the Spanish minister had declined and swering, with reasonings and infinuations of a very hostile tendency; and as, at the same time we had intelligence, that great armaments were making in Spain, by sea and land, we thought it absolutely accessary to try, once more, if a rupture could be avoided:

avoided: we therefore directed our ambaffador to ask in a firm, but friendly manner, whether the court of Madrid intended to join the French, our enemies, to act hostilely against Great-Britain, or to depart from its neutrality; and, if he found the Spanish minister avoided to give a clear answer, to infinuate; in the most decent manner, that the refuling or avoiding to answer a question to reasonable, could only arise from the king of Spain's having already engaged, or resolved to take part against us, and must be looked upon as an avowal of such hoftile intention, and equivalent to a declaration of war, and that he had orders immediately to leave the court of Madrid to ga war war to commence

The peremptory refusal by the court of Spain to give the least satisfaction, with regard to any of those reasonable demands on our part, and the solemn declaration at the fame time made by the Spanish minister, that they considered the war as then actually declared, prove to a demonstration, that their resolution to act offensively was fo absolutely and irrevocably taken, that it could not be any longer diffembled or denied. The king of Spain, therefore, having been induced, without any provocation on our part, to confider the war as already commenced against us, which has in effect been declared at Madrid; we trust, that by the bleffing of Almighty God on the justice of our cause, and by the assist tance of our loving fubjects, we shall be able to deefeat the ambitious defigns, which have formed this aunion between the two branches of the house of Bourbon; have now begun a new war; and portend the most dangerous consequences to all Europe. Therefore we have thought he to declare, and do to a hereby declare war against the faid king of Spain to OP lave the barne

and we will, goroully proi of our crown prosperity of at all times support, are

And we'd and commar for executing Great-Britain ties, governo other officers land, to do profecution of Spain, his va attempts ; w take notice strictly forbid munication w jects : and w and advertise ever, not to powder, amr to any of t countries of taken, shall b And whereas doms divers o do hereby de all the Spanis dutifully tow and effects.

> Given a day cofnou

lador to he court our enem, or to and the fiver, to the refonable, wing alainft us, ach hofation of

to leave

D. Oite C. spain to of those emn derish miactually eir refnirrevoger diferefore. tion on menced ared at lmighty he affif e to demed this oufe of portend

and

and we will, in pursuance of such declaration, vigorously prosecute the said war, wherein the honour of our crown, the welfare of our subjects, and the prosperity of this nation, which we are determined at all stimes with our utmost power to preserve and support, are so greatly concerned a religious stimum stimum of the said

And we do hereby will and require our generals and commanders of our forces, our commissioners for executing the office of our high admiral of Great-Britain, our lieutenants of our several counties, governors of our forts and garrifons, and all other officers and foldiers under them, by sea and land, to do and execute all acts of hostility, in the prosecution of this war, against the said king of Spain, his vassals and subjects, and to oppose their attempts; willing and requiring all our subjects to take notice of the same; whom we henceforth strictly forbid to hold any correspondence and communication with the faid king of Spain and his fubjects: and we do hereby command our own subjects, and advertise all other persons, of what nation so ever, not to transport or carry any foldiers, arms, powder, ammunition, or other contraband goods, to any of the territories, lands, plantations, or countries of the faid king of Spain, the fame being taken, shall be condemned as good and lawful prize. And whereas there may be remaining in our kingdoms divers of the subjects of the king of Spain, we do hereby declare our royal intention to be, That all the Spanish subjects, who shall demean themselves dutifully towards us, shall be fafe in their persons and effects. 15% v.s. daign and . m. . corrupt

Europe Given at our court at St. James's, the second and do day of January, 1762, in the second year f Spain do door reign.

GOD fave the KING.

0. 1

a kingdom, citarek,

The king of Spain's declaration of war, which was and published at Madrid on the 18th of January. country, for all a steeke a d that of KING.

mi lear nue ; foucht ban.

Although I have already taken for a declaration of war by England against Spain, the inconsiderable step of lord Brillol, the Britannick king's ar baffador at my court, when he demanded of Don Richard Wall, my minister of state, what engagements I had contracted with France, making this the condition, of his demand, or rather adding this threat, That if he did not receive a categorical an-Iwer, he would leave my court, and take the denial for an aggression: and though, before this provocation was received, my patience was tired out with fuffering and beholding, on many occasions, that the English government minded no other law, but the aggrandifement of their nation by land, and universal despotism by sea: I was nevertheless desirous to fee whether this menace would be carried into execution; or whether the court of England, fenfible of the inefficacy of fuch methods towards my dignity and that of my crown, would not employ others that should be more suitable to me, and make me overlook all those infults. But the haughtiness of the English was so far from containing itself within just bounds, that I have just learned that on the 2d instant a resolution was taken by the Britannick king in council, to declare war against Spain. Thus feeing myfelf under the hard necessity of following this example, which I would never have given, because it is so horrible and so contrary to humanity, I have ordered by a decree of the 15th instant, that war should likewise be immediately declared, on my part, against the king of England,

his kingdoms. confequence t all parts of m cessary, for the well as for act

For this end requisite measi be published with the form that in confeq exercifed towa who are not kingdoms; ta and that only may be fuffere subjects 'may' land, nor with their producti their manufact hibition of thi may be in fact vicious quality faid effects, p dize, and man land: that no mentioned effe my harbours, to be brought i bited in my kin brought or der houfes, fhops, vate persons, n vastals of provi peace or alliand vertheless, Lin his kingdoms, estates, and subjects; and that in consequence thereof, proper orders should be sent to all parts of my dominions, where it should be necessary, for their desence and that of my subjects, as well as for acting offensively against the enemy.

sh rivas

ry q 1

cellary,

aration

derable

ambaf-

of Don

ngage-

his the

g this

cal an-

denial

provo-

it with

s, that

v, but

I, and

s desi-

ed into

, sen-

ds my

mploy

make

itiness

itself

hat on

e Bri-

gainst.

Ct Mity

r have

ry to

15th Lyde-

land,

his

For this end, I order my council of war to take the requifite measures that this declaration of war may be published at my court, and in my kingdoms, with the formalities usual upon such occasions; and that in confequence all kind of hostilities may be exercised towards the English; that those of them who are not naturalized in Spain may leave my kingdoms; that they may carry on no trade there; and that only those who are employed as artizans may be suffered to remain: that for the future my subjects may have no dealings with those of England, nor with the estates of that crown, for any of their productions or fisheries, particularly cod, or their manufactures or merchandize; so that the inhibition of this trade may be understood to be, and may be in fact, absolute and effective, and stamp a vicious quality and a prohibition of fale on the aforeaid effects, productions, fisheries, cod, merchandize, and manufactures of the dominions of England: that no vessels whatsoever, with the abovementioned effects on board, may be admitted into my harbours, and that they may not be permitted to be brought in by land, being illicit and prohibited in my kingdoms, though they may have been brought or depolited in buildings, baggage, ware houses, shops, or houses of merchants or other private perions, my subjects or valials, or subjects or vaffals of provinces and flates with whom I am in peace or alliance, or have a free trade, whom, newertheless. Lintena not to hurt, or to infringe the

peace,

peace, the liberty, and privilege which they enjoy, by treaty, of carrying on a legal trade in my king-doms with their ships, and the proper and peculiar productions of their lands, provinces, and conquests,

or the produce of their manufactories.

I also command that all merchants, who shall have in their possession any cod, or other fish or produce of the dominions of England, shall in the space of fifteen days from the date of this declaration, declare the fame, and deliver an account thereof, either at my court, or elsewhere, to the officers who shall be appointed by the marquis de Squilace, superintendant-general of my revenues, that the whole may be forthcoming; and fuch of the faid effects of which a lift shall not be so delivered in the space of fifteen days, shall be immediately conficated; two months, and no more being allowed, for the confumption of those which shall be declared; after which time the merchants shall be obliged to carry the faid effects to the custom-houses and, where there is no custom-house, to the houses that ferve instead thereof, that they may be publickly fold by an officer or officers nominated for that end, or, if none should be appointed, by the judges, who shall give the produce of the sale to the proprietors; but none of the faid merchandizes prohibited in the manner just described shall re turn to their warehouses or thops: in fourt ad

I have given a separate commission, with all the necessary powers, to the marquis de Squilace, su perintendant general of my revenues, that in the quality he may see that this prohibited trade be no suffered, and that he may immediately issue such or ders and instructions as he shall think necessary so this important end; taking cognizance, in the sind

instance, in disputes we band, with the hall of contrabance belonging the cognizing to the bunals.

And I converted, nalties converted, nalties converted, nalties converted which are to inhabitants any exception will be come as foo fubjects, as and effects they may know the Given at But they may know the converted to the conv

The king against Gre Portugal; laid claim. fome partial with the Fr that the kin against, Engmitted into tugal. The

instance

y enjoy, y kingpeculiar inquests,

ho fhall fish or l in the declaaccount , to the rquis do evenues, fuch of fo delie imme-

re being ich shall shall be -houses e houses be publated for , by the e fale to andizes hall re ili sh

all the lace, fu in tha e be no fuch or Mary fo the fin instance

instance, in person, and by his sub-delegates, of the disputes which shall arise on occasion of this contraband, with an appeal to the council of finances in the hall of justice; except however what relates to contraband military stores, arms, and other effects belonging to war, particularized in treaties of peace, the cognizance of disputes on these articles belonging to the council of war and the military tribunals. The can since on follow 1900 their to the I the

And I command that all that is above be observed, executed, and accomplished, under the heavy penalties contained in the laws, pragmatiques, and royal cedules, islued on like occasions in times past, which are to extend also to all my subjects, and the inhabitants of my kingdoms and estates, without any exception, and notwithstanding any privileges; my will being, that this declaration of war shall come as foon as possible to the knowledge of my subjects, as well that they may guard their persons and effects from the infults of the English, as that they may labour to molest them by naval armaments, and by other methods authorized by the law of arms. Given at Buen-Reziro, Jan. 16, 1761.

and rot the the start was I THE KING.

The king of Spain had no fooner declared war against Great-Britain, than he resolved to invade Portugal; for to the crown of that kingdom he laid claim. Perceiving in the king of Portugal some partialities for the English, he, in conjunction with the French, required by feveral memorials, that the king of Portugal join in the confederacy against, England, and that Spanish troops be admitted into the principal towns and ports of Portugal. The Portuguese monarch repeatedly defired

in the straining to all la

fired to continue in his neutrality; but that was not allowed him. The king of Spain instantly denounced war by the following declaration:

The king of Spain's declaration of war against Portugal.

Neither my representations, founded in justice and utility, nor the fraternal persuasives with which I accompanied them, have been able to alter the king of Portugal's blind affection for the English. His ministers, engaged by long habit, continue obstinate in their partiality, to the great prejudice of his subjects; and I have met with nothing but refufals, and been infulted by his injurious preference of the friendship of England to that of Spain and France. I have even received a personal affront by the arresting of my ambassador, don Joseph Torrero at Estremos, who was detained there in violation of his character, after he had been suffered to depart from Lisbon, and had arrived on the frontier, in virtue of passports from that court; but notwithstanding fuch infults were powerful motives for me to keep no longer any measures with the king of Portugal, nevertheless adhering to my first resolution of not making an offensive war against the Portuguese, unless forced to it, I deferred giving orders to my general to treat them with the rigours of war; but having read the edict of the king of Portugal of the 18th of last month, in which, misrepresenting the upright intentions of the most christian king and myfelf, he imputes to us a pre-concerted defign of invading his dominions; and orders all his vaffals to treat us as enemies, and to break off all correspondence with us both by sea and land; and forbids the use of all productions coming from our territories, confiscating the goods of the French and Spaniards, and likewife ordering them to leave Portugal in a fortnight; which term, however straight, has been further abridged, and many of my subjects have been expelled, plundered, and ill-treated, before the expiration of it. And the marquis de Sarria having found, that the Portuguese, ungrateful to his goodness and moderation, and the exactness with which they have been paid for every thing they have furnished for my troops, have proceeded so far as to excite the people and foldiery against my army, so that it would be dishonourable to carry my forbearance any farther. For these causes I have resolved, that from this day my troops shall treat Portugal as an enemy's country, that the property of the Portuguese shall be confiscated throughout my dominions, that all the Portuguese shall leave Spain in a fortnight, and that all commerce with them shall be prohibited for the future.

Decree, or dec

Whereas th conjunction w of France, by thereto, it app aforefaid power kingdoms, as if them, and ufu ing me against exilted; and w majesty have various papers fanction to my with an army places, and pe tence of directi and of my fub himself has re standing all th fenfive war has juffice, by the I have ordered hold all disturb my crown, and and declared en fence, and nec declared enemie them in their others, authori which in thefe manner, all fa whatever rank cation and core na ties decreed all the subjects in the kingdom cife term of 15 of this decree, their effects cor ports of this k with the aforela Deres or declaration of w ifued by order of bis Portuguefe

Whereas the ambail. r of Castile, don Joseph 1 orrero, in conjunction with don Is b O'Dunne, minister plenipotentiary , of France, by their representations, and the answ Ih wen aforesaid powers in the samily-compact was, to dispose of these kingdoms as if they were their own, to invade them, to occupy them, and usurp them, under the ince patible pretext of affisting me against enemies, which they surposed for such, that never existed; and whereas different general officers of his catholic majesty have successively, fince the 30th of April last, spread various papers through my dominions, prescribing laws and fanction to my subjects, invading at the same time my provinces with an army divided into various bodies, attacking y fortified places, and perpetrating all the aforefaid hosfilities, under pretence of directing them to the advantage and glory of my crown, and of my subjects, and in such light even the catholic king himself has represented the case to me; and whereas, notwithstanding all these contradictory and unheard-of motives, an offensive war has been made against me, contrary to truth and justice, by the aforesaid two monarchs, through mutual consent: I have ordered it to be made known to all my subjects, that they hold all disturbers or violators of the independent sovereignty of my crown, and all invaders of my kingdom, as public aggressors and declared enemies; that from henceforward, in natural defence, and necessary retortion, they be treated as aggressors and declared enemies in all and every fense; and that to oppress them in their persons and effects, all military persons and others, authorised by me, made use of the most executive means which in these cases are supported by all laws; and that in like manner, all faid military and every other person or persons, of whatever rank, quality or condition they be, quit all communication and correspondence with the faid exemies, under the penaties decreed against rebels and traitors. I likewise order that all the subjects of France and Spain, that reside in this city, or in the kingdoms of Portugal and Algarva, retire within the precife term of 15 days, to reckon from the day of the publication of this decree, otherwife they shall be treated as enemies, and their effects confiscated; and that in all the wet as well as dry ports of this kingdom, all commerce and communication cease with the aforciaid monarchies of France and Spain, and all fruits, manufactures,

e Portu. general the edict which, ian king nvading enemies, id land; rritories, likewile ch term, of my , before g found, leration, ry thing far as to

as not

y de-

gal.

utility,

d them,

tion for

continue

ubjects;

ulted by

that of

it by the

stremps,

r he had

he fron-

standing

iger any

ig to my

Decree,

it would

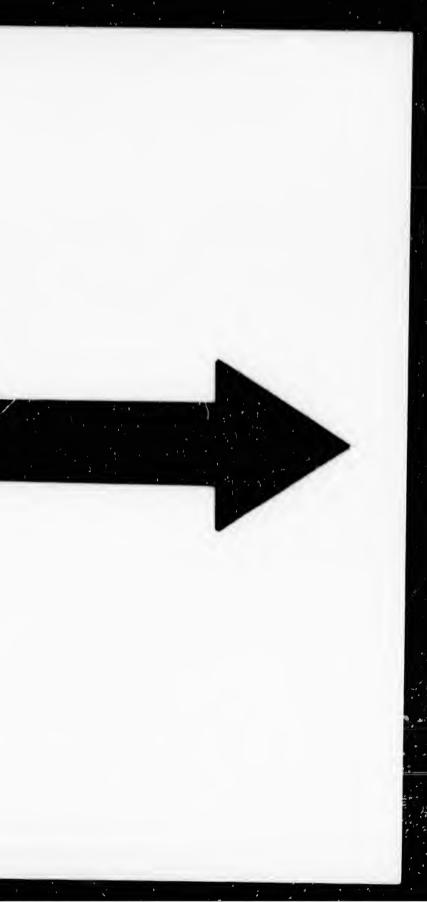
or thefe

all treat

e Portu-

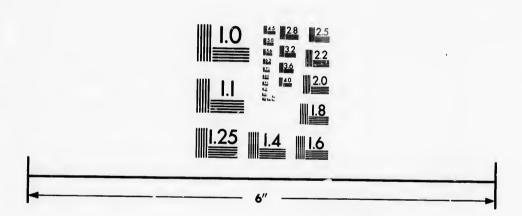
t all the





MI.25 MI.3 MI.8

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



Challes Tis

manufactures, or goods of any kind, of the produce of the faid monarchies, be deemed contraband, and the entry, fale and use of them be prohibited. Ordered that this decree be affixed and transmitted to every county, that it may come to the knowledge of all my subjects. I have given orders to the intendant general of the police to grant passports to all the aforesaid, who have entered these kingdoms, bona fale, on their businessy that they be permitted to revise unmolested and the midd. And the

Palace of Noffa Senhora da Adjuda, 18th of May, 17621

-100 Propagaid monte sair Antonio Luiz De Cornes

As by the family compact no one could be the enemy of either France or Spain, without being an enemy to both, France, agreeable to this engagement, likewife declared war against Portugal.

The French king's declaration of war against Portugal.

The king and the catholic king being obliged to support a war against England, have entered into reciprocal engagements to curb the excessive ambition of that crown, and the despotism which it pretends to usurp in every sea, and particularly in the East and West Indies, over the trade and navigation of other powers.

Their majefties judged that one proper step for attaining this end would be a to invite the king of Portugal to enter into their all ance. It was natural to think that the proposals which were made to that prince on this subject, in the name of his majesty and of his catholic majesty, would be readily accepted. This opinion was founded on the consideration of what the most faithful king owed to himself and to his people, who from the beginning of the present century have ground under the imperious yoke of the English. Besides, the event hath but too clearly shewn the necessary of the just measures taken by France and Spain with regard to a suspicious and dangerous neutrality that had all the inconveniences of a concealed war.

The memorials presented to the court of Liston on this subject have been made public: all Europe hath seen the folid reasons of justice and conveniency; which were the foundation of their demand on the king of Portugal: to those were added, on the part of Spain, motives of the most tender friendship and sfinity, which

י משיב יום נו נו איפר לם למכ דריות ומריטוני של שנו אל יום ל

which ought

But these determining the control of the control of

Such cond gal's true int fider him, fi who under the oblerved, we lift, to ferve them to hur more effect.

Neverthele their duty to the Spanish was become any declarati the circum(po neutral state.

All this m tugal hath i Spain. This the like decla can no longer

Independer monarchs, et tugal, which tremity to w liged to proce

Every one. English, in i the cannon of manded of the these ships. I due to the ru, and territory by the most of nations) in

ambassador

which ought to have made the ftrongest and most falutary impreflion on the mind of the most faithful king.

the faid

and use

xed and

owiedge

dant ge-

id. who efsy that

12327 2M

7623

CHANGE !

費別公益 1 DES:

间的特色

be the

ing an

ngage-

1561. P

21. B ..

rt a war

nents to

efpotifm

y in the

of other

ing this

to their

ch were

majesty

This

ft faith-

the be-

perious

clearly

nce and

Subject

afons of

ieir de-

on the

finity, which

But these powerful and just considerations were so far from determining that prince to unite with his majefly and his catholic majesty, that he absolutely rejected their offers, and chose to facrifice their alliance, his own glory, and the good of his people, to his unlimited and blind devotion to the will of England.

Such conduct leaving no doubt concerning the king of Portugal's true intentions; the king and the catholic king could confider him, from that time, only as a direct and personal enemy, who under the artful pretext of a neutrality which would not be observed, would deliver up his ports to the disposal of the Englift, to ferve for sheltering places for their ships, and to enable them to hurt France and Spain with more security and with more effect.

Nevertheless, his majesty and his catholic majesty thought it their duty to keep measures with the most faithful king; and if the Spanish troops have entered Portugal, this invasion, which was become indispensably necessary, was not accompanied with any declaration of war; and the troops have behaved with all the circum(pection that could be required even in a friendly and neutral state.

All this moderation has been thrown away: the king of Fortugal hath just now declared war in form against France and Spain. This unexpected flep forced the catholic king to make the like declaration against Portugal; and the king fof France can no longer defer taking the same resolution. Mod a part

Independent of the motives which are common to the two monarchs, each had separate grievances to alledge against Portugal, which of themselves would be sufficient to justify the extremity to which their majesties see themselves with regret obliged to proceed. The arrulant this is no will sen of

Every one knows the unjust and violent attack made by the English, in 1759, on some of the French | king's ships under the cannon of the Portugueze forts at Lagos. His majefty demanded of the most faithful king to procure him restitution of these ships, but that prince's ministers, in contempt of what was due to the rules of justice, the laws of the fea, the sovereignty and territory of their mafter (all which were indecently violated by the most scandalous infraction of the rights of sovereigns and of nations) in answer to the repeated requisitions of the king's

ambaffador on this head, made only vague speeches with an air of indifference that bordered on derifion.

At the tame time, the court of Lisbon, pretending to be ignorant that fovereigns, who hold their rank of their birth only and the dignity of their crown, can never permit, under any pretext, any potentate to attempt to infringe prerogatives and rights belonging to the antiquity and majefty of their throne, hath pretended to establish, without distinction, an alternative of precedence between all the ambassadors and foreign ministers about the king of Portugal. The king, being informed by his ambasfador of the notification that had been made to him of this extraordinary and unexampled regulation, fignified in writing to the most faithful king his just dissatisfaction; and his majesty declared, that he would never fuffer any attempt to be made to diminish the right effentially inherent in the representative character, with which he is pleased to honour his ambassadors and

ministers. However, justly the king was authorised to express, at that time, his displeasure on account of these grievances, and several other subjects of complaint which he had received from the court of Portugal, his majefty contented himself with recalling his ambaffador, and continued to keep up a correspendence with the most faithful king, which he very fincerely defired to render more

intimate and more lasting.

That prince, therefore, can only blame himself for the calamities of a war, which he ought, on every account, to have

avoided, and which he hath been the first to declare.

His offers to observe an exact neutrality might have been lifcened to by the king and the catholic king, if past experience had not taught them to guard against the illusion and danger of such

mopolals.

of any

In the beginning of the present century, the court of Lisbon was very forward to acknowledge king Philip V. of glorious memory, and contracted formal engagements with France and Spaint Peter II. who at that time filled the throne of Portugal, feemed to enter cordially into the alliance of the two crowns: hat after diffemblir g his fecret intentions for three years, he broke all his promifes, and the neutrality which he had afterwards folicited, and which, in a letter to the republic of the united provinces he had even advised her to embrace, and joined the enemies of France and Spain. The same confidence, and the same fecurity, on the part of the two crowns, in the prefent flate of things.

things, we fection in

United frlendship efforts will compel the more conf the ties of majesty.

The kin

fervants, t expressly p merce, or dingly his vokes, all contrary to his lieuten: and void, regard their of the tre Utrecht, lated, T fpace of ' subjects draw th hath just n dom should effects sho way of just dominions fifteen day be confisca

- Before it-had be of Portu embarke general, poled to title him

Versaill

things, would undoubtedly have been followed by the like defection in the court of Lifbon.

United to the catholic king by indiffoluble fentiments of tender friendship and common interests, the king hopes that their united efforts will be favoured by the God of hofts, and will in the end compel the king of Portugal to conduct himself on principles more conformable to found poli y, the good of his people, and the ties of blood which unite him to his majeky and his catholic majesty.

The king commands and enjoins all his subjects, vassals, and servants, to fall upon the subjects of the king of Portugal; and expressly prohibits them from having any communication, commerce, or intelligence with them, on pain of death; and accordingly his majesty hath from this day revoked, and hereby revokes, all licences, paffports, fage-guards, and fafe-conducts, contrary to these presents, that may have been granted by him or his lieutenant generals, and other officers; declaring them null and void, and of no effect; and forbidding all persons to pay any regard thereto. And whereas, in contempt of the XVth article of the treaty of peace between France and Portugal, figned at Utrecht, April 11, 1713 (and by which it is expressly flipulated, That in case of a rupture between the two crowns, the fpace of fix months after the faid rupture shall be granted their ' subjects respectively to sell or remove their effects, an withdraw their persons if they think fit') the king of Portugal hath just now ordered, that all the French who are in his kingdom should leave it in the space of fifteen days, and that their effects should be confiscated and sequestrated; his majesty, by way of just reprizals, commands, that all the Portugueze in his dominions shall, in like manner, leave them within the space of fifteen days from the date hereof, and that all their effects shall be confiscated.

Versailles, June 20, 1762.

Before any of these declarations were published, it had been resolved in England to succour the king of Portugal; therefore a number of troops were embarked as foon as possible; and as there was no general, either English or Portuguese, that was supposed to possess such military talents, as could entitle him to the investiture of the chief command,

ie ene-

e igonly

n air

prerights rece-

about mbalextrao the

ty deto dis and

t that everal court g his h the

more calao have

en lifce had f fuch

Lifbon is mee and rtugal, owns: broke rds foed pro-

e fanie state of things,

that high rank was conferred on the count La Lippe Buckebourg, an officer in the allied army, and reckoned a most skilful engineer. On the other hand, the French affembled 12,000 men for the affiftance of Spain. But they never entered the field time enough for action. The Spanish army being nearest to the devoted scene, entered Portugal the beginning of June, confitting of 56 battalions and 45 iquadrons, under the command of the marquis de Saria. They made themselves masters of Miranda, Braganza, Torre di Moncorvo, and Chaves, without much loss or opposition. They demolished the fortifications of the two former cities, and left a strong garrison in the latter. They divided their forces, which were in the province of Tros-os-Montes, into three parts: the principal body was encamped near Miranda: the second, consisting of 5000 men, at Torre di Moncorvo: the third of the faine number at Chaves. Another body of 8000 men entered the Portuguese frontier near Almeyda. This corps suffered by desertion, and its detached parties were often repulsed by the militia of the country. The furnmer months in that warm climate being unfavourable to military expeditions, the Spaniards could do little more than chastise the peasants of the country, whose natural aversion overcame the oath of obedience which they had taken, and who did every thing in their power to cut off the convoys of provisions defigned for their camp, These peafants, and the Portuguese companies called auxiliaries, however were easily defeated and dispersed. At last the Spaniards formed the fiege of Almeyda, a frontier town in the province of Tras-os-Montes. On the 25th of August this fortress was surrendered, after a fiege of only nine days, and before a practicable

breach de Palle wards regular with th ing arm non and in the landed fummer the field goyne, pushed: fword i killed o come u parties cut to p who fir he force the peo at the f were in d-fired flantl Genera of Briti tance fi roads a

to prote

who ha

troops,

with th

time lo

ippe"

rec-

and,

ance

time

arest

s de

ith-

the

ft a

their

S-OS-

was

g of

the

3000

yda.

ched.

the

mate

Spa-

fants

e the

who

voys

pea-

xili-

ried.

la, a

able

each

breach had been made, by the governor Alexandro de Palleres Cœllo de Brito, for which he was afterwards put under confinement at Coimbra; 1500 regulars and 2000 pealants were permitted to retire with the honours of war, on condition of not bearing arms for fix months, A great number of cannon and a large quantity of ammunition were found in the place. The British troops, who had been landed in Portugal some time, but on account of the fummer months could not act, began now to take the field. On the 27th of August general Burgoyne, with part of his regiment of light dragoons, pushed into the Spanish town of Valença d'Alcantara fword in hand. The guards in the square were all killed or made prisoners before they could use their After the body of the British regiment was come up and formed in the square, some desperate parties attempted an attack; but they were entirely cut to pieces. The general gave no quarter to those who fired fingle shots from the windows. At last he forced some priests through the town to declare to the people, that he was determined to fet fire to it at the four corners, unless all the doors and windows were instantly thrown open. This menace had the defired effect. The garrison, consisting only of 82, ... stantly surrendered. The rest had been destroyed. General La Lippe, who command the grand army of British and Portuguese, took post at a small diftance from Lisbon, and strongly occupied all the roads and avenues leading to that capital, in order to protect it. The prince of Mecklenburg Strelitz, who had embarked for Portugal with the British troops, was by his Portuguese majesty complimented with the command of a regiment. In the mean time lord Tyrawley, who had been commander of

the British troops, resigned, upon a difference, between him and the court of Lisbon, and was fucceeded by lord Loudon. On the other hand, the Spanish general, the marquis de Sarria, solicited and obtained his dismission, and the count d'Aranda was appointed general in his room. On the 28th of September the Portuguese abandoned Celerico: the Spaniards afterwards took possession of Penamacor, Salvaterra, and Segura. In the fecond of thefe places was a garrison of 400, which capitulated on condition of not ferving for fix months. Early in October the Spaniards made themselves masters of the defile of St. Simon, and of Villa Velha, a Moorish castle near the Tagus. The latter was supported for some time by general Burgoyne across the river. A few days after colonel Lee, with 400 men, chiefly British, attacked the Spanish encampment near Villa Velha, burnt some magazines, spiked up fix pieces of cannon, brought off 60 mules, a few prisoners, and a quantity of valuable baggage. The heavy rains falling at this time prevented the operations being carried on, and by the time the feafon was advanced for renewing the work, the preliminaries of peace were figued, which put an end to war; but it is believed the Spaniards would never have made much progress in Portugal; for they were in great want of provisions and forage, and being in a mountainous part of the country, could get none from Spain: besides these disadvantages, they were exposed to the vigilant and vigorous attacks of the British troops, under the direction of an officer of experience and abilities.

In England great attention was paid in the fpring of the year to the equipping a grand expedition. The fleet confifted of 19 thips of the line and about

18 frigates

1.8afin cacke, traeps Thefe throug 27th o June t betwee mar, vannal Coxin river u colone regime of gre body o to near rifing. lage of rera (c niards; captain doubt cattle). loss: a the Sp had fur harbou up and men au

the ma

encami

westwa

attentio

fervice;

rations

be-18 frigates &c commanded by Sir George Pouccocke, with 150 transports, having on board 10,000 the troops, under the command of lord Albemarle. These being destined against the Havannah, passed through the old fireights of Bahama, between the of 27th of May and the 5th of June. On the 7th of the June the troops were landed; without opposition, or, between two forts on the rivers Bocanao and Coxiiefe mar, about fix miles to the eastward of the Ha. on vannah. Captain Hervey in the Dragon filenced Coximar caftle, and enabled the army to pass that river unmolested. On the 8th a small corps, under colonel Carleton, repulsed and dispersed the Spanish was regiments of Edinburgh dragoons, two companies ross of grenadiers, and many officers, together with a 400 body of militia on horseback, the whole amounting mpto near 6000 men advantageously posted upon a nes. rifing ground between the British army and the vil-60 lage of Guanamacoa. On the 11th the fort of Choable rera (on the west side) was abandoned by the Spaoreniards; after having been battered by the Belleisle, the captain Knight; and colonel Carleton attacked a rethe doubt upon the Cavannos (an hill above Moro nich cattle) which he carried with little refistance and ards loss: a post was established here under the name of gal; the Spanish Redoubt. By the 12th the Spaniards 11: fohad funk three ships of the line in the entrance of the ounharbour's mouth, by which it was effectually blocked difup and secured. On the 15th a detachment of 1200 and men under colonel Howe, and 800 marines under dithe majors Campbel and Collins, were landed and encamped at Chorera, about seven miles to the ring westward of the Havannah, where they engaged the ion attention of the enemy and proved of confiderable oout fervice, After the previous and necessary prepa-

ites,

rations were compleated, which employed the time of the army front the 12th of June to the 1st of July, the artillery began to play upon Moro castle. 1: The enemy landed on the 29th of June two detachments two detachments from the Hauannah of 500/ men each; confisting of grenadiers and chosen troops, together with armed negroes and mulattoes, to interrupt the besiegers in their operations. To One of these detachments marched upon the right under the Moro; the other upon the left neat the limekiln, where the besiegers had raised one or two batteries to remove the hipping to a greater distance, which had annoyed them confiderably: the piquets and advanced posts repulsed these detachments, wounded many, and killed or took prisoners 200 men, with the loss only of 10 men killed and wounded on their fide On the first of July the Cambridge of 80/guns; Dragon of 74, and Marlborough of 66, all under the command of captain Hervey, attacked the north-east part of Moro castle for the space of near fix hours, when they were called off. The two former ships received so great damage from the height of the fort, whilst the fort itself suffered very little from their fire. This attack divided the attention of the garrison, and enabled the army to obtain a superiority of guns on the land fide. The Captain of Gooffry of the Cambridge was killed in the beginning of the engagemen, and his place was supplied by captain Lindsay of the Trent, who acquitted himself with honour during the remainder of the action The conduct of captain Campbell of the Stirling Castle was cenfured by captain Hervey, and ordereds to be exa-191 mined into by a court martial: 142 feamen were a killed and 140 wounded in this desperate service and Captain

Captain Vengenza out of the All but 2 Port Marie Chorera, ca Sir George shipping ag he was at with coffee Orleans, fe ing to the f tery caugh for fevente accident in been reduc merlons of the whole w difficulties, which the Havannah: of the foil necessity of ground, the the 17th to the Moro b morning of fally from ties; two o back into venturing 4 lonel Stuart 30 men on

parties for a

100 fappers

me a

of:

le. i:

oo!

es.

nemo

18-3

at-

ce, a

ets.

ts.

nd:

he

rl- .:

in :

ro

Ey .

ed 🚧 lít 🖰

e.

n, i

n- 117.

e-. 11

ay :

dt :

n=6 | **n**=191

re ar

e. 10

in

Captain Mackenzie of the Defiance brought the Vengenza frigate of 26 guns, and the Marte of 18, out of the harbour of Port Mariel; after forme firing All but zo men had left them: The harbour of Port Mariel is about seven leagues to the leeward of Chorera, and was afterwards taken possession of by Sir George Pococke as a place of security for the shipping against the dangers of the season, in which he was at that time advanced A schooner loaded with coffee, and bound from Hispaniola to New Orleans, fell into the hands of the cruizers belong ing to the fleet. On the 2d of July the grand bat tery caught fire, and the labour of cor 600 men for feventeen days was destroyed. Had not this accident intervened; the castle would probably have been reduced in a short time. On the rith the merlons of the grand battery again caught fire and the whole was irreparably confumed an Amidit thefe difficulties, and the uninterrupted communication which the castle maintained with the town of the Havannah and the ships, together with the nature of the foil which was all rocky; and the confequent necessity of carrying on all the approaches above ground, the fiege proved a work of time. From the 17th to the 22d the besiegers proceeded against the Moro by fap and mines About four in the morning of the 22d, fifteen hundred men made a fally from the Havannah, divided into three parties; two of these parties were repulsed and driven back into the town; the third retreated without venturing upon an engagement. Lieutenant-colonel Stuart of the goth regiment, at the head of 30 men only, sustained the attack of one of these parties for an hour, when he was supported by about 100 fappers and the third battalion of Royal Americans.

ricans. The loss of the Spaniards was computed at near 400 men in killed, drowned and taken : that of the British troops amounted to about 50 killed and wounded : brigadier Carleton was among the latter. On the 26th a two decked Spanish merchart ship was sunk by an howitzer; and on the 28th a large merchant thip was destroyed by lightning in the harbour. The works were continued from the 23d for the 30th, and the usual advances were made. fler by flep; and on the 30th two mines were forung; one in the counterscarp, the other in the right bastion; the latter had the most considerable. effect, and made a practicable breach. Orders were immediately given for the affault. a Twenty-two officers due lerjeants, and 28 r rank and file, commanded by the gallant lieutenant-colonel Stuart of the goth regiment, together with 1 confappers under a captain's command; all fustained by 17 officers, 14 fericants; and 150 rank and file, making in the whole 499 men; mounted with the greatest resolution; formed expeditionly on the top of the breach, drove the enemy from every part of the ramparts, and planted his majesty's standard upon the bastion. of Thus fell Moro castle after a siege of 20 days: Of the Spaniards, don Louis de Velasco, captain of the Reyna, colonel and commander in shief of the castle, was mortally wounded in defonding the colours fword in hand; a brave officer, defervedly regretted both by friends and enemies; the marquis Gonzales, captain of the Aquilon, coloneb and fecond in command in the caftle, was killed their los in the affault amounted to 3431. killed or drowned, 37 wounded, and 326 made prisoners; in all 706. The loss of the British troops was trifling, confisting in 14 killed and 28 wounded.

On the 10 ries being the east sid on the west vernor of t a civil but lery men a the guns in the town. beat a parl 13th, by dependenc ships in the ever belon lery, arms referve, ar be delivere bemarle; all making ported to't pence of h to deliver u to receive Infante, a Conquestad 60 guns, f Neptuno o 60, were f were twoveral merc were comp the fecond giment, ar vannah dr

the prisone

and

On the 10th of August in the morning; the battenputed ries being prepared to play from the Cavannos on taken: the east side, and ground being ready to be opened, ut: 50 on the west side, lord Albemarle summoned the goamong vernor of the Havannah to capitulate, who returned mera civil but resolute answer; the next day, the artile zSth lery men and failors filenced, in about fix hours, all: ning in the guns in the Punta Fort and the north bastion of in the the town. The governor hung out a white flag and made. beat a parley. The capitulation was signed on the were 13th, by which the town of Havannah with all its in the dependencies surrendered to his majesty's arms; all: ships in the harbour, all money and effects what-'s were ever belonging to the king of Spain; all the artile wo oflery, arms, ammunition, and naval stores without " comreferve, and all the catholic king's flaves, were to art of be delivered up to Sir George Pococke and lord Alunder a bemarle; the regular troops, failors, and marines, fficers, all making part of the garrison, were to be transin the ported to the nearest port of Old Spain at the exrefopence of his Britannic majesty, and the militia were f the to deliver up their arms to the commissary appointed of the to receive them. The Tigre, Reyna, Soverano, upon Infante, and Aquilon, of 70 guns, the America, ege of Conquestado, San Genaro and Santo Antonio, of e Ve-60 guns, fell into the hands of the conquerors; the ander. Neptuno of 70, the Afia of 64, and the Europa of in de-60, were funk in the entrance of the harbour; there officer. were two more hips of war on the stocks, and femies : veral merchant ships. The regulars who capitulated n, cowere composed of the second regiment of Spain; , was the second regiment of Arragon, the Hayannah re-0 3431 giment, artillery companies, Edinburgh and Hamade vannah dragoons, amounting to 936, exclusive of troops the prisoners on board the men of war, and the fick

inded.

On

and wounded on shore. In the course of the siege, the loss of the British troops consisted in its officers. 15 ferjeants, and drummers, and 260 rank and file killed ; 19 officers, 49 ferjeants, 6 drammers, and 576 rank and file wounded; 39 officers, 14 ferjeam's, 11 drummers, and 632 rank and file dead of difeafes and the climate; and one ferjeant, 4 drummers, with 125 rank and file missing 3 4 officers, I drummer, and grank and file died of their wounds. The whole amounted to 1822. The officers of note were, the lieutenant-colonels Thomas. Gordon, and Leith; the majors M'Neil, Mirrie, and Perron; the capta'ns Suttie, Tyrwhitt, Schaak, M'Donald, Menzies, Crofton, Windus, and Goreham, dead; captain Strachey killed; brigadier Carleton and the captains Balfour, Morris, Spendlove and Gordon, revounded. Three hundred and fiftyone pieces of brass and iron ordnance were found in the Moro castle, Punta, and the town of Havaniah. Major-general Keppel commanded the attack of the Moro castle. Sir George Pococke, commodore Keppel, lieutenant-general Elliot, in particular; and, in general, every officer, foldier and failor, carried on the fervice with the greatest spirit and zeal. The feamen chearfully affifted in landing cannon and ordnance stores, manning batteries, making fascines, and supplying the army with water. The unanimity which subsisted between the army and fleet cannot be better described than in Sir George Pococke's own words: 'Indeed,' ' says he, it is doing injustice to both, to mention them as " two corps; fince each has endeavoured, with the

most constant and chearful emulation, to render it
 but one; uniting in the same principles of honour
 and glory for their king and country's service.

This

This cap the three on the sto was a mo felt from and capt. on the coa four of 60 of 36, or if the siti found in affirmed, a fensible their celel the town letter was mer to the maintain expressing After the Albemarle that he ha the place, to furrend afterwards diately bro

وألهم ما أور ا

. Ast. 50 . 6

116 th 1

1215 116

60 MASTS

יין ווין וויין

Trongal?

* + 11 v 19}

flege,

officers.

and file

rieamis.

of di-

drum-

their

The of-

homas, Mirrie,

chaak;

er Car-

endlove

l fifty-

ound in

of the

modore

icular;

failor.

mt and

es, mawater.

in Sir

ays he,

hem as

nder it

honour ervice.

This

This capture of 12 great ships of the line (including the three which were funk) besides two men of war on the flocks, three frigates, and an armed floreship, was a more severe blow to Spain than that which she felt from England in 1718, when Sir George Byng and capt. Walton took or burnt off cape Passaro and on the coast of Sicily, one ship of 74 guns, one of 70, four of 60, two of 54, one of 44, three of 40, one of 36, one of 30, and one of 24; in all 15: and if the situation of the Havannah, and the treasure found in it are confidered, perhaps it may be fafely affirmed, that the Spaniards have not suffered such a fensible and humiliating loss since the defeat of their celebrated armada. The narrow pass between the town and castle having been closely watched, a letter was intercepted from the governor of the former to the governor of the latter, defire him to maintain himself in the possession of the castle, and expressing his own inability to make any defence. After the cassle was gallantly taken by affault, lord Albemarle acquainted the governor of the town, that he had been well informed of the weak flate of the place, and that it would fave much bloodshed to furrender; this was refused, Lord Albemarle afterwards fent his own letter to him; which immediately brought on the general capitulation. accome - who will there forces land not religious has no light file.

TAHO of the early hash, to mention then as

iniest realitation of whearful englation, to rewler in Forces to be a failing in the fame principles of liceour ighting by less their times and courses forces

the ananitary which whished hervery to an not

the fleat commonstite hearing celeribed winn in Sir

Terre Propositioner world . Indeed? Flagshi

the state of the Ath. XXII.

A Same Naval transactions. Januar has a

ica intina enterpara die Luffarhad cully out N the 4th of February the Acteon, one of admiral Rodney's quadron, fell in with off Tobago, and took a large Spanish storeship, of 800 tons burthen, laden with cannon, powder, small arms, and ordnance stores for la Guayra. On the 11th of the same month the Boutin, a French East Indiaman, coming from Mauritius, was taken by the Blonde man of war: she was laden with coffee and pepper, which fold for 23,0001. On the 13th of March, a Spanish frigate of 26 guns and 300; men, called la Ventura, tell in with, off cape Tiberone, the Fowey man of war of 24 guns and only 134 men. She was coming from the Havannah, and had been paying the Spanish troops at Porto Rico and St. Domingo. The engagement having continued an hour and a half, both ships sheered off to repair their damages, which being done they began again; but it now being dark, they only exchanged a few broadfides. At day-light in the morning the Fowey hore down on the Spaniard, and engaged her with more fury than before. The difpute was long and well maintained: at length, at half past eight, the enemy struck. She was reduced to almost a wreck, and the Fowey was no less damaged; for when the Ventura struck, neither ship had a boat that could swim, or tackles left to hoist one out with. Both ships made the best of their way to Jamaica. The Spaniards lost between 40 and 50 men, and the English about 20.111 On the 3d of April the Hussar attacked, in Tiberone

bay in the 16 guns v the third flour and maica. I man killed the Active floop, cap carried in gifter ship She had on with a car June the the York fort of 12 struck the funk two four other rable fleet Spain, un was suppo but in a sh not fail to

Martinico

SOON dition tipico. T

bay in the West-Indies, four ships of force; one of 16 guns was burnt; another of 14 was funk; and. the third of 16 and the fourth of 12, laden with flour and indigo, were cut out and carried to Jamaica. In this enterprize the Hussar had only one man killed and 12/wounded, d On the 21st of May the Active frigate, capt. Sawyer, and the Favourite floop, capt, Pownal, took off cape St. Vincent, and carried into Gibralcar, the Hermione, a Spanish regifter ship of 26 guns, bound from Lima to Cadizana She had on board 2,600,000 hard dollars, together with a cargo of an immense value. On the 20th of June the Brilliant privateer, capt. Crichton, with the York privateer and floop of Bristol, filenced a fort of 12 guns upon cape Finisterre, landed and struck the Spanish colours and hoisted English ones; funk two vessels in the harbour, and brought away four others laden with wine. In Autumn a confiderable fleet was equipped, and failed to the coast of Spain, under the command of admiral Hawke, as was supposed, to intercept some rich Spanish ships but in a short time the fleet was recalled, which did not fail to surprize the nation. This that the parties the tackfully to the following got is to come a

of ad-

FTo-

of 800

fmall

on the

h East

en by

coffee

9 13th

nd 300:

Tibe-

d only

annah, Porto

red off

ey be-

nly ex-

in the

he difgth, at

as reno less

neither

left to

etween

On

berone bay

Argenti de la Companya de la Company

Martinico, &c. in the West-Indies reduced .--- Newfoundland taken and retaken.

SOON after the reduction of Belleisle, an expedition was fet on foot for the reduction of Martinico. The preparations were greatly interrupted by

by the negociation for peace between M. Buffy and the ministry. As that negociation proved fruitless, the expedition, which had been begun by Mr. Pitt, and intended against Martinico, was revived by those who succeeded upon his resignation, with only this difference, the appointment of another navial commander. In the month of October, 1761, admiral Rodney failed from England with a fquadron of slips, having under convoy a number of transports. He touched at Belleisle, from which he took four battalions, and then proceeded to Barbadoes, where he was joined by a body of troops from North America, under the direction of general Monckton, who now took the command of the troops, amounting in the whole to 18 battalions. On the 5th of January, 1762, the fleet, which had been joined by the ships on this station, and was now 18 of the line, besides frigates, &c. set fail with the troops from Barbadoes; and on the 8th the transports with the troops on board anchored in St. Anne's bay, in the eastern part of Martinico. In the course of this fervice, the Raifonable man of war was, by the ignorance of the pilots, run upon a reef of rocks, from whence she could not be disengaged, though the men were faved, together with her stores and The general, however, judging this an improper place for a difembarkation, two brigades, commanded by the brigadiers Haviland and Grant, were detached under convoy to the bay of Petite-Afife, where a battery was cannonaded and taken by the feamen and marines. These brigades were soon followed by the whole army, and the rest of the fquadron; and other batteries being filenced, general Monckton and the forces landed without further opposition on the 16th, in the neighbourhood

Ty and uitless, Pitt, h only al comdmiral ron of sports. four where North kton, iountth of ed by of the roops s with ly, in f this he igrocks, hough s and his an gades, Grant, etitecen by e foon of the 1, geit furrhood

of



Gen¹ MONCKTON.

of the Ca and Gran and marc which con roads be Monckton gades, ho tenant-con were attack freebooter fent over

a warm re

precipitat

the property of

Service of the servic

prison at a grant of

in the same of the

the state of the s

at , white it is a second of the second of t

Sign (Mark Last Control of State Control

\$ 100 = 13 +144 5 ...

. The same of the second state of the second

The state of the s

The state of the s

and the second of the second of the second

inverse of the season of the s

ાં કે કે જ જાતી તા કાઈ છે. દેવા કે જાતી તા કાઈ છે

The state of the s

s to the falls

the second secon

The tre reinforced were spare to besiege make his the heigh enemy ha to the last ving erec vine which a dispositi cution on of the mo grenadiers tacked th brisk fire with his b up on th raifed alor colonel Sc

advanced possible, t

of the Cas des Navires. The brigadiers Haviland and Grant had made a descent in the other place, and marched to the ground opposite to Pigeon Island, which commands the harbour of Fort Royal; but the roads being found impassable for artillery, Mr. Monckton altered his first design. The two brigades, however, with the light infantry under lieutenant-colonel Scot, while they remained on shore, were attacked in the night by a body of grenadiers, freebooters, negroes, and mulattoes, who had been sent over from Fort Royal; but they met with such a warm reception as compelled them to retreat with precipitation, after having sustained some loss.

The troops being landed at Cas des Navires, and reinforced with two battalions of marines, which were spared from the squadron, the gener I resolved to besiege the town of Fort Royal; but, in order to make his approaches, he found it necessary to attack the heights of Garnier and Tortueion, which the enemy had fortified, and feemed resolved to defend to the last extremity. The English commander having erected a battery to favour the passage of a ravine which separated him from those heights, made a disposition for the attack, which was put in execution on the 24th day of January. In the dawn of the morning, brigadier Grant, at the head of the grenadiers, supported by lord Rollo's brigade, attacked the advanced posts of the enemy, under a brisk fire of the batteries; while brigadier Rufane with his brigade, reinforced by the marines, marched up on the right to attack the redoubts that were raifed along the shore; and the light infantry under colonel Scot, supported by the brigade of Walsh, advanced on the left of a plantation, in order, if possible, to turn the enemy. They succeeded in their

their attempt, while the grenadiers were engaged in driving the French from one post to another; and this motion contributed in a great measure to the fuccess of the day. By nine in the morning they were in possession of the Morne Tortueson, and all the redoubts and batteries with which it was fortified. The enemy retired in confusion to the town of Fort Royal, and to the Morne Garnier, which, being more high and inaccessible than the other, was deemed impracticable. During the contest for the possession of Tortueson, brigadier Haviland, at the head of his brigade, with two battalions of highlanders, and another corps of light infantry under major Leland, was ordered to pass the ravine a good way to the left, and turn a body of the enemy polled on the opposite heights, in hope of being able to divide their force; but the country was so difficult of access, that it was late before this passage was effected. In the mean time, the general, perceiving the enemy giving way on all fides, ordered colonel Scot's light infantry, with Walfh's brigade, and a division of the grenadiers, to advance on the left to a plantation, from whence they drove the enemy, and where they took possession of an advantageous post opposite to the Morne Garnier. They were sup-ported on the right by Haviland's corps, when they paffed the ravine; and the road between the two plantations, which they occupied, was covered by the marines. Next day the English began to erect batteries against the citadel of Fort Royal; but they were greatly annoyed from Morne Garnier. On the 27th, about four in the afternoon, the enemy made a furious attack, with the greatest part of their forces, on the posts occupied by the light infantry and brigadier Haviland; but they were so roughly handled,

handled, was the passed the teries, an supported diers unde tance who his light i advanced the brigad up in orde the Britis strong po which the ing. Th town, and governor ployed in by which to be bear tion. On tadel was morning t nred, mai mediately tations w island, de general, l to St. Pier common which was best defen fummons,

that of th

of the Fr

aged in er; and e to the ng they and all ortified. of Fort , being er, was for the , at the f highy under e a good y posted able to fficult of effected. e enemy t's light vision of plantay, and ous post ere lupien they the two ered by to erect but they On e enemy of their infantry roughly

handled,

handled, that they foon retired in diforder. Such was the ardour of the English troops, that they passed the ravine with the fugitives, seized their batteries, and took possession of the ground, being supported by the brigade of Walsh and the grenadiers under Grant, who marched, up to their affiftance when the attack began. Major Leland, with his light infantry, finding no refistance on the left, advanced to the redoubt which was abandoned; and the brigadiers Walsh, Grant, and Haviland, moved up in order to support him; so that by nine at night the British troops were in possession of this very strong post, that commanded the citadel, against which their own artillery was turned in the morning. The French regular troops had fled into the town, and the militia dispersed in the country. The governor of the citadel perceiving the English employed in erecting batteries on the different heights by which he was commanded, ordered the chamade to be beat, and furrendered the place by capitulation. On the 4th of February the gate of the citadel was delivered up to the English; and next morning the garrison, to the number of eight hunnred, marched out with the honours of war. Immediately after the reduction of Fort Royal, deputations were fent from different quarters of the island, desiring a capitulation: but the governorgeneral, Mr. de la Touche, retired with his forces to St. Pierre, which he proposed to defend with uncommon vigour. On the 7th, Pidgeon Island, which was strongly fortified, and counted one of the best defences of the harbour; surrendered at the sirst fummons, and obtained a capitulation similar to that of the citadel. It was agreed, that the troops of the French king should be transported to Rochfort

fort in France; that the militia should lay down their arms, and remain prisoners of war until the fate of the island should be determined. These fignal fuccesses were obtained at the small expence of about four hundred men, including a few officers, killed and wounded in the difference tracks; but the loss of the enemy was much mon-confide-The most remarkable circumstance of this enterprize was the furprising boldness and alacrity of the feamen, who, by force of arm, drew a number of heavy mortars and thips cannon up the Reepest mountains to a considerable distance from the sea, and across the enemy's line of fire, to which they exposed themselves with amazing indifference. Fourteen French privateers were found in the harbour of Port Royal; and a much greater number, from other ports in the island, were delivered up to admiral Rodney, in consequence of the capitulation with the inhabitants, who, in all other respects, were very favourably treated. Just when general Monckton was ready to embark for the reduction of St. Pierre, a very large and flourishing town, fituated to leeward of Fort Royal, two deputies arrived with proposals of capitulation for the whole island on the part of Mr. de la Touche, the governor general. On the 14th the terms were fetiled, and the capitulation figned: on the 16th the English commander took possession of St. Pierre, and all the posts in that neighbourhood; while the governorgeneral, with Mr. Rouille, the lieutenant-governor, the staff-officers, and about 320 grenadiers, were embarked in transports, to be conveyed to France. The inhabitants of Martinique found, themselves confiderably gainers by their change of fovereign; inasmuch as, together with the enjoyment of their

own rel portunit and bei minion under th almost to deper rious an duction Christop trading against t Britain a least to t general capitulat **iquadron** those of of the r without which is

An in North A nity of ships of M. de command Brest in peared o landed, a John's to fishery it

thely de

tral iflan

to captain

own religion, laws, and property, they had an opportunity of exporting their produce to advantage, and being supplied with all necessaries from the dominions of Great-Britain; whereas, before they fell under the English government, their commerce was almost entirely interrupted, and they were obliged to depend oven for subliftence upon the most precarious an hazardous methods of supply. By the reduction of Martinique, the islands of Antigua, St. Christopher's, and Nevis, together with the ships trading to these colonies, were perfectly secured against the depredations of the enemy; and Great-Britain acquired an annual addition in commerce, at least to the amount of one million sterling. While general Monckton was employed in regulating the capitulation, commodore Swanton failed with a imall squadron and some troops to the island of Grenada, those of the Grenadillas, and the St. Vincent, one of the neutral illands, all of which were takens without the loss of a man. The island of St. Lucia, which is the principal and most valuable of the neutral islands, about this time furrendered at discretion to captain Hervey.

An infusicient and trifling force being kept in North America, the French embraced the opportunity of feizing Newfoundland; accordingly two ships of the line and three frigates, commanded by M. de Ternay, with a body of troops under the command of count de Hansonville, slipt out of Brest in the spring, and on the 25th of June appeared off Newfoundland, where they instantly landed, and on the 27th obliged the town of St. John's to surrender. Every thing belonging to the fishery in this and the contiguous harbours was enthely destroyed, and other considerable damage

own

y down

intil the

Thefe

expence

few offi-

atracks;

confide-

e of this

alacrity

v.a num-

up the

nce from

to which

fference.

harbour

er, from

ipito ad-

itulation

respects,

general

uction of

vn. fitu-

s arrived

ole, island

ruor ge-

and the

the com-

hall, the

overnor-

overnor,

rs, were

France.

emtelves vercign;

of their

done. As foon as Sir Jeffery Amherst at New York heard of this affair, he detached lieutenant colonel Amherst with a body of troops, which being put on board fome transports, failed for Halifax, in order to join lord Colville, who commanded on that station; yet had but one ship of the line and a frigate until joined by the Antelope with the trade from Brace rope, which on hearing of the difaster at Stal Johnts; failed away for Placentia, another harbour in News" foundland, which the French had not ventured to attack. 8 On the 11th of September colonel Amherit joined lord Colville, and as foun as possible proper dispositions were made for landing the troops our Newfoundland, which was done on the 13th qued September near Stid John's bu The renemy were thing to stantly driven from their out posts, and put to flighto on every fide. The French commodore feeing there was no hope of preserving the place, stole oursef the harbour in the night, and thamefully fled before an inferior force, The town being now abandoned, the garrison, confishing of 689 ments furrendered themselves prisoners of war, the trial in law ? . s predeced or This was only the judgmant .t

"The precipitation in affir of moment, bletted in a real for this X X th quart had group of his oversions to the was mediated."

infous at a distance of the who were makes the

or are major whe to per one ally thing but a

saub merg edffairs in Germany gitob and gird

andothe Peter:II death d dable a adopted Soon aft change neral ful own cor invited: accounts ings, he happine mobility joys in iowered common meaneft tance to the Russi equal to his prede perions a icene we blind pr with a ze governm tating 'tl Faul, in

ingn of fi extreme which it is hardly in Denmark

to part

and the 22d of her reign. She was succeeded by Peter III. her nephew and duke of Holftein. Her death delivered the king of Pruffia from a formirder dable and determined enemy; as her fueceffor ftaadopted not only a different but an opposite fystem. abey. Soon after his accession he agreed to a mutual exu-Rao. change of prisoners without ransom, and to a gemis, neral fulpension of arms; he offered to facrifice his ewe" own conquests to the recestablishment of peace, and d to invited all his allies to follow his example! By the herst accounts which were published of his early proceed oper ings, he feemed, at least, to attend to the domestic S. OPT. happiness of his subjects; for he conferred upon his haged nobility the same independance which that order en Hidom joys in the other monarchies of Europe; and he lighto lowered the heavy duties upon falt in favour of the the year commonalty. Thus gratifying both the greatest and dunt meanest of his people, he appeared to those at a diftance to be strengthening himself in the hearts of banthe Russians, and to be ambitious of a popularity equal to that which had been bestowed upon any of "lau: his predecessors. This was only the judgment of 9707 c . persone at a distance; those who were nearer the icene were hardly able to perceive any thing but a blind precipitation in affairs of moment, blended with a zeal for trifles. The diversified errors of his government made it believed, that he was meditating the design of fetting aside the great duke Faul, in favour of the deposed prince Ivan. A defign of such a nature must have arisen either from extreme madness, or from some family suspicion,

which it would not become me to infinuate, He had hardly made peace with Prussia, before he threatened Denmark with a war, on account of his pretentions to part of the dutchy of Holstein-Schleswick in

Germany.

age,

ork onel ton

-sed

· fur=

ino) tori

h of d on

Germany. He drove every thing before him with an extravagant and thoughtless rapidity. Instead of courting the affections of his guards, who had made and unmade the monarchs of Russia; some of these he flighted, all, perhaps, he affonted, by taking a ridiculous pleasure in the uniform of his Prushin regiment, and by placing an idle confidence in his with the Greek church, yet he infulted the ries of it, and diffinguished the fall days by a large piece of beef. He had not the virtues of the private man to compensate for the defects of the prince. His propenfity to the northern vice of intemperance in drinking betrayed him into a discovery of his ill-concerted measures; whilst an open difregard of the empres his confort confirmed her apprehentions of danger, and taught her to confult her own fecurity & A conspiracy was formed, and he was deposed by the intrigues of his confort, who fucceeded to the throne. Among the conspirators were, the empress, and the veit marshal Rosamowsky herman of the Costacks, whom the emperor had a little time before declared colonel of one of the resiments of foor tguards. The empress, in her famous manifesto published after her husband's death, brought a variety of accusations against him; she charged him with ingra-titude to the empress Elizabeth his aunt; with incapacity; an abuse of power; a contempt of religion and law; a scheme to remove the grand duke from the fuccession; to fettle it in favour of a stranger; and even to put herfelf to death. Thus we have keen a fovereign prince of Holstein, great nephew of Charles the twelfth, grandfon of Peter the first, and heir of those rival monarchs, once elected fuccessor to the crown of Sweden, actually afcending afcend a shor by the a stan an off prince of the under very ! his d ranted his de that ! declar A SPO adher and I peace ample king down now C to co much woold peace Coun

army.

of Pr

Saxon

Austr

of th

with

ead of

made

thefe

aking

dish

in his

#BSfn

es of

nan to

pro-

drink

anger,

he in-

prone.

id the

lacks.

dared

uards.

lished

of ac-

ingra-

ith in-

of re-

duke

of a

great Peter

once

Etually

ending

ascending the throne of Russia, hurled down, after a short reign of six months, from all his greatness, by the intrigues of a woman and the resentments of a standing sorce, supported by the concurrence of an offenced nation; leaving an important lesson to prances, of the instability of human grandeur, and of the certain danger of an established military power under a weak an capricious government. This very unhappy monarch died within eight days after his deposition. The suspicion of the world, warranted by historical examples, has concluded that his death was violent: indeed it has been reported, that whilst he was great duke, a minister of state, declared in words to this effect. That nothing could cure him but a black dose.

Notwithstanding this revolution, the interests of the king of Prusia were not injured. The empress. adhered to the engagements of her late hulband, and peculiarly exerted herfelf in bringing about a peace in Germany. The Swedes followed the example of the Russians; they made a peace with the king of Prussia in May, by which both parties sat down just as they begun. This monarch having now only the Austrians and the army of the empireto cope with, the empress-queen could not hope for much from a continuance of the war: yet her pride would not suffer her to condescend to offer terms of peace; therefore her armies as usual took the field. Count Daun put himself at the head of the Austrian army in Silefia, where he was opposed by the king of Prussia. Prince Henry of Prussia commanded in Saxony, where he had to deal with the army of the empire, reinforced by a confiderable body of the Austrians. This army was repulsed at the opening of the campaign by the prince's well-timed manœvies.

nœvres, and compelled to abandon their posts, and fly into Franconia and Bohemia. The king of Pruffia, having no enemy to distract his attention but count Dann; exhly laid flege to Schweidhitz; the trenches against which were opened on the 8th of August The day after the garrison made a despetate fally; but were, afterna fmart action with the Pruffians, obliged to fetire without being able to damage any of the beliegers works. After this nine batteries were erected within 300 paces of the interior fortification of the town, which played night and day with great fury ! Count Dawn finding he could not prevent the king of Prussa laying siege to Schwefdhitz, detached general Landohn with a large corps to attack the prince of Bevern, who lay encamped with a body of Prussians at Riechenbach. The Austrians were greatly superior in number; but the Paulians making a most vigorous stand, gave the king of Pruffia, who was informed of the action at its beginning, time to come to their affiliance, which he did with a strong body of cavalry, dragoons and hustars, and falling furiously on the Austrians in Mank, totally routed them with great loss, and made 1500 prisoners. After this defeat count Dawn took no measures for the relief of Schweidnitz; and the governor of that fortrels hearing of the unfortunate event defired to capitulate; but the king of Prussia refused to accept of any conditions; except surrendering andifererion : upon which general Gualco, the commandant, resolved to hold out to the last extremity. The Pruffians renewed their fire with redubled vigour, by which confiderable damage was and one to the town in many places. At length; on the Sthof Ochber at night, the beliegers spring a mine, about which they had been employed feveral weeks. which

which fider ditch para beat

fiego pute allo the ftroi

yehi Sch mar at

shed:

fort

Fleve

Felow

Sher

part

hole

who

esthat edf3e

the

n but

the

3th of

despe-

th the

ble to

s nine

he in-

night

nghe

ge to

ith a

no lay

bach.

but

ion at

is and ans in

made

took

d the

unate

ruffia

irren-

oolst.

e tast

e was

nine.

which took away part of the rampart, made a confiderable breach in the covered way, and filled the ditch with rubbish. The governor seeing every preparation making for a general affault at the breach, beat a parley in the marning, and furrendered with this whole garrison, amounting to 10,303 men, priof oners of war north, this memorable and destructive fiege above 5000 men were flain. The Austrians computed their own loss at 2000 men, and the Prussians allowed theirs to exceed three. In the mean time the army of the empire, in conjunction with the frong body of Austrians, re-entered Saxony, and compelled prince Henry, after some skirmithes; to abandon feveral of the posts he held there; upon which the king of Prussia, on the surrender of Schweidnitz, left his army in Silefia to the command of the prince of Bevern, and putting himfelf at the head of a large detachment, marched instantly to the assistance of his brother. But prince he aid with a flience body of cavalry, diagoons a

bent The Austrians fay, that many beiroum frances concurred at the same time to enforce the reduction of Schweidnits. In the first place, they fay, the garrison had bread left but for five days. 2. A bomb from the enemy falling on the powder magazine at fort Jacernick, blew up that fort, with about 200 foldiers and alleveral officers 23. By this accident the belieged found themfelyes deprived of their powdery having only enough left to last them about 30 hours, at their usual sate of firing 4. A great part of their artillery was rendered unfit for fervice; the touch holes of fome of the cannon being wide enough to admit ona's whole hand the garrion were in want of money, informach shat they had somracted debte in Schweidnitz to the amount of 13,000 floring 16. At lengthy the damage done by the faringing: of the mine, All thefe inconveniencies united, together with the inaction of count Daun, they affirm, laid the garrifon under the necessity of capitulating. BARRY

R 4

Henry

Henry before his arrival changed the scene; for on the 29th, of October he vigorously attacked the enemies near, Freyberg, and, after an engagement of several hours, notwithstanding his inferior force, gained a comple victory over them, by which the town of Freyberg fell into his hands, together with 5000 prisoners and 30 pieces of cannon. The gonerals Stolberg and Haddicks who commanded the Imperial and Austrian armies, imputed their defeat to the treachery of one of their generals, named Brunian, who, they faid, gave the Pruffians intelligence of whatever passed in their military councils. As foon as the king of Rruffia entered Saxony, he detached a large body of troops into Bohemia, where they exacted very heavy contributions destroyed several magazines, and fpread an alarm throughout the whole kingdom. ... His Prussian majesty then arefully proposed to the court of Vienna, a suspension of arms for the winter between their respective armies in Saxony and Silefia. The court of Vienna agreed to it, perhaps not a little owing to the irruption he made into Bohemia. Accordingly the Auftrian and Imperial troops, retired into their winterquarters ; but no fooner had they done to, than body of Prussians under general Kleist marched into Franconia, where they raifed heavy contributions and numbers of recruits; in which they have a great advantage of the Austrians, for the latter could pretend to do nothing but according to law ; whereas the former, being in feme degree declared rebels by the empire, were under no obligation to observe its laws. In the mern time the Imperial and Austrian generals could neither assemble their troops, nor march to protect the empire, until theygot fresh orders from Vienna, another advantage, the same adoor rish but fair mother than

that I Pruffi troop witho Franc for fr on:3,0 and t tages from gons city o and t minist had to refule troops a vilit but he

The of the resolve them and we into the France Swabi and the accordance of the control of the co

declar

Cretly Pruffit purch were

that has often been of great service to the king of Prussia, and was upon this occasion the cause of his. troops having an opportunity to spread themselves, without apposition, over almost the whole circle of. Franconia, where they raised large funs of money; for from the city of Nuremberg alone they infifted. on 3,000,000 of crowns, pare of which was paid, and they carried off some of the magistrates as hos tages for the rest. Beside which they carried off. from thence twelve fine brais camion, and fix waggons load of arms and warlike flores "Even the city of Ratisbon itself began to apprehend a visit; and therefore applied to baron Plotho, the Pruffian. minister at the diet, to know from him what they had to expect, who frankly told them; that if they refused to pay the contribution, that his master's troops should demand, when they come to pay them. a visit, they must expect to be compelled by force; but he had, before the Prussians entered Brancomas, declared to the dyet in substance as follows: 1 of bears

That as all his mafter's declarations to the flater of the empire had produced no effect; he was now resolved to employ more effectual means to make them recall their troops from the Auffrian army; and was accordingly marching three different corps? into the empire; cone of which had already entered Franconia, the fecond was taking the route of Swabia, and the third would pass through Bavarial and that they would every where conduct themselves rebels by the empirers who esize since ship of gainbropas

Upon this stome of the states of the empire feat cretly folicited a neutrality a which therking of Pruffia iniffantly granted of Then the refudefired to purchase their sedurity upon the same terms, which were granted likewife; and their troops were di-

R. 5

or on

the.

ment

the

efeat

med

here-

d fe-

Juou's

fion:

nna

rup-:

iter-

hvi a h

into

ons

e 8

W S.

o to

hey

יחופו

Tarala.

rectly ordered to retire to their respective countries in order to be disbanded; great numbers of which afterwards entered into the service of the Prussians. Thus was the empress queen, by one well-conducted ftratagem, deprived of the only affiftance from which the had reason to expect fidelity. At this instant the courts, of London and Petersburg redoubled their efforts towards effecting a reconciliation between her and the king of Prussia. unhopeful prospect which the face of her affairs prefented, induced her haughty and stubborn spirit to accept of the mediation. Conferences were accordingly opened at Hubertsburg; but her minister made his demands in fuch an imperious tone, that had he not been foftened by the indefatigable exertion of British and Russian influence, the negociation would have abruptly broke off. However, the province of Silefia, which was the great object of the war, is to remain with the king of Prussia as well as, he county of Glatz, both of which are extremely freil, rich, and yield large revenues. In lieu of which the empress queen obtains some inconsiderable. places, which are annexe in fituation to some of her dominions in the Netherlands. To this peace the court of Dresden acceded, in or er to obtain some trifling indemnification for Saxony

The French opened the campaign against the allies in the month of March. About 4000 of their garrison at Goungen marched out of that place, and on the 9th of March attacked some of the allied posts with tolerable success, obliging the occupiers to refuse with precipitation. Soon after a skirmish happened between a detachment of the allies and this pof the garrison, in which the slatter were worsled, and from that time did not presume to stir.

out.

out of

redira

allies

which

they

on the

tinger

again

confil

war.

to at

their

comn

was a

defig

tunit

for h

of Ju

in th

attac

was 1

the

charg

with

conti

at G.

with

and

Furf

enen

Dym

came

an a

the e

Stair

himielf.

redirary prince of Brunswick was detached from the

allies to lay siege to the strong castle of Areniberga

ntries which mans. lucted t this g reconci-The rs preirit ta accor-, that ertion iation e proof the vell as, emely: eu of erable me tof peace. btain. it the their.

place, allied_ piers rmish. and. were. o ftir.

out.

which was of great fervice to the French, as by it they preserved a communication between their army, on the Rhine and their garrifons at Cassel and Gottingen. On the 18th the prince opened his batteries. against it, and next day he compelled the garrison, confifting of 240 men, to furrender prisoners of war. These operations stimulated the French court. to attempt something of consequence: accordingly their grand army, which was this year under the command of the marshals d'Errees and Soubize, was affembled in the month of June, and it was designed to attack prince Ferdinand the first opportunity. But the fnare, which they were preparing for him, they fell into themselves; for on the 24th. of June he found means to surprize and defeat them in their camp at Graibenstein." General Luckner, attacked the marquis de Castries in their rear, who was posted at C sidorf to cover the right wing of. the French: at the fame time general Sporcken; charged him in flank, and obliged him to retire with small loss; and the two Hanoverian generals continued their march, in order to take the camp. at Graibenstein both in flank and rear: lord Granby. with the referve croffed the Dymel at Warbourg, and possessed himself of an eminence opposite to Furftenwald, and was prepared to fall upon the enemy's left wing; prince Ferdinand palled the Dymel, marched through the Langenberg, and came upon the center of the French which occupied an advantageous eminence. In this critical fituation, the enemy struck their tents and retreated. M. de Stainville preferved their whole army by throwing himself into the woods of Wilhemstahl, and sacrificing the flower of his infantry to cover the retreat. The grenadiers of France, the royal grenadiers, and the regiment of Aquitaine, suffered severely in this action. M. Reidesel intirely routed the regiment of Fitz-James's horse. The first battalion of British grenadiers belonging to colonel Beckwith's brigade distinguished itself extremely. Lord Granby behaved with his usual intrepidity, and had a great share in the victory. The loss of the allies amounted. in all to 697 men, of whom 437 were British. The French retreated under the cannon of Cassel; and a great part of their army afterwards, past d'hastily over the Fulda. They owned the loss of near 900 men killed and wounded; and it appeared, that the number of their prisoners amounted to 2732. After the action, prince Ferdinand occupied Fritlar, Feltzberg, Lohr, and Gudensberg.

While the French lay encamped under the cannon, of Cassel, prince Ferdinand thought it would be dangerous to attack them in that fituation; therefore the only measure he could pursue was to distress. them, by cutting off their communication with the Rhine and Frankfort; and having received advice that M. de Rochambeau had affembled a corps near Hombourg, he ordered that officer to be attacked on the ift of July by lord Granby. Elliot's regiment made the first charge, and was in great danger; till colonel Harvey, at the head of the Blues, passed the village of Hombourg on full gallop, overthrew. every thing in his way, and came feafonably to his rescue. These two gallant regiments maintained an unequal combat fill the arrival of the infantry, when the enemy retreated in the utmost hurry. The loss

All Com



Marq of GRANBY.

acrireat.
liers,
ly in
region of
with's
anby
great
inted
The
and

900 t the After eltzanon d be here-

the lvice near d on nent

till ffed rew.

d an.

loss.

1415 . 1016 really have a minute that the the stiffe said the stiffe of the said .. tell gradenium and the state is the first of the างกับสารรัฐแม่กระกำ เกาะสิเสม ของสารก์ (ภ.พ. 1 non dansed sor we en frenche and a ferrole, in the server which in the second contraction of the second of the at a man or broadlow in which it son to The Cold winder of the Albert Bad garage राज्य के का में वह एवं प्राणित में हुए हैं। g an ionalitation in the self-cited short in a ., n dianili made ren'il Calle. Warle me name arts way of ishro in Missir at hip ally when y कोरत अब एक बहुत स्वतः स्वतः स्वतः । ते हे हेतु अवन्ति में के बीचाराम Sugue of which is telephary our contermina Athenia ind couragnous driven reuna where mountain of Johnsteis berg had the pram . '. Aw by the vigorous camps of the ables y but rae the array Chirology and the arthurs detects td. Scaule having The thear a confiderable .. mon the arraile as renewed, with a sacity id forcels. The autos, repulsed in their turn, subligied to rept for which of the here it my Louis de me of hite waster of bounded not not

and the little of the party of the second

of in Fren O Heffi and (Fren de L up to four trenc tally and i lant armie ever, reduc had h the p their force stroyi withi of Co marsh of A Fried the ft below grand

and S

forcer and f

were

prince

of the allies fell short of 100 men; but that of the French was considerable.

On the 23d of July a body of Hanoverian and Hessian troops, commanded by the generals Zastrow. and Gilsen, defeated part of the right wing of the French army, intrenched at Luttenberg under count The allies marched through the Fulda: up to their wastes, clambered up a mountain, took four redoubts, and drove the enemy from those intrenchments. A regiment of Saxon horse was totally destroyed, and 1100 men were made prisoners, and 13 pieces of cannon were taken; but this gallant action produced no consequences, for both armies continued in their respective situations. However, by these exploits it is certain the French were reduced to the utmost distress; for an army, which had been formed early in the year in Flanders, under the prince of Conde, was now obliged to march to their affistance; but before they received this reinforcement, they abandoned Gottingen, after destroying the fortifications, and collected themselves. within a small space round Cassel. While the prince of Conde was on his march, in order to join the marshals d'Etrees and Soubize, he was on the 30th of August attacked by the hereditary prince near Friedberg. At first the French were driven from the steep mountain of Johonnes-berg into the plain below by the vigorous charge of the allies; but the grand army of France under the marshals d'Etrees and Soubise having sent them a considerable reinforcement, the attack was renewed with vivacity and success. The allies, repulsed in their turn, were obliged to repass the Wetter. The hereditary prince was wounded in the hip, whilf he was endeavouring to rally his disordered troops. Prince Fer-

dinand, better informed of the fituation of the French army than the hereditary prince, marched with a confiderable part of his forces, and came intime to prevent the enemy from pushing their advan-Colonel Clinton was wounded; yet he continued with the gallant hereditary prince two hours. afterwards; and did not discover his missortune, till the prince defired him to carry an account of. the battle to prince Ferdinand, which obliged him. to acknowledge that he was rendered incapable of executing his commands. The loss of the enemy, according to their own estimate, did not exceed. coo men in killed and wounded; whilft they calculated that of the allies at about 600 killed and 1500. prisoners. A letter from prince Ferdinand's headquarters confessed only the loss of 1398 men, together with ten pieces of cannon. The French. accustomed to deteat, demonstrated their sense of. this victory by public rejoicings. The prince of Conde afterwards effected his junction with the French army, which now began to act on the offenfive. On the 20th of September they made themfelves matters of a redoubt and mill, on the left bank of the river Ohm, at the foot of the mountain. of Amoeneburg. Next day they refolved to attack. the cittle of Amoeneburg, which was garrifoned by a battalion of the British legion, and a detachment of 200 men from the referve of the allied army. Forthis purpole, under favour of a thick fog, they opened a trench, and established their batteries. against it. The stone bridge over the Ohm at the Bracker-Muhl, was guarded by 200 men of Hardenberg's regiment, the greatest part of which were: posted in a small work on the right of the bridge. The enemy were also in possession of a little work.

beyor 60mm twent ing t arms fides part t cally on the veral mill d fhelte Histo nate canno The termi allies, differ marq total The and n Amo made

> No Ferdi fome he, : w Frenc deric Was t

office

beyond.

f the

rched

me in.

dvan-

con-

tune,

int of.

d him.

nemy,

alcu-

1500.

head-

ife of,

ce of

the.

ffen-

ed by

ment

irmy.

they teries.

it the

were:

idge.

work: youd beyond the bridge. About these two posts there commenced a warm and bloody action on the twenty-first, which continued from fix in the morning till dark night. A fire of cannon and fmall arms was kept up for fourteen hours on both fides with the utmost severity and the most deter-There was no attempt on either mined resolution. part to pass the bridge. Fresh troops were reciproeally fent to support the posts which each maintained: on the opposite banks of the river, as fast as the several reliefs had expended their ammunition. The mill occupied by the enemy afforded rather more shelter to them, than the redoubt did to the allies. History hardly furnishes an instance of such an obstinate dispute. The execution of near to pieces of cannon was confined to the space of near 400 paces. The fire of the artillery and musquetry was not intermitted one fingle moment. On the part of the allies, 17 complete battalions were employed, at different times, chiefly under the command of the marquis of Granby and general Zastrow. The total loss of the allies amounted to near 800 men. The French acknowledged the loss of 300 killed and near 800 wounded. Next day the cattle of Amoeneburg furrendered, and the garrison were made prisoners of war, to the number of eleven officers, and 5 53 private mentality and to nother the "

Notwithstanding this bloody encounter, prince. Ferdinand determined to close the campaign with some advantage of importance; and with this view, he, with the main body of his army, kept the French on the alarm, while he detached prince Frederick of Branswick to lay frege to Castel. This was the only place of real importance which the

French held; therefore if that could be retaken from them; they had scarce one single advantage to boast of since their armies entered Germany in 1756, The frege commenced on the 16th of October, and was carried on with great alacrity. The garrison. feveral times fallied out; but without being able to: interrupt the approaches. The fiege and blockade: were so close, that it was impossible to get any thing into the town; where provisions being scarce, the garrison in a short time were reduced to great extremities. In the mean time prince Ferdinand covered the operations in so effectual a manner, that the French did. not attempt to relieve the place. At length on the first of November the garrison surrendered, being reduced to the utmost distress by the want of provifions. As a negociation for: peace was at this time. known to be far advanced, the garrison were not: made prisoners, but conducted to the French army. This was the last military exploit in Germany on the part of the French and allies, and with it was concluded a long, bloody, and destructive war.

This negociation for peace had been some time sets on soot. It was in the month of September, that the kings of Great-Britain and France agreed to send ministers plenipotentiary to their respective courts, in order to treat on this matter. On the 5th of Se tember the duke of Bedford set out from England for Paris, and on the 10th the duke de. Nivernois arrived in London. Spain and Portugal acceded to the negociation, and Fountainbleau was honoured with being the great scene of politics. On the 3d of November the preliminary articles were signed, and as soon as possible were ratisfied by the respective sovereigns: and on the 10th of February, 1763, the definitive treaty was signed.

Inc.

power shall rand equarticles and as authori

To GI

Mind

Part

The ritories allies in Cleves, ders, an of Nieu

Deliv man wa

The b

In order to sum up in a few words what each power has gained by this long and bloody war, we shall range the names of the respective concessions and equivalents, in seperate columns and distinct articles, as they belong to the different powers, and as they strictly appear upon the evidence of authority.

YIELDED,

To GREAT BRITAIN.

To FRANCE.

Minorca.

etaken

age to

1756,

r, and

arrison.

ble to:

ckade thing. ne gar-.

nities. e opech did

on the being

provitime.

e not:

irmy.

n the con-

ne feta

that

ed to

ective

e 5th. from

ce de.

tugal Was

itics.

ticles

tified.

h of

Inc.

d.

Belleisle.

Senegal.

Part of Louisianz.

St. Lucia.

The evacuation of territories belonging to our allies in Germany, viz. Cleves, Wesel, and Guelders, and the evacuation. of Nieuport and Oftend.

The faving of the semainder of their West India fettlements, and the ransomles release of above twenty thousand prisoners.

Delivery from the German war.

Delivery from the German war.

The bleffings of peace.

An extensive fettlement on the island of Newfoundland.

The islands of Miquelon and St. Peter: with:

full

full liberty to fish in many parts of those seas, and in the gulph of St. Laurence; by which they recover an immense trade, and their great nursery of seamen.

The Grenadilloes.

Guadaloupe.

Granada.

Marigalante.

St. Vincent.

Defirade.

Dominique.

Martinico

Tobago.

And their fettlements in India.

To GREAT BRITAIN.

Con 1 2 800 188

To SPAIN.

Florida, and the fortresses on its peninsula,

The state of the s

frage lotte to the ships be

the Englarge in the Rule of

the business at ar a

of the will all with the

The demolitions of our forts in the Bay of Honduras, &c. with the allowance of the rights of fovereignty to Spain: and our acceptance to cut logwood by favour.

-: . landin

The right of adjudging prizes by the laws of nations and of treaties; and defifting from a preten-

" ANTE

fion

fion to

The logwo

The barren

Great tugal; new an trac

Suc advan Spain fort of as for with t worst fequer

of St. lance recove her t in many s, and in St. Lauthey refe trade, surfery of

tlements

ons of our of Honthe alrights of pain: and to cut our.

fion

fion to fish on the banks of Newfoundland.

The right of cutting logwood, by the fufferance of Spain.

The evacuation of a barren and mountainous part of Portugal.

The bleffings of peace to Great Britain and to Portugal; but without any new advantages whatever in trade.

A virtual furrender of our friendship with the tree Musquito Indians.

The refeue from danger of all their colonies throughout the world.

The restoration of the Havannah, the key of their West Indies, with what we had conquered beside on the island of Cuba, and our rights of indemnisication for the charges of an unjust war.

Such is a fair state of concessions, surrenders, and advantages, between Great Britain, France, and Spain. What we have principally acquired, is some fort of security to our North American colonies: as for the islands of Grenada and the Grenadilloes, with the acknowledgment of our right to the three worst of the neutral islands, they are of little confequence, and therefore scarce worth estimation.

What France has acquired, is the important island of St. Lucia, which greatly adds to the over-balance of power she had before in that quarter. She recovers besides her lost sugar islands, which give her the monopoly of that article for foreign markets: she recovers also a sistery, which may be

made

made equal in extent to what the enjoyed before the war; and therein a most lucrative branch of trade, and such a nursery of seamen, as will enable her to continue our rival in maritime strength; the whole of which she derives by encroachments on our rights: she moreover recovers her settlements and trade on the coasts of India. All of them objects of the highest importance.

but the has great reason to rejoice at her most fortunate escape from the perils of her indiscretion: and the only pays, as French allies always do, some of the penalties of their wickedness, from the folly of

hope an attachment: : 100 0 0 0 0 00 0 000 0000

the state out to the detail

Cuba, a dour nights of income for the income for the income and the income and the income and the come and th

Each is a thir flate of semi-flama, there is not a serious and the serious is the serious and the serious and

**

DIR

Head

First Secon Takin Battle

Enga

Č٥

before the h of trade, able her to the whole our rights: ditrade on ects of the

a fufferer! most fortuetion: and o, some of he folly of

e del Terrori de Caración 1 10 de m

DIRECTIONS to the BOOKBINDER for placing the CUTS.

Head of Admiral Byng	97
Lor Blakeney	113
King of Prussia	204
General Wolfe	262
——— General Amherst	299
——— Mr. Pitt	336
——— General Monckton	364
Marquis of Granby	380
First view of Admiral Byng's engagement	103
Second and third ditto	104
Taking of the Foudroyant	234
Battle of Minden	279
Engagement between Admiral Hawke and	M.
Conflans	291

